L-220.
00083989

BOMBAY BRANCH

OF THE

ROYAL ASIATIC SOCIETY,

TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS DANS LE NOUVEAU MONDE,

83989

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU de la Compagnie de JESUS.

TOME QUATRIEME.

LIBRARY OF THE ... BRANCH

A PARIS,

Se trouve a AMSTERDAM, chez J. WETSTEIN, & G. SMITH.

MDCCXXXVI.

00083989

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE DOUZIEME.

Ann. de J. C. 1547.

Don Jean III. Roi

Don Jean de Castro Viceroi.

LE coup d'œil dont le vainqueur meſure le champ de bataille, où il a remporté la victoire, quelque gracieux qu'il ſoit, eſt toûjours mêlé d'horreur, par l'affreuſe image de la mort qui y eſt répanduë en mille ma-

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

nieres. L'ennemi même terrassé, méritéroit seul ses larmes, quand il n'en auroit pas de personnelles à répandre. Tel fut celui de Don Jean de Castro après l'action. Il n'avoit plus d'ennemis dans l'Isle, dont il fit couper les deux ponts qui la joignoient au continent, que le peu qu'il avoit réservé dans ses fers. Le reste avoit fui, ou étoit sans vie immolé par le Portugais irrité, plûtôt à sa fureur qu'aux regles légitimes de la guerre; mais il lui en coutoit un fils d'une grande esperance & tendrement aimé. Plus de quinze cens hommes des siens avoient péri depuis le commencement du siége. La Citadelle n'étoit plus qu'un amas confus de ruines, & il n'y restoit pas un mur qui pût servir.

Les ingénieurs ayant jugé qu'il en couteroit plus de tems & de dépense à la réparer, que d'en faire une nouvelle, en dresserent un autre plan plus ample & plus régulier, auquel on travailla aux dépens des plus belles maisons de la Ville, qui furent démolies, & dont on employa les matériaux. L'argent manquoit au Viceroi.

Le tréſor Royal étoit vuide. Il lui falloit 20000. Pardaos. Il devoit les emprunter, & il n'avoit pas de quoi les aſſurer. Au défaut de tout autre gage, il voulut envoyer le corps de ſon fils Don Ferdinand; mais comme il ne ſe trouva pas en état d'être tranſporté, Caſtro ſe contenta d'engager quelques flocons de ſa barbe qu'il adreſſa dans une belle lettre au Conſeil, & à la Ville de Goa. Le reſpect qu'on avoit pour ſa vertu, joint à la joie qu'on eut de ſa victoire & de la levée du ſiége, lui fit trouver ſur le champ la ſomme qu'il demandoit & au-delà. On la lui fit tenir, en lui renvoyant ſon gage dans les termes les plus gracieux. Les Dames y ajoutérent de nouveau leurs pierreries qu'il leur rendit depuis telles qu'il les avoit reçuës. Il ne tarda pas non plus beaucoup à ſatisfaire la Ville de Goa, pour ce qu'elle lui avoit avancé. La priſe d'un riche vaiſſeau, ſur lequel on trouva cinquante mille Seraphins en or, fut plus que ſuffiſante pour cela.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Pendant ce tems-là, les vaiſſeaux Portugais déſoloient toute cette mer

Ann. de J. C. 1547.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

ſans ménagement. Don George de Meneſes & Don Manuel de Lima coururent toute la côte durant quatre ou cinq mois, & y firent des hoſtilités ſi cruelles & ſi fréquentes, qu'on ne voyoit de toutes parts que les triſtes marques des ravages qu'avoient faits le fer & la flamme, & qu'on n'entendoit que les cris pitoyables des peuples gémiſſants, que la fuite pouvoit à peine dérober aux fléaux dont ils étoient ſuivis.

Enfin le Viceroi après avoir rétabli toutes choſes à Diu, & tâché de repeupler la Ville par les franchiſes qu'il accorda aux Commerçans, partit pour Goa, où il arriva au mois d'Avril de l'an 1547. On l'y attendoit avec une extrême impatience, & on ſe préparoit à l'y recevoir avec toutes les démonſtrations d'une joye extraordinaire. On le pria, à ſon arrivée, de s'arrêter quelque tems au fort de Pangin, pour donner lieu aux apprêts de cette fête, qui fut une imitation du triomphe des anciens Romains. Le Vainqueur y parut ſuperbement vétu, couronné de Palmier, dont il tenoit auſſi une branche à la

main. Il entra ſous le Dais, & paſſa ainſi par les principales ruës de la Ville, qui étoient tenduës des plus riches tapiſſeries de l'Inde. Tandis que tout retentiſſoit de ſes éloges & des acclamations du peuple, & que les Dames richement parées jettoient ſur lui du haut des balcons & des fenêtres des fleurs & des eaux eſſencées, Juſarcan & ſix cens priſonniers, les mains liées derriere le dos, y donnoient le triſte ſpectacle de leur humiliation. Après eux ſuivoient les étendarts & les drapeaux pris ſur les ennemis. On les portoit renverſés & traînants dans la pouſſiere. L'artillerie, les bagages, les dépoüilles priſes ſur les vaincus, les figures & les repréſentations de la Citadelle aſſiégée, & de la bataille gagnée y relevoient la pompe de cet appareil. Vers, poëſies, chanſons, harangues, feſtins, jeux, rien ne fut omis pour rendre magnifique cette fête, dont la relation fut envoyée en Europe; mais dont perſonne ne porta un jugement plus ſolide que la Reine de Portugal Catherine, qui dit, » que Don Jean de Caſtro avoit

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1547.
DON JEAN III ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» vaincu en Chrétien, & triomphé » en Payen. «

L'Idalcan avoit toûjours sur le cœur la mauvaise foi du traité qu'on avoit fait avec lui, au sujet de Meale-Can son compétiteur. Il avoit donné les terres de Bardes & de Salsette en souveraineté au Roi de Portugal, à condition qu'on éloigneroit Meale, qu'on l'envoyeroit à Malaca, & qu'on l'y tiendroit sous bonne garde, ainsi que je l'ai dit. On s'étoit saisi de ces terres en vertu du traité; mais on n'exécutoit point la condition, & Meale restoit toûjours à Goa. L'Idalcan s'en étoit plaint à Martin Alphonse de Sosa par ses Ambassadeurs, qui négocierent si bien sous main, que, moyennant cent cinquante mille Pardaos, on devoit lui livrer Meale, & le remettre à sa discretion. Sur ces entrefaites, Sosa ayant été relevé, Castro eut horreur d'une infidelité si énorme à l'égard d'un Prince, qui avoit été invité par les Portugais même à se refugier chez eux comme dans un asyle sacré. Meale dut alors cette bonne fortune au changement de maître, il resta à Goa

tranquille; mais Caſtro ne penſa point à rendre les terres de Bardes & de Salſette. Il prétendit qu'elles avoient été autrefois cedées à la Couronne, & que leur revenu n'étoit pas même ſuffiſant, pour compenſer les frais neceſſaires à l'entretien de Meale. L'Idalcan piqué eut recours à la voye des armes. Il y eut quelques combats avant même le ſiége de Diu. Après ce ſiége la guerre ſe pouſſa plus vivement. Le Viceroi y paſſa en perſonne, & l'Idalcan malgré la juſtice au moins apparente de ſa cauſe, eut encore le chagrin d'éprouver la fortune contraire, & d'avoir cauſé la ruine de Ponda & de Dabul, où l'on exerça les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées ſur la côte de Cambaïe.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'Idalcan auroit ſouffert ſans doute de plus grandes pertes, en conſequence de l'alliance qu'avoient faite pluſieurs Princes ſes voiſins avec le Viceroi, ſans la diverſion que fit alors la nouvelle qui ſe répandit, que Sultan Mahmud ſe préparoit à revenir ſur Diu avec une armée de cent cinquante mille hommes qu'il avoit ſur pied.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cette nouvelle ne devant pas être négligée, le Viceroi fit un nouvel armement de cent ſoixante fuſtes, auquel le peuple de Goa contribua avec plaiſir. Les Dames firent encore les mêmes démonſtrations de m[illegible]ralité, en envoyant leurs pierreries & leurs bijoux avec des inſtances & des reproches même, de ce qu'il n'avoit pas voulu les accepter par le paſſé. Caſtro ne les accepta pas non plus cette fois, & ſe contenta de leur bonne volonté. Cependant il partit, toucha à Baçaïm, enſuite à Surate, où Don Alvare s'étoit logé, & avoit pris quelque artillerie aux ennemis. De là il alla à Baroche ruinée depuis peu par Don George de Meneſes; qui y fit une ſi belle action, qu'il crut devoir l'immortaliſer, en prenant le ſurnom de Baroche. En cet endroit, le Viceroi vit l'armée de Mahmud, qui ſembloit l'attendre pour lui donner bataille. Elle étoit rangée en hemicycle, & tenoit une lieuë d'une pointe de croiſſant à l'autre. Don Jean ſans la craindre fit la deſcente en ſa préſence, rangea ſes troupes comme pour combattre, &,

ſur ce que les ennemis feignirent de reculer pour le fatiguer & l'enveloper, il avança environ deux portées d'arquebuſe. Mais ſes Officiers lui ayant repréſenté le peu de proportion qui ſe trouvoit entre trois mille hommes qu'il avoit & cent cinquante mille qu'avoient les ennemis ; il revint vers le rivage, ſe rembarqua avec tranquillité, content d'avoir fait cette démonſtration devant une armée auſſi nombreuſe, ſans qu'il y eut d'autre ſuite de ces deux puiſſans armemens, ſi ce n'eſt quelques nouvelles irruptions que les Portugais firent à leur retour ſur les terres de l'Idalcan, qui eut encore quelque nouvel échec.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La Ville de Malaca dut en ce même tems ſon ſalut, & une grande victoire qu'elle remporta ſur les Achenois, à un miracle bien éclatant du grand ſaint François Xavier, qui y étoit alors, & travailloit à remedier aux diſſolutions énormes des Portugais avec plus de fatigue, & de difficulté qu'il n'en trouvoit dans la converſion des Mahometans & des Idolâtres. Cette Ville joüiſſoit depuis long tems d'une paix pernicieuſe,

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

causée d'une part par la division des Rois ses voisins attentifs à s'entre-détruire, & de l'autre par la négligence même des Portugais, qui pensant uniquement à leurs intérêts personnels, & se plongeant dans tous les vices, ne tiroient aucun profit de cette division, & abandonnoient leurs alliés, dont ils avoient eux-mêmes un extréme besoin, pour tenir la balance entre des Puissances, dont celle qui devoit prendre la superiorité, devoit causer leur ruine. C'est ainsi qu'ils laisserent dépoüiller le Roi d'Auru dans l'Isle de Sumatra de ses Etats & de la vie même, pour avoir refusé de le secourir contre le Roi d'Achen. Après la mort de ce Prince, sa veuve vint en personne à Malaca solliciter un nouveau secours, pour voler à sa vengeance. L'occasion de la servir étoit belle & légitime; mais cette Princesse s'étant vûë amuser par de belles paroles, fut obligée de recourir au Roi d'Ujentane, qui l'assista de toutes ses forces, & lui mit une nouvelle Couronne sur la tête, par la solemnité du mariage qu'il contracta avec elle.

La guerre que se firent ces deux Princes, suspendit pendant quelques années, la haine implacable qu'ils avoient pour les Portugais. Mais enfin le Roi d'Achen, qui s'étoit maintenu dans ses usurpations, & qui avoit pris l'ascendant dans l'Isle de Sumatra, mit en mer une puissante flote de soixante-dix bâtimens, avec cinq mille hommes de débarquement, parmi lesquels il y avoit un corps de cinq cens Janissaires, cinq cens Orobalons ou Chevaliers, distingués par un Bracelet d'or, commandés par un brave Général qui prenoit le titre de Roi de Pedir. Cette flote formidable équipée avec un très-grand secret, vint surgir dans le Port même de Malaca, le 18. Octobre de cette même année 1547. deux heures après minuit. Et pour profiter de la surprise qu'elle causoit, le Général ne perdit pas un moment de tems à mettre son monde à terre, à donner l'escalade, & à attaquer les vaisseaux qui étoient dans le port. Veritablement l'assaut lui réüssit mal, & autant qu'il y eut d'ennemis qui se présenterent, autant y en eut-il de culbutés & de

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

tués. Mais ils jetterent tant de feu dans les vaisseaux, & avec tant de ſuccès, que de huit qu'il y avoit dans le Port, & dont cinq ne faiſoient que d'arriver des Iſles de Banda richement chargés, il n'y en eut aucun qui ne fût entierement conſumé. Fier d'un ſi grand ſuccès, le Général ennemi rangea toute ſa flote en croiſſant dès que le jour eut paru : mais le canon de la forteresse, l'ayant obligé de s'écarter, il ſe retira à l'Iſle d'Upi, à un mille de la Ville, où il paſſa le reſte de la journée en fêtes & en réjoüiſſances.

Là, ayant pris un bateau de pêcheurs, où il y avoit ſept perſonnes. Le barbare leur fit couper le nez & les oreilles, & les renvoya au Gouverneur de Malaca, avec un Cartel de défi, exprimé dans une lettre écrite ſelon le ſtile des Orientaux en Métaphores pompeuſes, en titres magnifiques, & en de grandes démonſtrations de mépris pour les Portugais.

Simon de Melo, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, ayant communiqué cette lettre au Conſeil, &

ne se trouvant point en état de prendre aucun parti, eut recours à Xavier comme à l'Oracle. Le Saint, contre l'opinion de tout le monde, ne balança point à dire qu'il falloit tirer raison d'un outrage, qui étoit plûtôt une insulte faite à Dieu qu'à la Nation. Tous ayant applaudi à son zéle, par le seul respect qu'on avoit pour sa vertu, on se transporte à l'Arsenal, où l'on ne trouva qu'un petit catur & sept corps de fustes, si vieux & si pourris, qu'ils n'étoient guere plus propres qu'à être brûlés. Il étoit question de leur donner leurs agrez, mais le facteur protesta avec serment, qu'il n'avoit ni étoupes pour les calfeutrer, ni goudron, ni voiles, ni anchre, pas un cable, pas un clou. Belle image de la maniere dont les Rois sont souvent servis dans les païs lointains. Xavier indigné, s'ddresse alors à huit des plus braves Officiers, leur assigne à chacun sa fuste & le catur, & les engage à les armer à leurs propres frais.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

En cinq jours de tems l'armement fut prêt. François Deça, beau-frere du Gouverneur est fait Général de

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

cette petite armée, qui n'étoit compoſée que de cent quatre-vingt hommes, mais tous gens de cœur & de main. Xavier les exhorte tous l'un après l'autre, les embraſſe & les diſpoſe enſuite, par les Sacremens, à l'action & à la victoire. L'Etendart Royal eſt beni avec ſolemnité, & tous s'embarquent à la vûë & aux acclamations de tout le peuple, avec cette confiance qui eſt l'heureux préſage du ſuccès, & ces démonſtrations de joye qui ſont ordinaires à ces ſortes de ſpectacles.

A peine la Capitane eut-elle fait quelques mouvemens pour gagner le large, que par le tems le plus tranquille, & ſans avoir touché nulle part, elle coula à fond preſque en un inſtant, à la vûë de cette foule de ſpectateurs. Les hommes furent ſauvés, & on eut bien de la peine enſuite à repêcher le reſte. La ſuperſtition des pronoſtiques frappant toûjours l'eſprit du peuple, tous les cœurs furent changés en ce moment, & les applaudiſſemens ſe changerent en murmures. Xavier ſeul ne perdit point courage, & ranima les eſpe-

nimées abbatuës de tous ces esprits consternés, qui à la pluralité des suffrages avoient déja conclu à abandonner l'entreprise. Il les ranima, dis-je, par l'assurance qu'il leur donna de l'arrivée d'un nouveau secours, consistant en deux fustes, qu'on dévoit découvrir sur le soir du même jour.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO, VICEROI.

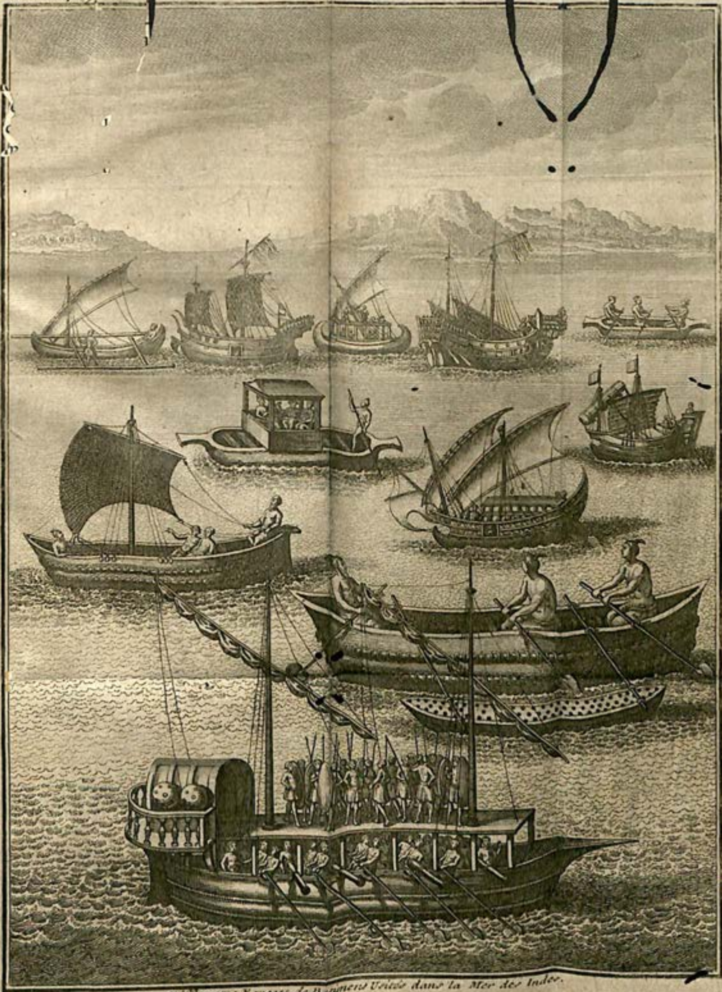
L'évenement ayant vérifié une prédiction si précise & si authentique, au moment que les fustes parurent, comme elles gagnoient le large pour ne pas toucher à Malaca, & n'être pas dans l'obligation d'y payer les droits de Doüane; Xavier s'y transporte dans un esquif, parle aux Capitaines, leur promet la franchise qu'ils souhaitent, & les remplit de zéle, pour prendre en main la cause de Dieu, & l'honneur de la nation.

L'esperance du succès s'étant ranimée & accruë, l'armée se mit en mer le 21. Octobre, & courut sept jours entiers, jusques au terme que le Gouverneur lui avoit prescrit, sans avoir aucune nouvelle de l'ennemi. Le courage des guerriers vouloit les porter plus loin. La fidelité du Gé-

néral les arrêta, mais comme ils pensoient au retour, il s'éleva un vent contraire qui les tint vingt-trois jours en échec. Alors les provisions leur ayant manqué ils se virent obligés de passer outre, pour en aller chercher.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Ce retardement jetta dans Malaca une extrême consternation ; & comme dans ces sortes d'évenemens, on imagine toûjours ce qu'il y a de plus fâcheux, & qu'on met les choses au pis, la ville étoit pleine de murmures, de lamentations & de faux bruits, dont tout le poids retomboit sur Xavier seul. Une nouvelle circonstance augmenta le trouble & l'épouvante. Aladin qui avoit été chassé de Bintan par Pedro Mascaregnas, & ensuite d'Ujentane par Don Estevan de Gama, s'étoit fortifié à Jor, où les Portugais l'avoient laissé paisible. Il étoit alors armé avec quelques Princes confederés, contre le Roi de Patane son voisin, & il se trouvoit à l'entrée du fleuve Muar, avec une flote que quelques-uns font monter jusques à près de trois cens fustes, lanchares & autres petits bâtimens



Differentes Especes de Batimens Usités dans la Mer des Indes.

de differente espece. La nouvelle de ce qui se passoit à Malaca, étant venue jusques à lui, & ayant réveillé l'envie de rentrer en possession d'un Etat, qui étoit son ancien héritage, lui fit changer sur le champ le dessein de sa marche.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Il envoya en même-tems un de ses principaux Officiers à Melo, pour lui faire compliment sur l'insulte qui venoit de lui être faite, & pour lui faire offre de toutes ses forces contre l'ennemi commun. Il sentoit bien que ses offres seroient suspectes, & que l'appas étoit trop grossier pour que le Gouverneur en fût la dupe. Aussi son intention étoit-elle moins de réüssir par cet artifice, que de sçavoir le vrai état de la place, & il n'attendoit que le retour de son envoyé pour agir. C'étoit-là ce qui causoit l'embarras des habitans de Malaca. Ils s'étoient privés du peu de forces qu'ils avoient, pour se défendre dans de si facheuses circonstances. Ils ne comptoient plus sur leur petite armée, dont la perte entiere leur paroissoit ne devoir plus être révoquée en doute, & ils se voyoient

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

dans une eſpece d'impoſſibilité de réſiſter à un coup de main. Mélo neanmoins fit ſi bonne contenance, & répondit avec tant de fierté à l'envoyé de ce Prince, qu'il déſeſpera de réüſſir dans ſon projet, ou ne fut plus à tems de l'exécuter.

Pendant que Malaca étoit dans l'agitation de ces mouvemens tumultueux, la flote Portugaiſe après plus d'un mois de travaux, trouva enfin celle des ennemis. Celle-ci étoit entrée ſur les terres du Roi de Parles, avoit chaſſé ce Prince qui s'étoit refugié chez le Roi de Patane, & elle avoit commis des cruautés inoüies ſur ſes ſujets. Elle s'étoit emparée d'un poſte, & actuellement on y bâtiſſoit une fortereſſe pour couper les vivres à Malaca, & empêcher qu'aucun vaiſſeau n'y pût aborder. Toutes ces connoiſſances ayant été tirées de quelques pêcheurs, & les ennemis de leur côté, ayant eu avis de l'arrivée des Portugais, les deux armées témoignerent une grande joye de part & d'autre, & ſe diſpoſerent au combat avec la même animoſité. Les Achenois furent les premiers qui s'é-

branlerent. Quatre fustes faisoient leur avant-garde, dans laquelle étoit la Capitane commandée par le Général en personne. Les autres suivoient six à six, en fort bel ordre.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Deça l'ayant apperçû, rangea aussi sa petite flote en bataille, & se mit à couvert dans une anse que formoit une pointe, pour n'être pas enveloppé. La grande ardeur des ennemis fut cause de leur perte. Ils firent leur décharge d'artillerie de si loin, qu'aucun coup ne porta. L'air étoit couvert en même tems d'une nuée de fléches, qui n'eurent pas plus d'effet. Les Portugais au contraire, n'ayant tiré qu'à une juste distance, ne perdirent presque pas un coup. Dès la premiere bordée, un boulet parti de la fuste de Jean Soarez, ayant pris en flanc la Capitane, la fendit tellement qu'elle coula d'abord à fond. Les trois autres fustes de l'avant-garde s'étant mises en travers, pour sauver leur Général, & plus de cent Chevaliers qui se noyoient avec lui, barrerent la riviere. Les fustes, qui venoient à la suite, voguant à rames & à voiles, emportées d'ailleurs par un cou-

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

rant très-violent, tomberent les unes sur les autres, s'embarrasserent dans leurs manœuvres, & causerent une étrange confusion.

En ce moment, Xavier prêchoit au peuple dans Malaca. C'étoit un Dimanche quatriéme de Décembre, sur les neuf heures du matin. Vers le milieu de son discours, il s'arrêta tout à coup, & peu à peu sortant comme hors de lui-même, on le voit entrer en extase, des paroles entrecoupées, des mouvemens tantôt de crainte, tantôt de joye, des larmes & des soupirs, des prieres animées d'un excès de ferveur, suspendent l'attention de tout l'auditoire & le tiennent lui-même comme extasié. Enfin le Saint revenant de son ravissement, annonce nettement le gain de la bataille, & fait rendre sur le champ des actions de graces à Dieu, déclare que le vendredi suivant, on recevroit les premieres nouvelles de la victoire, & que peu après on reverroit la flote victorieuse.

Le combat malgré le premier desordre s'étoit rétabli; le Roi de Pé-

dit qu'on avoit retiré de l'eau, faisoit des merveilles de sa personne, & animoit fortement les siens. Les Portugais de leur côté, ne perdirent jamais leur avantage. Tandis que leurs galeres, qui étoient sur les aîles, canonoient à coup sûr ce grouppe de bâtimens rassemblés & entassés, celles du milieu coururent à l'abordage. En peu de tems le fleuve fut couvert de debris de vaisseaux, de morts & de mourants. Enfin le Général ennemi, ayant reçu une blessure dont il mourut peu après, se retira de la mêlée avec peu de suite. Alors le desordre croissant par sa retraite, il n'y eut plus de résistance. Les Achenois abandonnent leurs vaisseaux, se jettent dans le fleuve, dont le courant absorba la plus grande partie. On compte qu'ils perdirent quatre mille hommes. Il ne se sauva de toute cette armée, que ceux qui suivirent le Général fugitif.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le Roi de Parles, qui étoit aux aguets, ayant ramassé quelques troupes, alla à l'improviste tomber sur un corps de cinq cens Achenois, dans le poste qu'ils fortifioient, où ils gar-

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

doient les prisonniers qu'ils avoient faits. Il les passa tous au fil de l'épée, en sorte qu'il n'en échappa pas un. Il vint ensuite féliciter le Général, & pour se faire desormais un appui de la Couronne de Portugal, il s'en fit le tributaire. Le Roi de Jientane qui attendoit l'issuë de cet évenement pour agir, en eut tant de déplaisir qu'il tua de sa propre main le courier qui lui en apporta la nouvelle, & se retira dans ses Etats en feignant une maladie. Cependant la nouvelle de la victoire fut portée à Malaca le Vendredi à point nommé, & quelque tems après on y vit arriver la flote victorieuse, chargée des dépoüilles des ennemis. Dans le butin, entrerent vingt-six galiotes ou fustes, (on avoit mis le feu aux autres, faute de matelots pour pouvoir les amariner,) trois cens pieces d'artillerie, parmi lesquelles il y en avoit soixante-deux aux armes de Portugal, près de mille arquebuses ou mousquets, & un très-grand attirail d'autres armes & munitions de toute espece, comme dans les victoires les plus célebres, dont celle-ci ne couta

que vingt-cinq ou vingt-ſix hom-
mes, tout au plus aux vainqueurs.
Quoique le Viceroi n'eût remporté
que de fort legers avantages ſur l'I-
dalcan, il ne laiſſa pas d'en recevoir
dans Goa les honneurs d'un nouveau
triomphe, avec ſon fils Don Alvare.
Il eût mieux fait, s'il eût pû mettre
la Ville d'Aden au nombre de ſes con-
quêtes, ſelon l'occaſion qui s'en pré-
ſenta pour lors.

Ann. de J. C. 1548.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

La tyrannie que les Turcs exer-
çoient dans cette Ville, y ayant cau-
ſé un ſoulevement, les habitans les
chaſſerent par le moyen du Roi de
Camphar, à qui ils ſe donnerent.
Celui-ci prévoyant bien que les
Turcs reviendroient ſur lui avec de
plus grandes forces, ſe mit ſous la
protection des Portugais, & deman-
da du ſecours au Gouverneur d'Or-
mus, qui lui envoya Don Païo de
Norogna avec douze galeres. Noro-
gna qui avoit ſouhaité cette commiſ-
ſion avec ardeur, ne ſoutint pas la
gloire d'une famille qui a produit
tant de grands hommes. Le Roi de
Camphar l'avoit laiſſé maître dans
Aden, pour aller aſſieger les Turcs

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

dans un poste où ils s'étoient forti-fiés. Don Païo saisi de je ne sçais quelle terreur panique, & appréhen-dant quelque trahison, se retira à son bord, & abandonna la Ville. Le malheur du Roi de Camphar ayant voulu qu'il fût tué dans le moment qu'il forçoit les Turcs, & les em-portoit d'assaut, la crainte de Noro-gna se fortifia à cette triste nouvel-le, & il ordonna à tous ses gens de se retirer sur leurs vaisseaux. A peine consentit-il, que Pantaleon de Maïa, & Pierre Fernandés Carvallo avec leurs compagnies, restassent pour la garde du Palais, & la sûreté des Princes fils du Roi défunct. Cepen-dant les Turcs ayant repris courage, & se doutant bien que la mort du Roi de Camphar auroit causé du trouble dans Aden, allerent se présenter de-vant cette place, & y donnerent plu-sieurs assauts, où ils furent toûjours repoussés avec perte, par la valeur du peu de Portugais qui y étoient. Cette valeur ne put empêcher néan-moins que les Turcs n'entrassent dans la place de nuit par trahison, mais elle n'en eut que plus d'éclat. Car

dans

dans le désordre de cette surprise,
ils se conduisirent & se battirent si ANN. de
bien qu'ils les chasserent, & les J. C.
poursuivirent plus d'une lieuë hors 1548.
de la ville. DON JEAN III. ROI.

Pendant tous ces mouvemens, DON JEAN DE CASTRO VICEROI.
Norogna resta toûjours immobile, comme simple spectateur. Quelques galéres Turques étant venuës ensuite de Moca, au secours des assiégeans, il fit semblant de vouloir les attaquer, mais il n'en eut pas le cœur, & après quelques jours d'irrésolution, où plûtôt d'obstination à se roidir contre la volonté de ses Officiers & de tous ses gens, il partit de nuit & se retira à l'insçû, & contre la parole qu'il avoit donnée au nouveau Roi de Camphar, qui ne cessoit de le solliciter d'agir. Deux Portugais seuls, nommés Manuel Pereïra & François Vieïra, ne voulurent pas le suivre, & s'attacherent au plus jeune des fils du Roi de Camphar défunt, Prince qui avoit beaucoup de valeur & de mérite personnel. Ces deux hommes firent des prodiges pendant le siége, & répare-

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI,

rent la gloire de leur nation, bien flétrie par un départ si honteux. Les Turcs furent quelques jours sans s'appercevoir de la retraite de Don Payo, & ne l'apprirent que par un transfuge, qui étoit passé de la Ville dans leur Camp, pour y pratiquer une nouvelle intelligence, au moyen de laquelle les Turcs entrerent encore de nuit dans la place, & en chasserent les Fartaquins, & les sujets du nouveau Roi de Camphar, qui y fut tué avec un de ses freres. Le plus jeune frere de ce Prince, après avoir combattu très-vaillamment, se sauva avec les deux Portugais qui ne l'abandonnerent point, & fut assez heureux pour regagner les Etats, dont la mort de son pere & de ses freres le mettoit en possession.

La nouvelle du premier changement fait à Aden, avoit causé une joie infinie aux Portugais dans toute l'Inde. Rien ne pouvoit être plus gracieux pour le Viceroi, que de voir un poste si jaloux entre les mains du Roi de Portugal. C'étoit assez que le grand Albuquerque y

eût échoüé avec toute sa gloire, pour relever infiniment celui qui s'en rendroit le maître, de quelque maniere qu'il se fût. Aussi il n'omit rien pour la réüssite de cette affaire, & mit en état dans très-peu de tems une flote de trente bâtimens, qu'il donna à commander à son fils Don Alvare, qui conduisit avec soi la fleur de toute la Noblesse.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare arrivant sur la côte d'Aden, y apprit la triste révolution arrivée dans cette Ville, d'abord par Don Païo de Norogna lui-même, qui ne manqua pas de lui grossir les objets pour sa justification ; & ensuite par Don Jean d'Ataïde, qui l'instruisit un peu plus au vrai. Le Conseil de guerre ayant jugé qu'il n'y avoit plus rien à faire de ce côté-là, Don Alvare selon les ordres qu'il en avoit de son pere, tourna ses armes d'un autre côté, en faveur du Roi de Caxem, qui avoit été depoüillé d'une partie de ses Etats, & qui ayant toûjours été ami très-zelé des Portugais, avoit imploré leur assistance. Don Alvare alla descendre devant le Fort de

ANN. de J.C. 1548. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Xaël, qui étoit une des places de ce Prince. Les Fartaquins qui la lui avoient enlevée, arborerent le Pavillon blanc, & envoyerent une femme qui sçavoit parler Portugais, pour leur offrir de leur part de rendre la place, si c'étoit ce qu'ils souhaitoient, pourvû qu'on leur laissât emporter leurs effets.

Le Roi de Caxem lui-même, & les gens les plus sages étoient contens de ce parti, & vouloient qu'on l'acceptât; mais le nombre des fous s'étant trouvé le plus grand, on ne voulut leur accorder que la vie. Cette indigne réponse, où l'avarice avoit eû plus de part que la raison & la bravoure, ayant révolté les Fartaquins au dernier point, ils arborerent le Pavillon rouge, & après avoir égorgé eux-mêmes leurs femmes & leurs enfans, ils résolurent de se défendre en désesperés. Veritablement ils furent forcés, & aimerent mieux perir tous que de demander quartier. Mais il en couta tant de sang aux Portugais, qu'ils n'eurent pas lieu d'être trop satisfaits d'une telle victoire.

Don Alvare ne laissa pas d'en recevoir les honneurs du triomphe à Goa par ordre du Viceroi, en qui ces spectacles étoient motivés par une bonne politique; mais Don Jean de Castro malgré ces apparences, ressentit très-vivement l'indignité de ces deux actions. Il fut en particulier si outré contre Norogna, qu'il ne voulut ni le voir ni l'entendre, lorsqu'il se presenta pour lui rendre compte, & ce Seigneur en fut depuis si décrédité, qu'il ne put laver cette tâche que plusieurs années après, qu'il se fit tuer en vrai Carabin, par une témérité hors de propos, laquelle meritoit aussi peu d'éloges, que son trop de prudence avoit mérité de blâme.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le chagrin que le Viceroi eut alors, s'étant joint à un autre qu'il avoit eu peu auparavant, causé par un soûlevement des troupes qui étoient venuës séditieusement lui demander le prêt, tambour battant & mêche allumée, lui aigrit le sang, & lui procura une fiévre à laquelle on ne put trouver de reméde, & qui ne put être adoucie par les lettres gracieu-

ses qu'il reçût alors du Roi, & de l'Infant Don Loüis, au sujet de la gloire qu'il s'étoit acquise, en faisant lever le siége de Diu; ni par la prorogation de sa Viceroyauté pour trois ans, & la confirmation du Généralat de la mer, en faveur de son fils pour autant de tems, un renfort de dix-sept Vaisseaux, de nouvelles gratifications, & de nouveaux honneurs.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Qu'étoit-ce en effet pour un homme qui touchoit à sa derniere heure? La sentant approcher, & ne se trouvant plus en état de vaquer aux affaires, il voulut entierement s'en décharger, pour ne plus penser qu'à celles de sa conscience. Il forma pour cela un Conseil composé de cinq personnes, qui furent l'Evêque de Goa, le Gouverneur de la Ville, le Chancelier, l'Auditeur général, & l'Intendant des Finances. Les ayant fait appeller avec le pere Gardien des Franciscains & saint François Xavier, il leur fit sa rénonciation. Il déclara ensuite nettement, & avec serment sur les saints Evangiles: » Qu'il n'avoit

» rien detourné à ſon profit des biens » du Roi & des particuliers : Qu'il » n'avoit jamais reçû aucun préſent » de qui que ce pût être : Que les » appointemens qu'il devoit recevoir » de la Cour, ne lui ayant point été » fournis à tems, il avoit conſumé » ſon propre bien au beſoin de l'E- » tat : Qu'il ſe trouvoit dans une » telle ſituation, qu'il manquoit mê- » me du néceſſaire que les ſoldats » avoient dans l'hôpital : Qu'il n'a- » voit pas même eu de quoi faire » acheter un poulet, qui lui avoit » été ordonné par ſon Médecin, & » que dans cette extrême pauvreté, » il les prioit de vouloir bien le » faire entretenir aux frais du public, » ou de la maiſon de la miſericorde » pour le peu qui lui reſtoit à vi- » vre. » Après ce diſcours capable de tirer les larmes des yeux des plus inſenſibles, il s'enferma avec ſaint François Xavier, entre les mains de qui il eut le bonheur de rendre ſon eſprit à ſon Créateur dans le mois de Juin de l'an 1548. & la 48e. de ſon âge.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

On trouva après ſa mort dans

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

une petite armoire trois réales, c'étoit tout l'argent monnoyé qu'il avoit, une discipline toute teinte de son sang, & les poils de la barbe qu'il avoit donnés pour caution à ses créanciers.

Don Jean de Castro étant cadet d'une maison, quoique très-illustre, fut toûjours pauvre, & n'eut pour tout bien fixe sa vie durant, qu'une Commanderie qui lui donnoit cinq cens ducats de rente. Un mariage qu'il contracta fort jeune avec Dona Leonora Coutigno, fille du Maréchal, qui fut tué à Calicut, le broüilla avec son pere, qui désaprouva une alliance où l'épouse n'apportoit pour dot que de grandes vertus. Castro réduit par-là à vivre de peu, se consola dans sa pauvreté avec l'étude. Il s'appliqua fortement aux Mathematiques, & s'y rendit très-habile, sous la discipline de Pierre Nugnés celebre en ce tems-là, & qui les montroit à l'Infant Don Loüis. Castro eut alors occasion de lier avec ce Prince d'une maniere très-étroite, & leur liaison dura jusques à la mort. Castro se distingua en plusieurs

1. Don Jean de Castro. 2. La Ville de Malaca.

occaſions en Afrique & dans les Indes, il ſe ſignala en particulier à la ſuite de l'Infant, dans l'expédition que Charles V. fit à Tunis, & fut le ſeul qui refuſa deux mille ducats, que l'Empereur fit diſtribuer à chacun des Officiers Portugais. Il refuſa avec la même géneroſité le Gouvernement d'Ormus, que le Roi de Portugal lui offrit, & mille ducats de penſion, quand il paſſa dans les Indes avec Don Garcie de Norogna ſon beau frere, en diſant qu'il n'avoit encore rien fait pour les mériter. Dans tous les Voyages qu'il fit aux Indes, il ne fit jamais aucun commerce, & s'il ſe trouva des rencontres où il fut oblige de prendre des préſens, il les fit apliquer au Fiſc. On raconte de lui un fait ſingulier arrivé à Liſbonne, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à ſon dernier voyage. Se promenant dans la Ville, & voyant ſur la boutique d'un Tailleur un habit un peu galant, il demanda pour qui il étoit : & ſur ce qu'il lui fut répondu que c'étoit pour l'un de ſes enfans, il prit les ciſeaux, le coupa en pieces, & dit

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

au Tailleur. » Dites à ce jeune hom-
» me qu'il se fasse faire des armes, &
» quoi plus des armes.» Tous les traits qui peuvent le mettre en parallele avec les Héros de l'ancienne Grece, & avec les grands hommes des premiers âges de la simplicité Romaine, lorsqu'on les tiroit de la charuë pour les faire Dictateurs, font mieux son éloge que tout ce que je pourrois ajoûter pour tracer son caractere, & embellir son portrait.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Les successions étant ouvertes selon les formalités ordinaires, Don Jean Mascaregnas & Don George Tello Meneses se trouverent nommés dans la premiere & dans la seconde. Mais comme ils étoient retournés l'un & l'autre en Portugal, on ouvrit la troisiéme qui étoit remplie en faveur de Garcie de Sà, lequel fut aussi-tôt proclamé, & se mit en possession du Gouvernement, dont il étoit très-digne. C'étoit un Gentilhomme de la simplicité des premiers tems, & qui ayant presque toûjours vêcu dans les Indes, jusques à l'âge de soixante-dix ans qu'il avoit alors, y avoit acquis une

grande expérience dans les affaires, une haute réputation dans les armes, & avoit gagnéla confiance & l'eſtime générale des Portugais & des Indiens, par la pureté & la candeur de ſes mœurs.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Un des premiers effets de cette eſtime, fut la paix faite avec l'Idalcan. Ce Prince ne fut pas plutôt informé de la mort du Viceroi, & de la déclaration de ſon ſucceſſeur, qu'il envoya ſes Ambaſſadeurs pour ſe plaindre de la conduite de Don Jean de Caſtro à ſon égard. Il renouvelloit les mêmes propoſitions qu'il avoit faites au ſujet de Meale. Mais Garcie de Sà ménagea cette affaire avec tant de dextérité, que l'Idalcan voulut bien ſe contenter, que Meale fût gardé dans Goa, & qu'on ne le tranſportât point ailleurs, ſans le lui avoir fait agréer, au moyen de quoi il confirma alors purement & ſimplement la donation des terres-fermes de Bardes & de Salſete. Cette paix fut ſuivie preſque en même-tems du renouvellement des traités anciens faits avec le Zamorin, Nizamaluc, Cotamaluc & d'autres Princes de l'Inde.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Le Roi de Cambaïe étoit toûjours en armes, & le Gouverneur pensoit efficacement à le ranger. Il avoit fait pour cela un grand armement, & s'étoit mis en mer vers le commencement de l'année 1549. Mais dès qu'il fut arrivé à Baçaim, Sultan Mahmud le prévint par ses Ambassadeurs pour lui demander la paix. On excusa le mieux qu'on put les fautes qui avoient été faites par le passé de part & d'autre, & la paix fut concluë presque aux mêmes conditions des traités précedents, à l'exception du mur de séparation entre la Ville de Diu, & la Forteresse, & de quelque partage de droits de péage, dont le Gouverneur ne voulut point entendre parler, & à quoi il fallut que le Roi de Cambaïe se rendît.

Par ce traité, l'Inde se trouva de nouveau dans une parfaite tranquillité, au grand avantage des Portugais, & avec bien de la gloire, pour le nouveau Gouverneur, qui dans le peu de tems qu'il avoit eu le maniment des affaires, avoit plus fait, que beaucoup de ses prédécesseurs.

Il paroissoit s'élever un orage du

côté d'Ormus, qui lui auroit donné quelque occupation. Un Abyſſin nommé Abdalla, homme de réputation, s'étoit ſoulevé contre le Roi, faiſoit des courſes, pilloit les caravanes, & rompoit le commerce. Don Manuel de Lima avoit envoyé contre lui differens partis. Abdalla les avoit toujours battus, ou leur avoit échappé. L'affaire devenoit ſerieuſe : mais Lima voyant que la force ouverte ne lui réüſſiſſoit point, ſe crut permis d'employer la trahiſon. Il envoya vers ce rebelle un transfuge, qui feignant d'avoir été maltraité, ſe refugia vers lui, s'inſinua dans ſon amitié, & le poignarda.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Garcie délivré par ce moyen de toute crainte de ce côté-là, n'eut plus d'autre fâcheuſe affaire que la mort de Loüis Faucon Gouverneur de Diu, qui étant aſſis ſur ſa porte à l'entrée de la nuit avoit été tué d'un coup d'arquebuſe qui lui fut tiré de dehors, ſans qu'on pût jamais découvrir l'auteur de cet aſſaſſinat, quelque perquiſition qui en fût faite. Le Gouverneur y envoya Martin Corréa

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

de Sylva, & ſe rendit enſuite lui-même à Goa.

Il s'y occupoit très-utilement au bien de l'Etat faiſant reparer les magaſins, radouber les Vaiſſeaux, & donnant en tout des marques d'une grande capacité, & d'un grand zèle pour le public, quand une attaque de colique, à laquelle il étoit ſujet, ſurvenant à ſon âge avancé, l'emporta le 13e. de Juillet, au grand regret des gens de bien qui avoient fondé ſui lui de hautes eſperances, & qui furent auſſi édifiés de ſa mort toute Chrétienne, qu'ils l'avoient été des vertus qu'il avoit fait paroître durant ſa vie, & ſur-tout pendant qu'il fut en place.

Il s'étoit dépoüillé de tout ſon bien en faveur de ſes deux filles qu'il avoit mariées peu avant ſa mort, l'une à Manuel de Soſa de Sepulveda, & l'autre à Don Alphonſe de Norogna, le plus beau Cavalier qu'il y eut dans l'Inde ; mais qui vécut peu. Elles eurent chacune vingt mille ducats en dot, que leurs maris eſtimerent moins que leur beauté laquelle étoit extraordinaire. Dona Leono-

ra d'Albuquerque de Sà étoit déja célèbre par le vœu qu'avoit fait de l'épouser un simple soldat pendant la tempête, dont j'ai déja parlé ; mais elle le fut encore bien davantage par le naufrage lamentable qu'elle fit avec son mari & toute sa famille au Cap de Bonne esperance, naufrage dont tous les Auteurs de ce tems ont rapporté fort au long les tristes particularités qui en font un des évenemens des plus tragiques.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

En vertu de la quatriéme succession qui fut ouverte à la mort de Garcie de Sà, George Cabral fut déclaré son successeur. Il étoit alors Gouverneur de Baçaim, où l'on lui dépêcha sur le champ des Couriers pour lui en donner l'avis. Cette nouvelle n'eut pour lui ni surprise ni agrément. Il sçavoit sa nomination, & l'avoit déclarée à la mort de Castro. Et bien loin d'accepter cette place avec joie, il balança long-tems. Il craignoit de perdre quatre années d'arrerages qui lui étoient dûs de son Gouvernement, & apprehendoit encore plus de voir arriver peut-être un mois après, où tout au plus tard dans un

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

an, un successeur selon le style qu'avoit pris la Cour de Portugal, après quoi il auroit un gros compte à rendre, & se trouveroit ruïné, sans avoir eu le tems de profiter de sa place. Ces raisons solides qui l'emportoient sur son esprit, cederent néanmoins à la vanité de son épouse, qui étant belle, jeune, & ambitieuse comme le sont d'ordinaires celle de son sexe, préfera la fumée d'un vain honneur, & le plaisir de se voir la premiere Dame des Indes à des avantages plus réels.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Goa le reçut avec tous les honneurs dus à son rang, & avec toutes les démonstrations de joie qui répondoient à l'idée qu'on avoit de son mérite personnel. Le public ne fut point trompé dans cette idée, & son Gouvernement quoique court, ainsi que celui de son prédécesseur, passa pour un de plus singuliers qu'il y ait eu dans l'Inde. Il fut juste, desinteressé, zélé pour le bien du service, sans faste, facile à donner des audiences, & attentif à empêcher les murmures des troupes en les payant exactement de son propre bien au

défaut

défaut des fonds Royaux. A toutes ces qualités qui font les bons maîtres, il joignit encore deux ou trois traits particuliers qui lui gagnerent absolument la confiance de tout le monde. Le premier fut la facilité qu'il avoit à prendre *conseil dans les affaires publiques*, ce qu'il porta si loin, qu'il fit faire des troncs pour y jetter les avis qu'on vouloit lui donner avec une liberté entiere de se faire connoître, ou de lui parler par Lettres anonymes. Le second c'est que dans toutes les affaires il entretint toûjours le peuple dans un esprit de gayeté, lui procurant des plaisirs qu'il faisoit succeder continuellement les uns aux autres. Pour cet effet il divisa toutes les especes de travaux, mit à la tête des Officiers de consideration, & forma ainsi diverses bandes d'ouvriers qui de leur ouvrage passoient à des danses & des jeux qu'il animoit par le plaisir qu'il y paroissoit prendre. Un jour sur une nouvelle qu'il reçut, il donna ordre de faire trois cens instrumens à sonnailles, comme des especes de sifles ou de tambours de basque,

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

pour les répandre parmi le peuple, & échauffer de plus en plus l'amour du devoir, & l'ardeur du bien public par le commune allegresse.

Il ne manqua point d'affaires en entrant dans le Gouvernement. Il lui fallut pourvoir aux Moluques où les choses alloient toûjours mal. Les Castillans y étoient retournés : les Portugais y étoient divisés entre eux, & toûjours en mauvaise intelligence avec les Rois du pays. Un nouveau sujet de division entre le Zamorin & le Roi de Cochin l'obligea malgré lui de prendre parti, & de commencer une nouvelle guerre. Le Roi de Cota dans l'Isle de Ceilan, implora son secours contre son frere. Le Roi de Candé dans la même Isle, feignant de vouloir se faire Chrétien, lui demanda aussi des troupes pour se fortifier contre ses sujets, à qui son changement de Religion ne pouvoit pas manquer de déplaire, & de le mettre en quelque danger. Enfin le bruit s'étoit repandu que les Turcs ayant fait un puissant armement à Suez, devoient venir attaquer quelqu'une des forteresses de l'Inde.

Cabral donna ordre à tout, le mieux qu'il lui fut possible, & se transporta lui-même à Cochin, où sa présence étoit nécessaire. Son voyage fut court & peu heureux. Il se broüilla avec le Roi de Cochin, par la facilité qu'il eût à donner dans les idées de François de Sylva, Gouverneur de la forteresse, homme imprudent & fougueux, qui l'engagea à lui permettre d'aller piller la Pagode de Palurt, d'où il prétendoit enlever un riche trésor. Cette entreprise témeraire fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été injustement tentée. Le trésor ne se trouva point : cependant les Indiens furent revoltés & scandalisés d'une tentative qui leur parut aussi sacrilege qu'injuste. Ils prirent les armes. Il y eut quelques Portugais de tués, & un grand nombre de blessés. L'indignation qu'en conçut le Roi, fut cause que le Gouverneur ne régla rien des affaires qui l'avoient attiré. Cela fut cause aussi que cette année-là, il ne partit que trois Vaisseaux de la cargaison pour le Portugal, si tard & si mal chargés, qu'il en résulta un

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

très-grand dommage pour les intérets de la Couronne. Après cela Cabral pressé par les avis qu'il reçut de la prochaine arrivée des Rumes, fut obligé de retourner à Goa.

Le Gouverneur ne fut pas plûtôt parti, que le besoin de secours où se trouva le Roi de Cochin, mit ce Prince dans la nécessité de se reconcilier avec Sylva, qui d'autre part ne fit qu'aigrir les affaires au lieu de les raccommoder.

Dans le voisinage de Cochin, il y avoit un petit Prince que les Portugais nommoient le Roi *de la Pimienta* ou du Poivre, parce que c'étoit de ses Etats qu'on tiroit toutes les années pour le Portugal, la plus grande quantité de cette denrée. Il étoit Vassal du Roi de Cochin, & avoit avec lui une espece de filiation, fondée sur les principes de leur Religion & de la Nation. Le Roi de Cochin le traitant moins en pere qu'en maître, lui avoit fait plusieurs torts, dont il s'étoit plaint inutilement. Ne pouvant en avoir raison, il avoit passé chez le Zamorin, avec qui il avoit contracté une autre fi-

liation en rompant les liens de la premiere, & en vertu de laquelle il devoit ſucceder à ce Prince, au défaut de ſes neveux, comme auſſi le Zamorin devoit ſucceder aux Etats de celui-ci, en cas de mort.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cette alliance qu'on avoit tenté inutilement de traverſer, étant ainſi faite, ce Prince fortifié des ſecours qu'il reçut du Zamorin, vint ſe jetter avec dix mille Naïres ſur l'Iſle de Bardelle, qui faiſoit le ſujet de la diviſion, & s'en rendit le maître. Le Roi de Cochin & Sylva ſe mirent auſſi-tôt en campagne avec leurs troupes, dans leſquelles il y avoit ſix cens Portugais.

Avant que d'entrer en action, le Roi de la Pimienta, que je nommerai deſormais le Prince de l'Iſle de Bardelle, qui ne demandoit qu'un accord, accepta volontiers un pourparler avec Sylva. Il conſentit à tout, juſques à s'offrir de ſe remettre entre les mains de ce Gouverneur, & de venir à Cochin dans la Citadelle, pourvû qu'il y fût ſous ſa garantie. Mais Sylva s'obſtina toûjours à vouloir qu'il ſe mît à la diſcretion

du Roi de Cochin. Une proposition aussi extravagante & aussi deraisonnable, dont jamais Sylva ne voulut se relacher, ayant choqué ce Prince, il lui tourna le dos, & se retira vers les siens.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La fureur succedant alors dans Sylva à la folie de ses prétentions, il ne se donna pas même le tems d'attendre que ses troupes fussent entierement debarquées, & qu'il les eût mises en ordre. Il donne sur les troupes du Prince avec impétuosité. Le combat fut vif & animé ; mais le Prince ayant été blessé, les Naïres se battirent en retraite jusques à son Palais que les Portugais forcerent. Ils y mirent le feu, qui y prit avec tant de vivacité qu'on prétend que les femmes du Prince & le Prince luimême y furent consumés.

Les Indiens du parti de Sylva voyant le feu au Palais, l'avertirent à propos de se retirer, l'assurant que comme c'étoit le plus grand affront que pût recevoir l'ennemi, à la mort près du Roi qu'on ignoroit encore, il auroit bientôt une troupe de désesperés sur les bras, qui lui

donneroient bien de l'occupation. Sylva étoit trop peu ſage pour ſe rendre à cet avis. L'ennemi cependant vint avec tant d'impetuoſité & de furie, que les Portugais ne pouvant ſoutenir ce premier effort, ſe mirent en un inſtant en deſordre & en fuite. Sylva abandonné des ſiens, combattit comme un forcené, juſques à ce qu'il tomba mort, percé de pluſieurs coups. Cinquante Portugais que leur fuite precipitée ne put ſauver, eurent le même ſort. Le Roi de Cochin recueillit le reſte, & ſe retira ayant eu la gloire dans cette défaite, de s'être conduit avec autant de prudence, tout jeune qu'il étoit, que Sylva malgré ſon âge & ſon experience, en avoit fait paroître peu, en mépriſant la ſageſſe des conſeils de ce Prince.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La mort du Prince de Bardelle ne fut pas plûtôt connuë, que cinq milles Naïres, ſes devoüés, ſe couperent la moitié de la barbe & des cheveux, ſelon leur uſage, pour marquer l'obligation qu'ils ont, & la volonté de mourir, pour venger leur Souverain. Ces hommes furieux &

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

qui ne cherchoient que le trépas, vont jusques à Cochin, y donnent un assaut imprevû à ses fauxbourgs, dans le quartier des Juifs. Et quoique Enrique de Sosa, qui commandoit dans la forteresse, en étendît cinq cens sur la place, ce ne fut pas sans qu'ils eussent commis beaucoup de desordres, & vendu cherement leur vie. Les Auteurs remarquent deux cas singuliers, arrivés dans la surprise de cet assaut. C'est qu'un homme dont on n'attendoit que la mort, dans le premier mouvement de l'allarme se leva, se battit comme un lion, & après l'action se trouva sans fievre, & parfaitement gueri. Un autre au contraire qui se portoit fort bien, en fut saisi d'une peur si violente, qu'il en mourut sur le champ.

La perte qu'avoient faite en cette occasion les Naïres dévoüés, n'arrêta point leur fureur, elle ne fit au contraire qu'augmenter, sur-tout quand ils eurent appris que le Zamorin armoit puissamment, pour venger la mort de leur maître. Tous les jours ces Naïres faisoient des courses jusques aux portes de la Ville, & y

jetterent

jetterent une telle épouvante que le Roi de Cochin, à qui ils en vouloient principalement, & qui à la fin fut poignardé par un de ces dévoüés, ne se tenant pas assûré dans son Palais, fut obligé de passer dans la Citadelle avec un grand nombre de personnes des plus considerables de sa Cour, ce qui fut cause que pendant assez long-tems, on y sentit quelques effets de la faim.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cependant le Zamorin ayant convoqué tous les Princes ses vassaux, mit sur pied une armée de cent quarante mille hommes, & se mit en marche, pour entrer en possession de l'Isle de Bardelle, & des Etats du Prince défunt, dont il fit reconnoître le neveu pour l'heritier legitime. Les Gouverneurs de Cochin & de Cananor firent ce qu'ils purent pour lui couper tous les passages : mais ils ne purent empêcher ce Prince de continuer sa route, & de se saisir de l'Isle de Bardelle, où il fit entrer quarante mille Naïres, commandés par les Princes alliés, qui étoient au nombre de dix-huit, parmi lesquels il y en avoit quelques-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

uns vassaux du Roi de Cochin, lesquels refuserent alors de servir pour lui, piqués de ce que Martin Alphonse de Sosa les avoit privés de certaines pensions, dont le Roi de Portugal les avoit gratifiés, en reconnoissance des services qu'eux & leurs peres avoient rendus contre le Zamorin dans les premieres guerres.

Enrique de Sosa commandant à Cochin, envoya aussi-tôt à Goa, & par mer & par terre, pour donner avis au Gouverneur de tout ce qui se passoit. Il ordonna en même-tems à Antoine Correa son beau-frere, de tenir la mer avec trente batimens à rames, qu'il avoit tirés de Cochin & de Cananor, & d'empêcher autant qu'il le pourroit la communication des Princes enfermés dans l'Isle avec l'armée du Zamorin, qui étoit du côté de Chambé dans le Continent.

Cabral eut bien du chagrin de ces nouvelles. Il preparoit un grand armement pour aller au devant de la flote Ottomane, qu'il attendoit à tout moment, sur les avis qui lui en venoient de toutes parts. Les Villes

de l'Inde lui témoignerent en cette occasion l'estime qu'elles faisoient de sa personne. Chacune équipa plusieurs batimens à ses frais, dans l'impossibilité où il étoit de le faire aux frais du Roi. D'ailleurs il ne pouvoit gueres s'écarter de Goa. C'étoit le tems de l'arrivée des Vaisseaux du Royaume, & il étoit toûjours dans l'inquiétude de se voir relever. Quelque tems se passa ainsi dans cette incertitude. Enfin la saison étant tellement avancée, que les Navires de Portugal ne pouvoient plus prendre Port qu'à Cochin, il vint encore un avis au Gouverneur, que les galeres Turques avoient desarmé à Süés, sur un ordre du grand Seigneur.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Delivré de ce côté-là de toute crainte, Cabral fit partir aussi-tôt Manuël de Sosa de Sepulveda avec quatre Vaisseaux, & lui donna ordre de tenir l'Isle de Bardelle serrée de si près, jusques à ce qu'il arrivât lui-même, que rien ne pût y entrer ni sortir. Il fit suivre Sosa peu après par douze autres batimens, commandés par Gonçales Vaz de Tavora. Sosa exécuta si bien sa com-

mission, que l'Isle fut bientôt réduite aux dernieres extrémités, & que les soldats ennemis pressés par la faim, venoient se livrer eux-mêmes, en suppliant qu'on les reçût pour esclaves.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Dès que la flote fut prête, Cabral se mit lui-même en mer. Son armée étoit de près de cent voiles, dans lesquelles il entroit vingt galions, plusieurs caravelles, galeres, fustes, brigantins, & autre bâtimens à rames, avec quatre mille hommes de débarquement. Sur sa route il brûla Tiracol, Coulete & Panane, qui étoient de la dependance du Zamorin. Il étoit tenté de faire la même chose à Calicut, & il l'eût fait, si son Conseil ne lui eût représenté qu'il étoit bien plus important pour lui, de se rendre incessamment à Bardelle, où il tenoit comme dans ses filets toutes les Puissances du Malabar.

Ayant donc forcé de voile, il alla surgir à la barre de Cochin. Il y étoit attendu par le Roi, qui avoit quarante mille hommes à sa solde. Il y prit encore deux mille Portugais,

après le lendemain il se rendit devant l'isle de Bardelle, qu'il fit entourer par tous les batimens legers. L'ordre de l'attaque ayant été reglé, au moment que l'action alloit commencer, les ennemis arborerent un drapeau blanc pour parlementer. On ne put convenir si-tôt des conditions que les assiégés trouvoient trop dures. Cela emporta deux ou trois jours. Enfin la derniere parole du Gouverneur fut qu'il vouloit que les dix-huit Princes se remissent entre ses mains la vie sauve, & qu'on regleroit ensuite les autres articles du traité dans les termes de l'honneur & de la bienséance.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Princes ne se déterminant point sur une proposition aussi fâcheuse, le Général se résolut à attaquer le lendemain dès la pointe du jour. Mais pendant la nuit il reçut la nouvelle que Don Alphonse de Norogna étoit arrivé à Coulan en qualité de Vice-roi des Indes. Il écrivoit lui-même en donnant l'avis de sa venuë, & l'ordre de ne faire ni paix ni guerre qu'il n'eût joint l'armée. Ce fut un coup de foudre pour Cabral, qui

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

se voyoit enlever des mains la gloire de la plus belle action qu'on pût faire dans les Indes, & dont on pût tirer de plus grands avantages.

Nonobstant cela les Officiers vouloient qu'il passât outre, & qu'il profitât de l'occasion que la fortune lui presentoit de s'immortaliser. Après y avoir un peu réflechi. » Je vous
» remercie, Messieurs, leur dit-il, du
» zéle que vous avez pour notre gloi-
» re ; mais tout bien pensé, je ne
» sçaurois prendre aucun goût dans
» une victoire qui doit vous broüil-
» tous avec le Viceroi, auquel vous
» feriez mal votre cour, en com-
» mençant par refuser de lui obéïr.
» J'ai peu à ménager pour moi ; mais
» j'ai beaucoup à ménager pour vous:
» En vous rendant ce service, je
» m'acquererai peut-être plus de
» gloire que si j'avois vaincu. »

Norogna étant arrivé à Cochin, Cabral alla l'y joindre. Norogna lui fit peu d'honneur. On en fut mécontent à proportion de l'amour qu'on avoit pour Cabral. Cabral néanmoins n'en fit paroître aucun ressentiment ; mais il ne pensa qu'à

hâter son départ. Le Viceroi le fit inviter pour l'affaire de Bardelle, où il se disposoit d'aller en personne. Il s'en excusa. Aussi n'étoit-il plus tems. L'occasion avoit échappé. L'Isle avoit été abondamment pourvûë de vivres, & les Princes s'étoient mis en sûreté. Il le fit prier également de veiller à la Cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal, selon les pouvoirs que le Roi lui en donnoit. Cabral s'en excusa de la même maniere, & ne voulut avoir l'œil qu'au sien. Il garda néanmoins avec le Viceroi toutes les bienséances jusqu'au moment qu'il s'embarqua pour Lisbonne, où il fut bien reçû du Roi & de la Cour ; mais où il arriva pauvre, ainsi qu'il l'avoit bien prévû, lorsqu'il se détermina à accepter le Gouvernement.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Chrétiens se multiplioient dans l'Inde avec le nombre des ouvriers Evangeliques. Les Peres de l'Ordre de saint François établis depuis longtems à Goa avoient fait un nouvel établissement dans l'Isle de Ceilan. Ceux de l'ordre de saint Dominique venoient de fonder un Monastere

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

dans Goa tout nouvellement, pendant le Gouvernement de Garcie de Sà. Le nombre des Missionnaires de la Compagnie de Jesus s'étant beaucoup accru en peu de tems ; ils s'étoient répandus dans toute cette partie du monde jusques aux portes de la Chine. Tous ces saints ouvriers travailloient à la vigne du Seigneur avec un zéle admirable & un parfait concert. On en vit un très-grand fruit dans le changement des mœurs des Chrétiens, & la conversion des Mahometans & des Idolâtres. Le P. Gaspard Barzée Jesuite Flamand, fit changer de face à toute la Ville d'Ormus, où il eut un succès prodigieux. Le Pere Antoine Criminal fut le premier de sa compagnie qui eut le bonheur de répandre son sang pour Jesus-Christ, ayant été martyrisé par les Badages. Le Vicaire général Michel Vaz reçut aussi la mort en recompense de son zéle, ayant été empoisonné par les Chrétiens nouveaux de Goa, parmi lesquels il s'appliquoit avec un peu trop d'ardeur à déraciner les restes du Judaïsme. Diego de Borba, l'imitateur de son zéle,

& Prêtre seculier comme lui, fut si attristé de sa mort, qu'il se fit Religieux dans l'ordre de S. François, où il finit peu après saintement ses jours.

ANN. de J. C. 1549.

Ce n'étoit plus seulement le peuple qui se convertissoit, & les pauvres qui sont plus près du Royaume du Ciel que les riches, les Brachmanes, les Docteurs de la loi, les Rois & les Princes courboient leurs têtes sous le joug de l'Evangile; & sans parler de ceux que S. François Xavier gagna à notre sainte foi, il y en eut encore d'autres en divers lieux qui voulurent embrasser notre Religion.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Celui dont la conversion fit alors le plus de bruit, ce fut le Roi de Tanor. Ses Etats étoient assez considerables. Il étoit beau-frere du Zamorin, & le fils qu'il avoit eu de la sœur de ce Prince, devoit être l'heritier de l'Empire de Calicut selon les loix de la Ginécocratie établie dans le Malabar. Le voisinage de la Forteresse de Challe le fit lier très-étroitement avec Louis Xiralobo qui en étoit Gouverneur, & avec l'Aumônier Jean Soarez, qui étoit un grand hom-

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

me de bien. Il prit tant de goût au discours de celui-ci, tant d'affection pour nos saints Mysteres, qu'il se fit baptiser en secret avec la Reine son épouse & quelques-uns de ses enfans. Le secret n'en put être tel que ses sujets n'en prissent quelque ombrage, voyant sur-tout la forte inclination qu'il avoit pour les Portugais, & pour les coûtumes étrangeres. La défiance même vint à un tel point, qu'il fut obligé de demander quelques troupes au Gouverneur Garcie de Sà, pour se précautionner contre les mouvemens que pourroit causer dans sa Cour le dépit d'un tel changement, s'il venoit à être averé. Le Gouverneur lui envoya en effet soixante hommes commandés par Garcie de Sà son neveu, auquel il joignit le Pere Antoine Gomés, Superieur des Jesuites du Seminaire de Goa, pour achever de l'instruire dans notre créance.

L'instruction du Pere ayant beaucoup animé sa ferveur, il prit la résolution de venir à Goa, pour y voir par lui-même les céremonies augustes de notre sainte Religion, dont on lui

avoit donné une haute idée. Il fit part de cette détermination au Gouverneur, qui envoya sur le champ Jean Lobo, pour le prendre dans une galere ornée superbement, & convoyée par douze batimens pour la sûreté de sa personne. Cette résolution du Roi étant divulguée, fortifia les soupçons de ses sujets, & jetta parmi eux une grande allarme. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de ce voyage. Le Zamorin lui-même, qui en eut une très-grande inquietude, employa toute la force de son credit & de son autorité pour l'arrêter ; mais en vain. Le Roi de Tanor éluda les instances de ce Prince, en feignant vouloir se retirer du monde, & se faire Jogue. Enfin ses sujets en vinrent jusques à le tenir assiegé dans une de ses places, qui avoit trois enceintes. Il s'en sauva la nuit par une échelle de corde. Il se blessa même à la jambe & à la tête en sautant la derniere enceinte, laquelle étoit un peu plus haute que les deux premieres, & il se rendit ainsi blessé à la Flote qui l'attendoit pour le transporter à Goa.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Il y avoit eu quelques difficultés dans cette Ville entre les Théologiens, sur la maniere dont il devoit être reçu ; parce que bien qu'il fût déja Chrétien, il conservoit néanmoins tous les déhors de la Gentilité, & sur-tout parce qu'il portoit encore le triple cordon, que les Brachmanes ne peuvent quitter, & qui est pour eux une profession de foi, & d'attachement aux Divinités qu'ils adorent. L'affaire fut debattue avec beaucoup de chaleur ; mais le sentiment de l'Evêque de Goa, qui par bonté naturelle & par inclination pour le Roi de Tanor jugeoit qu'on devoit user de ménagement pour ce Prince encore tendre dans la foi, prévalut contre les raisons solides des autres, d'autant mieux, disoit-il, qu'on ne pouvoit l'obliger à quitter ces marques exterieures d'idolâtrie, sans l'exposer à perdre sa Royauté, exciter une persecution contre les Chrétiens, & empêcher un plus grand bien ; ce qu'il confirma par des exemples tirés de l'ancien Testament, & par l'usage de la primitive Eglise mal expliqué. Ce Prélat ne faisoit

...ssez d'attention à la difference qu'on doit mettre entre ce qui est le ... d'une nation, & ce qui est un symbole marqué d'une fausse Religion.

Le Roi de Tanor fut reçu à Goa avec toute la pompe imaginable, & ... mêmes honneurs qu'on eût pû rendre au Roi de Portugal en personne. Il reçut les ceremonies du Baptême ... mains de l'Evêque, & peu après ... Sacrement de la Confirmation. Il témoigna une grande satisfaction des usages de l'Eglise Romaine, marqua un grand zéle pour travailler à la conversion de ses sujets, & sur-tout des Princes de l'Indostan ses parens, & retourna ensuite dans ses Etats très-content sur les mêmes Vaisseaux qui l'avoient apporté.

Cette conversion fut d'un grand éclat en Europe, & le Roi Don Jean III. en fit donner part au Pape par son Ambassadeur, aussibien que du martyre du Pere Criminal. La Cour Romaine fut très-sensible à l'une & l'autre nouvelle, dans l'esperance que les premices de ce sang versé pour Jesus-Christ, seroient une se-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. Roi.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

mence feconde pour la multiplic[illegible] du Christianisme, qu'un Roi aussi considerable que l'ét[illegible]là p[illegible] naissance, venoit d'illustrer en l'embrassant. Quelques Auteurs ont crû que ce Prince n'avoit agi que par des vûës de politique, ou du moins qu'il retourna bientôt à ses premieres erreurs. Ils le concluent de ce que dans l'affaire de Bardelle il étoit à la tête des dix-huit Princes ligués sous les étendarts du Zamorin. Et ce fut en partie à sa consideration, que Cabral perdit l'occasion de les defaire; mais ce n'est pas une preuve. Le Roi de Tanor ne pouvoit gueres se dispenser de prendre parti pour le Zamorin, & pour tous les autres vassaux de ce Prince, avec qui il étoit lui-même si uni par les liens du sang. En effet le Pere Maffée le justifie, & dit que le Roi de Tanor, aussibien que son successeur qui vivoit encore quand ce Pere finissoit son élegante histoire des Indes, avoient toûjours été inviolablement attachés aux interêts de la Couronne de Portugal, ce qu'il attribuë à leur attachement pour la Religion même.

[illegible] pourroit douter avec plus de justice [illegible] la sincerité du Roi de Candé d[illegible] l'Isl[illegible] Ceilan, qui demanda aussi avec beaucoup d'instance le saint Baptême, & un secours au Gouverneur, pour pouvoir se soutenir en cas de révolte de ses sujets. Les Reli[illegible]ieu[illegible]aint François avoient pénetré jusques chez lui, & lui avoient fait go[illegible]er les verités de notre Religion. [illegible]int François Xavier étoit allé au[illegible] sa Cour, & y avoit prêché l'Evangile avec cette efficacité de paroles qui soumettoit tout à Jesus-Christ. Il y a lieu de présumer qu'il avoit triomphé du cœur de ce Prince, bien que d'un autre côté ce Prince eût un puissant motif de Politique, de feindre vouloir se faire Chrétien, dans la crainte que lui donnoient deux fils du Roi de Cota, qui ayant été baptisés étoient allés à Goa solliciter le Viceroi Don Jean de Castro par argent & par promesses d'unir ses forces aux leurs, pour conquerir les R[illegible]aumes de Candé & de Jafanapatan. Soit donc qu'il fût veritablement touché de la grace de Dieu, soit qu'il n'eût d'autre vûë que de

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL. GOUVERNEUR.

detourner l'orage dont il étoit menacé, il fit partir un Ambaſſadeur que Xavier conduiſit lui-même à Goa.

Caſtro reçut l'Ambaſſadeur avec toute ſorte de diſtinction, & lui fit d'autant plus d'amitié, qu'il s'étoit converti lui-même avec ceux de ſa ſuite. Il le renvoya peu après comblé de preſens, & avec le ſecours qu'il demandoit, lequel conſiſtoit en cent cinquante Arbalêtriers commandés par Antoine Monis Baretto, que Xavier accompagna juſques à l'Iſle de Ceilan.

Le Roi de Cota toûjours ami zélé des Portugais, fit ce qu'il put pour donner de la defiance à Baretto de la ſincerité du Roi de Candé, & pour le détourner d'un voyage, dont il preſſentoit le mauvais ſuccès. En effet le Roi de Ceitavaca Madune Pandar avoit perverti ce Prince, & l'avoit engagé à faire aux Portugais une inſigne trahiſon. Baretto étoit aſſez inquiet ſur ce qu'il avoit à faire. Il avoit à ſe défier de tous les côtés. Mais les vives inſtances du Roi de Candé, les preſens qu'il envoya, l'ayant determiné en quelque ſorte malgré

malgré lui, il se mit en marche pour Candé, chacun de ses gens conduisant avec soi deux ou trois personnes des naturels du pays pour porter son bagage. Tandis que sur sa route il recevoit du perfide Roi de Candé de nouvelles démonstrations qui servoient à l'attirer de plus en plus dans le piege, il se passoit bien des choses qui eussent pu lui désiller les yeux; mais il ne les ouvrit qu'aux portes même de Candé sur l'avis certain qu'il reçut alors de la trahison qu'on lui tramoit. Il n'y avoit point de tems à perdre. Il étoit à trente lieuës dans les terres, dans le cœur de l'Isle, & entouré d'ennemis. Il falloit prendre une resolution promp-te. Il le fit, & sur le champ, il ordonna qu'on mît le feu à tous les bagages, ne reservant que les armes & un peu de biscuit pour le retour.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ayant ensuite harangué ses gens pour les encourager à se tirer d'un peril aussi pressant, il se remit en chemin pour revenir sur ses pas. Le Roi de Candé voyant alors sa perfidie découverte, leva le masque, &

ANN. de J.C. 1549. — DON JEAN III ROI. — GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

mit ses troupes à sa poursuite[illegible] les l'eurent bientôt joint, & [illegible]off-rent par pelotons ju[illegible]mb[illegible] huit mille hommes. Baret[illegible] fit un corps de ses gens & se mit à la queuë pour être plus à portée de faire face aux ennemis, lorsque le[illegible]rs efforts l'obligeroient de faire alte. [illegible] ses ordres pour le jeu de la mousqueterie, afin que les déchar[illegible]es se fissent toujours successivemen[illegible] à coup sûr. Il marcha ensuite en be[illegible]re, & à pas mesurés sans s'arrêter. Pendant tout le premier jour les ennemis le talonnerent vivement, sur-tout dans les passages étroits, où ils alloient l'attendre par des chemins coupés & de traverse, & où ils étoient rendus plûtôt que lui, par la connoissance qu'ils avoient du pays. La poursuite fut moins vive pendant la nuit, la mousqueterie Portugaise tenant l'ennemi un peu plus en respect. Les jours suivants, les attaques rédoublerent. On combattit souvent de près. Les Portugais se surpasserent dans ces coups de main, forcés par la nécessité de vaincre, ou de périr.

Dans une de ces attaques, Baret-

prit un des Modeliars ou Grands-
Seigneurs du Royaume, de qui il
apprit que les ennemis s'attendoient
à le défaire à un pont, par où il lui
falloit néceſſairement paſſer. L'effort
en effet y fut très-grand, & les Por-
tugais ne s'étoient pas encore trou-
vés ſi preſſés. Baretto s'en tira par
une ruſe de guerre, il fit couper les
jarrêts du Modeliar, & des autres
priſonniers qu'il avoit faits, pour
divertir l'attention des ennemis, qui
ne manquerent pas d'accourir à ces
malheureux. Pendant ce tems-là,
Baretto ſaiſit le paſſage du pont qu'il
rompit, après avoir paſſé.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Sa marche fut enſuite un peu plus tranquille; mais il lui reſtoit un nouveau danger qui n'étoit pas moindre que le premier. Son chemin le plus droit & le plus connu l'obligeoit de paſſer par Ceitavaca, dont le Roi n'étoit pas moins puiſſant, ni moins à craindre que celui de Candé. Les Modeliars de ce Prince lui conſeilloient de profiter de cette occaſion, & lui repréſentoient qu'il lui couteroit peu de détruire des gens à demi défaits. Mais Madune n'en

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ayant pas de courage, & retenu par des considerations plus importantes, vint au-devant de Baretto, lui fit beaucoup d'accuëil, & n'omit rien pour lui persuader que cette trahison du Roi de Candé avoit été ménagée par son frere le Roi de Cota qu'il avoit grand interêt de rendre suspect. Baretto sçavoit bien ce qu'il en devoit croire ; mais la nécessité où il se trouvoit, l'obligea de dissimuler. Il profita des faveurs de ce Prince perfide, & se rendit ensuite à Columbo, sans avoir perdu un seul homme. Il y fut bientôt éclairci de la vérité de toute cette intrigue par les Ambassadeurs du Roi de Candé, qui touché de repentir, ou craignant les suites de son mauvais procedé, l'avoit fait suivre pour lui faire ses excuses, en rejettant toute la faute de sa perfidie sur Madune, qui l'avoit séduit par ses mauvais conseils, jetté dans ce précipice par les soupçons qu'il avoit fait naître dans son esprit, & avoit changé ses premieres intentions.

Cette retraite d'Antoine Monis Baretto peut certainement être mise

parmi les plus belles choses que les Portugais ayent faites aux Indes. Un Auteur de cette nation ne fait pas difficulté de la mettre beaucoup au-dessus de celle de Décius, quand il passa de nuit par le milieu des Samnites, qui le tenoient investi dans le Mont-Gaurus. Action que Tite-Live a si fort relevée par ses éloges : C'eût été un peu trop fort de la comparer avec la retraite des dix mille.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL. GOUVERNEUR.

Le Roi de Candé, se flattant que ses excuses avoient été reçuës, étoit d'autant plus tranquille, sur-tout après le départ de Baretto de l'Isle de Ceilan, qu'il apprit en même-tems que les deux Princes de Cota étoient morts à Goa de la petite verole. Mais il se vit bientôt replongé dans de plus grandes inquietudes de la part d'où il l'aprehendoit le moins. Son fils le Prince heritier, lui avoit conseillé de délivrer de prison les Peres de saint François qu'il avoit fait arrêter, quand Baretto eut l'avis de sa trahison par ces Peres. Ce jeune Prince avoit fait une forte liaison avec eux, & il avoit tellement goûté les verités du Christianisme,

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

qu'il ne lui manquoit pour être Chrétien que le baptême. La protection qu'il donnoit à ceux qui ſe convertiſſoient, l'ayant rendu ſuſpect au Roi ſon pere, il encourut ſon indignation à un point, que le Roi voulut faire paſſer le droit de ſucceſſion à un fils naturel qu'il aimoit beaucoup, & que le Prince heritier pour ſoutenir la juſtice de ſa cauſe, ſe revolta, prit les armes, & ſe ſauva dans les montagnes avec ceux qui voulurent ſuivre ſa fortune.

Les Religieux de ſaint François, qui étoient de ce nombre, conſeillerent à ce jeune Prince de recourir au Gouverneur, à qui ils écrivirent eux-mêmes pour lui repréſenter la ſituation des choſes, & la néceſſité de profiter des conjonctures. Ces nouvelles arriverent juſtement dans le tems que George Cabral faiſoit partir ſix cens hommes ſous la conduite de George de Caſtro ſon oncle maternel, pour ſecourir le Roi de Cota, contre qui Madune ſon frere s'étoit de nouveau revolté, de ſorte qu'il n'eut qu'à lui recommander de

veiller aux affaires du Prince de Candé, après qu'il auroit mis à la raison le rebelle Madune.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Castro ayant debarqué à Columbo, le Roi de Candé qui en fut sur le champ averti par ses espions, eut recours à son premier artifice. Il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour justifier tout le passé, s'offrir à tout ce qui étoit du service du Roi de Portugal, témoigner qu'il ne souhaitoit rien tant que de se réconcilier avec son fils, & qu'il perseveroit toûjours dans la volonté de se faire Chrétien, le priant de lui envoyer deux Religieux de saint François, pour achever de l'instruire.

Cette Ambassade fit beaucoup de plaisir à Castro, qui croyant trop legerement à ces apparences exterieures, fit partir avec les Ambassadeurs les deux Religieux, que le Roi de Candé avoit demandés, un Officier François qui étoit à la solde du Portugal, & douze soldats.

Castro cependant s'étant mis en marche pour Cota, Madune qui tenoit cette Ville serrée, en leva le

siége avec précipitation, & se retira dans sa Ville capitale de Cotavac. Castro ne voulant pas lui laisser prendre haleine, l'y suivit avec toutes ses troupes, & celles du Roi de Cota qu'il venoit de délivrer. Il fallut forcer sur la route trois passages fortifiés de retranchemens & de bons fossés. Ils furent emportés avec beaucoup de vigueur. Madune s'étant ensuite presenté en rase campagne, les deux armées se heurterent avec beaucoup de résolution & d'animosité. Enfin après une grande effusion de sang, Madune défait & battu, se retira dans les bois, & n'osant pas se renfermer dans la Ville, qui ouvrit ses portes au vainqueur, & fut pillée, à l'exception des Pagodes, ausquelles on ne toucha point par respect pour le Roi de Cota, que sa Religion intéressa en faveur des Temples de ses Dieux, & qui ne voulut pas permettre que l'asyle en fut violé.

ANN. de J.C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Madune privé de toute ressource, eut recours avec sa dissimulation ordinaire, à la clemence de son frere, dont il avoit abusé trop souvent

pour

pour meriter qu'on lui pardonnât. Mais le Roi de Cota trop bon, voulut bien encore le recevoir en grace, & lui rendre tout ce qu'il lui avoit pris, sous quelques conditions que le vaincu accepta.

ANN. de J.C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

George de Castro se disposa ensuite à passer dans le Royaume de Candé. Le Roi de Cota fit ce qu'il put pour lui faire quitter cette pensée, ainsi qu'il en avoit usé avec Antoine Monis Baretto. Mais Castro qui avoit ses ordres du Gouverneur suivit sa pointe, & se mit en chemin avec ses troupes, & celles que les Rois alliés étoient obligés de lui fournir. Le Roi de Candé, qui étoit averti chaque jour de sa marche, avoit fortifié sa Ville, & assemblé quarante mille hommes, ne doutant pas qu'avec tant de forces il ne fût en état de l'opprimer. Castro marchoit avec une grande sécurité, & étoit déja à une lieuë de Candé sans se défier de rien, quand par un coup de la Providence, l'Officier François s'étant sauvé de ses gardes, vint lui donner avis à l'entrée de la nuit, de la nouvelle perfidie du Roi. Il y avoit peu à dé-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

liberer, aussi-tôt il rebroussa chemin en faisant toute la diligence possible. Le Roi de Candé le lendemain s'étant apperçû de sa retraite, sortit avec tout son monde, & alla lui couper chemin pour l'attendre aux défilés. Soit que Castro n'eût pas autant de tête qu'en avoit fait paroître Baretto en une occasion toute semblable, soit qu'il ne pût prendre autant d'autorité sur ses gens qui se débanderent sans entendre sa voix, ni celle de leurs Officiers, il eut le malheur d'en sortir avec autant de honte que Baretto y avoit acquis de gloire. Les ennemis beaucoup superieurs en nombre, trouvant ses gens épars & en désordre, lui en tuerent huit cens, dont il y avoit bien quatre cens Portugais, les autres étoient pour la plûpart des Chrétiens du païs, ou des sujets du Roi de Cota.

Il n'en fut pas quitte pour cela; car étant entré dans les Etats de Ceïtavaca, Madune le voyant défait, comme c'est la coûtume des traîtres de revenir toûjours à leur caractere d'esprit perfide, envoya au devant de lui un Modeliar avec cinq cens hom-

mes, sous le prétexte de lui servir d'escorte, & de le conduire chez lui. Castro pressentit la trahison, & ayant fait semblant d'accepter les offres de ce Prince, il leva le Camp de nuit pour se sauver à Cota par des chemins détournés. Le Modeliar surpris, ne trouva le lendemain dans le Camp que les bagages & les blessés, à qui le père de Madune fit couper la tête, en disant qu'il en auroit fait autant au Général, s'il avoit été assez imprudent pour venir se mettre entre ses mains. Le Roi de Cota reçut Castro avec amitié, il n'omit rien pour le consoler de sa disgrace, & le pourvut toûjours abondamment de tout, jusques au moment qu'il se rembarqua pour repasser à Cochin.

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. ROI.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Moluques & les autres Isles voisines, dans cet Archipelage arrosées des sueurs de saint François Xavier, firent dans la Religion des progrés si rapides, qu'ils paroissent incroyables, & peuvent passer pour miraculeux. Il ne falloit pas en effet moins que des miracles, & des miracles éclatans, pour établir une Religion que quelques Portugais diffe-

ANN. de J.C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

rens d'eux-mêmes & de ceux de leur Nation, travailloient, ce semble, à decrediter de toutes leurs forces, par des mœurs si dissoluës, des injustices si énormes, des actions si honteuses, qu'elles faisoient horreur à la nature, & paroissoient barbares aux Barbares mêmes. Car cette poignée de scélerats qui ne connoissoient plus de maître ni de loix, n'omettoient rien, ce semble, pour se faire abhorrer de ces pauvres peuples, qui les ayant accueillis avec humanité, tyrannisés ensuite par eux, ne laissoient pas encore de les aimer, quelque indignes qu'ils en fussent, ne pouvant se résoudre de confondre avec quelques coupables, les gens de bien de cette nation qui n'ayant garde d'avoir part à leurs désordres, en souffroient eux-mêmes de ne pouvoir les empêcher.

Le Roi de Bacian reçut le Baptême, avec la plus grande partie de ses sujets. Plusieurs Princes & Seigneurs firent la même chose dans les Etats, & même dans les familles de ceux qui étoient le plus opposés à la Religion, La Religion cependant fut en plus

sieurs endroits un motif de guerre & de trouble. Quelques-uns de ces Rois & de ces Princes firent honneur à la foi, aimant mieux souffrir la perte de leurs Etats & la vie-même, que de la renoncer. On vit au contraire des Villes entieres l'abjurer avec autant de facilité, qu'elles en avoient eu à l'embrasser. Les Portugais prirent toûjours part à ces guerres. Le grand nombre par esprit de zéle, quelques autres, qui dans le fond du cœur avoient peu ou point de Religion, firent de la Religion un prétexte pour couvrir les differentes passions d'intérêt & de cupidité, qui les animoient. De cette façon ils étoient toûjours les armes à la main, tantôt contre les Castillans, tantôt divisés entre eux, & armés les uns contre les autres, & toujours contre les naturels du païs. Ainsi il n'étoit parlé d'autre chose, que des courses perpetuelles qu'ils faisoient dans ces Isles, où quoique en très-petit nombre, mais toûjours avec une superiorité fatale, ils ne paroissoient que comme des fleaux, & portoient par tout le ravage & la désolation. Les

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Rois de Gilolo & de Tidor en furent les tristes victimes, aussi-bien que celui de Ternate.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce n'est pas mon dessein d'entrer dans le détail de toutes ces petites actions, qui sont trop peu considerables d'une part, & trop affreuses de l'autre. Il est bon même de tirer le voile sur toutes ces horreurs ; & pour n'être plus obligé d'y revenir, je vais finir ce qui concerne les Moluques, en mettant sous un seul coup d'œil, tout ce qu'eut à souffrir le Roi Aëiro le dernier des fils de Boleïfe, pendant plus de trente-cinq ans qu'il fut sur le Trône, jusques à sa fin malheureuse, & à la vengeance qui en fut prise.

Un Auteur Italien illustre, mal instruit de ce qui concerne ce Prince, nous le represente comme un homme qui n'ayant d'autre Religion que celle de son ambition, étoit avec celá un fourbe si adroit, qu'il paroissoit toûjours desirer avec ardeur l'avantage de ceux qu'il avoit le plus d'intérêt de tromper. Chrétien d'inclination avec les Portugais, & Musulman zélé avec les Mahometans,

il sçut commettre les uns avec les autres, & échapper toûjours aux yeux les plus clair-voyants. Au moyen de quoi, outre les Isles de Ternate, de Machian, de Timor, & quelques autres de la dépendance des Moluques, il se rendit encore le maître des Isles du More, & d'une grande partie de celle d'Amboine, aspirant à la Monarchie universelle de ces petites Isles. Il paroissoit en même-tems si fidele aux partis opposés, & sur-tout aux Portugais, que lors même qu'il leur faisoit le plus de mal, il en faisoit évanoüir dans le moment tous les soupçons, & qu'ils ne s'apperçurent de ses fourberies, que lorsque s'étant rendu trop puissant, ils se virent obligés de le menager malgré eux.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Il est vrai qu'il n'embrassa jamais la Religion Chrétienne, quoiqu'il se fût présenté en differens tems pour recevoir le Baptême, & peut-être est-ce ce qui a causé l'idée desavantageuse de ceux, sur les mémoires de qui cet Auteur a écrit. Car ils ont prétendu qu'en effet il haïssoit mortellement les Chrétiens, quoiqu'à l'exterieur ils les favorisât en tout, jusques

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

au point que les Missionnaires ayant exigé la séparation des Chrétiens & des Musulmans, action qui devoit naturellement avoir de grands inconvenients, toutes les familles étant mi-parties, en fait de Religion; Aeïro obligea tous ses sujets à cette rude séparation, & en donna lui-même le premier l'exemple dans sa propre maison, dont il fit sortir deux de ses sœurs, & une de ses femmes, qui s'étoient fait baptiser.

Néanmoins pour rendre la justice qui est duë à la verité, je ne puis m'empêcher de dire que tous les Auteurs Portugais qui ont écrit l'Histoire de la conquête des Indes, assurent de ce Prince, que pendant trente-cinq ans de regne, il fut tellement attaché à leur Nation, que personne ne l'a jamais été avec plus de zéle & de loyauté, & que toutes ses disgraces, & sa mort même, ne furent occasionnées que par la fidelité qu'il eut toûjours à soûtenir les intérêts de la Couronne de Portugal, contre les vuës d'intérêt personnel des Gouverneurs de Ternate, & des autres Officiers qui s'entendoient à frauder les droits du Roi.

Ce zéle étoit d'autant plus admirable, qu'il étoit moins naturel, personne n'ayant été plus maltraité des Portugais, que l'avoit été ce Prince. Deux fois les Gouverneurs de Ternate l'avoient envoyé à Goa chargé de fers. Deux fois Don Jean de Caſtro le renvoya avec toute ſorte d'honneurs. Jourdan de Freytas, dont il avoit eu le plus lieu de ſe plaindre, ayant été renvoyé Gouverneur aux Moluques par George Cabral, ce fut pour lui une nouvelle mortification. Freytas & lui ne ſe voyoient point ; cependant il ne perdit rien de ſon affection pour les Portugais, & n'omit rien de tout ce qui étoit du ſervice de la Couronne, juſques à s'incommoder lui-même conſiderablement, pour ſatisfaire à l'avidité des particuliers, pourvû qu'ils ne fuſſent pas contraires au ſervice.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce fut bien pis pour ce pauvre Prince, quand Edoüard Deça entra dans le Gouvernement vers l'an 1557. C'étoit un homme ſec, emporté, & d'une avarice extrême. Avec ces défauts, il ne pouvoit pas être longtems d'accord avec un Prince ſi diffe-

rent de mœurs & de temperament. Ils se broüillerent, & cet homme violent en vint jusques au point que d'enlever le Roi avec sa tante, & le Cachil Guzarate son frere maternel. Il leur fit mettre les fers aux pieds, aux mains, & au cou, & les fit amarer à un canon dans la Citadelle, défendant qu'on leur donnât à manger. Le cri général des Portugais & des Insulaires l'obligea à consentir que la maison de la Misericorde pourvût à leur entretien. Il tenta ensuite de les empoisonner dans l'eau qu'ils buvoient. Quelques Auteurs disent que le venin fut découvert, par la vertu d'une pierre que le Roi portoit dans un Anneau : d'autres assurent qu'il fut réellement empoisonné, & qu'il se guérit en léchant habituellement un bois, lequel est un antidote contre toutes sortes de poisons.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La prison d'Aeïro soûleva toutes ces Isles, dont les habitans mirent à leur tête le Cachil Babu son fils aîné. Les Portugais se virent alors une grosse guerre sur les bras, pendant laquelle Dieu favorisa leurs armes en quelques occasions, comme si leur

cause eût été juste. Ils furent néanmoins, réduits à de grandes extrémités par la longueur du tems, sans que les calamités publiques & le danger où l'on étoit de tout perdre, amollissent le cœur de Deça. Le Roi crut accélerer sa délivrance, en faisant dire par ses amis à Babu de faire enlever le Pere Alphonse de Castro, Superieur des Jesuites de Ternate, qui revenoit de ses courses Apostoliques, & avec lequel il pourroit être échangé. Castro fut pris & traité humainement par le Prince Babu; mais Deça qui haïssoit ce Pere, aima mieux le laisser perir que d'écouter aucune proposition, & de consentir à la délivrance du Roi par un tel échange. Babu fit ce qu'il put pour sauver la vie à Castro, mais les insulaires qui l'avoient pris, étant les maîtres de son sort, lui firent souffrir le martyre, le faisant mourir en haine de sa Religion, par un étrange sorte de supplice. Aeïro auroit pourri dans ses fers, si après un an & demi de prison, la compassion que tout le monde avoit pour lui, & la haine qu'on avoit conçu pour Deça, n'eût armé les Portu-

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

gais contre ce dernier qu'ils dé[po-]
rent & mirent dans les mêmes fers
où il avoit tenu le Roi.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce changement de fortune ayan[t] retabli la tranquillité & ramené [les] esprits. Aeïro toûjours le même [en-]vers les Portugais, joüit pendant q[uel-]ques années de la douceur de la b[on-]ne correspondance qu'il avoit [soin] d'entretenir avec eux. Manuel de [Vas-]concellos lui donna un nouveau chagrin, qui auroit tout gâté, s'il avoi[t] eû affaire à tout autre. Car il l'obligea de renoncer à sa Souveraineté entre les mains du Roi de Portugal, en vertu de la cession de Tabarija, & de se contenter du titre de son Lieutenant général, à quoi il obéït sans replique. Mais enfin la bonne correspondance fut entierement troublée vers l'an 1570. sous le gouvernement de Diego Lopes de Mesquita, méchant homme, & pire cent fois que n'étoit Deça.

La cause de la haine de celui-ci, fut le refus que le Roi lui fit de quelques Caracores qu'il lui avoit promises, croyant qu'elles étoient pour le service du Roi de Portugal, mais

ne voulut plus fournir, dès qu'il eut découvert qu'elles devoient être employées pour l'intérêt personnel de Gouverneur. L'occasion de la rupture, suite fâcheuse de cette haine, fut la mort d'un des neveux du Roi, assassiné sans qu'il en fut fait rendre justice, & même la moindre recherche. Trois Portugais ayant ensuite été tués en vengeance de ce premier assassinat, sans que le Roi se donnât beaucoup de mouvement pour punir les coupables, les choses furent portées si loin que tous les Portugais couroient risque d'être les victimes d'une conjuration secrete, dont la bonté du Roi suspendit l'effet.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce Prince consentit même à une négotiation & à une entrevuë, où la paix fut jurée solemnellement entre lui & le Gouverneur. Aëiro voulut que Mesquita jurât sur un Missel. Il jura lui-même sur son Mosaf ou le livre de sa Loi, & il prit l'Ecusson de Portugal, qui étoit sur la porte de la forteresse, pour le garand de la sainteté & de la fidélité de leurs sermens.

Quelques jours après, pour marquer la sincerité & la droiture de ses

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

intentions, il vint à la Citadelle accompagné d'un de ſes fils nommé Muſa, & de quelques Seigneurs, ſans armes & ſans défenſe. Il étoit vêtu d'un ſurtout cramoiſi, il avoit un chapeau de paille ſur la tête & une canne à la main. C'étoit une affaire importante & du ſervice du Roi qui l'amenoit. Le Gouverneur qui avoit déja tenté de le faire tuer, le reçut mal, & on apperçut aux larmes qui couloient des yeux du Roi, qu'il devoit en effet avoir éte traité bien mal, cela parut encore par des paroles qu'il laiſſa échaper, & qu'on ne pouvoit entendre. Le Gouverneur s'étant ſéparé de lui bruſquement, ſon neveu Martin Alphonſe Pimentel auſſi mauvais que ſon oncle, continua la converſation toûjours à voix baſſe, & d'une maniere auſſi injurieuſe. Enfin ce perfide ſcélerat après l'avoir outré par ſes diſcours, le perça de trois coups de poignard. Se ſentant frappé il s'écria : » Ah ! Meſſieurs, pour- » quoi faites-vous ainſi mourir le » plus fidele vaſſal du Roi mon Sei- » gneur & votre maître ? » En diſant cela il alla mourir ſur un canon où

étoit gravé l'Ecusson de Portugal, qu'il avoit pris à témoin de ses sermens, & qu'il sembloit invoquer en l'embrassant comme le vengeur de cette noire perfidie. Il y eut un des Seigneurs de sa suite qui fut tué avec lui. Musa & les autres se sauverent. Le peu de cas que Mesquita fit de ce cruel assassinat, & l'horrible brutalité avec laquelle il fit couper le corps en pieces, enfermer dans une caisse & jetter dans la mer, sans vouloir le rendre aux instances que lui en firent la Reine veuve & ses filles, qui le demandoient pour lui donner une sépulture convenable, firent bien voir qu'il avoit eu part à ce meurtre, dont il n'y avoit que trop de preuves qu'il en étoit coupable.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III, ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ainsi mourut en 1570. Aeïro le dernier des fils de Boleïse, qui ne reçut des Portugais, pour toute recompense de ses services personnels & de ceux de ses enfans, que des avanies sans nombre, terminées par la mort funeste de chacun d'eux.

Celle d'Aeïro fut comme le sceau & le dernier periode où étoient montés les crimes des Portugais dans les

Moluques. Dieu qui en eſt le juſte vengeur, ſembla avoir marqué le terme à tant de forfaits. Les inſulaires en eurent une horreur qui ſeroit difficile d'exprimer. Ils commencerent par abandonner leur Ville, laquelle étoit contigue à la forteresſe. Ils ſe retirerent dans le milieu des terres, où les flotes Portugaiſes ne pouvoient arriver. Ils y bâtirent un fort, où ils puſſent ſe défendre des incurſions, & pendant tout le tems que dura ce travail, ils ne firent aucune hoſtilité. Quand ils furent en état, ils commencerent tout de bon à prendre des meſures pour la ruine totale de ceux qu'ils regardoient comme de faux alliés, pires que les ennemis les plus terribles.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III, ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La Providence les ſeconda : les Gouverneurs Généraux ſe ſoucierent peu d'envoyer aux Moluques les ſecours néceſſaires : ceux qu'on y envoyoit, ou n'y arrivoient pas, & périſſoient avant que d'y arriver, ou y arrivoient trop tard, ou devenoient inutiles par les diviſions inteſtines & domeſtiques. Enfin Babu fils d'Aeïro, après un blocus de pluſieurs années,

menageant

ménageant plus les Portugais, que ſes forces, ſe rendit maître de leur forteresse en 1581. Il dit en y entrant : » Qu'il recevoit cette place comme » un dépôt qu'il remettroit au Roi de » Portugal, quand on lui auroit fait » juſtice de la mort de ſon pere. » Il voulut faire un acte autentique de cette déclaration, & traita avec beaucoup de bonté les priſonniers. Tout autre les auroit immolés à ſa vengeance. Dieu en fit juſtice dans la perſonne d'Alphonſe Pimentel, qui mourut dans un excès de rage, d'une maladie appellée dans le païs *Berber*. Le Roi de Portugal envoya auſſi ordre de traduire Diégo Lopes de Meſquita dans les fers à Ternate, pour lui faire ſouffrir le dernier ſupplice : mais en y allant les habitans de l'Iſle de Jave ayant ſurpris le Vaiſſeau, & aſſommé tous ceux qui y étoient, Meſquita y périt avec les autres, s'étant défendu avec beaucoup de valeur, malgré le poids des chaînes dont il étoit chargé. Gonçales Pereïra Marramaque, qui avoit conſenti à l'aſſaſſinat, en mourut de chagrin en allant à Amboine. Enfin les Portugais

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

devenus odieux, par les crimes de quelques miſerables de leur Nation, furent abſolument chaſſés par les inſulaires de ces Iſles, dont le Hollandois ſont aujourd'hui les maîtres.

Les Auteurs Portugais attribuent les déſordres de ceux de leur Nation dans les Moluques, où ils ſe comportoient bien differemment de ce qu'ils faiſoient communément ailleurs, à l'eſperance de l'impunité fondée ſur l'éloignement du jugement qu'on pouvoit porter de leurs actions & ſur l'incertitude de ce jugement. Il falloit des années, avant qu'on pût porter en Portugal les plaintes des déſordres, & il falloit des années avant qu'on y put recevoir la réponſe. Et comme dans le petit nombre, & la partialité de ceux qui écrivoient, il ſe trouvoit des contradictions inexpliquables, il étoit impoſſible ou preſque impoſſible de prononcer ſur des relations ſi differentes. Il faut ajouter que ceux qui avoient les commiſſions de ces gouvernemens, étant appuyés des Gouverneurs généraux ou des Vicerois, dont ils étoient les parens, ou les créatures, ou à qui ils

parvient de grosses pensions, leurs crimes étoient toûjours palliés & deguisés.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les desordres qui regnoient parmi les Portugais de Malaca, étoient differens de ceux des Moluques dont nous venons de parler. Mais ils étoient tels qu'ils provoquoient la justice de Dieu, qui ayant quelque-tems suspendu les traits de sa colere sur cette Ville dissoluë, les décocha enfin selon la prédiction que lui en avoit faite saint François Xavier. Aladin Roi d'Ujentane, fut l'instrument, dont il se servit encore pour exécuter ses vengeances. Ce Prince inquiet & toûjours desireux de rentrer dans son ancien Patrimoine, avoit fait une nouvelle ligue avec plusieurs Princes voisins, & avec la Reine de Japara, dans l'Isle de Jave. Leurs forces s'étoient réünies à Jor, où il faisoit sa résidence. Il s'y trouva une armée de dix mille hommes, & de plus de deux cens batimens de differente espece, parmi lesquels il y avoit vingt-cinq Joncs de la Reine de Japara.

Pour endormir les Portugais, Aladin fit courir le bruit que ses prépa-

ANN. de J.C. 1550. 1551. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ratifs étoient pour se mettre en défense contre le Roi d'Achen qui le menaçoit, & il envoya un Ambassadeur à Don Pedro de Sylva-Gama, fils de l'Amirante Don Vasco de Gama, qui étoit alors Gouverneur de la Ville. L'Ambassadeur étoit fils du fameux Laczamana son Amiral. Ce Vieillard sage & expérimenté avoit été contraire à cette guerre dont il voyoit le peu de justice, & n'esperoit aucun fruit. Mais son conseil n'ayant point été suivi, il informa le Gouverneur par une lettre secrette que l'Ambassadeur lui remit, & qui étoit bien differente de celle qu'il portoit comme Ambassadeur. Car elle avertissoit Sylva des desseins secrets d'Aladin, de l'envie qu'il avoit de surprendre Malaca, & d'en connoître les forces par le moyen de son fils, qu'il avoit forcé à accepter cette Ambassade, où il ne devoit proprement faire que le métier d'espion.

Sylva dissimula, renvoya l'Ambassadeur avec de gros présents, & se mit en défense. Il n'eut que le tems d'éviter la premiere surprise. Cette flote formidable vint moüiller à Ma-

ANN. de J. C. 1550.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

laca, dans le mois de Janvier de l'année 1550. ou 1551. Aladin brûla les Vaisseaux qui se trouverent hors de la portée du canon de la forteresse, & ayant ensuite fait descente, il emporta tous les dehors de la Ville, & prit ses quartiers dans les fauxbourgs. Don Garcie de Meneses, que le Viceroi Don Alphonse de Norogna envoyoit aux Moluques, pour relever Jourdan de Freytas, ranima un peu le courage des assiégés. Aladin qui le vit arriver à pleines voiles, détacha sur lui cinquante Lanchares commandées par Laczamana en personne. Meneses se battit avec tant de valeur & de bonheur, qu'ayant coulé à fond la Lanchare de l'Amiral, qui fut emporté d'un coup de canon avec son fils & son gendre, il dissipa le reste de cette Flote, & vint moüiller sous le fort tout triomphant.

Meneses ne joüit pas long-tems de cette victoire, quelques jours après ayant fait une sortie pour gagner une piece de canon que les ennemis avoient braquée vers la tête du pont, il y fut tué; les ennemis gagnerent le pont & la Ville, y firent un butin

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

de plus d'un million, prirent plus de vingt mille esclaves; & les Portugais, après avoir perdu plus de cinquante des leurs, eurent bien de la peine à regagner la Forteresse soutenus par le Gouverneur qui étoit sorti pour favoriser leur retraite.

Après quelque tems, les ennemis donnerent à la Forteresse un assaut général, qui leur réüssit mal. On en fut redevable à la précaution qu'avoit eue Sylva, par le conseil d'un simple soldat, de disposer secretement sur les murs un grand nombre d'antennes & de mats, qui lâchés à propos sur les échelles des assaillants, les briserent toutes & assommerent cinq cens personnes.

Une expédition que suggera le même soldat eut encore un meilleur succès. On souffroit la faim dans la place, on y mangeoit jusques aux immondices selon l'ordinaire des longs siéges. Il conseilla à Sylva d'équiper tout ce qu'il avoit de Vaisseaux, de les envoyer pour chercher des vivres quelque part que ce fût; mais en même tems de répandre le bruit qu'il leur avoit donné l'ordre d'aller met-

Ann. de J.C. 1550. 1551.

Don Jean III, Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

tre tout à feu &. à ſang dans les terres des Princes alliés. L'expédient réüſſit. Tous ces Princes ſe détacherent pour courir à la défenſe de leurs petits Etats. Peu après Gilles Fernandès Carvallo étant arrivé avec quelque ſecours, il attaqua le quartier des Javes, qui continuoient le ſiége, & les mit tellement en déſordre, qu'il en périt plus de deux mille, ſoit dans l'action, ſoit dans la précipitation avec laquelle ils regagnerent leurs batimens pour ſe ſauver. Leur mort fut cependant bien vengée après leur fuite. Un puits qu'il avoient empoiſonné fit mourir plus de deux cens Portugais, dont on ne put prévenir la perte pour avoir connu trop tard la cauſe du mal.

Saint François Xavier, qui avoit prédit cette calamité la vit en eſprit, quoique bien éloigné, & il en avertit les Portugais qui étoient avec lui. Mais comme ils n'étoient ni à tems, ni à portée de ſecourir Malaca, il eſt croyable que ce grand Saint la ſecourut lui-même par la ferveur de ſes prieres, & que cette Ville lui fut alors redevable d'avoir évité ſa ruine entiere.

Ce grand Saint étoit alors dans
ANN. de le Japon, où il eſt le premier qui
J. C. ait apporté la lumiere de l'Evan-
1550. gile.

1551. L'Empire du Japon appellé Niphon
DON JEAN par ceux du pays, conſiſte en un amas
III. ROI. d'Iſles les plus élevées de toutes cel-
DON AL- les qui forment l'Archipelague, qu'on
PHONSE DE appelle communément de la Sonde
NOROGNA dans la mer du Sud, & qui ſont au
VICEROI. Midi de ces premieres. A l'Orient elles ont toute cette terre de l'Amerique qui s'étend vers la Caliphornie. A l'Occident la Peninſule de Corée, laquelle va ſe joindre à la Chine, & au Nord la terre d'Yeſſo, dont on doute encore, ſi elle eſt elle-même une Iſle, ou une production de cette partie du Continent, par où l'on croit aſſez probablement que les terres de l'Aſie ſe joignent à celles de l'Amerique, & par où il eſt aſſez vraiſemblable qu'a paſſé le plus grand nombre des Nations differentes, qui ont peuplé cette quatriéme partie du monde.

Entre ces Iſles il y en a trois principales, qui ſont elles-mêmes diviſées en pluſieurs autres, & dans leſquelles

on comprenoit jusques à septante-huit Royaumes, dont les Souverains étoient autrefois les vassaux d'un seul Monarque nommé le Daïri, auquel par la suite des tems, le Cubo, l'un des grands Officiers de sa Couronne en ôta les plus beaux fleurons, en séparant tout le temporel, pour le réduire au seul spirituel, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit encore un très-puissant Prince, & une espece de Divinité, à laquelle les Empereurs, qui se sont élevés sur les débris de sa puissance, rendent eux-mêmes de très-grands honneurs.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

L'origine des Japonois est très-ancienne; mais pleine de fables comme celle des autres peuples. Je ne sçaurois approuver l'opinion de ceux qui les régardent comme une Colonie des Chinois. Je ne me fonde pas tant sur la difference de leur caractère, que sur celle de leur langue, & d'une infinité d'autres considerations qu'il seroit trop long de rapporter. Sans le malheur qui a fermé la porte de ce vaste Empire à la Religion Chrétienne & aux sçavants, peut-être auroit-on pû tirer quelques lumieres de leurs

anciens Livres & du commerce qu'on
ANN. de auroit eu avec les Bonzes-mêmes qui
J. C. ſont leurs Docteurs, & les interprê-
1550. tes de leur Loi.
1551. L'Idolatrie, qui eſt la Religion du
DON JEAN pays, y eſt en auſſi grand éclat, qu'eſ-
III. ROI. le puiſſe l'être dans aucun autre pays
DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI. de la Gentilité. A examiner, comme il faut, toutes ces Religions du Paganiſme encore floriſſant dans tout l'Orient, on verroit qu'elles ſe rapportent toutes les unes aux autres, qu'elles ne paroiſſent differentes que dans les differents noms barbares des Divinités qu'elles adorent, & qu'elles ont à peu près par-tout, les mêmes uſages, les mêmes céremonies, & les mêmes principes. Le Japon eſt plein de Temples ſuperbes, de Communautés de Bonzes & d'eſpeces de Religieux & Religieuſes, qui ſont en ſi grand nombre, qu'elles excedent l'idée qu'on peut s'en former, & qu'à peine ajoute-t-on foi aux notices qu'ont données ceux qui en ont fait relations.

L'Empire du Japon ne cede preſque en rien à celui de la Chine dans ſes richeſſes, la magnificence de ſes

édifices, la fertilité de ses terres, l'industrie de ses habitans, la varieté des arts & des sciences, la police de son Gouvernement, l'abondance de son commerce, & la multiplicité de ces avantages qui rendent une nation policée, estimable & respectable à ceux qui la connoissent. Les Japonois semblent convenir eux-mêmes d'une espece de superiorité des Chinois sur eux, & rendent en ce point justice à cette nation, dont la Monarchie s'est conservée pendant tant de siécles dans une si haute réputation de sagesse. Ils l'emportent néanmoins en bien des choses sur les Chinois. Ils ont plus de vivacité dans l'esprit, plus de noblesse dans le sentiment, de délicatesse sur le point d'honneur, plus de sincerité & de fidélité dans le commerce, plus de goût pour le luxe, le faste & la dépense. Avec cela ils sont bons soldats, braves & intrepides dans le danger, & ils ont un mépris pour la vie, qui passe toute imagination; mépris marqué par le sang-froid, avec lequel ils se font mourir eux-mêmes, & se fendent le ventre en croix, lorsque leur Reli-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

gion les oblige à suivre dans l'autre monde, ceux à qui ils se sont dévoüés, ou bien quand ils s'y voyent forcés par la crainte de certaines disgraces qu'ils veulent prévenir par une mort noble & volontaire.

Les premiers des Europeans qui aborderent au Japon, ce furent trois Portugais nommés Antoine de Mota, François Zeimoto & Antoine Peixoto. Les Portugais étoient alors fort empressés à chercher vers ces quartiers-là une Isle imaginaire à qui ils donnoient le nom de l'Isle d'Or. Plusieurs périrent, ou firent des pas fort inutiles pour cette recherche chimerique. Ceux-ci ne la cherchoient pas. Ils s'étoient embarqués sur un jonc pour aller à la Chine. Un de ces violents ouragans, qu'on nomme Typhons sur ces mers, les porta malgré eux sur une des Isles du Japon, où ils ne toucherent que par le naufrage. Le Seigneur de l'Isle les reçut avec beaucoup d'humanité, & témoigna beaucoup d'ardeur de lier avec ceux de leur nation pour profiter de leur commerce. La richesse du pays, & les relations que ceux-ci en

firent étant de retour aux Indes, donnerent depuis beaucoup de goût aux Portugais pour s'y établir comme ils avoient fait ailleurs. ANN. de J. C. 1550. 1551.

Sept ans après, saint François Xavier y penetra sous la conduite d'un Japonois, que les prodiges qu'il avoit oüi raconter de cet homme miraculeux avoient porté à faire le voyage des Indes uniquement pour le connoître. La vûë & l'entretien de Xavier qu'il rencontra à Malaca, lorsqu'il revenoit des Moluques, remplirent & surpasserent même l'idée qu'il s'en étoit formée. Il se fit Chrétien avec deux serviteurs Japonois qui le suivoient, & prit le nom de Paul de sainte Foi au Baptême, auquel il fut depuis toûjours si fidéle, qu'on peut dire que c'est à lui que le Japon eut la premiere obligation des grands progrès qu'y fit depuis la Religion. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Après avoir rendu les derniers devoirs au Viceroi Don Jean de Castro, & pourvû aux differentes Missions des Indes en qualité de Superieur, Xavier s'embarqua pour retourner à Malaca avec les trois Japonois & deux Religieux de sa Compagnie qu'il vou-

83989

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

loit aſſocier à ſes travaux dans la conquête de ce grand Empire. Il n'y avoit dans le port de Malaca aucun Vaiſſeau, dont la deſtination fût pour le Japon, à l'exception d'un Jonc connu ſous le nom de Jonc du Voleur, parce qu'il appartenoit à un celebre Pirate, lequel s'étoit rendu redoutable dans toutes ces mers. Le grand Apôtre, qui avoit déja paſſé par-deſſus une infinité d'obſtacles qu'on avoit formés pour le détourner de ſon deſſein, força encore celui-ci, & abordant avec confiance le Pirate, il traite avec lui de ſon paſſage pour lui & pour ſes compagnons. Le Pirate lui fut fidéle, & le rendit à Cangoxima dans le Royaume de Saxuma.

Paul de ſainte Foi reçut ſes hôtes dans ſa patrie & dans ſa maiſon, & il les traita d'une maniere conforme à la haute eſtime qu'il en avoit. Il leur procura même un accès favorable auprès du Roi qui leur donna un ample pouvoir de prêcher l'Evangile. Il eſt vrai que n'étant encore qu'aux premiers élemens de la langue, ils ne purent faire d'abord de grands fruits par eux-mêmes. Paul leur ſervoit d'in-

terprete, & par son moyen ils convertirent une centaine de personnes. La nouvelle ayant été alors portée à Cangoxima, qu'un Vaisseau Portugais étoit arrivé à Firando, la volonté du Roi, qui vit avec peine ses voisins profiter d'un commerce dont il eût voulu seul avoir tout le fruit, se refroidit à l'égard des Missionnaires, & lui fit retracter la permission qu'il avoit donnée.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Xavier ayant recommandé à Paul la Mission naissante, passa à Firando avec ses compagnons. Il y eut en arrivant les mêmes agrémens qu'il avoit eus à Cangoxima, & il y fit plus de conquêtes à Jesus-Christ en peu de jours, qu'il n'en avoit fait dans cette premiere Ville pendant le cours de presque toute une année. La grande vûë de Xavier étoit d'aller à Meaco la capitale de l'Empire, & de pénétrer jusques aux pieds du Trône de l'Empereur dans l'esperance de toucher ce Prince, & d'en obtenir un arrêt favorable à la Religion pour toute l'étenduë de ses Etats. Rien ne put le détourner de cette pensée, ni l'empressement des Portugais qui s'ef-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

forçoient de le retenir, ni les inconvenients qu'il y avoit pour des étrangers d'entreprendre un si long voyage seuls, & sans aucun secours humain. Il laiſſe donc Côme de Torres à Firando, & partit accompagné de Jean Fernandes, avec lequel il arriva peu de jours après à Amangachi.

Cette Ville ſituée à cent lieuës de Firando étoit alors vaſte, très-peuplée, & d'un plus grand commerce qu'elle ne fut depuis, les guerres l'ayant ruinée. Xavier & ſon compagnon voulurent y prêcher notre ſainte foi. Le Roi lui-même ſouhaita les entendre, & après les avoir entendus, il ne leur témoigna qu'une parfaite indifference, qui pouvoit proceder de ſon mépris; mais le peuple & la Nobleſſe même excités par les Bonzes ne leur firent que des inſultes, qui ſatisfirent à la verité leur humilité, & le deſir qu'ils avoient de ſouffrir; mais qui ne contenterent pas leur zéle.

Ayant donc continué leur route pour Meaco, ils y arriverent après des fatigues immenſes. L'état pauvre

où ils étoient ne leur permit pas d'a-
voir audience de l'Empereur, & ils furent forcés de retourner à Firando avec les mêmes travaux. Là, Xavier s'étant mis dans un état plus décent, & ayant pris avec lui les Lettres du Roi, & celles que les Gouverneurs des Indes lui avoient données pour les Princes de l'Orient, & les présens que Don Pedro de Sylva-Gama Gouverneur de Malaca lui avoit fournis liberalement pour en faire un aussi bon usage, il se mit en chemin pour revenir à Amanguchi.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi ayant reçu alors Xavier avec plus d'honneur, les Ouvriers Evangeliques commencerent à prêcher avec plus de tranquillité, mais avec aussi peu de fruit. Le ridicule de leur habit, & encore plus de leur langage estropié, formoit le plus grand obstacle à leurs saints desirs; ils le vainquirent par les prodiges que fit Xavier, & par les exemples d'une vertu qui parut encore plus miraculeuse. La patience de Fernandes, qui essuya tranquillement un crachat, dont on lui avoit couvert le visage, ébranla d'abord les esprits en leur faveur.

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

On vit ensuite Xavier parler en même tems differentes langues, satisfaire à plusieurs questions par une seule réponse. Des miracles de cette espece ne pouvoient être sans de grands fruits : mais ces fruits ne furent pas sans de grandes contradictions, surtout de la part des Bonzes. Le Roi d'Amanguchi en fut la victime. La protection qu'il donnoit aux Missionnaires causa une révolution où il perdit la vie avec ses Etats, sans être assez heureux, pour en avoir le mérite devant Dieu. Il coupa lui-même la tête à son fils, se fendit le ventre en croix selon l'usage du pays, & se fit brûler dans son Palais.

Xavier étant passé ensuite dans le Royaume de Bongo, y eut des succès encore plus éclatans, & y fut reçu avec magnificence du Roi, qui favorisa toûjours la Religion qu'il embrassa depuis lui-même, prenant au Baptême le nom de François en mémoire du grand Saint dont Dieu s'étoit servi pour l'éclairer.

Telles furent dans le Japon les prémices de notre sainte foi, qui se multipliant comme le grain de sene-

[illegible] forma en peu de tems une Chré-tienté de plus de quatre cens mille Fideles, dont la constance dans les tourmens de la persecution qu'excita Taicosama, peut en quelque sorte aller de pair avec celle des Martyrs de la primitive Eglise. La divine Providence est adorable, sans doute, en ce qu'elle a permis, que la semence de notre Foi s'éteignît dans ce grand Empire, dans le sang de ces zélés defenseurs ; mais peut-on penser sans verser des larmes à l'imprudence qui fut cause de la persecution, & sans horreur à l'exécrable moyen que l'enfer a fait inventer à ses suppots, pour fermer l'entrée d'une si belle moisson à tout ce qui n'a pas le caractere de l'avarice, de l'héresie & de la jalousie du commerce d'une seule nation contre toutes les autres.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

Comme une des grandes difficultés que les Japonois objectoient sans cesse au grand Apôtre des Indes, étoit l'exemple des Chinois, qui ayant la réputation d'être les plus sages & les plus éclairés des hommes, n'avoient cependant jamais eu la connoissance des verités qu'il leur annon-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

çoit, il crut que la conversion du Japon trouveroit toujours des obstacles infinis, tandis que l'Empire de la Chine resteroit enseveli dans les ténebres de son infidélité, & que le moyen le plus efficace de se rendre utile aux uns & aux autres, c'étoit de mettre incessamment la main à l'œuvre, pour porter la lumiere de l'Evangile dans cette vaste Monarchie. En ayant conçu le dessein, il se flatta que le tems auroit adouci l'esprit des Chinois, & qu'ils auroient oublié les premieres insultes des Portugais qui les avoient aigris ; qu'une Ambassade solemnelle au nom du Roi de Portugal à la Cour de Pekin auroit tout le succès qu'il s'en promettoit.

Animé de cette esperance, il part du Japon au mois de Novembre 1551. Il trouve à Sancian Diego Peréïra son ami fidéle, lui communique son projet, & l'ayant fait consentir à se faire le Chef de l'Ambassade, il continue avec lui sa route vers les Indes, & arriva à Goa quatre mois après son départ du Japon, ayant forcé les saisons, & multiplié les miracles pour faire servir les vents & les Typhons

à l'accomplissement de ses

ayant levé le seul obstacle qui eut pu tout arrêter, en s'offrant à faire tous les frais de l'Ambassade, le Viceroi Don Alphonse de Norogna n'eut plus de peine à lui donner toute sa faveur qui pouvoit la faire réüssir. Le Saint de son côté en hâta tellement l'exécution, que trois mois après il remit à la voile pour se rendre à Malaca, où il devoit achever de se mettre en état de passer outre pour arriver à son terme.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

Malaca avoit été désolée tout recemment par la contagion; & les fléaux de Dieu se succedant les uns aux autres dans cette Ville criminelle, elle se trouvoit alors encore plus désolée par le feu de la division allumé par le mauvais caractere d'un seul homme. C'étoit Don Alvare d'Ataïde Gama fils du Comte Amirante Don Vasco de Gama. Il étoit pourvu du Gouvernement de Malaca, & devoit succeder à son frere Don Pedro de Sylva Gama, qui avoit encore un an à courir, avant que de finir son tems. L'empressement qu'il eut à le dé-

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

placer avant ſon terme les [illegible] avec un éclat très-ſcandaleux. [illegible] deux freres ſe reſſembloient peu. Don Pedre étoit bon, liberal, officieux, plein de pieté, & très-attaché à ſaint François Xavier. Ataïde au contraire étoit un homme dur, vindicatif, avare à l'excès, & ſacrifiant aiſément ſa Religion à ſes interêts. Il avoit paru ami de Xavier, & le Saint lui avoit obtenu du Viceroi le Généralat de la mer, & pluſieurs autres privileges ſinguliers, qui devoient ſervir à rendre ſon Gouvernement plus gracieux pour lui. Il ſe ſervit des avantages que lui avoit procuré ſon bienfaicteur contre lui-même. Il diſſimula d'abord avec lui, & parut approuver le projet de l'Ambaſſade de laChine,qu'il étoit réſolu d'empêcher de toutes ſes forces. La haine,la vengeance, la jalouſie & l'avarice en furent les motifs. Il haïſſoit Peréïra qui lui avoit refuſé de lui prêter dix mille écus. Il ne pouvoit ſouffrir qu'un marchand comme Pereïra, fût chargé d'une Ambaſſade ſi honorable, & il vouloit pour lui-même les profits que celui-là pouvoir en eſperer.

[illegible] trompoit point le Saint par [illegible] infinuation. Xavier avoit prévu & prédit en détail à Peréïra toute la perfecution qu'ils auroient à foutenir l'un & l'autre ; mais il ne laiffoit pas d'agir comme s'il eût dû réüffir, perfuadé que la gloire de Dieu le demandoit de lui. Dès que le Vaiffeau de Peréïra fut revenu des Ifles de la Sonde, où il étoit allé fe charger, Don Alvare lui fit ôter fon gouvernail, & en fit autant à tous les Vaiffeaux du port, fous un faux prétexte d'une allarme de guerre de la part des Achenois. Agiffant enfuite plus à découvert, il fe faifit du Vaiffeau de Peréïra, y mit un Capitaine de fa main, des gens à foi, & le chargea pour fon compte.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Un procedé fi violent revolta tout le monde, & en particulier Don Pedro de Sylva, qui ne pouvant le fouffrir, remit alors la Fortereffe entre les mains d'un autre pour la garder jufques à ce que fon terme fût expiré. Le Saint feul ne s'en troubla pas. Il tenta d'abord toutes les voies de la douceur ; mais elles ne fervirent qu'à exciter contre lui de la part de Don

Alvare une persécution, laqu[illegible] de l'aveu du Saint même, étoit [illegible] vive qu'il eût euë de sa v[illegible] n'omit rien pour le faire passer pour un fourbe, un hypocrite, & il a[illegible] ta tellement contre lui ses suppots & la canaille, que Xavier osoit à peine se montrer.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Tout ayant été inutile auprès de Don Alvare pour le faire rentrer en lui-même, le Saint ne laissa pas de s'embarquer sur le même Vaisseau de Peréira, quoiqu'étant plein des créatures de son persecuteur, il dût s'attendre à y avoir bien peu d'agrément. Néanmoins comme les Saints ont souvent des raisons d'agir surnaturelles, & differentes des vûës & des considerations humaines, il ne voulut jamais se laisser fléchir à voir Don Alvare avant que de partir, quoique ses amis lui représentassent que c'étoit une espece de devoir & de bienséance, à laquelle il ne pouvoit manquer. Bien loin de-là, croyant devoir suivre les mouvemens d'une indignation que l'esprit de Dieu allume quelquefois dans les Saints, il voulut se servir en cette occasion seule des

[illegible] pouvoirs de Nonce Apostolique, dont il n'avoit jamais fait usage. Il l'excommunia solemnellement. Il secoüa en partant la poussiere de ses souliers selon le précepte de l'Evangile, & parlant en homme inspiré, il prédit si clairement les justes jugemens de Dieu sur Don Alvare, que ceux qui l'entendirent, n'en purent augurer rien que de funeste, & pour ce monde & pour l'autre.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Xavier mourut dans l'Isle de Sancian aux portes de la Chine, comme Moïse à la vuë de la terre promise, dans un abandon qui lui tint lieu du martyre qu'il avoit si ardemment desiré. Les Portugais du Vaisseau n'ouvrirent les yeux qu'après la mort de ce grand Saint. Alors le bandeau fatal qui les avoit aveuglés tomba. Une véneration profonde succéda à la préoccupation, & dès ce moment, ils lui rendirent les respects que méritoit une si haute vertu. Son corps saint, entier, & flexible, après avoir été mis deux fois dans la chaux vive, fut transporté cette même année à Malaca, & delà à Goa, où il est encore un miracle toûjours subsistant,

& une preuve sensible des [...] prodiges qu'il avoit operés durant sa vie.

ANN. de J.C. 1550. 1551. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les prédictions du Saint étoient trop sûres, pour ne pas se vérifier contre Don Alvare. Sur les plaintes qui furent portées au Viceroi, de ses extorsions & de ses violences, Don Alphonse lui fit faire son procès : & avant que d'avoir passé deux ans dans son gouvernement, il fut traduit dans les fers à Goa, & delà en Portugal, où ses biens furent confisqués, & lui condamné à une prison perpetuelle. Une espece de lepre qu'il avoit gagnée dans les Indes, s'envenima de telle sorte que personne n'avoit le cœur de l'approcher pour le servir, & qu'il étoit insupportable à lui-même. Enfin, plus abruti que touché de son état malheureux, il mourut de mort subite, sans sentiment de penitence, & laissant beaucoup à douter sur le salut de son ame.

Je ne puis omettre ici deux traits frappants, & qui sont d'une grande instruction pour tous les subalternes, & sur-toutpour les personnes qui sont occupées aux fonctions du zéle dans

Colonies. Il eſt certain qu'il arri-
ve quelquefois que les Rois y ſont ANN. de
bien mal ſervis par ceux qu'ils ont fait J.C.
les dépoſitaires de leur autorité. On 1550.
le ſçait ſouvent ſans pouvoir y met- 1551.
tre ordre. Saint François Xavier voyoit DON JEAN
ce mal de ſes yeux & il le voyoit III ROI.
mieux que tout autre. Il en écrivit DON ALPHONSE DE
au Roi de Portugal, de qui il ſçavoit NOROGNA
qu'il étoit bien écouté. » Les maux VICEROI.
» qui ſe font ne ceſſeront point, dit-
» il, ſi votre Alteſſe n'en rend reſ-
» ponſables les Gouverneurs, & ceux
» qui ſont en place, dans leurs biens
» ou dans leurs perſonnes. Je ſçais
» qu'il eſt bien odieux d'écrire ceci,
» que votre Alteſſe même n'en fera
» rien. C'eſt pourquoi j'ai preſque re-
» regret de l'avoir écrit: mais en l'écri-
» vant, j'ai au moins ſatisfait aux de-
» voirs de ma conſcience. » Voilà la
précaution avec laquelle il écrivoit.
En traitant une matiere auſſi délicate,
il ne nomme perſonne. Il repreſente
le mal en général, & le fait avec tous
les adouciſſemens que peut ſuggerer
la prudence.

Le ſecond trait concernoit Don Al-
vare lui-même. Celui-ci lui avoit trop

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

fait de mal, pour ne pas soupç[onner] qu'il pourroit s'en plaindre à la Cour, & écrire vivement contre lui, [il in]tercepta un des deux paquets q[ue Xa]vier envoyoit par l'une des [deux] voies, qui partoient toutes les an[n]ées, & il fut étrangement sur[pris de] voir qu'il n'y disoit pas un mot [à son] desavantage. Bel exemple pour [tous] ces faux zélés, qui couvrant leur pas[s]sion, ou un zéle mal entendu du prétexte de la gloire de Dieu, répandent un fiel amer dans des lettres mal digerées, dont l'effet ordinaire est de nuire plûtôt au bien même qu'ils paroissent vouloir procurer, qu'aux personnes qui sont l'objet de leurs invectives, & de leurs dévotes satires.

Depuis le tems que Pierre Alvares Cabral avoit decouvert le Bresil, les Rois de Portugal avoient eu grand soin de continuer à faire les découvertes de cette vaste partie du continent de l'Amerique. Americ Vespuce qui lui donna son nom, & après lui Gonçales Coello, & plusieurs autres employerent beaucoup de tems à en visiter les Ports, les Bayes, les

[...]s, & à prendre d'autres no[...] païs. Mais comme il n'étoit [...]que par des Nations pauvres, [...] feroces & les plus barbares [...]de ; que les terres, quoique [...] fertiles, n'y decouvroient pas [...]rs mines & leurs richesses ; que [...] enfin n'y paroissoit de ce qui exc[...] la cupidité : le zéle d'y établir des Colonies se rallentit, sans néanmoins qu'on en abandonnât tout à fait le projet. On se contenta donc pour lors d'y envoyer des miserables, & des femmes de mauvaise vie, dont on vouloit purger le Royaume, & qu'on exposoit à mille morts en leur faisant grace de la vie. On donna ensuite d'amples concessions à ceux qui se présenterent d'eux-mêmes pour y aller faire des établissements. On y assigna même à quelques Seigneurs du Royaume, des Provinces entieres. La terre coutoit peu à donner, & l'Etat n'en faisoit point la dépense. Enfin on donna le Bresil à ferme, pour des revenus assez modiques, le Roi se contentant d'une souveraineté réduite presque à un seul titre. Dans ces commencemens les Portu-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

gais eurent souvent à combattre con-
tre les naturels du païs, & porterent
plusieurs fois la peine des injures
qu'ils leur avoient faites, où [illegible]ent
les victimes de leur ferocité, &
dévorés par ces barbares Antropopha-
ges accoûtumés à traiter ainsi tous
leurs ennemis.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Malgré cela néanmoins le païs se peupla assez, dans l'espace d'une cinquantaine d'années, & l'industrie des habitans de ces nouvelles plantations fit voir qu'on pouvoit tirer de grands fruits de ses riches Provinces, situées dans le climat le plus fertile du monde. La Cour comprit alors l'abus qu'elle avoit fait de ces concessions trop amples. Le Roi Don Jean troisiéme entreprit de réduire les choses sur un meilleur pied.

Pour cet effet, il révoqua tous les pouvoirs donnés antecedemment aux chefs des Capitaineries, & envoya une escadre de six vaisseaux commandés par Thomas de Sosa, qui devoit rester Capitaine général, & bâtir une Ville dans la Baye de tous les Saints. Sosa portoit avec soi une forme de gouvernement dressée par la Cour,

…nduiſoit les Officiers Il me-
…ſſi les premiers Miſſionnaires
…ompagnie de Jeſus, qui alle-
…richer ces terres incultes, où
…irent ſi bien aux dépens de
…eurs & de leur ſang-même,
…ue peu à peu toutes ces Nations
barbares ſe ſont dépouillées de leur
ferocité naturelle, pour ſe revêtir
de la douceur du joug de Jeſus-
Chriſt.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Ils furent moins heureux dans le Royaume de Congo, où ils furent auſſi envoyés preſque en même-tems. Car quoiqu'ils fuſſent très-bien reçus du ſucceſſeur du Roi Don Alphonſe, néanmoins comme ce Prince avoit des ſentimens, & des mœurs bien differentes de celles de ſon prédeceſſeur, les Negres de ce Royaume revinrent bientôt à leurs premieres ſuperſtitions & à leur libertinage. Et bien qu'ils y ayent travaillé avec de grandes fatigues, pendant une longue ſuite d'années, la Religion s'y eſt peu à peu effacée, ſi bien que dans les derniers tems ils ont été obligés d'abandonner un païs, qui ſe refuſoit à leurs travaux. Ce que

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGHA VICEROI

j'attribuë à ce, que les Po[rtugais] n'ayant jamais été les ma[îtres du] Royaume de Congo, mais se[ulement] alliés, ils n'ont pû faire la [conquête] salutaire qu'ils ont faite au[x Indes,] dont ils ont subjugué les p[euples,] qu'ils ont ensuite peu à peu am[enés à] vivre à leur mode.

Les courses que les Arm[ateurs] François commencoient à fair[e vers] le Bresil, ne servirent pas peu à réveiller l'attention de la Cour de Portugal, sur un païs qui auroit pû leur échapper ; & ce fut un des principaux motifs qui engagea Don Jean troisiéme à faire ce grand armement, qu'il envoya sous la conduite de Thomas de Sosa.

Les Armateurs François avoient molesté les Portugais dès les commencemens de la découverte des Indes. L'un d'eux nommé Montdragon, leur donna pendant quelque tems beaucoup de peine, jusques à ce que le Roi Don Manuel ayant fait armer contre lui le célebre Edoüard Pacheco, Montdragon fut pris par ce Heros vers le Cap de Finisterre, & conduit à Lisbonne, où il fut bien traité,

[…]nvoyé enſuite avec honneur, […]vec promeſſe qu'il ne feroit […]e courſes ſur les Navires de la […]nne.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Ces Richeſſes immenſes qu'on portoit des Indes ayant excité la cupidité, le nombre des armateurs augmenta, ſans que la Cour de France, qui eût été bien-aiſe de mettre le pied quelque part dans le Nouveau Monde, & qui vouloit ſe faire une Marine, en fût trop fachée, & s'empreſſât beaucoup d'arrêter ces Pirateries. Il paroît que ces corſaires furent aſſez ſouvent favoriſés de la fortune. Don Pedro de Caſtelblanco qui avoit été Gouverneur d'Ormus, où il avoit aſſez bien fait ſes affaires, eut le malheur d'être pris à ſon retour. Il vint à Paris pour y plaider ſa cauſe. S'il n'eut pas l'entiere ſatisfaction d'obtenir ce qu'il demandoit, il eut celle d'y avoir parlé au Roi François premier avec aſſez de liberté. Sous le regne de Henri ſecond, le Roi Don Jean troiſiéme ayant fait porter ſes plaintes par ſon Ambaſſadeur, il y eut des réglemens faits, & des Juges établis à Paris & à Liſbonne, pour

rendre justice aux plaignans
ANN. de J.C. 1550. 1551. DON JEAN III, ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

on donna deux ans de tems po
mer leurs plaintes, & poursuivr
cause. On y ajoûta depuis enc
nombre de deux années, le pr
terme étant trop court, à cause de la
distance des lieux.

Tout cela ne servant pas de grand chose, les Rois de Portugal & d'Espagne firent un traité d'alliance ensemble, pour défendre leurs Côtes & leur païs de conquêtes. Ils partagerent entre-eux les parages, & furent obligés d'entretenir des flotes, pour y croiser & assurer les retours de leurs Vaisseaux.

Nonobstant cela les Armateurs se multiplierent, & environ trois ou quatre ans après, ils allerent faire un établissement au Bresil, sous la conduite du Marquis de Villegagnon. C'étoient tous des Religionnaires, qui selon l'esprit qu'inspire l'heresie, cherchoient à se faire une souveraineté, laquelle pût être comme leur fort, & d'où ils pussent se faire craindre. Ce projet chimerique avoit été goûté par l'Amiral de Coligni, qui leur avoit donné une commission particuliere.

division s'étant mise parmi ... Villegagnon ayant abjuré ses ...urs & chassé les Protestans, Co... par cette raison cessa de les pro... & le nouvel établissement tom... de lui-même. ANN. de J. C. 1550. 1551.

Les François quelques années après, ayant tenté de faire un autre établissement dans la Province de Maragnon, sous la conduite du sieur de Vaux, qui fut fortifié ensuite par un secours qu'amenerent les sieurs de Rasilli & de la Rovardiere, les Portugais les en chasserent encore, & furent long-tems depuis tranquilles de ce côté-là, les François ayant perdu pour lors, ce semble, l'envie d'y faire de ces sortes d'établissemens, sans perdre celle de courir les mers & de faire des prises. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Fin du douziéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE TREIZIE'ME.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III, ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

LA nouvelle de la mort de Don Jean Castro ayant été portée en Portugal, y causa beaucoup d'inquiétude à la Cour, & quoiqu'elle pût compter sur la grande experience de Garcie de Sà, qui lui succeda, néanmoins son grand âge faisant tout apprehender, le Roi se détermina à envoyer un nouveau Viceroi, dont le

connu pût le tranquilliser sur l'Etat des Indes, où il falloit un homme de tête. Il jetta pour cela les yeux sur Don Alphonse de Norogna, fils du Marquis de Villa-Real. Don Alphonse étoit alors Gouverneur de Ceuta, il s'étoit distingué dans les guerres d'Afrique, & avoit la réputation d'un bon Officier.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi l'ayant nommé Viceroi, augmenta ses honneurs & ses appointemens, laissa à sa libre disposition la nomination du Général de la mer. & pour le gracieuser davantage, il prit son avis sur les autres emplois des Indes qui étoient de la nomination de la Cour, & n'y pourvut que des personnes qui étoient de son goût. Ces faveurs furent contrebalancées par une espece de conseil de dix ou douze personnes qu'il lui nomma, & dont il devoit prendre les avis, soit qu'il les consultât, soit qu'ils s'ingerassent d'eux-mêmes à les lui donner pour le bien du service. Le Roi ajouta à cela de longues instructions concernant la Religion & la Police, que je me ferois un plaisir de rapporter; parce qu'elles peuvent être utiles pour

ANN. de J. C. 1550. 1551.
DON JEAN III. ROI.
DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

toutes les Colonies. Mais il n'y a de plus beau d'ordinaire que les réglemens des Cours, & rien de plus mal exécuté, sur tout par rapport aux païs éloignés. Une circonstance change tout, & ceux qui ont le pouvoir en main trouvent toûjours des prétextes très-spécieux pour tourner les ordres de la Cour à leur avantage, & n'en faire que ce qui leur plaît. Ils sont presque sûrs d'être écoutés. Et les subalternes n'ignorent pas qu'il est dangereux de les contredire, & encore plus d'écrire, s'ils viennent à le découvrir, pour les accuser & les blamer.

Le nouveau Viceroi partit de Lisbonne le premier Mai 1550. avec une escadre de cinq vaisseaux, deux mille hommes d'embarquement, presque tous les premiers Officiers des differents postes, & une nombreuse Noblesse. Le voyage fut heureux jusques au Cap de bonne esperance, où les vaisseaux se séparerent. Le Viceroi ayant pris par les dehors de l'Isle de saint Laurent, & ayant trouvé les vents d'Est, gagna l'Isle de Ceïlan & y arriva en Octobre. Don Al-

pe[illegible] d'Ataïde de Gama, qui commandoit le cinquiéme vaisseau, quoiqu'il ne pût partir que le dix-huit du mois, à cause que son batiment étoit mal arrimé & panchoit beaucoup, arriva cependant des premiers ayant pris la même route, & trouvé le juste point de l'arrimage, ainsi qu'avoit fait autrefois Antoine de Saldagne. Sur quoi les Auteurs Portugais font la réflexion, qu'il semble que la mer rendit une espece d'obéïssance à la posterité de l'Amirante, qui avoit découvert les Indes, aucun des enfans, neveux & petits-neveux de ce grand homme, qui firent tous le voyage, n'ayant eu de disgrace sur mer.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA. VICEROI.

Le Roi de Cota reçut le Viceroi avec tous les honneurs qu'il put imaginer, & lui ayant représenté la fidélité avec laquelle il avoit toûjours été attaché à la Couronne de Portugal, il l'engagea & par ses présents, & par ses bonnes manieres, à lui promettre qu'il lui enverroit un prompt secours pour l'aider contre son frere, à qui sa trop grande facilité à lui pardonner, n'avoit servi que de motif

pour l'engager à se revolter d
veau.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

De Ceïlan le Viceroi parti
Coulan, & de-là pour Coch
nous l'avons laissé, & où nous
vû qu'il n'étoit arrivé que tro
pour ôter à Cabral la plus belle
toire que les Portugais pussent
porter dans ces contrées. Triste
sage pour les suites d'un gouvernement si mal commencé.

Cette belle occasion manquée, Norogna se disposa à partir pour Goa, n'ayant fait ni la guerre ni la paix avec les Rois alliés, excepté avec le Zamorin, dont il reçut les Ambassadeurs, sans qu'on sçut les conditions du traité; non plus que ce qui s'étoit passé dans l'Isle de Ceïlan, avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, à qui il donna une audience secrete, dont personne ne pénétra le sujet & l'arrêté.

Il pourvut avant que de mettre à la voile pour Goa, aux differents postes, depécha les navires de la cargaison, sur lesquels Cabral s'embarqua. Il fit partir en même-tems cinq vaisseaux pour le detroit de la Mé-

dont il donna le commandement à Louis de Figueïra, après l'avoir ôté à Jerome de Castelblanco, lequel en fut si piqué, qu'il appella en [illegible] Don Ferdinand de Meneses, [illegible] Viceroi, qui avoit été le solliciteur de Figueïra.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Après avoir pris congé du Roi de Cochin il se mit en mer, visita en passant les forteresses de Challe & de Cananor, laissa don Antôine de Norogna fils du Viceroi don Garcie, avec vingt batimens à rame, pour croiser sur la Côte du Malabar, & se rendit enfin à Goa, où il fut reçu avec tous les honneurs & toute la faveur populaire, qui accompagne toûjours en ces occasions les nouveaux venus.

Les Naïres dévoüés du feu Prince de Bardelle donnerent encore une vive attaque de surprise à la Ville de Cochin, y répandirent beaucoup de sang, & commirent de grandes cruautés immédiatement après le départ du Viceroi. Néanmoins les Portugais y étant accourus les reprimerent. L'action fut sanglante, & les Portugais y perdirent cinquante des leurs. Ce fut

par où Cabral finit, après qu'il mit à la voile pour le Royaume.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

La guerre s'étoit renouvellée dans l'Isle de Ceilan. Madune, qui n'avoit attendu que le départ du Viceroi, s'étoit mis en campagne, & faisoit de grands ravages. Il n'y avoit que cent Portugais dans Cota & Columbo, sous les ordres de Gaspard d'Azévedo, qui étoit en même-tems facteur, & ce qu'ils appellent Alcaide Major. Le Roi les fit armer sur le champ, & nomma Général de ses troupes Tribuli Pandar son beau-frere, qui étant allé au devant de l'ennemi, le battit en quelques rencontres, l'obligea à repasser la riviere de Calane, & campa en-deça de cette riviere.

Comme l'armée étoit proche, le Roi de Cota se rendit au Camp. La curiosité l'ayant pris ensuite de voir les Portugais, qui étoient occupés à manger sur une espece de grande platte-forme, de terrasse, ou de gallerie ouverte, il s'approcha d'une lucarne, & n'y parut pas plûtôt qu'un coup d'arquebuse partit d'une main incertaine, le jetta par terre roide mort. On

soupçonna long-tems les Portugais
d'une action si noire, & on ne doute Ann. de
pas que Madune n'en eût suborné J. C.
quelqu'un, pour faire un coup si dé- 1550.
testable. Cependant pour les discul- 1551.
per, long-tems après il fut dit qu'un Don Jean
Portugais nommé Antoine de Barce- III. Roi.
los avoit avoüé à l'heure de la mort, Don Al-
que c'étoit lui qui avoit tué le Roi de phonse de Norogna
Cota, par un pur hazard, en tirant Viceroi.
sur un pigeon Ramier.

Quoi qu'il en soit, cette mort causa une grande émotion dans les esprits, mais comme on n'en pouvoit découvrir l'Auteur; on ne put penser à la venger. Il n'en resta que la haine dans le cœur, haine proportionnée à l'idée du crime, & à l'horrible ingratitude à l'égard d'un Roi tel que celui-là, qui n'avoit jamais fait que du bien aux Portugais; encore les circonstances où l'on se trouvoit obligerent-elle à la dissimuler.

Tribuli Pandar leva le camp dans le moment pour retourner à Cota, afin d'y rendre les derniers devoirs au feu Roi, & faire reconnoître à sa place le Prince Dramabella l'aîné de ses propres enfans, qui étant né d'u-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ne sœur du Roi mort, devoit lui succéder selon les loix de la Ginécocratie établie dans cette Isle. Il avoit déja été reconnu en Portugal, il y avoit quelques années. Le Roi de Cotta son oncle en se faisant Vassal de la Couronne, y avoit envoyé une statue représentant ce jeune Prince, avec un riche Diademe tout couvert de pierreries, en suppliant le Roi de Portugal de vouloir bien le faire couronner & confirmer comme son héritier légitime, & la cérémonie en avoit été faite à Lisbonne, avec beaucoup d'éclat & d'appareil.

Cela n'empêcha pas Madune de se porter pour héritier de son côté. Il prétendit que le Royaume lui étoit devolu par la mort de son frere, préferablement à son neveu. Il sollicita l'esprit des Grands, mais inutilement : Tribuli Pandar devenu premier Ministre, & se trouvant à la tête d'une armée ; soûtint les droits de son fils par la voie des armes, & le fit avec succès.

Cependant le Viceroi instruit de cette révolution, & pressé par le nouveau Roi de voler à son secours,

mis en mer une puiſſante Flote, pour paſſer dans l'Iſle de Ceïlan. Il parut ANN. de bien par ſa conduite qu'il y avoit été J. C. porté moins par la juſtice de la cauſe 1550. de ce Prince, que par une avarice in- 1551. ſatiable, dont on trouvera peu de DON JEAN ſemblables exemples. Car à peine fut- III ROI. il débarqué à Columbo, qu'il com- DON ALPHONSE DE mença à faire de violentes perquiſi- NOROGNA tions pour découvrir où étoient les VICEROI. tréſors du feu Roi, comme s'ils lui euſſent appartenu de droit. Son avide curioſité n'étant pas ſatisfaite, il mit dans les fers les principaux Modeliars ou Seigneurs du Royaume, & à force de tourmens & de tortures il tâcha d'arracher d'eux une connoiſſance qu'ils n'avoient pas. Cette barbare conduite aliéna furieuſement les eſprits, & obligea plus de ſix cens des principaux de paſſer dans le camp ennemi. Malgré cela n'ayant pas trouvé tout ce qu'il cherchoit, il fit fouiller le Palais du Roi, & en fit enlever tout l'or, l'argent, les joyaux & les pierreries qui s'y trouverent. L'eſtimation ſeule de l'argent monnoyé monta à plus de cent mille ducats, ſans ce qui avoit été détourné.

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Après une auſſi violente extorſion, qui ne pouvoit être motivée d'aucun titre coloré, le Viceroi exigea encore de ce pauvre Prince deux cens mille Pardaos en compenſation des frais qu'il avoit faits pour cette guerre ; cent mille payables ſur le champ, & les cent autres mille dans la ſuite, ſans limitation de terme, moyennant quoi il fut reglé qu'ils joindroient leurs troupes enſemble pour aller combattre Madune, lequel ils n'abandonneroient pas qu'ils ne l'euſſent pris priſonnier, ou qu'ils ne l'euſſent entierement détruit. Il fut auſſi reglé que le Viceroi partageroit également avec le Roi les dépoüilles qu'ils feroient ſur l'ennemi.

En exécution de ce traité, le Roi de Cota vendit d'abord les bijoux & les pierreries, la vaiſſelle d'or & d'argent qui ſervoit à ſa perſonne, & qu'il avoit ſauvé du pillage de ſon Palais à ce titre. Il en fit quatre-vingt mille Pardaos, qu'il donna au Viceroi, & celui-ci voulut bien s'en contenter alors.

L'armée compoſée de quatre mille Inſulaires & de trois mille Portu-

gals, qui avoient le Roi de Cota & le Viceroi à leur tête, se mit en marche. Les défilés où Madune s'étoit fortifié, furent emportés de vive force, & ce Prince obligé de se sauver dans les montagnes accompagné seulement de cent hommes. La Ville de Ceitavaca n'ayant pas son Roi pour la défendre, ouvrit ses portes au Viceroi, qui les ayant fait aussi-tôt fermer, la mit au pillage comme si elle avoit été prise d'assaut. S'étant ensuite logé dans le Palais du Roi, il y fit ce qu'il avoit déja fait dans ceux de Cota & de Columbo. Il pilla de la même maniere la Pagode qu'on avoit respectée par le passé, & qui étoit pleine de richesses immenses en idoles d'or & d'argent, chargées de pierreries, & autres meubles de même métail & valeur destinés pour les sacrifices & le service du Temple. Tout fut chargé sur les livres de compte de l'Etat ; mais d'une maniere grossiere & confuse, qui donnoit un vaste champ à satisfaire l'intérêt personnel aux dépens du maître, à qui on sembloit l'attribuer.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA, VICEROI.

La moitié du pillage appartenoit

de droit au Roi de Cota, selon l'ac-
ANN. de J. C. 1552. 1553. cord qui avoit été fait ; mais on trou-
va le moyen de le frustrer de tout, sous le prétexte qu'on avoit épuisé le trésor des Indes, pour le puissant armement, qu'on avoit fait afin de le sécourir.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Enfin ce pauvre Prince demandant, que selon le traité on lui donnât cinq cens hommes pour poursuivre Madune, qui sans cela ne manqueroit pas de se rétablir, & de recommencer la guerre plus fortement que jamais, on le refusa parce qu'il ne se trouva pas en état de payer les vingt mille Pardaos qui manquoient aux cent mille qu'il devoit donner d'abord. Le Viceroi sous ce prétexte se crut en droit de manquer à sa parole, & feignant d'être pressé d'aller donner ordre aux Navires de la cargaison qui devoient partir pour le Portugal, il reprit le chemin de Columbo. Il laissa deux cens hommes à Cota pour la garde de la Ville & de l'Isle, & nomma Alcaide Major Fernand Carvallo qui devoit resider à Columbo.

Avant que de se rembarquer, le Viceroi voulant être payé des vingt mille

mille Pardaos qui ne lui étoient pas dus, fit ce qu'il put pour prendre Tribusi Pandar, pere du Roi. Celui-ci en ayant été averti se sauva. A son défaut Don Alphonse fit arrêter le grand Chambellan qui fut pris solidairement, & qu'il rendit responsable de cette somme. Le Chambellan pour se tirer de prison, fut obligé de vendre une ceinture d'or, dont il fit cinq mille Pardaos, & donna son obligation pour les autres quinze mille.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Enfin Norogna voulut encore, avant que de partir, obliger le Roi à se faire Chrétien, comme si tout ce qu'il venoit de faire n'eût pas dû donner à ce Prince une extrême aversion d'une Religion si deshonorée par des gens, dont les excès faisoient horreur aux Gentils & aux Barbares mêmes. Mais ce Prince s'excusant sur ce qu'étant mal affermi sur un Trône encore chancellant, & attaqué par un Compétiteur tel qu'étoit son oncle, il feroit contre toutes les loix de la politique, & s'exposeroit à une révolution inevitable, lui donna cependant, pour garand de la bon-

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ne volonté qu'il en avoit, un de ses parents qu'il pouvoit faire Chrétien. Le Viceroi trouva ses raisons bonnes, emmena avec soi le parent qu'il lui donnoit pour gage, & le fit passer en Portugal, d'où après s'être fait baptiser, il revint ensuite aux Indes, & s'établit à Goa.

Jean Henriqués, à qui le Viceroi avoit laissé en partant l'ordre de prendre le pere du Roi, & de l'envoyer à Goa sans autre motif que celui de le rançonner, tenta d'abord de le faire avec adresse; mais le Roi qui pénétra ses intentions, le pria de vouloir bien surseoir un tel ordre, & de faire attention à la circonstance des tems: Que son pere étoit actuellement chez le Prince des Corlas son cousin, avec qui il traitoit son mariage avec la fille de ce Prince: Qu'en faveur de cette alliance tout se réüniroit contre Madune, qui étoit rentré dans ses Etats, & menaçoit d'une nouvelle guerre. Henriqués étoit honnête homme. Il entra dans ces raisons, & donna un saufconduit pour le pere du Roi, qui revint aussi-tôt à Cota, où il fut résolu de marcher à l'ennemi

pour l'empêcher de se fortifier davantage.

Ann. de J.C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna, Viceroi.

Henriqués étant mort dans ce voyage, Diego de Melo, qui prit sa place sans prendre ses sentimens, n'eut aucun égard à l'alliance faite; & ayant attiré le pere du Roi à Cota sur sa bonne foi, il le mit aux fers dans la tour où l'on gardoit les poudres. Trois jours après cet emprisonnement, Edoüard Deça, celui dont nous avons déja parlé, & qui fit depuis tant de mal aux Moluques, ayant pris le Commandement, la mere du Roi, femme d'un grand courage, & qui indignée du traitement fait à son époux, étoit sortie de Cota, & avoit levé des troupes, tâcha d'abord de traiter à l'amiable de sa délivrance. Mais Deca loin d'écouter ses propositions, ne fit que rendre sa prison plus cruelle. Le Roi & la Reine mere ne se rebuterent pas, & croyant que si Tribuli Pandar se faisoit Chrétien, ce seroit un moyen sûr de le tirer des fers, ils prierent les Peres de saint François de travailler à sa conversion. Ces Peres pleins de zéle s'y employerent de tout leur cœur, & le bapti-

ferent en fecret, de peur que Deça n'y mît obftacle. En effet il fut fi outré, quand il fçut la chofe faite, qu'il augmenta le poids des chaînes de fon prifonnier, défendit aux Peres de faint François de le voir, & le tint beaucoup plus ferré.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

La Reine mere eut recours alors à l'artifice. Elle débaucha quelques Portugais à force d'argent. Ceux-ci ayant fait joüer une mine du côté du Couvent des Francifcains, tirerent le pere du Roi de fon efclavage. Dès qu'il fut en liberté, il fe met à la tête des troupes, que la Reine fon époufe lui tenoit prêtes, fe répand comme un torrent fur toute la côte de Galle, abbat toutes les Eglifes, paffe au fil de l'épée tous les infulaires Chrétiens qui tomberent entre fes mains, brûle un Vaiffeau d'un Portugais qui étoit fur les chantiers prêt à être lancé à l'eau & fe met en devoir de faire la guerre aux Portugais à feu & à fang.

Deça étourdi de ces progrès en fut plus facile à écouter les remontrances du Roi de Cota, qui lui fit comprendre le danger où il le mettoit de perdre une Couronne qu'il tenoit à foi &

hommage de celle de Portugal, & le désavantage qui en reviendroit au Roi son maître, & à tous ceux de sa suite. La paix fut faite & jurée, & sur le champ le Roi fit compter à Deça mille cruzades en consequence de l'obligation que celui-ci contracta de lui fournir cinquante hommes ; mais Deça au fait & au prendre n'en offrit que vingt, pour lesquels il fit de nouvelles extorsions, & ne les fournit pas.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NORUGNA VICEROI.

Ce qu'il y eut de plus affreux, c'est qu'en même-tems Deça s'entendit avec Madune qui l'avoit corrompu par ses présens. La chose ne fut pas si secrete, que le Roi de Cota n'en eût avis, ce qui l'obligea de retirer ses troupes par la crainte de quelque trahison. Cependant le pere du Roi voyant cette intelligence du Commandant Portugais & de Madune, & craignant d'en être la victime, tacha de se reconcilier avec ce dernier, & fit un traité avec lui, par lequel il devoit épouser une fille de Madune, qui étoit veuve, & laquelle avoit une fille qu'il devoit faire épouser à son second fils frere du Roi de Cota.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi de Cota ayant appris ce traité en fut extrémement affligé. Il ſe voyoit abandonné de ſon propre pere, & il ſentoit bien que ſon pere réduit à une triſte ſituation travailloit moins à la ſûreté de ſa perſonne, qu'il ne le mettoit en danger lui-même d'être dépoſſedé de ſes Etats. Mais ce traité ne s'effectua point pour lors : la vieille Reine ayeule du Roi & mere de Madune, en empêcha l'exécution, étant allée elle-même trouver Tribuli Pandar, à qui elle fit comprendre les ſuites fâcheuſes d'une alliance auſſi pernicieuſe.

Fernand Carvallo, qui ſucceda à Edoüard Deça, ne ſe comporta pas mieux que lui, car ayant reçu cinq cens cruzades pour fournir cinquante ſoldats, il refuſa les ſoldats, & ne rendit point l'argent qu'il avoit reçû. Le Roi de Cota ne laiſſa pas de continuer la guerre, il battit Madune ſans le ſecours des Portugais, & l'obligea de recourir à ſa clemence ; ce qui fut ſuivi de la paix entre ces Princes, & des mariages, dont le projet avoit été rompu.

Le Roi Don Jean III. fut très-in-

digne de la conduite que le Viceroi avoit tenuë à l'égard du Roi de Cota ; & sur les plaintes que ce Prince lui en avoit portées, il ordonna que tout lui fût restitué. Ce n'étoit là qu'une petite partie de la justice qui devoit lui être renduë, & c'est peut-être en cette occasion qu'on pourroit appliquer ce que dit le Sophi à un Ambassadeur du Roi de Portugal à sa Cour. » Il lui demanda à combien de Vicerois & de Gouverneurs le Roi son » maître avoit fait couper la tête : & » sur ce que l'Ambassadeur lui répondit qu'il n'avoit usé de cette sévérité envers aucun ; cela étant, ajoûta-t'il, il ne conservera pas long-tems ce qu'il a acquis avec tant de peine. »

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cette punition trop legere fut cause que ce même ordre fut si mal exécuté, que le Roi de Cota n'en toucha pas vingt mille Pardaos en differens termes, & qu'on lui donnoit d'une main pour lui reprendre de l'autre avec usure. Elle fut pareillement cause que les Commandants qui se succedoient les uns aux autres dans Ceïlan, profitant d'une part du mau-

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

vais exemple du Viceroi, & de l'autre comptant sur la foiblesse ou l'espece de connivence du Gouvernement, qui ne sçavoit pas punir de grands excès, enchérissoient sur leurs prédécesseurs en matiere de rapines, d'injustices & de perfidies. En effet Alphonse Peréira de Lacerda, qui vint après Fernand Carvallo, s'entendit encore plus ouvertement avec l'ennemi recevant de l'argent des deux côtés, & Madune, qui étoit extrémement souple & fourbe, mena les affaires avec tant d'habileté, que mettant aux mains par ses intrigues les Portugais avec leurs amis & leurs alliés, il excita parmi eux une guerre civile, où il eut le plaisir de les voir travailler à s'entredétruire, & augmenter les esperances qu'il avoit conçuës de chasser les uns, & de soumettre entierement les autres.

Le Viceroi étant de retour de son voyage de Ceïlan à Cochin, y apprit que le Roi de Chambé, l'un des dix-huit Princes confederés du Malabar retardoit la cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal,

[illegible], en occupant les rivieres, & cou-
pant sur tous ceux qui portoient les
marchandises à Cochin. La chose ayant
paru d'un exemple dangereux & d'u-
ne grande consequence pour l'avenir,
il fut résolu dans le Conseil, qu'on
marcheroit incessamment contre ce
Prince, & qu'on n'épargneroit rien
pour le détruire. Après cette résolu-
tion le Viceroi prit tous les petits ba-
timens qu'il put trouver, & ayant for-
mé une armée de quatre mille Por-
tugais, il alla chercher l'ennemi
qui avoit un camp de trente mille
hommes, avec lesquels il tenta en
vain d'empêcher la descente. L'avant-
garde Portugaise commandée par
Don Ferdinand de Meneses fils du
Viceroi, ayant fait reculer les enne-
mis & gagné le terrain, tout le reste
débarqua sans peine. Il y eut néan-
moins un combat assez vif, où en-
viron quarante Portugais, parmi les-
quels se trouverent quelques person-
nes de distinction, furent tués. L'ar-
mée victorieuse fit le dégât, pilla les
Villes, & sur-tout les Pagodes, cou-
pa les bois de Palmiers, & desola les
terres. Après quoi le Viceroi content

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

de son expedition se retira à Cochin, d'où il partit ensuite pour Goa, laissant à Cochin Don Ferdinand de Meneses son fils avec cinq cens hommes, & ayant substitué à son neveu Don Antoine de Norogna, à cause d'une blessure qu'il avoit reçuë dans cette derniere action, un autre Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie, pour commander à sa place l'armée de mer qui faisoit la course sur la côte du Malabar.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant Louis de Figuéïra qui avoit été envoyé avec cinq fustes vers le détroit pour avoir des nouvelles des armemens des Turcs, ayant laissé échapper l'occasion de combattre un celebre Armateur Turc nommé Zafar, qui couroit ces mers avec cinq galiotes, le rencontra ensuite pour son malheur. Figuéïra attaqua avec une valeur que le Corsaire ne put s'empêcher d'admirer ; mais ayant été abandonné dans le combat par les Capitaines de quatre autres fustes, il fut tué, & sa fuste prise par l'ennemi. Ces Portugais qui fuirent alors, firent voir qu'ils n'étoient pas de la trempe des hommes qui avoient combattu

[illegible] les Albuquerques, & que les Indes les avoient plus amollis, que les soldats d'Annibal ne l'avoient été les délices de Capoüe. L'un d'eux n'osant plus retourner dans les Indes, alla se rejetter sur les côtes de l'Abyssinie, où il se mit au service de l'Empereur d'Ethiopie. Les autres ayant eu le courage de revenir à Goa, furent mis aux arrêts, & délivrés dans la suite; mais ils vécurent toûjours depuis dans le mépris de leur nation, qui ne souffre pas les lâches. Ils eurent néanmoins peu après des compagnons de leur infamie pour un cas tout semblable.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Soliman Empereur des Turcs, l'un des plus grands Princes qu'ayent eu les Musulmans, enflé des prosperités d'un long Regne, & des progrès rapides qu'il avoit faits dans les trois parties de l'ancien Monde, étoit extrémement attentif à avancer ses conquêtes du côté de l'Arabie & de la Perse. La prise d'Aden l'avoit infiniment flatté: presque dans le même tems ses Lieutenants s'étoient emparés de la Baçore au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, ce

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

qui lui avoit fait concevoir l'esperance de se rendre maître de tout le Golphe Persique. C'étoit sur la fin de la Viceroyauté de Don Jean de Castro, que les Turcs étoient entrés dans cette derniere place par la faveur de quelques Princes Arabes. Les Portugais sentirent alors de quelle consequence il leur étoit de n'avoir pas pour voisin un ennemi aussi puissant; mais ils négligerent de prendre les mesures nécessaires pour l'écarter. La prise de Catife, que le Bacha de la Baçore enleva de la même maniere par voie d'intelligence secrete, les reveilla. Le mal les touchoit alors de plus près. La place appartenoit au Roi d'Ormus. Ce Prince y perdoit un grand revenu, & devoit craindre pour l'Isle de Baharen.

Ce Prince donc, & Don Alvare de Norogna Gouverneur d'Ormus donnerent aussi-tôt l'avis de la prise de cette place au Viceroi, qui reçut en même tems des Ambassadeurs du Roi de la Baçore, lequel conjointement avec quelques Princes Arabes ennemis des Turcs, avoit formé un camp de trente mille hommes, & le sollici-

...t de se joindre à eux avec promesse que s'il le rétablissoit dans sa capitale, il lui cederoit la Forteresse de l'entrée du Port, & la moitié du revenu des Doüanes. Flatté de ces offres auantageuses, le Viceroi dépêcha son neveu Don Antoine de Norogna, à qui il donna douze cens hommes, sept galions & quarante deux batimens à rames.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Antoine étant arrivé à Ormus, y prit encore trois mille hommes des sujets du Roi, qui furent commandés par Raix Seraph son premier Ministre. La garnison de Catife se défendit bien pendant huit jours; mais voyant les bréches faites, & ne se trouvant pas en état de soutenir un assaut, elle sortit de nuit sans qu'on s'apperçût de sa retraite, que lorsqu'il n'étoit plus tems de la suivre. La place ayant été prise ainsi sans effusion de sang, elle fut demantelée, parce que Raix Seraph ne voulut pas s'engager à la défendre, & à y tenir garnison. La précipitation avec laquelle on fit joüer les mines, fit qu'il en coûta la vie à quarante Portugais, parmi lesquels se trouverent

plusieurs personnes de consideration.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

De-là Don Antoine fit route pour la Baçore, & il l'eût prise infailliblement, sans une ruse du Bacha qui y commandoit. Car tandis que Don Antoine attendoit à l'embouchure de l'Euphrate, la réponse aux lettres qu'il avoit écrites au Roi de la Baçore, & aux Princes Arabes ses alliés, cet homme habile, qui avoit occupé tous les passages par où ils pouvoient avoir communication, surprit les lettres de Don Antoine, & en contrefit aussi-tôt d'autres au nom du Roi de la Baçore & des Princes alliés, par où il paroissoit que tous ces Princes de même Religion que lui, s'entendoient avec lui pour lui livrer Don Antoine & tous les Portugais, & que pour cela même, ils avoient envoyé ses lettres originales.

Le Bacha fit lire ces lettres en public, de maniere que deux jeunes Italiens esclaves purent les entendre, les voir, & reconnoître le sceau & le caractere de Don Antoine. Ayant laissé depuis échapper ces deux esclaves à dessein, mais sans qu'il parût favoriser leur évasion, ceux-ci se refugierent auprès

Don Antoine, à qui ils donnerent avis de tout. Don Antoine & son Conseil soupçonnerent bien qu'il pouvoit y avoir quelque stratagême de la part du Bacha, ou quelque perfidie de la part des transfuges. Mais ces transfuges donnerent des preuves si marquées de leur bonne foi, & reconnurent si distinctement le caractere, & le sceau de Don Antoine, confondus avec plusieurs autres, qu'on ne crut pas qu'il fût de la prudence de passer outre. Ainsi le Bacha obtint la fin qu'il s'étoit proposée, & Don Antoine manqua la plus belle occasion du monde de prendre la Baçore, sans qu'on pût lui imputer qu'il y eût en rien de sa faute.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Bacha ne manqua point de donner avis aussi-tôt à la Porte de tout ce qui s'étoit passé. Soliman ayant mis la chose en déliberation dans le Divan, donna ensuite des ordres d'armer vingt-cinq galeres à Suez, dont il donna le commandement à un Officier de réputation, nommé Pirbec. Celui-ci reçut ordre en particulier de faire toute la diligence possible, de conduire les galeres de la mer-Rouge

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

dans le Golphe Persique, sans commettre aucune hostilité nulle part, sur-tout contre les Portugais, ausquels il devoit au contraire tâcher de se derober s'il étoit possible, jusques à son arrivée à la Baçore, où il trouveroit de nouvelles instructions. Ces instructions envoyées au Bacha de la Baçore, portoient ordre à ce Bacha de joindre ses forces à celles de Pirbec, d'aller ensemble avec le plus de secret qu'ils pourroient, mettre le siége devant Ormus, & de ne point s'en désister que la place ne fût prise.

La nouvelle des préparatifs qu'on faisoit à Suez se répandit bientôt jusques à Ormus, & ensuite dans les Indes, où elle causa une grande rumeur. Cependant Pirbec fit la diligence qui lui avoit été prescrite, mais il exécuta mal ses ordres pour le reste, & soit qu'il fût piqué de jalousie de ce qu'on le soumettoit au Bacha de la Baçore, soit qu'il se laissât emporter à l'envie de faire du butin, ou qu'il se crût en état lui seul, d'exécuter les grandes choses qui pouvoient lui être commandées, il alla tomber sur Mascate, & après dix-huit jours de siége,

Jean de Lisbonne qui y commandoit avec soixante Portugais, lui livra la place, à des conditions que le barbare ne tint point, les ayant tous fait mettre à la chaîne, après leur avoir promis la liberté.

Sur le rapport que firent les Courveres qu'on avoit envoyées à la decouverte, de l'arrivée des Turcs à Mascate, la confusion fut si grande à Ormus, que la Ville fut presque aussi-tôt abandonnée. Les plus riches habitans se retirerent à l'Isle de Queixomé, ou dans les terres, mais avec tant de précipitation, qu'ils laisserent la plus grande partie de leurs effets. Pour ce qui est du Roi, il se mit à à couvert dans la forteresse, avec ses femmes, ses enfans & ses principaux, Ministres. Don Alvare de Norogna avoit bien muni la place, & se trouvoit avoir près de neuf cens hommes pour la défendre.

Pirbec arriva peu de jours après, & trouvant la Ville desemparée, il la pilla & la ruina. Il commença ensuite le siége de la Citadelle, tira ses lignes, éleva ses redoutes, dressa ses batteries & fit un grand feu de canon.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

On lui répondit de la place avec la même vigueur, & encore plus de succès, par l'habilité d'un maître canonier qui pointoit si juste, que donnant dans la bouche du canon ennemi, il en fit éclatter plusieurs en piéces, & en démonta plusieurs autres.

Les deux partis ennemis ne connoissoient pas leurs forces. Pirbec croyoit les Portugais beaucoup plus foibles, & les Portugais pensoient les Turcs bien superieurs à ce qu'ils étoient, selon l'ordinaire de ceux que la peur saisit, & qui se grossissent toûjours à eux-mêmes les objets. Dès qu'ils en furent instruits de part & d'autre, Pirbec vit bien qu'il ne feroit que des efforts inutiles, & Don Alvare de Norogna eut bien de la peine à contenir son monde par le peu de subordination qu'il y avoit dans la malice Portugaise, accoûtumée à se mutiner quand la prudence vouloit mettre un obstacle à l'ardeur téméraire qui l'emportoit dans les occasions d'acquérir de la gloire.

Avant que de lever le siége, Pirbec envoya un trompette aux portes de la Citadelle, pour traiter de la

...on des Portugais pris à Mascate. La trompette étoit un Comite Italien, qui conduisoit avec lui la femme de Jean de Lisbonne & deux vieillards, à qui elle avoit été confiée, & qui avoient été pris avec elle dans une *Terrade*, où son mari l'avoit fait embarquer avant le siége pour la sauver. Pirbec en faisoit un present par politesse au Gouverneur, aussi-bien que de deux Matelots qui étoient restés pris entre deux rames de la galere qui avoit donné chasse à une des courvetes de la découverte.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Alvare, qui ne sçavoit pas la nécessité où s'étoit trouvé Jean de Lisbonne, & qui l'avoit forcé de se rendre, ne voulut point racheter les prisonniers, ni accepter le present que Pirbec lui faisoit de cette femme & des vieillards, pour punir en elle son mari de sa lacheté. Pour ce qui est des matelots qui n'étoient pas coupables, il les reçut & reconnut le présent par d'autres qu'il envoya au Général, & dont Pirbec fut très-satisfait : mais comme de son côté, il crut honteux de reprendre un don qu'il avoit offert, il fit exposer sur la

plage la femme & les vieillards, qui furent en cette occasion plus obligés aux sentimens d'honneur de ce Turc qu'à l'humanité du Gouverneur. Pirbec fit voile pour l'Isle de Queïxomé. Il n'y étoit point attendu. Il y fit un butin immense, & de-là continua sa route vers la Baçore.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Viceroi averti par bien des endroits differents de la marche des Turcs, & ensuite du siége d'Ormus, se disposa à aller en personne pour le faire lever, & combattre la flote Ottomane. Celle sur laquelle il s'embarqua étoit de quatre-vingts voiles, parmi lesquelles il y avoit trente gros Vaisseaux. Mais à peine fut-il arrivé par le travers de Diu, qu'il reçut des lettres très-détaillées de Don Alvare, qui lui apprenoit la levée du siége & la retraite de Pirbec. Sur cela ayant assemblé son Conseil, on y jugea à propos, que le Viceroi rebroussât chemin, & on ajoûta, qu'il suffisoit d'envoyer une escadre pour garder les gorges du Golphe Persique. Le Viceroi revint donc à Goa, & envoya son neveu Don Antoine de Norogna, avec douze Galions & vingt batimens le-

gers, avec ordre de croiser dans ces parages jusqu'au mois d'Avril, après quoi il devoit aller relever Don Alvare de Norogna dans son gouvernement d'Ormus, & laisser le commandement de son Escadre à Diego de Norogna Corcos.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

D'un autre côté le Bacha de la Baçore porta ses plaintes à la Porte, sur la conduite de Pirbec & sur sa desobéïssance. Pirbec n'ignorant pas le service que le Bacha lui avoit rendu, ne jugea pas à propos d'y attendre la réponse d'une Cour, qui fait peu d'état de la vie de ses Généraux. Il se persuada, que comme il s'étoit fait riche de plus d'un million d'or, son argent lui ouvriroit les portes à la clemence du Prince, & qu'il en seroit quitte pour un nombre de bourses, & les présents secrets qu'il feroit aux Ministres. Etant donc reparti avec tout son butin qu'il mit sur trois galeres legeres, il arriva en peu de tems à Suez, ayant échappé à la flote de Don Antoine de Norogna qui le guétoit, & à celle de Don Pedre d'Ataïde Enfer, qui croisoit vers le détroit de la Méque. De-là étant passé

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

à Constantinople avec la même diligence, il y arriva, trop tôt malheureusement pour lui; car le Grand-Seigneur qui faisoit plus d'état de l'obéïssance qu'on devoit à ses ordres que de tout le reste, lui fit couper la tête.

Un mois avant l'arrivée de Pirbec à Constantinople, on y avoit eu une grande allarme qui hâta sa perte. Cette allarme avoit été causée par les nouvelles qui y étoient venuës, en même-tems de la Baçore & du Caire, de deux puissantes flotes que les Portugais avoient mises en mer, dont l'une devoit croiser dans le Golphe Persique, & l'autre vers le detroit de la Méque, si bien que le Grand Seigneur appréhendant pour le Tombeau de Mahomet fit partir sur le champ un Officier, avec ordre d'aller prendre à la Baçore quinze galeres de la flote de Pirbec, & de venir garder les gorges de la mer-Rouge. Cet Officier nommé Morad-beg, étoit le même qui avoit été obligé d'abandonner le poste de Catife à Don Antoine de Norogna. L'envie qu'il avoit de réparer son honneur, lui fit solli-

citer cette commission à Constantinople auprès du Grand-Seigneur, & il l'obtint par la faveur & la protection de quelques Bachas ses amis.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Morad-beg fit une diligence des plus extraordinaires pour se rendre à la Baçore, où il arriva sur la fin de Juillet 1552. Il mit aussi-tôt en état les quinze galeres, qu'il fournit de provisions, de la meilleure artillerie, & des plus beaux hommes. Diégo de Norogna de son côté, qui avoit succédé à Don Antoine, & rëuni à sa flote celle de Don Pedre d'Ataïde, se mit en mer au commencement du même mois. Ses Courvetes lui ayant appris le départ des galeres de la Baçore, il leva l'anchre, & passant de la côte d'Arabie à celle de Perse dans le Golphe Persique, il les joignit, & se mit à les canoner, sans oser cependant en venir à l'abordage, parce qu'elles rangoient de trop près la terre. Les galeres d'autre part répondoient parfaitement bien de leur artillerie & de leur mousqueterie, de maniere que le galion du Général percé à fleur d'eau, couloit bas, & qu'il fut obligé à la priere de ses Officiers, de passer sur un autre bord.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pour surcroit de malheur, le vent étant tombé sur les dix heures du matin, toute cette flote se trouva dans un calme plat, les vaisseaux écartés les uns des autres, sans pouvoir manœuvrer ni se secourir. Morad-beg profitant de son avantage, investit le galion de Gonçale Peréïra Marramaque, qui se trouva séparé des autres d'une portée de canon. Les Galeres l'ayant environné, firent un si grand feu sur lui qu'elles le criblerent, lui emporterent tous ses plats bords, sa mature, son Chateau d'avant & de poupe, si bien qu'il ne lui restoit que la carcasse. Peréïra se défendoit comme un héros, & animoit tout son monde, dont il n'y avoit personne qui ne fût couvert de blessures comme lui.

Pendant ce tems-là, Diégo de Norogna se désesperoit, il s'arrachoit la barbe & les cheveux, se jettoit contre le pont comme un homme hors de lui-même. Le vent ne fraichit que sur le soir. Morad-beg content de sa journée, battit en retraite, & regagna l'Euphrate, où la flote Portugaise ne put le suivre, & Norogna fut obligé de

de retourner à Ormus, ſans avoir fait autre choſe que de forcer un vaiſſeau que Pirbec avoit pris ſur les Portugais, à s'échouer & ſe briſer.

Ann. de J.C. 1552. 1553. 1554.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Quelque belle que fût l'action de Morad-beg, la Porte lui ſçut mauvais gré de n'avoir pas paſſé outre, pour aller au lieu de ſa deſtination. Alechelebi fameux Corſaire accrédité dans cette Cour, homme puiſſamment riche, & qui avoit été receveur des Finances au Caire, voulant avoir cette commiſſion, blâma hautement le choix qu'on avoit fait de Morad-beg, diſant : » qu'on ne devoit pas » avoir attendu autre choſe d'un hom- » me qui avoit ſi mal défendu Catife, » & l'avoit abandonnée ſi lachement.» La faveur & le credit qu'il avoit, ayant fait jetter les yeux ſur lui, pour réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs, il ſe rendit à la Baçora.

Don Ferdinand de Meneſes, fils du Viceroi, qui avoit été envoyé cette année 1554, pour croiſer vers le détroit de la Méque, avec ordre de revenir après un certain tems à Ormus, pour avoir l'œil ſur ces galeres, fit ſi bonne garde, qu'il fut

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

instruit à propos de leur marche ; & Bernardin de Sosa qui avoit succede à Don Antoine de Norogna dans le gouvernement d'Ormus, se concerta tellement avec le Général, qu'après que les galéres furent entrées dans le Golphe Persique, Sosa alla occuper l'embouchure de l'Euphrate avec un galion, & quatre ou cinq vaisseaux marchands, qu'il avoit armés à ses dépens, afin de leur fermer le passage & l'espérance du retour, supposé que Don Ferdinand pût leur couper chemin, & les obligeât à rebrousser.

Cependant les galéres passerent le détroit d'Ormus, & entrerent dans la Mer d'Arabie. Don Ferdinand s'étant mis à leurs trousses les accula vers Mascate, où il leur presenta la bataille. Alechelubi sembloit l'éviter, & rasoit la terre le plus près qu'il pouvoit. L'armée Portugaise le tenoit comme enfermé. Toute la difficulté consistoit à doubler un Cap. Alechelubi le doubla avec les neufs premieres galéres malgré le grand feu des Portugais, mais les six autres resterent coupées. Elles furent aussi-

tôt abordées par les Caravelles, dont quelques-unes allerent presque échoüer dans l'intention de les accrocher. Enfin après un combat très-sanglant elles furent emportées. Après cette perte, Alechelubi n'osant plus tenir la route de Suez & de Constantinople, où il auroit payé de sa tête, fit celle de Cambaïe, toûjours suivi par les Caravelles, qui ne cesserent de lui donner chasse. Sept de ces galeres étant entrées dans le Havre de Surate, y furent enfermées par Jerôme de Castelblanco, Nugnes de Castro, & Manuel de Mascaregnas, qui les tinrent bloquées, jusques à ce que par un concert fait avec Caracem Commandant de Surate, elles furent demembrées & mises en pieces, sous le gouvernement de François Baretto. Les autres deux poursuivies par Don Fernand de Montroi & Antoine de Valadarés, furent forcées d'aller s'échoüer à la Côte de Daman & de Daru, où elles se briserent. En sorte que de ces quinze galéres il n'en échappa pas une, & Don Ferdinand de Meneses par cette belle victoire, répara bien la mortification

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

qu'il avoit reçuë devant la Ville d'Or-
ANN. de J. C. 1553. far, d'où les Fartaques l'avoient obli-
gé de se retirer avec honte & avec
perte.

1554. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI. Les Princes alliés du Malabar é-
toient toûjours en armes, & reso-
loient entierement le commerce, de
maniere que les Vaisseaux de la Car-
gaison ne pouvoient faire leur charge,
& étoient obligés de s'en retourner
presque à vuide, ou à se fretter pour
les intérêts des Particuliers, ce qui
faisoit grand tort aux affaires de la
Couronne. Le Viceroi en ayant reçû
de fortes plaintes lorsqu'il arriva à
Baçaim, à son retour de Diu, & de
l'expedition d'Ormus, dépêcha à Co-
chin François Baretto, pour répri-
mer l'audace de ces Princes. Baretto
fit tout ce qui dépandoit d'un habi-
le homme, mais un seul Capitaine
Malabare de Nation, & Chrétien de
profession, nommé Vasco, mit toute
sa prudence & toutes ses forces en
échec. Comme le voisinage de Co-
chin consiste dans des terres noyées,
& dans une infinité de petits Islets,
formés par de très-petits canaux, cet
homme qui en sçavoit très-parfaite-

[illegible] le labyrinthe, y faiſoit le me-
tier de Partiſan avec de petits caturs
armés, couroit ſur tous les bateaux qui
portoient les épiceries & s'en empa-
roit. On avoit beau le chercher, il
échappoit par tous ces défilés, avec un
tel bonheur qu'il ſe trouvoit par-tout
où il y avoit un coup à faire, & s'éva-
nouiſſoit aux yeux de tous ceux qui
le cherchoient, ce qui mettoit Ba-
retto au déſeſpoir.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Vers le même tems un Pirate Turc, ayant obtenu des Proviſions du Zamorin pour faire la courſe, arma quatorze batimens, & alla tomber ſur les Paravas à la Côte de la pêcherie, où ſaint François Xavier avoit formé une ſi belle Chrétienté. Il avoit pris Punical, où commandoit Manuel Rodrigués Coutigno, qui avoit ſous lui une garniſon de ſoixante-dix Portugais. Ceux-ci après avoir fait en braves gens tout ce qu'ils avoient pû, s'étoient retirés chez un Naïque du voiſinage, qui violant à leur endroit la foi publique, les mit tous dans les fers. La nouvelle de cette diſgrace étant venuë à Cochin, y excita la compaſſion de tout le monde pour cette pau-

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

vre Chrétienté, que le Corsaire tyrannisoit encore, par rapport à la Religion plus que dans ses biens. On ne sçavoit quel remede apporter à ce mal, le thrésor étant épuisé, & la Chambre hors d'état de faire un armement. Gilles Fernandés Carvalho encore tout brillant de la gloire qu'il venoit d'acquerir à Malaca, qu'il avoit sauvé par la belle victoire qu'il avoit remportée sur les Javes, s'offrit avec beaucoup de zéle à faire l'armement à ses depens, pourvû qu'on lui fournît les Vaisseaux. On les lui fournit; ses liberalités firent le reste, & il fut bientôt prêt. L'ennemi qu'il rencontra eut d'abord sur lui un avantage. Le vaisseau de Laurent Coëllo toucha sur une pointe que Carvallo ne pût doubler. Tous ceux du Vaisseau furent passés au fil de l'épée à sa vûë, sans qu'il pût les secourir; mais non pas sans venger eux-mêmes leur mort, tous ayant combattu en désesperés. Le jour suivant, qui fut celui de l'Assomption, le Corsaire lui offrit lui-même le combat. On se battit de part & d'autre avec tout l'acharnement possible: mais Carvallo fut tellement

vainqueur, que les ennemis furent entierement détruits. Le Naïque perfide en fut plus facile à s'accorder sur la rançon de ses prisonniers, & Manuel Coutinho rétabli dans son poste, recouvra aussi une grande partie des effets que le Corsaire lui avoit enlevés.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le peu de succès qu'avoit Baretto à Cochin, obligea le Viceroi à y passer en personne. Il mit en mer pour cet effet une puissante flote; & à peine fut-il sous voiles, qu'il fut joint par celle de Diego de Norogna qui revenoit d'Ormus, & conduisoit avec soi Gonçales Peréïra Marramaque, lequel s'étoit si bien défendu contre les galeres de Morad-beg. On tint divers conseils pour sçavoir de quelle maniere on pourroit s'y prendre pour ranger les Princes confédérés, & on conclut de faire le dégat dans certaines Isles du Prince de Bardelle, qu'on appelloit les Isles noyées. On le fit avec tout l'acharnement & toute l'animosité la plus envenimée. Gemes de Sylva fut laissé pour continuer la guerre après le départ du Viceroi. Celui-ci fit les choses avec moins de

monde, & plus d'avantage peut-être parce qu'il y apporta plus de modération & moins de violence. Il obligea l'ennemi à demander la paix qu'on lui accorda, aux conditions qu'on voulut lui imposer.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

A peine les affaires étoient-elles finies de ce côté-là, qu'il s'en éleva de nouvelles d'un autre côté. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, devenu odieux par ses tyrannies, fut assassiné par un des Seigneurs de sa Cour, en qui il avoit le plus de confiance. Un enfant fut élevé après lui sur le Thrône. Madre-Maluc s'empara de la Régence & de la tutele de ce Prince. Plusieurs Seigneurs mécontens en prirent l'occasion de se soulever, pour se rendre indépendants. Abix-Can Abyssin de Nation, qui commandoit à Novanaguer pour le Roi de Cambaïe, dans le district de Diu, fut un de ceux-la: & au lieu qu'en bon politique, il eût dû se faire un appui des Portugais qu'il avoit à sa main, il commença à les inquiéter. Les plaintes qu'on lui en porta ne l'ayant pas corrigé, on en vint aux voies de fait. Don Diégo d'Almeïda Gouverneur de

de la forteresse, fit une irruption dans la Ville à la tête de cinq cens hommes, la pilla, la saccagea, & la remplit de sang & de carnage. Abix-Can devenu plus sage par cette exécution militaire, rentra un peu dans lui-même, demanda grace, l'obtint, & se montra pendant quelque tems aussi gracieux, qu'il l'avoit été peu.

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diego d'Almeïda ne faisoit que d'entrer dans ce gouvernement, quand il fut dépossedé par un ordre de la Cour. Un bienfait que le Roi lui avoit accordé, mais avec quelque reproche, l'avoit piqué. Il étoit déja embarqué, & prêt à sortir du port de Lisbonne. Il eut la hardiesse d'en écrire au Roi-même, d'une maniere qui ne convenoit pas à un sujet. Le Roi ne voulut pas l'en punir alors. Il le laissa partir. Mais l'année suivante il envoya ordre au Viceroi de le priver de tout emploi, & de lui signifier de sa part, qu'il l'avoit fait rayer de dessus la liste de sa maison & de ses Officiers. Bel exemple pour apprendre à tout sujet, dans quelle modestie il doit se tenir, par rapport à son Souverain.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diégo de Norogna Cortos qui avoit ſuccedé à Almeïda, ne fut par plus patient que lui. Les Maures, & ſur-tout les Abyſſins Renégats ayant recommencé leurs inſolences, il ſortit avec ſix cens hommes, & les obligea de deſemparer la Ville. Cid-Elal qui y commandoit pour Abix-Can, s'y étoit fortifié dans un poſte aſſez bien défendu; mais le poſte prêt à être forcé, fut rendu à compoſition, & les aſſiegés furent heureux d'en être ſortis la vive ſauve. Abix-Can accourut au ſecours des ſiens avec quatre mille hommes, trop tard pour eux, & aſſez-tôt pour troubler l'avantage que Norogna venoit de remporter. Car Don Diégo ayant envoyé au-devant de l'ennemi Fernand de Caſtagnhoſo, avec ſix vingts hommes pour l'arrêter, celui-ci partit en étourdi, ſans attendre qu'il eût avec lui tout ſon monde. Trois cens chevaux qui faiſoient l'avantgarde ennemie, le mirent tellement en deſordre, que ſe battant en retraite, il ſe vit réduit à dix-ſept hommes, qui furent tous égorgés avec lui. Diégo de Norogna ſur cette nouvelle, ſe laiſſant tranſ-

porté à la colere & à une aveugle témerité, Louis Cabral facteur le ſaiſit au corps, le priant de conſiderer le peril où il alloit s'expoſer lui & la Citadelle. » Si je péris, dit-il bruſque-» ment, que m'importe de ce qui ar-» rivera après moi? » Cette parole inconſiderée, & dite dans le feu de l'action, lui couta la Viceroyauté des Indes. Car ayant été rapportée en Cour, lorſqu'il étoit queſtion de lui pour cette place, elle l'empêcha d'y être nommé. Cependant Don Diégo étant ſorti, & ayant fait charger les trois cens chevaux, ils ſe retirerent. Lui-même un peu revenu de ſon emportement, fit ſonner la retraite, & après avoir fait ruiner le poſte que les ennemis avoient fortifié, il fit fermer les portes de la Ville, diſpoſa du monde & de l'artillerie ſur les remparts, & par-là rompit toutes les meſures d'Abix-Can, qui ſe preſenta le lendemain très-inutilement.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Alphonſe de Norogna avoit tenu le timon des affaires pendant quatre ans, ſans avoir repondu à la haute idée qu'on en avoit conçuë quand la Cour lui envoya un ſucceſſeur, dont

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON PEDRO MASCAREGNAS VICEROI.

le mérite étoit capable de faire ombre à tout autre. C'étoit Don Pedro Maſcaregnas, gendre de cet autre Pedro Maſcaregnas qui avoit concouru pour le gouvernement des Indes avec Lopés de Sampaïo, & qui aprés avoir été long-tems la terreur des Maures en Afrique, dans le gouvernement d'Azamor, vint enfin faire naufrage ſur les côtes de Portugal, & perir où il croyoit trouver ſon ſalut & ſon repos.

La Viceroyauté des Indes, qui pouvoit être pour tout autre une grande récompenſe, fut pour celui-ci une diſgrace & une eſpece d'exil. Chargé de l'éducation de l'Infant Don Jean, héritier de Portugal, le caractere de ſes vertus s'accommodant peu avec l'âge d'un Prince qui commençoit à prendre l'eſſor, il deplut par l'endroit qui devoit lui faire un merite auprès du Roi. Les Indes ouvrirent une porte honorable pour l'éloigner. Il s'excuſa ſur ſon âge de ſoixante-dix ans. Ses repréſentations & les larmes de ſon épouſe furent inutiles, & il fallut ſe faire un nouveau mérite de ſon obéïſſance.

[...] arriva à Goa pour y mourir un an après être entré en possession de sa Viceroyauté. Et comme dans ce peu de tems il ne fit qu'entamer les affaires que François Baretto, qui prit le Gouvernement après lui par l'ordre des succeßions, fut obligé de poursuivre, je finirai ici ce qui le regarde par l'éloge de ce grand homme, lequel laissa après lui la reputation d'avoir été un des Cavaliers des plus accomplis, un des plus grands Capitaines, un Ambassadeur des plus magnifiques, une des meilleures têtes pour le conseil, un modéle des vertus propres à élever un Prince, à trop de gravité près, & un Chrétien si exact à tous ses devoirs, que l'envie même ne trouvoit rien à reprendre en lui. Un trait seul prouvera la magnificence de ses Ambassades. On rapporte de lui, qu'ayant eu l'honneur de donner à dîner à l'Empereur Charles-Quint, à la Reine de Hongrie sa sœur, & à plusieurs autres Princes & Seigneurs de cette Cour, tout le bois qui fut brûlé dans les chambres & dans les cuisines étoit de bois de canelle. Ses Ambassades furent en-

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON PEDRO MASCAREGNAS VICEROI.

core plus utiles que splendides ... en ce que ce fut lui qui procura ... François Xavier aux Indes. Et les Indes pour lui en marquer la reconnoissance qu'il méritoit, avoüerent que si son Gouvernement eût duré plus long-tems, il y auroit retabli toutes choses sur le pied où elles devoient être pour le bien de la Religion & de l'Etat.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Baretto étoit digne par sa haute naissance, & par ses vertus du poste où il entroit ; & le choix que la Cour avoit fait de lui fut applaudi avec justice. La premiere chose qu'il fit en fut la preuve. Car il prit d'abord sous sa protection toutes les créatures & les domestiques de son prédécesseur, & confirma tout ce qu'il avoit fait. Exemple d'autant plus beau, que jusques alors on n'en avoit point eu de semblable.

La douceur qu'il goûtoit dans les premiers complimens fut troublée par un accident qui lui donna beaucoup de chagrin. La veille de la saint Jean une fusée tirée au hazard tomba sur les galions qui étoient dans l'Arsenal, & étoient couverts de paille. Le feu y prit avec tant de promptitude, &

ſi bien ſecondé par le vent, qu'il en brûla dix. Baretto y accourut, & fit tout ce qui ſe put humainement en cette occaſion. Il anima tout le monde par ſes liberalités & par ſes ordres. Et s'il ne put empêcher tout le mal, il l'empêcha au moins de s'étendre à tout le reſte de la flote. Ces dix galions étoient l'eſperance de toute l'Inde. Baretto s'appliqua à en reparer la perte, & il le fit ſi bien, qu'à la fin de ſon Gouvernement, qui fut de trois ans, il avoit la flote la plus belle & la plus nombreuſe, que les Portugais euſſent encore eue dans ces Contrées. On ſoupçonna l'Idalcan d'avoit fait ce coup; mais on n'en eut jamais de preuves, & depuis on en découvrit l'auteur innocent.

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

L'Idalcan étoit alors en guerre avec les Portugais, & avoit lieu d'en être mécontent. Il les avoit toûjours aſſez ménagés, & ceux-ci l'avoient toûjours ſacrifié aux lueurs d'un plus grand intérêt. Ses ſujets mécontens de lui s'étoient ſoulevés du tems du Viceroi Don Pedro Maſcaregnas, & pour avoir un motif de colorer leur révolte, ils avoient envoyé vers lui

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

une Ambaſſade, afin de lui d[illegible] der Meale-Can, qu'ils vouloi[illegible] tablir ſur un Trône uſurpé pa[illegible] can. Meale retenu à Goa da[illegible] honnête priſon flatté de l'eſp[illegible] de regner, cédoit le territoire de Concam & toutes ſes rentes, qui montoient à un million d'or. Un profit ſi éblouïſſant, fit qu'on accepta les propoſitions des Conjurés, & Meale fut déclaré Roi de Viſapour. On envoya d'abord des troupes pour ſe ſaiſir de Ponda, dont le Gouverneur n'entroit pas dans la conjuration. La place fut abandonnée à leur approche après un leger combat, & Meale fut mené à Ponda avec toute la magnificence poſſible par le Viceroi en perſonne, & conſigné entre les mains de ſes Partiſans qui le conduiſirent à Bilgan, où ils le couronnerent avec beaucoup de pompe ſelon leurs uſages.

La mort de Maſcaregnas ayant ſuivi de près cet évenement, Baretto ſe rendit à Ponda, où Meale vint auſſi de ſon côté pour confirmer le traité fait avec le Viceroi. Le Gouverneur après cette entrevûë revint à Goa, laiſſant Don Fernand de Mon[illegible]

…ns Ponda pour le garder, & …ntoine de Norogna neveu de Do… Alphonse pour s'établir dans les ter… du Concam, & en percevoir les d…ts, ce qui le commit avec un Offi…ier de l'Idalcan, qui y étoit pour le… les mêmes droits, & sur lequel il remporta quelques legers avantages.

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

La fortune de Meale passa comme un éclair. L'Idalcan ayant gagné Inelmaluc Chef des conjurez, celui-ci fut sur le point de le faire mourir ou de le livrer. Mais Çalabatecan, entre les mains de qui Meale avoit été remis par le Viceroi, lui parla si fortement, qu'il empêcha l'effet de cette trahison. Cependant l'Idalcan rebuté des lenteurs d'Inelmaluc, sollicitoit sous main le Roi de Narsingue de lui donner du secours. Ce Prince avoit voulu entrer dans la conjuration pour se venger de l'Idalcan; mais les Conjurés n'avoient pas voulu de lui, dans la crainte qu'étant trop puissant il ne se rendît maître de tout. Le Roi de Narsingue choqué à son tour contre eux, mit sur pied une puissante armée en faveur de l'Idalcan, & la donna à

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

commander à un de ses freres. Ce-ci usa de tant de diligence, que les Conjurés surpris & vaincus, avant que de se trouver en état de faire tête, se separerent & se retirerent chacun avec leurs familles de côté & d'autre à l'avanture. Le Narsingois vainqueur sans effusion de sang ne trouvant rien à faire, se retira aussi après avoir reçu de l'Idalcan un million d'or pour les frais de la guerre. Meale, Inelmaluc & Çalabatecan ne se trouvant pas en sureté dans les Etats de l'Idalcan, passerent dans ceux de Nizamaluc après en avoir obtenu un saufconduit. Mais ce Prince, contre la foi donnée, séduit par son premier Ministre, fit mourir Inelmaluc & Çalabatecan. Le Ministre avoit donné les mêmes ordres pour faire mourir Meale à l'insçu de Nizamaluc; mais la mere de Nizamaluc lui ayant découvert les menées de son Ministre, & lui ayant fait connoître combien il seroit odieux pour lui d'avoir fait mourir un Prince fugitif, qui lui touchoit de si près par les liens du sang, & contre la sauve-garde qu'il lui avoit donnée, les ordres au-

révoqués, & Meale traité avec dignité qui convenoit à son rang, quoique toûjours prisonnier.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Cette catastrophe de Meale ayant été sçûë à Goa, Baretto prévit bien qu'il alloit avoir sur les bras toutes les forces de l'Idalcan irrité. En effet il apprit en même-tems, que déja ses troupes s'avançoient & grossissoient tous les jours, sur quoi craignant qu'il n'arrivât quelque disgrace à Don Fernand de Montroi, & à Don Antoine de Norogna, il leur envoya ordre de revenir à Goa, & d'abandonner leur poste. Il s'avança lui-même avec des troupes pour les soûtenir. Montroi & Norogna obéïrent avec peine à la seconde sommation que le Gouverneur leur fit; mais enfin ils obéïrent, & se retirerent en bon ordre à la vûë de l'ennemi qui n'osa les troubler dans leur retraite.

Don Alvare de Sylvéïra que le Gouverneur envoya alors pour croiser sur la côte du Malabar, fit une guerre vive au Zamorin. Il occupa d'abord l'entrée des rivieres pour couper les provisions de bouche; &

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

puis courant la côte, il faisoit descente tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, brûlant les villages, coupant les bois de palmiers, & faisant partout le ravage impunément, par le soin qu'il avoit d'assurer sa retraite avec deux compagnies de cent arbalêtriers chacune qu'il posoit pour favoriser le rembarquement. La famine s'étant fait sentir en peu de tems, les Gentils furent les premiers à se plaindre des Maures qui étoient toûjours les auteurs de la guerre, & représenterent si bien leur misere au Zamorin, que ce Prince fit demander la paix à Sylvéïra qui le renvoya au Gouverneur, auquel il fut obligé d'envoyer des Ambassadeurs. Sylvéïra suspendit dès-lors ses hostilités contre lui, & profita de la treve pour aller punir la Reine d'Olala, qui depuis quelques années ne payoit pas son tribut. Il lui pilla, & brûla en partie la Ville de Mangalor avec deux celebres Pagodes, après quoi il revint joindre l'Intendant des finances, que le Gouverneur avoit envoyé avec ses pleins pouvoirs pour conclure la paix qui fut faite,

présence du Zamorin, aux mêmes conditions qu'elle avoit été faite avec ce Prince du tems du Viceroi Don Alphonse de Norogna.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Michel Rodrigués Coutigno fit les mêmes ravages sur les côtes de l'Idalcan, que Sylvéïra avoit faits sur celles du Zamorin, & prit en particulier un beau vaisseau de l'Idalcan venant de la Méque richement chargé, ce qui aigrit tellement ce Prince, qu'il prit dès-lors la résolution de faire la guerre aux Portugais de toutes ses forces.

Cependant Baretto, après avoir expédié plusieurs escadres, dont nous parlerons dans la suite, pour differents endroits, partit lui-même avec une flote de cent cinquante voiles, la plus belle qu'on pût voir, & prit la route de Chaül, d'où il alla ensuite à Baçaim. Comme on ignoroit les vûës qu'il avoit, le bruit courut qu'il n'en avoit point eu d'autre que de se montrer avec tout l'éclat de sa gloire dans cette place dont il avoit été Gouverneur particulier. Il en couta cher à Don Jean d'Ataïde pour l'avoir dit trop librement. Il avoit

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

succedé à Bernardin de Sosa, m... dans le Gouvernement d'Ormus, ... ne s'y comporta pas si bien ... on ne pût lui faire des reproches, qui pouvoient lui être communs avec bien d'autres. Baretto piqué des rapports qu'on lui avoit faits, lui fit faire son procès, & le déposseda de son Gouvernement pour des causes légitimes à la verité; mais qui étoient assaisonnées du plaisir odieux de la vengeance.

Diego de Norogna se rendit à Baçaim pour conferer avec Baretto sur le dessein secret qui l'avoit amené. Il dit des raisons si fortes pour l'en détourner, que l'entreprise fut abandonnée, & ne fut reprise que sous le successeur de Baretto, ainsi que je le dirai dans son tems. Cependant, afin que ce grand armement ne parût pas avoir été fait pour rien, on s'empara sans coup-ferir des postes d'Assarin & de Manora, qui étoient dans la jurisdiction de la Ville de Daman, & favorisoient les courses que les rebelles de Cambaïe faisoient sur le territoire de Baçaim.

Pendant que le Gouverneur général étoit à Baçaim, il lui vint des

Ambassadeurs du Roi de Cinde, appellé par corruption Roi de Dulcinde. Ce Prince dont les Etats étoient au voisinage de Diu, demandoit du secours contre un voisin puissant, promettoit de payer les frais de la guerre, & de donner de grands avantages aux Portugais pour le commerce dans ses Etats. Le Gouverneur lui envoya Pierre Baretto Rolin avec une flote de vingt-huit Batimens & sept cens hommes de débarquement. Mais ce Prince pendant cet intervalle s'étant accommodé avec son ennemi, ne chercha qu'à amuser Pierre Baretto, & ne voulut plus rien entendre aux engagemens qu'il avoit pris de payer les frais. Baretto dissimula pendant quelque tems, malgré l'insolence de ses gens qui lui reprochoient ouvertement sa lâcheté : mais enfin, après avoir fait doucement ses provisions pour le retour, Baretto se vit forcé à attaquer. Il prit d'abord une Mosquée, & ensuite la Ville de Tata que ses gens saccagerent avec une fureur inconcevable, n'épargnant pas même les animaux. Il y périt, dit-on, près de huit mille ames, sans

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qu'il en coûtât aux Portugais que quelques bleſſés. On aſſure que les richeſſes qui furent conſumées par le feu, paſſoient deux millions d'or, ſans parler du bûtin qui fut immenſe. Après cette expedition ils en firent deux pareilles ſur les deux bords du fleuve en ſe retirant, & laiſſant partout d'affreuſes marques de leur paſſage & de leur emportement. Cette retraite fut difficile ; mais par la bonne conduite du Chef, ils en ſortirent avec honneur, & ne laiſſerent pas une ſeule peuplade en pied juſques au fort de Baradel, qui étoit à l'entrée du fleuve, & qu'ils eſcaladerent, & traiterent, comme ils avoient fait tout le reſte.

Une furieuſe tempête vengea tant de morts & tant de pillages. Baretto Rolin fut obligé de jetter à la mer toutes les dépoüilles de tant de lieux ravagés, & eut toutes les peines du monde à gagner Chaül, où il trouva de nouveaux ordres du Général, pour aller joindre Antoine Brandan, & brûler la Ville de Dabul qui appartenoit à l'Idalcan, avec lequel la guerre étoit ouvertement déclarée. La Ville

Ville fit d'abord de la résistance; mais Antoine Brandan y ayant fait mettre le feu en quelques quartiers, pour empêcher ses gens de s'amuser au pillage, les habitans voyant le feu l'abandonnerent. Alors le soldat toûjours avide de sang, se répandit dans les ruës & dans les maisons, & ne trouvant que des femmes & des enfans qui n'avoient pû se sauver, il en fit un si grand carnage, que le sang couloit dans les ruisseaux. Après avoir achevé de brûler & de piller la Ville, ils en firent autant à une belle Mosquée qui étoit sur le sommet d'un Coteau. Et tandis que Brandan continua de porter la désolation le long des rivieres & de la côte, Baretto Rolin se rendit à Goa pour y recueillir les applaudissemens de ces barbares exécutions.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Les mouvemens que faisoit l'Idalcan pour rentrer dans les terres du Concam, de Bardes & de Salcette, rappellerent le Général qui partit de Baçaim avec précipitation, & avant que de mettre le pied dans Goa, fit le tour de l'Isle, envoya Don Pedro de Meneses à la forteresse de Ra-

ANN. de J. C. 1556.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

chol, & pourvut à tous les passages, laissant partout des corps de troupes & des vaisseaux bien armés pour les défendre. Cependant l'Idalcan encore plus outré depuis la ruine de Dabul, assembla une armée de vingt mille hommes, dont il donna le commandement à Nazermaluc l'un de ses Généraux. Nazermaluc s'avança vers Ponda avec le gros de son monde, tandis que Moratecan entroit dans les terres de Bardes. Baretto, qui comprit que s'il laissoit languir cette affaire, elle traineroit tout l'hyver, & tiendroit toûjours Goa en allarme, résolut de faire un effort, d'aller en personne à l'ennemi, & de le combattre.

Ayant donc mis sur pied une armée de trois mille Portugais, mille Malabares infanterie & deux cens chevaux, il va le chercher jusques à Ponda par des chemins detournés, & le trouve campé hors de la Forteresse qui le flanquoit d'un côté, & ayant un bois qui l'épauloit de l'autre. Sur le devant, il avoit tiré un fossé d'environ cinq pas de largeur. Les gens de pied étant arrivés

au bord du fossé, & ne pouvant le franchir, se coulerent tout du long, cependant toûjours au feu de l'ennemi. Baretto voyant ce mouvement, dont il ne comprenoit pas la raison, se hâta d'accourir avec l'arriere-garde, & la Cavalerie, il le fit avec tant d'ardeur, qu'il n'apperçut le fossé, que quand il fut tout-à-fait sur le bord. Et bien qu'il sentît alors tout le danger, il pique fortement des deux, & le franchit. La Noblesse dont il étoit accompagné ayant suivi cet exemple qui ne fut pas également heureux pour tous, donna ensuite avec tant de furie sur l'ennemi, qu'elle le mit d'abord en desordre. L'infanterie, qui avoit été prendre le détour, étant survenuë, Nazermaluc ne put soûtenir contre la valeur de gens si déterminés, & fit sonner la retraite, gagnant dans les terres sans oser entrer dans la Forteresse. Baretto apprehendant quelque artifice dans une fuite si deconcertée retint aussi ses gens, fit raser la Citadelle, & n'ayant plus rien à faire de ce côté-là, il revient à Goa par le chemin ordinaire ap-

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

planiſſant toutes les tranchées que l'ennemi avoit faites pour l'arrêter dans ſa marche. Nazermaluc ſçachant le depart du Géneral, revint à Ponda, & travailla à rétablir la Forteresse. Les troupes de l'Idalcan ne purent pas néanmoins faire grand'chose, à cause d'une diverſion qui l'obligea à diviſer ſes forces.

ANN. de J.C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Nizamaluc, l'un des cinq tyrans qui avoient partagé le Royaume de Décan, étoit mort l'année précedente, après cinquante-huit ans de regne. Les Auteurs Portugais font un grand éloge de ce Prince qu'ils nous repréſentent comme un des grands hommes qu'ayent eu les Indes, & en qui on voyoit un plus bel aſſemblage de vertus naturelles & politiques. Quoiqu'il eût eu quelques differends avec les Portugais, il les avoit toûjours aimés par l'inclination qu'il avoit pour les étrangers qu'il s'attachoit volontiers, n'épargnant rien pour les retenir à ſon ſervice. Il avoit entre autres un Portugais renegat nommé Simon Perez, que les mêmes Auteurs nous depeignent comme un homme illuſ-

tre par mille belles actions, & à qui on ne pouvoit rien reprocher, que d'avoir renoncé à sa Religion, qu'il aimoit cependant de maniere qu'il protegoit particulierement tous les transfuges Chrétiens qui ne l'abjuroient pas, tandis qu'il n'avoit que du mepris pour les imitateurs de sa perfidie. Nizamaluc l'avoit fait son premier Ministre, Géneral de ses armées, & il étoit devenu si puissant, qu'il étoit en état d'entretenir à ses frais une armée de douze mille hommes. Ce Monarque sentant approcher sa derniere heure, & ayant en lui toute sa confiance, lui recommanda la personne du Prince son héritier, le priant de l'établir sur le Trône, & de le maintenir contre les autres Seigneurs de l'état, que l'amour de la nouveauté ne manqueroit pas d'armer en faveur des autres freres de ce jeune Prince. Perez exécuta fidélement les ordres de son maître, rangea tous les rebelles, & rendit le légitime héritier paisible sur son Trône.

Le nouveau Nizamaluc devenu

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

tranquille dans la possession de ses Etats, s'allia avec Cotamaluc pour aller attaquer conjointement avec lui une place de l'Idalcan. A la faveur de ce traité, Meale fut élargi, & remis encore entre les mains des Portugais. Cependant les armes des deux Princes alliés ne furent pas heureuses. Ils avoient déja fait une grande bréche à la place; mais Simon Perez y ayant été tué, les assiegeants perdirent courage, & se retirerent avec perte de quatre mille hommes.

Quoique l'Idalcan eût lieu d'être content de cet avantage, néanmoins, soit qu'il prît de nouveaux ombrages au sujet de Meale, soit qu'en effet ses Capitaines eux-mêmes l'eussent averti qu'ils n'étoient pas en situation de faire grand'chose, il entendit encore volontiers à la paix qui fut faite dans les mêmes termes qu'elle étoit avant le commencement de cette guerre.

A cette paix de l'Idalcan succeda une inquietude dans l'esprit du Gouverneur géneral, laquelle pensa allumer une nouvelle guerre entre les

& le nouveau Nizamaluc. Baretto craignant que si les galeres Turques venoient dans l'Inde, elles n'eussent un refuge dans la riviere de Chaül, & se défiant de la foiblesse de la Forteresse, voulut en bâtir une autre sur une hauteur qui s'avance dans la mer, & domine la ville. Mais comme il ne pouvoit le faire sans la permission de Nizamaluc Souverain de cette place, il envoya une Ambassade solemnelle à ce Prince, avec des riches présens pour lui en faire la demande. La proposition choqua Nizamaluc. Car il appréhenda qu'on ne voulût lui donner un nouveau frein, & que le prétexte de la nouvelle Forteresse ne cachât le dessein que le Gouverneur pourroit avoir d'établir les droits d'entrée & de sortie dans ce port, ce qui eût été le priver de ses plus beaux revenus. Ainsi au lieu de réponse, il rétint l'Ambassadeur, & envoya Farratecan, Géneral de ses troupes avec trente mille hommes, afin de faire construire pour lui-même une forteresse, dans le même lieu où les Portugais avoient dessein de la fai-

ANN. de J.C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

re. Farratecan avoit ordre de ne commettre aucune hostilité contre les Portugais de l'ancienne forteresse, ni contre ceux qui étoient établis dans la Ville.

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Garcie Rodrigues de Tavora, Gouverneur de la forteresse de Chaül, prit d'abord l'allarme en voyant arriver ces troupes, & déja les habitans pensoient à se refugier ailleurs. Néanmoins la conduite paisible de Farratecan les rassura bientôt. Cependant Tavora donna avis au Géneral de ce qui se passoit. Baretto étoit alors occupé à faire équiper une petite flote, qui devoit aller hyverner à Ormus, & garder l'entrée du Golphe Persique. Il changea d'abord sa disposition, & ordonna à Alvare Perez de Sotto-Maïor nommé pour la commander, d'aller à Chaül, & d'empêcher le progrès de l'ouvrage commencé. Sotto-Maïor exécute l'ordre, arrive, & foudroye de ses galions les travaillants. Les galeres survinrent le lendemain, & firent encore plus de mal, parce qu'elles approchoient plus facilement de terre. Enfin Baretto vint lui-mê-

me,

me, avec une flote très-nombreuse de batimens de toute espece. L'ennemi, ne vouloit pas en venir aux mains, & envoya du monde pour parlementer. Le trompette dit de la part du Nizamaluc son maître : « Qu'il étoit l'ami du Roi de Portugal & des Portugais ; qu'il avoit hérité des sentimens de son prédecesseur, lequel avoit donné à Chaül l'emplacement pour y bâtir la Citadelle qu'ils y avoient ; qu'il ne revoquoit point cette donation, mais qu'il avoit eu raison d'appréhender, que les Portugais voulant construire une nouvelle forteresse, n'eussent intention de lui imposer un joug, & de se fortifier contre lui-même, pour le priver des droits d'entrée & de sortie, qui lui appartenoient à lui seul comme Souverain, ainsi qu'ils en avoient usé ailleurs. »

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Comme ces raisons étoient justes, on n'avoit rien à y repliquer. Enfin on convint de part & d'autre qu'on se désisteroit de l'ouvrage entrepris, & qu'aucun des deux partis ne bâtiroit en cet endroit. Par ce moyen

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

la bonne intelligence fut rétablie, sans que le Gouverneur eût obtenu ce qu'il avoit prétendu.

Baretto rouloit dans son esprit un grand projet, qui avoit été le but de ses travaux pendant tout son gouvernement, & pour lequel il avoit mis en mer un nombre de Vaisseaux si grand, que l'Indostan vit alors la plus superbe flote qu'il eût encore vûë. On prétend que le projet concernoit la conquête de l'Isle de Sumatra, & la destruction du Roi d'Achen, l'ennemi capital des Portugais, de qui Malaca reçevoit le plus de sujettion. Il étoit sur le point de partir sans avoir déclaré son secret, quand il apprit la nouvelle d'un successeur qui rompit toutes ses mesures.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Roi Don Jean III. Prince digne de l'immortalité par ses vertus, & sur-tout par son zéle pour l'établissement de notre sainte religion, étoit mort, & toute la félicité d'un Royaume aussi florissant que l'étoit alors celui de Portugal, étoit passée avec lui dans le tombeau. Pere malheureux, quoiqu'assez heureux

dans tout le reste, de neuf enfans qu'il avoit eus de la Reine Catherine d'Autriche, il ne lui restoit pour heritier de son Trône qu'un fils posthume du neuviéme, qui étoit encore au berceau; enfant dont la naissance fut demandée à Dieu par bien des vœux & des prieres, & fut déplorée ensuite avec des larmes de sang, en consequence des tragiques avantures qui en firent le Prince du monde le plus infortuné, en attirant la ruine de sa maison & de ses Etats.

ANN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La Reine Catherine son Ayeule, & le Cardinal Infant Don Henri son grand Oncle, furent les tuteurs de son enfance, & gouvernerent avec beaucoup de sagesse. Les Indes furent un des premiers objets à quoi ils voulurent pourvoir. Deux sujets sur qui ils jetterent d'abord les yeux, refuserent cet honneur. La Regence en fut surprise aussi bien que toute la Cour. Constantin de Bragance Prince du sang, en fit paroître plus d'étonnement que personne, & dit qu'il y iroit bien lui-même. Cette parole relevée par son propre frere

ANN. de J.C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Theodore premier Duc de Bragance, & rapportée à la Reine, il fut pris au mot. Il voulut alors s'en défendre, il n'en fut plus le maître. Peut-être n'étoit-on pas fâché d'éloigner un Prince qui eût pû causer des mouvemens dans des tems critiques. On lui applanit toutes les difficultés. On lui accorda des graces proportionnées à sa naissance, & il partit avec une escadre de quatre vaisseaux, conduisant avec soi Alexis de Sosa-Chichorro, homme venerable, âgé de soixante-dix ans, qui avoit une longue experience dans les affaires des Indes, & devoit lui servir de conseil. On remarque comme une chose très-singuliere, que Don Constantin soit en allant, soit en revenant, eut toûjours les vents & la mer à souhait, & que le vaisseau qui l'apporta, fit dix voyages aux Indes avec la même prospérité. Ce Prince fut reçû dans l'Indostan avec le respect & l'amour que les peuples ont pour le sang de leurs Rois, & il s'y montra avec cette difference qui se trouve entre les Princes, quand ils sont ce qu'ils doivent

être, & le reste des hommes.

Don Paio de Norogna étoit venu dans l'escadre du Viceroi, avec les provisions du gouvernement de Cananor. Il s'y comporta d'abord extrêmement mal : il refusa les présens du Roi & de ses Ministres : il les traita ensuite avec tant de hauteur & de mépris, que la haine qu'ils couvoient contre les Portugais, depuis le tems de Martin Alphonse de Sosa, s'étant réveillée avec le souvenir des assassinats qu'il avoit causés, les choses s'aigrirent à un point, & en vinrent à une telle extrémité, que les Portugais n'osoient plus sortir pour aller dans la ville, & que tout y tendoit à une rupture ouverte. Les premiers soins du Viceroi, sur la nouvelle qu'il en eut, furent d'y envoyer Ruy de Melo avec cinq vaisseaux, & ensuite Louis de Melo Sylva avec neuf autres, qu'il joignit aux cinq premiers, dont celui-ci prit le commandement.

ANN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Constantin fit mine de vouloir s'y transporter en personne, avec cette belle flote que Baretto, disoit-on, avoit préparée contre les Ache-

nois. Mais au lieu d'aller à Cananor, il tourna de l'autre côté, pour aller mettre en exécution le même projet que Baretto avoit manqué à son voyage de Baçaïm; ce qu'il faut que j'explique ici.

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Royaume de Cambaïe étoit tellement divisé pendant la minorité d'un Roi enfant, qu'outre une espéce de guerre que se faisoient les tuteurs de ce Prince, lequel passoit tantôt dans une main, tantôt dans une autre, il y avoit encore plusieurs Seigneurs particuliers, qui profitant de cette division des chefs, étoient ouvertement rebelles, & travailloient à se faire un petit Etat indépendant. Les Rois de Cambaïe avoient été eux-mêmes anciennement la cause, & la source de ce mal. Car comme il n'est point de plus mauvais soldats au monde que les Guzarates & les Indiens, ils avoient appellé une quantité d'étrangers, qui faisoient la force de leur Empire, & qui en causérent la destruction. Entre ces étrangers, Arabes, Rumes, Fartaques, Raspoutes, Persans, Mogols & Abyssins, qui tous faisoient

corps, celui des Abyssins étoit considérable, & s'étoit emparé de plusieurs places maritimes, où ils s'étoient fortifiés. Don Alphonse de Norogna, & après lui Baretto voulurent profiter de cette conjoncture, pour tâcher d'acquerir la ville de Daman & son territoire, non-seulement à cause de la bienséance & du voisinage de Baçaïm, mais encore pour subvenir à la necessité de plusieurs Gentilshommes pauvres, à qui on feroit un établissement dans la distribution de ces terres, lesquelles étoient excellentes.

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Baretto ayant pratiqué sur cela sourdement l'esprit des Ministres de la Cour de Cambaïe, y envoya ensuite une solemnelle ambassade, pour faire la demande de cette ville & de ces terres, en échange de la moitié des revenus des Doüanes de Diu, dont Diégo de Norogna avoit chassé Abix-Can. La proposition, quoiqu'avantageuse, ne fut point alors acceptée. La Cour de Cambaïe consentoit bien à céder Daman, mais non pas son territoire ni ses Doüanes. C'est pour cela que Diégo de Noro-

gna s'oppoſa fortement dans le Conſeil à Baretto, en faiſant voir la diſproportion qu'il y avoit entre l'avantage préſent qu'il cédoit, à la ceſſion de Daman, qui ne pouvoit en être une juſte compenſation. Enfin Don Diégo de Norogna, negocia ſi bien depuis cette affaire avec Ithimitican, qui étoit alors le maître de la perſonne du Roi, que l'affaire fut concluë, Daman cédé avec ſon territoire & ſes rentes, & l'acte de donation & de ceſſion de part & d'autre fut dreſſé en bonne forme.

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Viceroi inſtruit par ſes eſpions de l'état où étoit la place, ſe mit en mer, & vint ſurgir à la barre de Daman, au commencement du mois de Janvier 1559. Les Abyſſins, de leur côté ayant été informés des deſſeins du Viceroi, par les intelligences qu'ils avoient, s'étoient raſſemblés au nombre de près de quatre mille hommes, ſous trois de leurs principaux chefs. Ils avoient élevé quelques fortifications, & fait des proviſions pour trois ou quatre mois, réſolus de ſe bien défendre ; juſques à l'entrée du mois d'Avril ; prévoyant que

l'hyver où l'on entroit obligeroit la flote Portugaiſe à ſe retirer dans les Ports. ANN. de J.C. 1559.

Don Diégo de Norogna, qui eut tout l'honneur de cette journée, ayant ſondé la barre, le Viceroi, ſelon ce qui avoit été réſolu dans le Conſeil, fit débarquer deux mille hommes, diviſés en cinq corps, à la tête deſquels étoit Norogna. La deſcente ſe fit le long des falaiſes, où la mer étoit tranquille, & où il y avoit moins de danger, qu'à enfiler le canal. Les troupes ayant débarqué ſans réſiſtance, marchérent en ordre vers la ville, qu'ils trouverent entiérement évacuée. La vûë formidable de cette flote, avoit jetté une telle terreur, que perſonne n'eut le courage de l'attendre. Cid Bofata Commandant de la citadelle tenoit encore bon : mais ayant découvert que le Viceroi y avoit des intelligences, il fit chercher les coupables, & fit couper la tête à cinq, après quoi, craignant encore quelque trahiſon, il ſortit & ſe ſauva dans les terres.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Les troupes s'étant préſentées à la porte qu'on devoit livrer, la trou-

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

verent ouverte, & Manuel Rolin y étant entré arbora ſon étendart. Le Viceroi à ce ſignal, dont on étoit convenu, entra par le canal au bruit du canon de toute la flote. Don Diégo de Norogna, qui par reſpect n'avoit pas voulu entrer dans la place, & avoit élevé ſon drapeau en dehors, alla le recevoir à la deſcente, en lui diſant poliment : « que ſon ombre » ſeule vainquoit ſes ennemis, mais » qu'il étoit fâché qu'une ſi belle vic» toire lui coûtât ſi peu. » Le Viceroi entra dans la place bien content, remercia Dieu à genoux de l'en avoir rendu le maître à ſi peu de frais. Il fit enſuite bénir une moſquée, lui donna le nom de Notre-Dame de la Purification, en mémoire du jour où il en avoit pris poſſeſſion.

Le Général Abyſſin s'étoit campé à Parnel, deux lieuës loin de la ville, d'où toutes les nuits il faiſoit des courſes juſques à ſes portes. Ce qui, outre l'inquiétude que cela donnoit aux Portugais, obligés d'être toûjours ſur le qui-vive, empêchoit encore les naturels du pays de revenir dans leurs maiſons, ainſi qu'on les

en sollicitoit. Antoine-Monis Baretto s'offrit au Viceroi pour aller chasser l'ennemi de ce poste, pourvû qu'on lui donnât cinq cens hommes. Il marcha une partie de la nuit, & arriva un peu avant le jour avec cent & vingt hommes seulement ; parce que les autres s'étoient égarés. Il ne laissa pas d'attaquer les retranchemens, en faisant grand bruit de trompettes & de tambours. Les Abyssins croyant avoir sur les bras toutes les forces du Viceroi, abandonnérent leur camp en attendant le jour. Baretto y étant entré, travailla à s'y fortifier à la hâte. Le jour étant venu, les ennemis voyant le petit nombre de gens qui les avoient fait fuir, eurent honte d'eux-mêmes, & vinrent à la charge. Baretto soûtint leur premier effort, à la faveur des retranchemens qu'il avoit faits. Le reste des troupes qui s'étoient égarées, l'ayant joint, il sortit sur l'ennemi, lui tua cinq cens hommes, & retourna à Daman chargé des dépoüilles qu'il avoit faites dans le camp, parmi lesquelles se trouverent trente-sept piéces de canon de bronze, &

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

quelques chariots de monnoye de cuivre.

L'Isle de Balzar, qui est au voisinage, ayant été jugée un poste necessaire pour la conservation de cette place, Don Constantin y envoya quelques troupes, sous la conduite des deux freres Don Pedre & Don Louis d'Alméïda. Il les suivit ensuite lui-même pour les soûtenir. Mais les ennemis n'avoient pas jugé à propos de les attendre. Ils avoient abandonné l'isle & la forteresse. Don Constantin y laissa pour Commandant Alvare Gonçales Pinto avec cent vingt hommes, & quelques pieces d'artillerie. Il revint ensuite à Daman.

Là il traça le plan d'une nouvelle forteresse qu'il voulut y construire. Les naturels du pays y travaillerent eux-mêmes avec beaucoup d'affection & de zéle. Il repartit ensuite les terres, donna des concessions, & mit ordre à toutes choses, conformément à ce qui étoit établi dans les places reglées. Le gouvernement de la place fut confié à Don Diégo de Norogna, à qui le Viceroi don-

a douze cens hommes de garniſon, ſous cinq Capitaines qui ſe chargerent de nourrir les ſoldats. Après quoi le Viceroi remit à la voile, & [illegible]a à Goa.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Tandis que tout réuſſiſſoit ſi bien au Viceroi de ce côté-là, les Chrétiens de la côte de Coromandel eurent une vive allarme, & la guerre s'allumoit furieuſement à Cananor.

Un Portugais ſcélerat du voiſinage de San-Thomé, eſpérant quelque avantage du Roi de Narſingue, ou ayant quelque ſujet de ſe plaindre des habitans de cette ville, excita ce Prince à marcher contre eux, & par le zéle qu'il devoit avoir pour ſa Religion, que les naturels du pays abandonnoient pour ſe faire Chrétiens, & par l'eſperance de deux millions d'or qu'il pouvoit gagner au ſac de cette place. Ces motifs ayant fait impreſſion, le Roi de Narſingue animé d'autre part par les Brachmanes, que l'intérêt de la Religion avoit touchés, deſcendit vers la côte avec une armée formidable. Don Pedro d'Ataïde, qui avoit abordé à San-Thomé, venant de Ma-

ANN. de J.C. 1552.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

laca, voulut engager les habitans à se mettre en défense; la crainte les en empêchant, ils répondirent qu'ils étoient sujets du Roi de Narsingue, & se disposerent à le recevoir avec de grandes marques de joye, ce qui désespera tellement Ataïde, qu'il partit sur le champ pour se rendre à Goa. Les habitans cependant se préparerent en effet à bien recevoir ce Prince, & sortirent au-devant de lui avec un présent de quatre mille ducats. Le Roi n'entra point dans la ville, & fit dresser ses tentes dans la campagne. Mais il ordonna que tous les habitans, depuis le premier jusques au dernier, se représentassent devant lui, avec un état de tous leurs biens. La supputation faite, il ne se trouva que quatre-vingt mille ducats Le Roi irrité contre le Portugais qui l'avoit séduit, le fit jetter aux Elephans, supplice ordinaire des malfaicteurs. Se contentant ensuite d'une somme légere, & ayant pitié de ce peuple, il fit rendre à chacun ce qui lui appartenoit, avec tant d'équité, qu'une cuiller manquant, il la fit chercher jusques à ce qu'elle fut

trouvée, & s'en retourna sans avoir fait d'autre mal.

La guerre avoit été déclarée à Cananor à cette occasion. Un Matelot d'un vaisseau Portugais nouvellement arrivé, étant allé dans la ville pour y acheter quelque chose, ne sçachant pas la mauvaise disposition d'esprit où l'on y étoit, y fut arrêté prisonnier par les Maures. Louis de Melo l'ayant sçû, avoit aussi-tôt été bombarder la maison de l'Ada-Raïa Ministre du Roi, & le Bazar des Marchands ; ce qui avoit été suivi d'une rude escarmouche, les Maures attroupés & armés au nombre de trois mille, étant venus jusques aux retranchemens des dehors de la citadelle. Coje-Cemadin, & l'Ada-Raïa lui-même, avoient tâché d'accommoder les choses, & le Matelot arrêté avoit été rendu. Néanmoins les esprits des Maures de la ville ne se calmerent point. Le Raïa avoit cedé alors à une espéce de necessité. C'étoit celui qui étoit le plus envenimé, à cause de l'assassinat de son parent, tué par Enrique de Sosa, & par l'ordre de Martin Alphonse de Sosa.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Pour ce qui eſt de Coje-Cemadin, quoique ce fût lui à qui on en vouloit, lors de cet aſſaſſinat, il fut toûjours l'ami des Portugais, & conſerva ces ſentimens juſques à ſa mort, laquelle arriva peu après la rupture.

Après ce premier éclat, qui pendant quelque-tems n'eut d'autre ſuite, qu'une ceſſation de tout commerce de part & d'autre, Louis de Melo ſortit avec ſes vaiſſeaux, & ayant ſçû qu'il y en avoit un à Mangalor, appartenant à un des Maures de Cananor, il voulut l'enlever. Les Maures de Mangalor avec qui on étoit en paix, s'y oppoſérent. Melo les en châtia, & cette ville fut encore brûlée & ſaccagée tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Melo continuant enſuite à ravager la côte, les Maures de Calicut ſe joignirent à ceux de Cananor, & avec la permiſſion du Zamorin, ils mirent ſept bâtimens en mer, commandés par un Turc de réputation, qui devoit ſe joindre à un autre à qui les Maures de Cananor en avoient donné ſix. Ces deux petites flotes s'étant

tant jointes, allerent attaquer Melo; mais il n'y eut que les Maures de Calient qui combattirent, & ils le firent avec une extrême fureur. Ils y périrent presque tous avec leurs vaisseaux. Les Maures de Cananor se rétirerent sans combattre.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Melo après cette expédition vint toucher à Goa. Le Viceroi le croyant en faute d'avoir quitté son poste, & d'avoir laissé Cananor dans le besoin qu'elle pouvoit avoir de lui, le fit mettre aux arrêts, & voulut donner son poste à d'autres. Tous refuserent, & se montrerent mécontens d'un châtiment qu'ils croyoient que Melo ne meritoit pas. Don Constantin oublia en cette occasion qu'il étoit Prince, pour croire qu'il avoit fait une faute, & voulant la réparer, il alla lui-même délivrer son prisonnier, qu'il combla de caresses, & renvoya à Cananor avec de nouveaux renforts, & de grandes marques de distinction.

Ce secours étoit necessaire. Don Paio de Norogna étoit très-embarrassé. Tous les Maures du Malabar s'étoient réünis pour faire un grand

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

effort. A peine Melo fut-il arrivé, qu'il fut averti par les espions qu'il avoit à la Cour même du Roi de Cananor, qu'on devoit l'attaquer. L'avis étoit certain. Les Maures donnerent l'assaut aux tranchées qui défendoient les dehors de la Citadelle, dans l'enceinte desquelles étoient le Monastere de saint François, & plusieurs maisons, dont la peuplade étoit composée. Le combat commença à quatre heures du matin, & dura jusques à quatre heures du soir: les tranchées furent franchies, les barricades forcées, & pendant toute cette action, qui fut une des plus glorieuses pour les Portugais, ils firent des prodiges d'une extrême valeur. Ils n'étoient que cinq cens, Louis de Melo à la tête. Les Maures étoient au nombre de cent mille. Avec cela ils furent vaincus, & laisserent quinze mille des leurs morts sur la place, tandis que les Portugais ne perdirent que vingt-cinq hommes. J'avouë qu'il est difficile de ne pas croire que quelquefois les numeros croissent au bout de la plume Portugaise. Quoi qu'il en soit, ils justifient cette insi-

gne victoire par une révélation faite à un Religieux de saint François, qui vit sur la cime de leur Eglise le saint Esprit en forme de colombe, & tout environné de lumiere. A cette vûë, ajoûtent les Auteurs Portugais, les Religieux sortirent tous le crucifix à la main, & ils animerent tellement le monde, qu'ils faisoient tous des efforts plus qu'humains, & en particulier un soldat nommé François Riscado, qui jettoit des artifices & pots à feu sur les ennemis, avec tant de promptitude & d'effet, que les mêmes Auteurs le comparent à Jupiter lançant ses foudres & ses carreaux au milieu des éclairs & des tonneres. Après cette action la guerre dura encore, sans que pendant tout cet hyver, il se passât rien de remarquable de part ni d'autre.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Grand-Seigneur n'eut pas plûtôt donné la commission à Alechelubi d'aller prendre ses galeres à la Baçore, pour les ramener à Suez, qu'il s'en repentit, comptant moins sur la sagesse de cet homme, qu'il n'appréhenda de son étourderie. Il sembloit prévoir dès-lors le malheur qui lui

S ij

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

arriva bientôt après. Pour le prévenir, il envoya ordre à Zafar, dont nous avons déja parlé, d'aller à Suez, d'y armer quelques galeres de la flote du Bacha Soliman, qui avoit fait le siége de Diu, de prendre sa route vers la Baçore, d'ôter le commandement des mains d'Alechelubi, & de conduire toutes ces galeres à Moca. Zafar obéït à cet ordre, mit promptement deux galeres en état, & deux galiottes, dont l'une étoit celle qu'il avoit prise à Figuéïra, se met en mer, traverse la mer Rouge, sort du détroit, & range la côte d'Arabie. Là, il apprit le désastre arrivé à Alechelubi. Cela l'obligea de s'arrêter pour donner la chasse aux vaisseaux Portugais. Il en prit cinq ou six richement chargés, & se retira. Le Viceroi des Indes Don Alphonse de Norogna & Baretto qui lui succeda, envoyerent des flotes au détroit de la Méque contre lui, mais sans aucun succès.

Le Roi de la Baçore avoit de son côté fait à Baretto les mêmes instances qu'il avoit faites à son prédecesseur avec les mêmes promesses. Ba-

recto fit partir Don Alvare de Sylvéira avec une flote considérable. Sylvéira arriva jusques à l'embouchure de l'Euphrate ; & dans le tems qu'il se voyoit sur le point de finir la guerre de ce côté-là par la prise de la Baçore ; une violente tempête dispersa tous ses vaisseaux, & il eut bien de la peine à regagner Ormus.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Alvare étant envoyé depuis au détroit de la Méque contre Zafar, entra dans la mer Rouge, alla jusques à Moca, où étoient les vaisseaux & les galeres de Zafar. Il s'étoit flaté de l'esperance de les brûler. Mais ne pouvant manœuvrer dans les canaux étroits, où il falloit s'engager, pour y arriver, il fut obligé de revenir sans rien faire.

Soliman fut extrêmement touché de la perte de ses galeres, & du désastre arrivé à Alechelubi. Sur ces entrefaites, un homme de cœur & de tête s'offrit à ce Prince de le rendre maître de l'isle de Baharen, & de mettre ses autres galeres en sûreté. Le Grand-Seigneur ayant agréé sa proposition, il part pour la Baçore, met deux des galeres en état avec

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

environ ſoixante-dix bâtimens, embarque douze cens hommes choiſis, & va mettre le ſiege devant la forteresſe de Baharen. Raix Morad gendre de Raix Noradin Miniſtre du Roi d'Ormus, qui y commandoit, en donna auſſi-tôt avis au Roi, & à Don Antoine de Norogna, neveu de Don Alphonſe, lequel ſe trouvoit alors pour la ſeconde fois Gouverneur d'Ormus.

Don Antoine envoya auſſi-tôt un ſecours de vivres & de munitions ſous la conduite de Don Jean de Norogna, fils naturel de ſon frére, & en même-tems il fit partir quelques courvettes pour avertir Don Alvare de Sylvéïra, qui avoit ordre du Viceroi Don Conſtantin de croiſer vers Ormus à ſon retour de l'expédition de la mer Rouge. Don Jean étoit jeune, & fut mal conſeillé par ſes Capitaines, de ſorte qu'il perdit l'occaſion de prendre les deux galeres Turques. Ce ne fut qu'un délai de peu de jours. Don Alvare arriva, ſe rendit maître des galeres, & ôta aux Turcs toute eſpérance de retour.

Sylvéira & Morad s'étant vûs en-

suite conclurent à ne point donner bataille à l'ennemi ; mais seulement de l'affamer en lui coupant les vivres. Le conseil étoit sage ; mais le peu de subordination des troupes en empêcha l'effet. Elles se mutinerent, insulterent le General en l'appellant lâche. Elles traiterent aussi Morad de traître, & obligerent l'un & l'autre à en venir malgré eux à une action. Elle fut chaude & vive ; mais leur desobéïssance fut punie. Don Alvare, après avoir fait le devoir de soldat & de Capitaine, reçut plusieurs blessures, & fut tué par les Turcs, qui lui couperent la tête. Soixante Portugais après avoir fait de grandes actions eurent le même sort. Il y en eut plusieurs qui tomberent entre les mains des ennemis. Morad qui n'avoit point cedé en valeur aux Portugais en recueillit les restes épars, & se retira dans la Forteresse.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Jean Peixote avoit des provisions pour prendre le commandement après Sylvéïra, en cas de mort. Il se fit reconnoître des Troupes, & étant revenu par necessité à l'avis d'affamer les Turcs, il le fit avec tant de

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

succès, qu'ils avoient déja traité de se retirer à Catife, où Peixote contre la foi donnée, avoit résolu de les faire tous passer au fil de l'épée.

Les avis de la mort de Sylvéira & la perte de la bataille passerent bien-tôt à Ormus, & de là aux Indes, & aussi-tôt Don Antoine de Norogna & le Viceroi Don Constantin, se mirent en état de reparer ce malheur. Norogna & Raix Noradin y allerent en personne, & prirent trois mille Perses à leur solde. Norogna arriva dans le tems que Peixote alloit conclure son traité, & executer son coupable dessein.

L'arrivée de Norogna, qui devoit accelerer la conclusion d'un traité plus fidéle, ne fit que l'éloigner. L'intérêt de quelques particuliers, & la perfidie de quelques autres en furent la cause. Le Bacha Commandant des Turcs étoit mort des blessures qu'il avoit reçuës à la bataille où Sylvéïra avoit été tué. On lui en substitua un autre. Mahmud Beg Gouverneur de Catife s'entendit avec celui-ci, & l'exhortoit sous-main à tenir bon, dans l'esperance qu'il seroit

seroit secouru dans peu par le Bacha de la Baçore. On découvrit sa perfidie, & Norogna le fit assassiner. Enfin après avoir perdu bien du tems, pendant lequel le mauvais air fit périr plus de mille de ces douze cens Turcs, les mêmes maladies, qui se firent aussi sentir aux Portugais, reduisirent les deux partis à une capitulation, en vertu de laquelle les Turcs ayant rendu les prisonniers, les chevaux & les armes, on leur fournit des bateaux pour regagner la Baçore. Le secours envoyé par Don Constantin arriva après la chose faite, & n'eut que la peine de s'en retourner.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La Foi faisant toûjours de grands progrès à mesure que les Portugais avançoient dans leurs conquêtes, la Reine Catherine crut qu'il étoit de son zele de signaler les commencemens de sa Regence, en sollicitant le Pape d'ériger la ville de Goa en Archevêché. Paul IV. consentit à sa demande. Goa fut démembré du Fonchal dans l'isle de Madere, & son Eglise déclarée Primatiale des Indes. Don Gaspar, Chanoine de l'Eglise

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Cathedrale de Lisbonne & favori du Cardinal Infant, fut pourvû de cette place vacante par le décès de Jean d'Albuquerque, mort cette année 1559. George de Sainte Lucie & George Temudo, Religieux Dominiquains, furent nommés aux Evêchés de Cochin & de Malaca, qui furent érigés pour lors, & à qui on assigna leurs districts. Ces Evêques furent sacrès à Lisbonne avec beaucoup de concours & de solemnité. Les Evêques de Cochin & de Malaca partirent cette même année sur la flote que commandoit Pierre Vaz de Siquéïra. L'Archevêque ne s'embarqua que l'année d'après, & conduisit avec lui les Ministres du Tribunal de l'Inquisition, lequel jusques alors, n'avoit point été établi aux Indes, ou n'y avoit eu qu'une forme très-imparfaite.

Le Roi Don Jean III. qui avoit toûjours eu une grande ardeur pour la conversion des Abyssins, avoit eu le même zele pour leur procurer des Evêques Catholiques. Ce zele s'étoit augmenté en lui avant sa mort, & il avoit eu la consolation d'obtenir

cette grace du Saint Siege. Le Pape Paul IV. ayant conferé de cette affaire avec le Sacré College, s'adressa à saint Ignace de Loyola, & prit trois Religieux de sa Compagnie, le Pere Nugnés Baretto Portugais qu'il fit Patriarche d'Ethiopie, & les Peres Melchior Carnero & André Oviedo, dont le premier fut nommé Evêque de Nicée, & le second Evêque d'Heliopolis avec titre de Coadjuteurs & de successeurs du Patriarche en cas de mort. Et, parce que quand ces Evêques arriverent à Lisbonne, la flote du Viceroi Don Pedro Mascaregnas étoit déja sous voiles, on jugea à propos de remettre leur départ, & de faire embarquer seulement quelques-uns des Jesuites qui devoient les accompagner, afin d'aller leur préparer les voyes en Ethiopie, & porter à l'Empereur les Lettres du Roi, par lesquelles il donnoit avis à ce Prince du choix que le Pape avoit fait de ces Prélats, & du motif pour lequel il les lui envoyoit.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Mascaregnas arrivé aux Indes fit embarquer dans la flote qu'il en-

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

voyoit au détroit de la Méque, le Pere Gonçale Rodrigués qui fut mis au port d'Arquico, d'où il fut conduit à la Cour de l'Empereur. Ce Prince étoit le même pour qui Christophle de Gama s'étoit sacrifié, & qui étoit redevable aux Portugais de son rétablissement. Il reçut Rodrigués avec distinction & avec bonté; mais quand il fut question de la Religion, Rodrigués vit si peu d'apparence de le changer, qu'il en désespera tout-à-fait, & retourna aux Indes, selon l'ordre qu'il en avoit, pour faire son rapport. Jean Peixote avoit été envoyé des Indes exprès pour le prendre, comme il fit; mais dans ce voyage ayant fait descente dans l'isle de Süaquem à la faveur du silence de la nuit, & sans être découvert, il passa au fil de l'épée le Roi, & une partie des habitans qu'il trouva plongés dans le sommeil.

Les Evêques étant arrivés aux Indes l'année d'après le départ de Mascaregnas avec Fernand de Sosa de Castelblanco, que le Roi avoit nommé son Ambassadeur à la Cour d'Ethiopie, le Patriarche & l'Ambassa-

leur presserent vivement Baretto, qui étoit alors en place, d'executer les ordres du Roi, de leur donner une flote & six cens hommes pour les accompagner dans cette expedition. Baretto, n'en ayant pas d'envie, & n'étant pas même en état de se priver d'un si grand secours, forma des difficultés. Comme le zele n'écoute pas toûjours les raisons de politique, & que son refus causoit déja du trouble, la crainte de se faire une affaire à la Cour, lui fit prendre un milieu, dont on convint dans un Conseil qu'il assembla exprès, & où l'on arrêta, » Que vû le » peu d'apparence qu'il y avoit à la » conversion de l'Empereur, selon le » rapport qu'avoit fait le Pere Ro- » drigués, il y auroit de l'impruden- » ce à exposer la dignité du Patriar- » che, & celle de l'Ambassadeur; » Mais que néanmoins, comme il » étoit de l'intérêt de la Religion de » tenter quelque chose, on feroit » partir seulement pour cette année » le Pere André Oviedo Evêque » d'Heliopolis avec quelques-uns des » Peres de la Compagnie pour sonder

Ann. de J.C. 1559.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

» le terrain, & mettre les choſes en » voye de faire recevoir le Patriar- » che avec honneur, «

Ce parti pris, Baretto fit armer quatre vaiſſeaux, qu'il donna à commander à Manuel Travaſſos, pourvut l'Evêque de tout ce qu'il put ſouhaiter auſſi-bien que les Jeſuites qui l'accompagnerent. Gaſpar Nugnes l'un des Portugais de l'armée de Chiſtophle de Gama, qui s'étoit établi en Ethiopie, & étoit revenu aux Indes avec le Pere Gonçale Rodrigués, y fut renvoyé, & honoré du titre de Miniſtre du Roi de Portugal.

Oviedo fut reçu dans les terres de l'Empereur avec toutes les marques d'honneur qu'on rend aux Souverains. Il eut la conſolation de voir, par-tout ſur ſa route, les Portugais, riches en maiſons & en terres, en eſclaves & en ſerviteurs, & par-tout ceux-ci ſe firent un plaiſir de le traiter comme il convenoit à ſon caractere & à ſa vertu. Enfin admis à la préſence de l'Empereur, il en fut accueilli avec une très-grande diſtinction.

Après quelques jours de repos, l'Empereur, qui se piquoit de sçavoir sa Religion, voulut entrer en matiere avec l'Evêque. Nous ne sçavons pas quel fut le détail de la conversation; mais le fruit en fut tel, que l'Empereur fut très-choqué de la liberté de l'Evêque, & que l'Evêque piqué des railleries que l'Empereur & toute sa Cour avoient faites des sentimens de l'Eglise Catholique, en sortit ému & bien convaincu de l'obstination de ce Prince, & du peu de succés qu'il avoit à esperer de ses soins pour sa conversion.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Oviedo étoit un saint, & plein de cet esprit qui fait les Apôtres & les Martyrs de Jesus-Christ; mais ne faisant pas attention qu'une Religion succée avec le lait ne se quitte pas si aisément, & que les voyes de la persuasion & de l'insinuation étoient les seules qu'il devoit mettre en usage dans le pays où il se trouvoit, il se laissa emporter à la vivacité de son zele, & eut recours aux foudres de l'Eglise, & à la rigueur des Canons. Il excommunia l'Empereur dans les formes, le déclara schismatique

& heretique, & défendit à tous les Portugais de le servir, & d'avoir communication avec lui.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

L'Empereur devoit peu craindre une excommunication de la part d'un Evêque, qu'il regardoit comme heretique, tandis que ses propres Pasteurs lui faisoient à lui-même un crime de communiquer avec lui, quoiqu'il ne le fît que par politique & par le besoin qu'il pouvoit avoir des Portugais. Ainsi cette excommunication loin de produire un bon effet, ne fit qu'aigrir les esprits, aliener tous les Abyssins, & diviser même les Portugais entre eux. Plusieurs blâmerent cette conduite de l'Evêque, comme imprudente, & rapportoient ensuite toutes ses paroles à l'Empereur, dont ils se firent les espions.

Le ressentiment de l'Empereur fût peut-être allé plus loin, sans une révolution qui arriva dans ces circonstances. Cinq jours après que l'Evêque fut entré en Ethiopie, un Bacha Turc y entra avec douze cens Janissaires, s'avança jusques à Baroa, battit & tua le frere du Prince Isaac qui

avoit été Barnagais. Dans le même-tems un Prince Maure fit entrer un de ſes Generaux avec une armée dans les Etats de l'Empereur, qui preſſé des deux côtés, envoya le Prince Iſaac contre le Bacha, & alla en perſonne au-devant de l'autre ennemi, qui portoit le ravage dans ſes Provinces. Iſaac défit les Turcs qu'une maladie acheva preſque de détruire; de ſorte que le Bacha fut obligé de ſe retirer à Arquico avec les miſérables reſtes de ſon armée. De l'autre côté le Lieutenant de l'Empereur, qui commandoit dans les Provinces envahies, au lieu de faire front à l'ennemi, alla droit à la capitale du Roi ſoulevé, y entra en victorieux, & le tua. Les Galles, peuples inquiets & toûjours en armes l'y ſuivirent, & acheverent de ravager cet Etat. L'Empereur ne ſçachant rien de la victoire de ſon Lieutenant & de la mort du Roi ſon ennemi, voulut contre l'avis de ſes Capitaines, donner bataille à ſon General. Il le fit, mais par malheur ſon cheval épouvanté du bruit du canon, & n'obéïſſant plus au frein, le porta au

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

milieu des ennemis qui le tuerent.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Adamas Seghed, frere de l'Empereur Claude, lui succeda. Il n'avoit aucune des bonnes qualités de son frere, & en avoit beaucoup de mauvaises. Il étoit sur-tout ennemi de notre Religion, & haïssoit dans le fond du cœur les Portugais. Le besoin l'obligeant de les menager, il dissimula pendant quelque-tems. Mais Oviedo ayant refusé de lui remettre deux Religieux Abyssins qu'il avoit ramenés au sein de l'Eglise, peu s'en fallut que ce Prince indigné ne fût lui-même le bourreau de l'Evêque, qui s'offrit genereusement à la mort en vrai Athlete de Jesus-Christ. Enfin les Grands de l'Empire, & le Barnagais en particulier s'étant soulevés, & joints au Bacha des Turcs, les Portugais prirent parti des deux côtés, & un grand nombre d'entre eux suivirent celui des rebelles. L'Empereur, qui les vit les armes à la main contre lui, soupçonna l'Evêque & les Missionnaires d'avoir favorisé la revolte. Depuis ce tems-là ce Prince les persecuta avec fureur, aussi-bien que ceux de ses sujets qui

s'étoient convertis. Le Patriarche retenu à Goa par cette mauvaise situation des affaires, y mourut, sans avoir mis le pied dans les terres de son obédience. Le Pape & le Roi de Portugal instruits de ce qui se passoit, voulurent retirer de l'Ethiopie l'Evêque devenu Patriarche & les Missionnaires, pour les employer ailleurs plus utilement; mais ni lui ni les Jesuites ne purent sortir de cet Empire. Deux furent massacrés par les Turcs. L'Evêque & les autres moururent consumés de miseres, bien consolés d'ailleurs par les benedictions que Dieu avoit répandues sur leurs travaux dans la conversion du menu peuple.

ANN. de J. C. 1559. 1560.

DON SEBASTIEN ROI

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Constantin heritier d'un zele, qui étoit dans son sang, seconda les affaires d'Ethiopie de son mieux. Il ne fut pas néanmoins dans son pouvoir de reformer les disgraces de la fortune, & le malheur où l'Empereur Claude s'étoit précipité. Mais dans les Indes où il avoit tout pouvoir, il donna de grandes preuves de ce zele. Sous la plûpart des Gouverneurs précedens, les Indiens qui

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ſe convertiſſoient, étoient dans l'oppreſſion. Comme ceux qui perſeveroient dans leur idolâtrie, étoient les riches du monde, & que ceux qui embraſſoient la Loi de Jeſus-Chriſt, étoient pauvres pour la plûpart, ces idolâtres que leurs richeſſes & leur abondance rendoient recommandables, abuſoient de leur crédit auprès des Portugais mêmes, pour aggraver le joug à ceux qui ſe convertiſſoient, & ſatisfaire la haine que leur inſpiroit pour eux leur changement. De ſorte que ſe faire Chrétien, s'étoit s'expoſer à une perſécution de la part des Chrétiens mêmes. Don Conſtantin, qui comprit cet abus, le reforma de maniere, qu'il n'y avoit plus que les Indiens convertis, qui euſſent part aux graces & aux faveurs. Ils avoient ſeuls l'entrée libre chez lui, au lieu que les Gentils idolâtres exclus de ſon Palais, étoient obligés d'attendre qu'il ſe préſentât à quelque balcon pour avoir audience. On ne ſçauroit croire combien cette conduite ſervit à éclairer ces peuples malheureux plongés dans les tenebres du Paganiſme.

Le même zele lui fit entreprendre une guerre en faveur des Chrétiens de la côte de la Pêcherie, exposés aux courses des Badages, peuples feroces & accoûtumés aux larcins. Ils étoient outre cela violemment tyrannisés par le Roi de Jafanapatan, qui portoit souvent le feu & le fer chez eux. Ce Prince étoit un vrai tyran, & l'ennemi juré du nom Chrétien. Il avoit plongé souvent ses mains dans son propre sang, & avoit dépoüillé de ses Etats son frere aîné, qui s'étoit réfugié à Goa, où il se fit Chrétien; & prit le nom de Don Alphonse. Martin Alphonse de Sosa avoit rendu le Royaume de Jafanapatan tributaire de la Couronne de Portugal en passant par l'isle de Ceïlan dont il fait partie. Mais ce barbare Roi sans égard à cette consideration se plaisoit à se baigner dans le sang des Chrétiens, & en un seul jour il avoit procuré la gloire du martyre à près de six cens.

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Constantin résolut de le châtier, de le dépoüiller de ses Etats, & d'y transporter les Chrétiens de la côte de la Pêcherie. Pour cet effet il

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

partit avec une puiſſante flote, & debarqua très-heureuſement. Il diviſa enſuite ſon armée en cinq corps, dont Louis de Melo conduiſoit le premier. Le Prince fils du Roi ſe préſenta, faiſant mine de vouloir combattre : mais il ſe retira ſans en avoir eu le courage. L'armée Portugaiſe enfila le chemin qui conduiſoit à la Capitale. Il étoit étroit, & defendu par des pieces de canon d'un furieux calibre, mais qui étant pointées trop haut, ne firent preſqu'aucun effet. La ville ayant été priſe par ce moyen, le Roi de Jafanapatan ſe retira à une forteresſe éloignée d'environ deux lieuës. Il n'eut pas même aſſez de conſtance pour s'y defendre, & ſe ſauva dans les bois, d'où il envoya demander la paix. Pour l'obtenir il offrit de reſtituer au Roi de Cota les treſors de Tribuli Pandar, que la perſécution des Portugais avoit obligé de ſe refugier chez ce Tyran, qui l'avoit fait mourir. Il s'engageoit de plus à ceder l'Iſle de Manar, & de ſoûmettre de nouveau ſa Couronne à celle de Portugal, en lui payant tribut,

Pour la garantie de ce traité, il donna son fils en ôtage. La jalousie & la division qui s'étoit mise parmi les Officiers Portugais, jointes au peu de discipline des soldats, obligerent le Général à se contenter de ces offres.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Mais tandis qu'on perd du tems dans l'exécution de ce qui avoit été reglé, il se forma une conjuration des Insulaires, si subite, que plusieurs Portugais en furent la victime avant que d'avoir pressenti le mal. Le Viceroi attiré à la chasse par la suggestion des Conjurés, eut bien de la peine à assurer sa retraite, & tout ce qu'il put faire, ce fut de se rembarquer après avoir perdu beaucoup de monde.

Echappé de ce danger, & conduisant le Prince de Jafanapatan dans ses fers, il passa à l'Isle de Manar où il bâtit une forteresse, dont il donna le commandement à Manuel Coutinho, qui y avoit transporté de la côte de la Pêcherie les Chrétiens de Punical. Il fonda en même-tems les maisons des Religieux de saint François, & les Jesuites chargés du soin de cette Chrétienté.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Entre les richesses qui furent enlevées dans le sac de la ville de Jafanapatan, étoit une espece de Reliquaire d'or, garni de Rubis & d'autres pierres précieuses. On y conservoit avec beaucoup de Religion une dent d'un des Saints ou Dieux du païs, dont les fables qu'on en raconte ont donné lieu de croire que c'étoit la dent d'un singe, & non pas celle d'un homme. C'étoit un des monuments des plus rares de la pieté Idolatrique, qu'il y eût dans toutes les Indes. Le Roi de Pegu ayant sçu qu'elle étoit entre les mains du Viceroi, envoya une Ambassade solemnelle pour la demander, & offroit pour cela de très-grosses sommes. Plusieurs peu scrupuleux vouloient qu'on la vendît, pour subvenir aux besoins présents de l'Etat, & il y avoit peu d'Officiers qui n'ambitionnassent la commission de la porter, dans l'esperance de faire un gain immense, seulement à la montrer dans le voyage, & à permettre qu'on en prît des empreintes. Don Constantin plus conscientieux, ayant fait examiner le cas, & le cas ayant été

décidé

décidé comme il l'avoit décidé lui-même, il fit jetter la dent dans un mortier en plein Conſeil, la fit réduire en poudre, qu'il fit conſumer dans un brazier.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

A ſon retour de Ceïlan à Cochin, le Viceroi eut une entrevuë avec le Roi de Chambé, & confirma de nouveau avec lui la paix qu'il avoit faite, mais qu'il n'obſervoit pas bien, ce qui rendoit toûjours difficile la cargaiſon des vaiſſeaux qu'on depêchoit toutes les années pour le Portugal. Cette paix n'empêchoit point les Princes alliées du Malabar de faire la guerre au Roi de Cochin. Ces Princes joints aux troupes du Zamorin, étoient entrées dans l'Iſle de Primbalam, qui appartenoit au Roi de Cochin. L'alliance qu'on avoit euë de tout tems avec ce Prince, détermina le Viceroi à prendre parti pour lui & chaſſer les ennemis de l'Iſle. Il envoya donc François d'Aſmeïda avec des troupes, & enſuite Louis de Melo avec un renfort. Il y eut entre ces troupes & celles des ennemis une vive eſcarmouche, où Louis de Melo fut bleſſé : l'avantage néan-

A N·N. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

moins resta au Roi de Cochin, qui rentra en possession de l'Isle, après que les ennemis en eurent été chassés. Mais ce Monarque n'eut jamais de vrai repos de la part des Princes alliés, jusques au moment qu'il fut assassiné par un des devoüés du Prince de Bardelle.

Le Viceroi étant revenu à Goa, y trouva de nouveaux Ambassadeurs du Roi de la Baçore, qui renouvellant les mêmes offres qu'il avoit faites à ses prédécesseurs, demandoit encore du secours pour achever de vaincre les Turcs, qu'il tenoit assiegés dans la forteresse. Don Constantin y envoya une flote de vingt-un batimens, commandés par Sebastien de Sà. Cette flote devoit en même-tems rapporter à Ormus Don Jean d'Ataïde, qui s'étant purgé des griefs, pour lesquels Baretto lui avoit ôté le gouvernement, y retournoit pour achever son tems.

La saison étant trop avancée, la flote fut accueillie d'une grosse tempête qui en dispersa les vaisseaux, dont la plûpart se réfugierent dans les divers Ports du Golphe de Cam-

Baïe, où ils ne furent pas inutiles. Les Abyssins continuoient de molester la Ville de Daman, & on avoit été obligé de leur abandonner l'Isle de Balzar, dont ils avoient rasé la Forteresse.

Ann. de J. C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Mais Daman courut un danger bien plus grand de la part d'un ennemi beaucoup plus puissant. Madre-Maluc, l'un des tuteurs du Roi, piqué de jalousie contre Ithimitican, qui étoit saisi de la personne du Monarque, avoit porté son ambition jusques à vouloir détrôner son Souverain. Il étoit riche en terres, & il y avoit peu de Seigneurs en état de lui faire tête. Avant que de se déclarer, il voulut s'emparer de Daman, que son competiteur avoit cédé aux Portugais contre son avis; & après le refus qu'il en avoit fait lui-même, lorsqu'il étoit le maître.

Don Diego de Norogna, bien servi par ses espions qu'il payoit fort bien, fut averti à tems de tous ses projets, & comme il ne se croyoit pas en état de se soûtenir contre cette tempête, il conçut le dessein de la prévenir par artifice. Il étoit ami

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

de Cedemecan, fils du fameux Coje-Sofar, & beau-frere de Madre-Maluc. Il dreſſa d'abord toutes ſes batteries pour perſuader à celui-ci : » que Madre-Maluc faiſoit tous les » préparatifs qu'on lui voyoit faire » pour le dépouiller de Surate, dont » il étoit maître. Pour lui prouver » ce qu'il avançoit, il l'aſſuroit que » Madre-Maluc devoit feindre d'en » vouloir à Daman, paſſer par chez » lui, & lui demander un gros Ba-» ſilic, qu'il avoit pour battre la pla-» ce ; mais que dès qu'il l'auroit, il » le pointeroit contre Surate même, » & le forceroit à la lui rendre. » Don Diégo ſe ſervit pour noüer cette intrigue, d'un Portugais nommé Diégo Peréïra, & d'un Juif nommé Coje-Abraham, habiles l'un & l'autre, & amis de Cedemecan. Il étoit vrai que Madre-Maluc avoit eu la penſée de s'emparer de Surate ; mais il en avoit été détourné par ſon épouſe, fille de Coje-Sofar & ſœur de Cedemecan.

Cedemecan à demi convaincu des mauvais deſſeins de ſon beau-frere, le vit venir avec toute la défiance

qu'on avoit voulu lui inſpirer, & fut au devant de lui avec toute ſa diſſimulation poſſible. La demande du Baldis ayant achevé de le convaincre, il affecta encore plus de couvrir ſes ſoupçons. Il promit tout, & invita à ſouper Madre-Maluc, avec les Principaux Officiers de ſon armée, qui l'accepterent d'autant plus volontiers, que comme c'étoit le tems du Ramadan, ils étoient encore à jeun. Cedemecan prit les devants pour faire tout préparer. Madre-Maluc étant arrivé avec les autres conviés, Cedemecan les reçut dans une ſalle bien parée, & leur fit toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié & de politeſſe. Les tenant ainſi tous dans ſa main, il ſortit par une porte, ſous quelque prétexte, tandis que par une autre il fit entrer deux cens perſonnes bien armées, qui firent main baſſe ſur tous ceux qui étoient dans la ſalle, & les égorgerent. Dès le lendemain, & avant que la nouvelle eût tranſpiré, Cedemecan alla tomber ſur les troupes de Madre-Maluc, leſquelles ſe voyant ſans chefs, & priſes à l'impourvû,

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J.C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

furent presque aussi-tôt défaites qu'assaillies, & abandonnerent au perfide vainqueur tous les trésors & toutes les dépouilles de son infortuné beau-frere.

Chinguis-Can fils de Madre-Maluc, jeune homme qui avoit tout le merite de son pere, & la valeur de Sofar son ayeul, ayant appris cette triste nouvelle, ne pensa d'abord qu'à la vengeance, & ayant rassemblé ses troupes fugitives, il vint mettre le siége devant Surate. Cedemecan pressé eut recours à Norogna, qui le secourut avec dix batimens, commandés par Louis Alvarez de Tavora. Celui-ci avoit dans ses instructions de se comporter de telle maniere, que les assiégeans & les assiégés crussent qu'il étoit venu pour les favoriser. L'artifice réüssit, & aucun d'eux n'eut le loisir de pénetrer la mauvaise foi de Don Diego Alucan l'un des tuteurs du jeune Roi, dès la premiere nouvelle de la mort de Madre-Maluc, s'étoit jetté sur ses terres, & avoit pris la Ville de Veredora. Chinguis-Can obligé de s'opposer à ce torrent, fit la paix avec

Cedemecan, & Louis de Tavora s'en retourna à Daman, où il trouva Don Diégo de Norogna allité de la maladie dont il mourut, avec la réputation d'un des meilleurs Officiers qu'il y eût dans l'Inde.

An. de J. C. 1561.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance, Viceroi.

Vainqueur de son nouvel ennemi, Chinguis-Can revint sur Surate avec de plus grandes forces, ayant joint à ses troupes celles de deux Princes Mogols, qui s'étoient réfugiés dans le Royaume de Cambaïe, & qui y faisoient aussi leur figure avec les autres étrangers. Cedemecan eut de nouveau recours au Viceroi des Indes, à qui il offrit de remettre Surate, qu'il ne pouvoit pas garder contre d'aussi puissans ennemis que ceux qu'il avoit en tête. Don Constantin y envoya aussi-tôt Don Antoine de Norogna avec quatorze vaisseaux, ausquels se joignirent ceux de la flote de Sebastien de Sà. Norogna & Chinguis-Can ne souhaitoient pas d'en venir aux mains ensemble, & vouloient demeurer amis. Mais les Princes Mogols qui mouroient d'envie de se mesurer avec les Portugais, engagerent avec eux une action dont

ANN. de J.C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

l'avantage demeura à ceux-ci. Norogna pressa alors Cedemecan de lui livrer la forteresse selon l'accord. Cedemecan usa de delais. On crut qu'il le faisoit exprès, & vouloit retirer sa parole : mais dans le fond il n'en étoit par le maître, & il couroit risque de se faire tuer par sa propre garnison, qui commençoit à le soupçonner. Norogna & lui se virent. Cette entrevûë fortifia les soupçons, & Cedemecan fut obligé de sortir secretement de Surate & de s'enfuir. Les assiegés s'étant apperçus de sa fuite, résolurent néanmoins de se bien défendre, & mirent à leur tête Caracen, beau-frere de Cedemecan. Norogna voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui s'en retourna. Don Constantin fâché d'avoir manqué cette occasion, qu'il ne retrouveroit jamais de prendre Surate, [illegible] Don Antoine de Norogna [illegible] & le délivra ensuite, lorsqu'il fut mieux informé, en lui faisant [illegible] grandes satisfactions. Cedemecan se sauva dans les montagnes, & [illegible] tira à la Cour de Cambaïe, où il [illegible] bien reçû & plaint dans sa disgrace : mais

mais Chinguis-Can, qui avoit toûjours sur le cœur le meurtre de son pere, engagea deux créatures de Cedemean à l'assassiner ; ce qui fut fait. Chinguis-Can & Caracen s'accommoderent ensuite, & ce dernier resta Maître de Surate.

Ann. de J. C. 1561.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

La pieté de Don Constantin, & sa dévotion envers l'Apôtre saint Thomas, le porteroit à bâtir une belle Eglise dans Goa, à l'honneur de ce grand Saint. L'ouvrage fut poussé bien avant : mais ce Prince ayant été relevé par un nouveau Viceroi, il demeura interrompu. Don Constantin ne laissa pas d'avoir ses ennemis, qui écrivirent à la Cour contre lui, & voulurent empoisonner jusques à ses plus belles actions, mais son gouvernement fut un des plus sages & un des meilleurs qu'il y ait eû. Le Roi Don Sebastien lui rendit justice quand il voulut lui donner la Viceroyauté des Indes à vie, qu'il ne voulut pas accepter. Et lorsque le Roi y renvoya pour la seconde fois Don Louis d'Ataïde : » Allez, lui dit-il, gouvernez comme a » fait Don Constantin.

An. de J. C. 1561. 1462.

Don Sebastien Roi.

D. François Coutigno Comte de Redondo Viceroi.

Don François Coutigno Comte de Redondo, qui succeda au Prince Don Constantin, étoit homme de qualité & de mérite, bon pour la guerre & pour la paix; mais connu sur-tout par son humeur joviale & ses bons mots. Il donna d'abord ses soins à dépécher les navires de la cargaison, dans lesquels partirent Don Constantin avec Sebastien de Sà, Don Antoine de Norogna neveu du Viceroi, Don Alphonse & Don Antoine de Norogna Catarras. Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie étoit mort Gouverneur de Malaca. Son frere Don Alvare qui avoit été Gouverneur d'Ormus, ayant fait naufrage à l'Aiguade de S. Blaise avec toute sa famille, se noya en passant une petite riviere. Il y en avoit encore deux autres du nom de Don Antoine de Norogna dans le même tems, j'en parlerai dans la suite. J'ai crû devoir ici faire cette observation, pour éviter la confusion de cette ressemblance de noms.

Le Comte Viceroi envoya ensuite coup sur coup, deux petites flotes vers le détroit de la Méque, contre

les galeres de Zafar. Don François de Maſcaregnas, qui commandoit la premiere, ayant manqué l'occaſion de les battre, revint ſur la côte de Malabar, où il croiſa pendant trois mois avec peu de ſuccès. La ſeconde commandée par George de Moura, ne fit autre choſe que brûler un vaiſſeau d'Achen, venant de la mer Rouge. Il étoit armé de cinquante canons de bronze, & avoit cinq cens hommes d'équipage.

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Daman ſe vit encore expoſé à de nouvelles inquiétudes de la part des Abyſſins. Cid-Meriam qui les commandoit vint ſe préſenter devant la place avec huit cens chevaux & mille hommes de pied. Garcie Rodrigués de Tavora Gouverneur de la place ſortit au-devant de lui. On ſe battit bien de part & d'autre. Un Réligieux Dominiquain ſe diſtingua beaucoup à animer les troupes : déja la victoire ſe déclaroit pour les Portugais, quand le Général ennemi appella en duel le Gouverneur qui ne ſe fit pas prier d'accepter le cartel. Ils coururent l'un ſur l'autre la lance en arrêt de bonne grace. L'Abyſſin du

ANN. de J.C. 1561, 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VIÇEROI.

premier coup fut jetté hors des arçons, & Rodrigués tomba après lui par la violence du choc des chevaux. Les deux Champions furent bientôt en pied, & se battirent en braves assez long-tems avec un avantage égal. Un soldat Portugais finit le combat en perçant l'Abyssin d'un coup de lance. Alors l'ennemi se mit en désordre, laissant sur le champ de bataille beaucoup de morts, beaucoup de prisonniers & beaucoup de butin.

Quoique le Zamorin eût souvent fait sa paix, il arrivoit toûjours de nouveaux motifs de renouveller la guerre par la facilité qu'il avoit de permettre aux Maures des armemens, dont on le rendoit responsable. Le Comte, qui n'avoit eu encore aucune occasion de se montrer, voulut rendre ce Prince stable dans la paix, en se faisant voir d'une maniere à se faire craindre. Il mit donc en mer une armée de quatre mille hommes sur plus de cent quarante batimens, qui étoient cependant plus parés & plus ornés pour l'appareil d'une fête que pour livrer une bataille. Il

arriva avec cette pompe à Tiracol, où le Zamorin ſe rendit auſſi en perſonne. La paix jurée de part & d'autre, fut accompagnée d'un très-beau préſent, que le Comte fit au Zamorin, déja épouvanté par la peur du bruit de l'artillerie. Le Viceroi retourna à Cochin ſans avoir fait d'autre exploit. Les braves de cette armée pacifique dont il avoit été accompagné, faute d'autres ennemis, s'entregorgerent eux-mêmes par des duels, qui ſe mirent alors à la mode, en ſorte qu'il y en eut un aſſez bon nombre étendus ſur le carreau.

Ann. de J.C. 1561. 1562.

Don Sebaſtien Roi.

D. François Coutigno Comte de Redondo Viceroi.

Le Zamorin ne ſe corrigea point en vertu d'une paix qu'il avoit faite un peu malgré lui. Quelques Paraos Malabares de Calicut coururent ſur un ſecours que le Viceroi envoyoit à Cananor. Le Viceroi en fit porter ſes plaintes au Zamorin, qui répondit froidement, « qu'il n'étoit point » reſponſable des fautes que pou» voient faire quelques ſujets deſ» obéiſſants; qu'on pouvoit les pren» dre, & les punir. » Le Viceroi peu ſatisfait de cette réponſe, ſçachant

Ann. de J. C. 1561. 1562.

Don Sebastien Roi.

D. François Coutigno Comte de Redondo Viceroi.

en même-tems que plus de quatre-vingt fustes Malabares se disposoient à partir pour le Royaume de Cambaïe avec passeport Portugais, envoya Dominique Mesquita pour les brûler. Mesquita partit avec trois batimens, & cent vingt hommes d'équipage. Avec cela il se tint dans le parage de Carapatan, & prit jusques à vingt-quatre de ces fustes en divers tems, tantôt deux, tantôt trois, selon qu'elles se présentoient. Quand il s'en étoit rendu le maître, il en faisoit passer le monde sur ses Navires, couloit les fustes à fond, & faisoit périr les hommes qu'il avoit pris, leur faisant couper la tête, ou les faisant pendre, ou bien les faisant coudre dans les voiles de leurs batimens, & jetter ainsi à la mer. Action attroce, qui renouvella aux yeux de la Ville de Cananor, l'affreux spectacle que lui avoit donné autrefois Gonsalve Vaz de Goes, & qui eut de plus terribles suites encore, comme je le dirai ci-après. Cependant au lieu de la punir, le Viceroi attendoit froidement les plaintes du Zamorin, & tenoit prête la

même réponse qu'il en avoit reçuë,
» que c'étoient des sujets desobéïs- ANN. de
» sants, qu'on les prît, & qu'on les J. C.
» punît si on pouvoit. 1562.

Pendant le tems de cette Vice- 1563.
royauté, Etienne de Sà bâtit un 1564.
fort à Amboine, dont la Souverai- DON SEBASTIEN ROI.
neté avoit été cédée au Roi de Portugal. Vasqués de Sà son neveu s'y D. FRANÇOIS COUTIGNO
comporta mal. Il attira les armes COMTE DE REDONDO VICEROI.
des Insulaires des Moluques, après avoir armé ceux d'Amboine les uns contre les autres. Les Portugais néanmoins prirent l'ascendant sur tous.

Dans l'Isle de Ceïlan, Madune après avoir mis aux mains les Portugais, le Roi de Cota & son pere Tribuli Pandar, dont nous avons rapporté la fin malheureuse, prit son avantage pour leur faire ensuite la guerre. Raju son fils, qui se montra grand Capitaine, battit successivement Alphonse Peréïra de Lacerda, & Don George de Meneses Baroche. Il en vint ensuite jusques à assiéger Columbo & Cota. Et bien que Balthasar Guedez de Sosa, lui fit lever l'un & l'autre siége, les Portugais eurent néanmoins de quoi

s'instruire en cette occasion, & d'apprendre quel crime c'est que de favoriser des perfides, de leur prêter la main, & à quel danger la faute d'un particulier intéressé au préjudice de sa conscience & de son devoir, expose toute sa nation. Car les Portugais furent alors sur le point de voir la ruine totale d'un Roi leur ami & leur allié, & d'être chassés eux-mêmes de l'Isle de Ceïlan par un Prince perfide qu'ils avoient trop ménagé.

ANN. de J.C. 1562. 1563. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Le Viceroi mourut sur la fin de la troisiéme année de sa Viceroyauté presque subitement, sans avoir eu l'occasion de rien faire pour sa gloire; mais avec la réputation d'avoir aimé la justice.

JEAN DE MENDOZE GOUVERNEUR.

Jean de Mendoze qui venoit de finir son tems dans le Gouvernement de Malaca, se trouva nommé pour son successeur dans les Lettres de la Cour, & ne tint le timon que pendant six mois. Un nouveau Viceroi étoit en chemin pour remplacer le Comte de Redondo qui touchoit à son terme.

Les Ambassadeurs du Zamorin ar-

rivèrent presque aussi-tôt, pour se plaindre des cruautés de Mesquita. Mendoze leur fit la réponse qu'il sçavoit que le Comte leur avoit préparée. Ils en furent étourdis, & ne sçurent que dire, n'ignorant pas ce que le Zamorin avoit répondu à de semblables plaintes. Néanmoins Mesquita étant entré alors dans le port, Mendoze le fit arrêter, ce qui satisfit un peu ces Ambassadeurs : mais dès qu'ils furent partis, il le mit en liberté, & le gracieusa beaucoup, comme s'il l'avoit bien mérité.

ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

JEAN DE MENDOZE GOUVERNEUR.

Mendoze avoit un mérite superieur à sa mine, qui étoit peu avantageuse. Il avoit eu des postes considerables dans les Indes, où il eût pû s'enrichir; cependant il en sortit pauvre, & l'eût été encore d'avantage, s'il y eût resté plus long-tems. Cela seul fait son éloge.

Fin du treiziéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE QUATORZIE'ME.

ANN. de J.C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI:

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

LA barbare expédition qu'avoit faite Mesquita sur la côte du Malabar y ayant été connuë par les marques funestes de sa brutale cruauté, & par les cadavres que la mer vomit sur ses rivages, y causa une indignation & une haine pour les Portugais, si extrême, qu'on ne pouvoit penser à eux sans horreur.

Une Dame de Cananor, dont le mari riche & puissant s'étoit trouvé enveloppé dans le massacre en fut si transportée, que courant les ruës toute échevelée, parlant plus par ses larmes & les symptomes de sa rage que par ses discours entrecoupés de sanglots, elle émut toute la ville déja bien-disposée à entrer dans ses justes ressentimens. Suivie d'un monde infini, elle vole au palais du Roi pour lui demander justice; & dès ce moment comme à un coup de tocsin, toute la populace se met en armes, accourt à la citadelle, saisie d'une espece de fureur lymphatique, & ne pouvant en forcer les remparts, elle évapore sa colere en mettant le feu à plus de trente batimens qui étoient sous le canon du fort.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Telle étoit la disposition des esprits, & la situation des choses, lors de l'arrivée de Don Antoine de Norogna, que la Cour envoyoit en qualité de Viceroi pour relever Don François Coutigno qu'il trouva mort, de sorte qu'il prit le Gouvernement des mains de Mendoze, pour qui il eut toutes sortes d'égards & de poli-

tesses. Ce Don Antoine est celui qui avoit été deux fois Gouverneur d'Ormus. Il étoit fils naturel de Don Jean de Norogna frere du Vicèroi Don Alphonse. Les Auteurs l'appellent communément Don Anton, pour le distinguer du nombre des autres qui portoient le nom d'Antoine.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Mendoze avoit déja envoyé quelques secours à Cananor, sur la premiere nouvelle de l'émeute qui s'y étoit faite. André de Sosa y avoit conduit six batimens chargés d'armes & de munitions. Mais ce secours étant trop foible, Don Anton en envoya un plus considerable. Don Antoine de Norogna devoit commander les troupes de débarquement; tandis que Gonçale Peréïra Marramaque tiendroit la mer, & commanderoit la flote. Les Barbares tenoient la campagne, & étoient fiers de leur nombre, qui en peu de tems monta à près de quatre-vingt-dix mille hommes. André de Sosa défendit bien le terrain jusques à la mort, laquelle arriva peu aprês. Don Antoine de Norogna ne le défendit pas moins bien; de sorte qu'en assez

peu de jours les ennemis perdirent deux mille hommes, & qu'on fit un tel dégât, qu'on coupa ou brûla près de quarante mille palmiers. Perte irréparable pour les pauvres Indiens de ces contrées, qui ne tirant leur nourriture que du ris & des palmiers, devoient se ressentir long-tems de cette perte. Et à ce sujet je dirai ce qu'on rapporte du Viceroi Don Jean de Castro qui avoit coûtume de dire quand il voyoit couper un palmier, » que c'étoit faire autant, que si on » tuoit un Indien.

Comme les hostilités ne faisoient qu'allumer le desir de la vengeance, les ennemis toujours pleins de confiance sur leur grand nombre résolurent de donner un assaut aux retranchemens de la peuplade. Don Payo de Norogna en eut l'avis par un Naire de Cour, qui étant *Dévoué* de la Citadelle servit toûjours bien, & étoit bien instruit. Ceux qui voulurent se retirer dans la Forteresse s'y retirerent; mais Don Antoine de Norogna voulut rester dans la peuplade avec ses troupes. Etoit-ce sagesse ou jalousie de commandement?

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

c'eſt ce que je ne dirai pas. Quoi qu'il en ſoit, dès la pointe du jour les Indiens ayant à leur tête l'Adalcan, donnerent l'aſſaut aux retranchemens & y entrerent au nombre de près de deux mille. Les Portugais s'étant préparés au combat par les Sacremens, ſoûtinrent l'effort des ennemis avec beaucoup de valeur dans les différens quartier où ils ſe répandirent. Don Antoine de Norogna, Manuel Travaſſos, les deux freres Betancourt, Thomas de Soſa Coutinho, & Gaſpar de Britto ſe diſtinguerent chacun dans le leur. Deux Mullas ou Caciz tâcherent de ranimer l'ardeur des leurs rallentie : deux Religieux de ſaint François en firent autant de leur côté. Enfin le combat ayant duré toute la journée, l'ennemi ſe retira, laiſſant ſur le carreau cinq mille morts. Les Portugais victorieux à peu de frais, ſe retirerent pourtant dans la Citadelle, où ils rendirent graces à Dieu de leur victoire.

Gonçale Peréïra Marramaque arriva pour lors avec ſa flote conduiſant Alvare Perez de Sotomayor, qui venoit remplacer Don Payo de

Norogna. L'un & l'autre continuerent la guerre, & brûlerent tout le quartier de l'Ada-Raja, où ils couperent encore un bois de palmiers.

ANN. de J. C. 1565.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Le Viceroi avoit pensé à renforcer de nouveau les secours envoyés à Cananor, & avoit dépêché Paul de Lima-Pereïra avec quatre vaisseaux. Lima avoit fait déja de belles actions en croisant sur la côte du Malabar, & dans la suite il en fit de plus grandes. Mais dans cette occasion, quoiqu'il s'acquît une grande gloire, il ne put executer sa commission. Car ayant rencontré un Armateur Malabare, qui avoit couru la côte du Nord avec sept paraos, & y avoit fait de grosses prises, il en vint avec lui à la bataille. Deux des Capitaines de l'escadre de Lima prirent honteusement la fuite. Benoît Caldera, qui commandoit le troisiéme batiment fut brûlé & coulé à fond. Lima après avoir soûtenu longtems l'effort de trois paraos, les vit tous sept ensemble réünis contre lui. Le combat dura long-tems avec moins de perte pour lui que pour les ennemis. Néanmoins il perdit de son

ANN. de J. C. 1565.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

côté beaucoup de monde, & reçut quatre blessures. En cet état loin de perdre courage, il encouragea si bien son monde, & par ses exhortations, & à force de répandre de l'argent, qu'étant revenu à la charge, les ennemis ébranlés de sa fermeté, lâcherent pied, & le laisserent en liberté. Mais n'étant plus en posture pour aller à Cananor il retourna à Goa. Don Pedre de Sylva Meneses fut plus heureux. Car ayant rencontré un autre Armateur, qui croisoit vers les Maldives avec dix-sept paraos, il en prit cinq, & entr'autres celui de l'Armateur qui fut tué dans le combat, & dissipa le reste.

La guerre de Cananor après avoir duré deux ans sans aucun évenement considérable, les ennemis n'ayant pas même fait de siége dans les formes ; fut enfin terminée ou suspenduë par la demande que le Roi fit de la paix, forcé d'en venir là, & d'accepter les conditions qu'on voulut lui prescrire par les ravages que Gonçales Peréïra fit par-tout sur la côte.

La guerre se faisoit dans l'isle de

Ceïlan

Ceilan avec plus d'art & de continuite, quoiqu'avec de moins justes motifs. Raju fils de Madune avec une puissante armée fit mine de vouloir assieger Columbo, & vint se camper entre cette ville & celle de Cota, à laquelle il sembla ensuite s'arrêter. Lorsqu'il eut détourné toute l'attention des Portugais de ce côté-là, il s'avança de nuit vers Columbo, & y planta l'escalade. Diego d'Ataïde, qui y commandoit, soutint deux assauts avec beaucoup de vigueur. Le jour ayant paru, Raju voyant son coup manqué, revint à son camp, après avoir perdu à ces assauts près de cinq cens hommes. Il espera d'être plus heureux à Cota, & fit d'abord travailler à détourner des eaux en quoi consistoit toute la force de la place. Don Pedro d'Ataïde, qui commandoit à Cota, empêcha l'effet de ce travail par sa mousqueterie, tua plus de trois cens pionniers, & obligea les autres à quitter la partie. George de Melo Gouverneur de l'isle de Manar, pensa à secourir les assiegés, en engageant le Roi de Candé à faire une

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

diversion. Ce Prince la fit, & porta le ravage dans les terres de Madune. Raju ne prit point le change ; & continua le siege esperant de prendre la place, par ses intelligences, ou par la faim, qui se faisoit déja sentir. Don Pedro d'Ataïde découvrit les auteurs de la conspiration, dans laquelle il entroit quelques Portugais, qu'il ramena à leur devoir par sa douceur. Il n'étoit pas si facile de trouver un remede à la faim, qui pressoit de plus en plus.

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Raju n'en voulut cependant point attendre l'effet, & se détermina à escalader la place pendant une nuit. Son dessein fut éventé : la femme d'un Chingulais en vint donner l'avis à la place, où elle avoit un galant. Don Pedre dépêcha aussi-tôt à Don Diego d'Ataïde à Columbo, pour lui donner avis du dessein de Raju, & l'avertir de se mettre en marche pour attaquer le camp ennemi, dès qu'il entendroit le bruit du canon. Raju planta l'escalade dès l'entrée de la nuit, comme il l'avoit projetté. Il trouva par-tout une resistance, à laquelle il ne s'étoit pas

attendu. Il ne laissa pas neanmoins d'entrer dans la place par deux endroits; mais le Roi de Cota & Don Pedre étant accourus à l'un des postes, & Etienne Gonçale à l'autre, ils regagnèrent ce qui avoit été perdu.

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Don Diego d'Ataïde, qui avoit été joint par George de Mello Gouverneur de la forteresse de l'isle de Manar avec cent hommes, se trouva au rendez-vous à l'heure marquée, mais ils ne firent autre chose qu'attacher le feu au camp ennemi, & se retirer bien vîte à Columbo, de peur que la place ne restât sans défense. Raju dès la pointe du jour leva le siege, & se retira à Ceitavaca. Don Pedre craignant qu'il ne revînt, fit chercher parmi les ennemis morts jusques à quatre cens des plus gras qu'il fit saler comme un remede contre la faim. Le Gardien des Cordeliers voulut lui faire scrupule sur une viande qu'il prétendit être defenduë par notre Religion. Don Pedre prétendit la justifier par la necessité qui n'a point de loi; mais elle ne fut pas necessaire. Raju ne re-

ANN. de J.C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

vint point. Cota du consentement du Roi fut démantelé, & ce Prince retourna à Columbo, où il eut une guerre plus fâcheuse à soûtenir par l'avidité insatiable des Portugais qui y commandoient, que n'étoit celle que lui avoit faite l'ennemi.

La fortune présenta alors à ce pauvre Prince une espece de lueur, qui lui fit esperer de pouvoir secouer le joug, sous lequel il gémissoit, par une de ces bisarreries qu'enfantent souvent le Paganisme & la superstition. Les Devins du Roi de Pegu lui avoient persuadé que sa prosperité étoit attachée à épouser une fille du Roi de Cota. Il ne balança pas sur un si foible fondement à envoyer des Ambassadeurs pour en faire la demande. Le Roi de Pegu étoit alors un des plus puissans Princes de l'Orient, non-seulement par la richesse & l'étenduë de ses Etats; mais encore par les victoires qu'il avoit remportées sur le Roi de Siam dans la guerre celebre qu'ils s'étoient faite au sujet d'un Eléphant blanc que ce dernier possedoit. Il ne pouvoit donc arriver rien de plus gracieux au Roi

de Cota, qui étoit un bien petit Seigneur, en comparaison de l'autre, qu'une telle alliance. Mais il n'avoit point de fille. A cela il ne trouvoit point d'autre remede que de s'en approprier une qui étoit celle de son Chambellan. Et afin de rendre le présent plus agréable, il l'accompagna d'une autre fourberie, qui fut la supposition d'une dent, semblable à celle que le Viceroi Don Constantin avoit prise dans le trésor de Jafanapatan, & qu'il avoit réduite en poudre. Le Roi de Pegu reçut son épouse & le présent de la dent, avec une satisfaction extraordinaire. Mais la jalousie ne laissa pas long-tems le Roi de Cota joüir du fruit de sa tromperie. Le Roi de Candé son ennemi découvrit la supposition de la fille & de la dent, offrant de son côté une de ses filles & une autre dent, qui n'étoit pas moins fausse que la precedente. Mais soit que le Roi de Pegu fût content de son épouse, soit qu'il se crût deshonoré en laissant paroître qu'il crût avoir été trompé, il s'en tint à ce qui avoit été fait. Le Roi de Cota néanmoins n'en tira pas

ANN. de J. C. 1567.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J.C. 1567.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

les avantages dont il s'étoit flaté, & resta toûjours sous le joug des Portugais.

La Reine d'Olala ou de Mangalor n'étoit pas encore assez domptée. Consultant moins ses forces, que sa haine, motivée par les ravages qu'on avoit faits chez elle, elle pensoit encore à se soustraire à une obéissance forcée. Le Viceroi résolut de lui donner un frein en bâtissant une forteresse dans sa ville. Il y envoya d'abord Don François Mascaregnas avec vingt-sept petits batimens, & le suivit peu après avec sept galeres, deux galions, cinquante fustes, & trois milles hommes de débarquement.

La ville de Mangalor étoit située assez près de la mer, sur une pointe que formoient les deux bras d'une petite riviere. Un mur tiré d'un bras à l'autre faisoit toute sa défense. Les Portugais ayant mis pied à terre sans obstacle, se camperent assez près de la ville avec cette confiance, qui étant le principe de toute injustice envers un ennemi qu'on méprise, dégenere aussi quelquefois en une

présomption téméraire & funeste. Non seulement ils ne prirent aucune précaution pour se loger ; mais ayant allumé par-tout de grands feux, ils se mirent en devoir de passer une partie de la nuit à manger, à boire & à joüer. Si les ennemis prirent cela pour une insulte, comme ils le devoient, ils s'en vengerent bien sur le champ par une sortie de deux mille hommes faite si à propos, qu'ils tomberent plûtôt sur les Portugais, qu'ils ne s'en apperçurent. Le quartier de Don François Mascaregnas, qui commandoit l'avant-garde fut le plus maltraité. L'obscurité de la nuit favorisoit les assaillants, & le premier étonnement des Portugais fit qu'ils se nuisirent beaucoup à eux-mêmes, & qu'il en périt plusieurs par leurs propres armes. Mathias d'Albuquerque y reçut tant de blessures, qu'il resta comme mort ; ce fut une espece de miracle qu'il en rechappât. La Providence le reservoit à de plus grandes choses. Car ce fut un grand homme qui se distingua beaucoup depuis.

Ce petit échec n'empêcha point

AN. de J. C. 1567.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

que la ville ne fût prise le lendemain veille des Rois, & ne fit que donner aux Portugais une plus grande ardeur dans l'attaque. Le desir de se venger & d'effacer leur honte, leur servit comme d'aiguillon pour réchauffer leur courage. La Reine se sauva dans les montagnes, & le Viceroi maître du terrain y jetta les fondemens d'une Citadelle, à qui il donna le nom de saint Sebastien, & parce que c'étoit le nom du Roi de Portugal, & parce que la premiere pierre fut mise le jour que l'Eglise célebre la fête de ce grand Saint. La nouvelle forteresse fut mise en état de défense vers la mi-Mars. Le Viceroi y ayant laissé pour y commander Don Antoine Peréïra son beau-frere, avec trois cens hommes, & des provisions pour six mois, revint à Goa, où d'autres affaires demandoient sa présence.

Malaca soûtint un nouveau siége durant la Viceroyauté de Don Anton. Le Roi d'Achen s'y étoit allé présenter, conduisant avec lui ses femmes & ses enfans, comme un homme qui présumoit devoir sûrement

ment l'emporter. Don Leonis Pereïra faisoit une fête hors des murs, à l'honneur de la naissance du Roi Don Sebastien, quand la flote des Achenois parut. Don Leonis seul ne se troubla point, continua son jeu de cannes, & s'approcha même un peu plus près du rivage, comme pour donner à entendre à l'ennemi qu'il le craignoit peu. Ses forces étoient néanmoins formidables. Cette assurance du Gouverneur fut comme un heureux présage de la victoire. En effet le Roi d'Achen après diverses attaques, où il eut toûjours du dessous, fut obligé d'abandonner l'entreprise avant l'arrivée du secours que le Viceroi envoyoit des Indes, & la jonction des troupes que le Roi d'Ujentane allié pour lors des Portugais, y conduisoit en personne. Le Roi d'Achen perdit à ce siege quatre mille hommes, & le Prince son fils qu'il avoit pourvû du Royaume d'Auru.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Les Indiens idolâtres de l'isle de Salsette, où la foi faisoit de grands progrès, s'étoient mis à molester les nouveaux Chrétiens, & abattirent quelques-unes de leurs Eglises. Une

Ann. de J.C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Anton de Norogna Viceroi.

telle ardeur enflamma le zele de Portugais, & sur-tout du Viceroi, qui étoit plein de pieté, & donnoit une grande faveur à tout ce qui concernoit la Religion. Il envoya donc des troupes dans l'isle, qui y firent main-basse sur tous les monumens de la Gentilité, & ruinerent plus de deux cens Pagodes.

Ce fut une des dernieres choses qui se firent pendant la Viceroyauté de Don Anton de Norogna, dont le successeur arriva au mois d'Octobre de cette même année. Norogna lui ayant remis le maniement des affaires dans les formes ordinaires, s'embarqua pour le Portugal, où il n'arriva pas, la mort l'ayant arrêté en chemin. Il avoit bien servi dans les Indes, & s'étoit fait honneur dans tous les postes qu'il avoit eus, il s'étoit sur-tout distingué par son grand desintéressement.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia fut le successeur de Norogna, & le premier Viceroi qu'envoya Don Sebastien, sorti de dessous la main de ses tuteurs. C'étoit un homme de mérite, & tel que l'e-

zigeoient les circonstances du tems pour le salut de sa Nation. Il étoit déja bien connu aux Indes, où il avoit servi sous trois Vicerois ou Gouverneurs. Il s'étoit distingué en Afrique: mais sur-tout en Allemagne, dans la guerre que l'Empereur Charles-Quint fit aux Lutheriens confédérés. Envoyé en Ambassade auprès de ce Prince, & arrivé peu avant la bataille où le Duc de Saxe fut défait & pris prisonnier, il voulut absolument avoir part à cette action. L'Empereur lui fit présent d'un très-beau cheval & de ses armes, qu'il employa fort bien en cette journée, ayant sauvé l'Aigle imperiale. L'Empereur, pour recompenser sa bravoure, voulut l'armer Chevalier de sa main : mais il refusa cet honneur, & donna de la jalousie à ce Prince, en lui disant qu'il avoit été armé Chevalier au mont Sinaï par Don Estevan de Gama, ce que ce Prince ne put s'empêcher de lui envier pour lui-même, ainsi que je l'ai remarqué en son lieu.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE COMTE D'ATOUGUIA VICEROI.

Les Auteurs Portugais regardent Don Louis d'Ataïde comme le ref-

ANN. de J.C. 1568. DON SEBASTIEN ROI. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tateur de leur Nation dans les Indes, & le comparent à Noé ou à Deucalion après le déluge, ce qui ne peut être vrai, qu'autant que de son tems il se trouva de grandes affaires sur les bras, que les choses furent réduites à une telle situation, que tout autre que lui y eût peut-être succombé, & que sans lui les Portugais touchoient au moment de leur ruine totale.

La Monarchie Portugaise, trop petite pour soûtenir tant de conquêtes, & pourvoir en même-tems à tant d'endroits & de besoins differens, s'affaissoit par elle-même, & restoit accablée par son propre poids. La fin de la Viceroyauté de Don Constantin est regardée comme l'époque où il ne restoit plus personne de ces premiers Conquerans, qui avoient servi sous les Alméïdas & les Albuquerques. La plûpart des Portugais de service étoient nés dans l'Inde. On mettoit dès-lors une très-grande difference entre ceux-là, & le petit nombre de ceux qui venoient du Royaume. L'abondance & les richesses avoient plongé ces premiers

dans un faste & dans un luxe, qui joints à la douceur du climat, les avoient entierement amollis. Leurs ennemis au contraire fortifiés par le concours de plusieurs Nations belliqueuses, s'étoient agueris & animés par la guerre que les Portugais leur avoient faite, & avoient tiré des forces de leurs propres pertes. Avec cela néanmoins, comme ceux-ci conservoient toûjours une assez grande supériorité, à l'ombre de leurs victoires passées, & de quelques médiocres avantages présents, il s'en trouvoit toûjours parmi eux d'indiscrets & peu sages, qui continuerent à irriter les Nations Indiennes, par le joug odieux qu'ils aggravoient sur leurs amis & sur leurs alliés, & par les vengeances outrées qu'ils exerçoient sur ceux qui leur faisoient quelque résistance, surtout quand ils sentoient que ces ennemis, foibles par eux-mêmes, n'étoient pas capables de leur résister long-tems.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'affaire de Cananor avoit été de cette nature. Odieuse pour les Portugais qui l'avoient émuë, elle avoit

tourné à leur avantage, parce que cet Etat trop petit pour lutter contre des forces supérieures aux siennes, n'avoit attiré sur lui que de nouveaux malheurs, en entreprenant de soûtenir la justice de sa cause. Mais la haine de cette guerre ayant fait impression par-tout où elle fut portée, les plus grands Princes de l'Indostan se liguerent ensemble, pour prendre en main la cause des foibles, qu'ils regarderent comme la cause commune.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Avant que d'en venir au détail d'un évenement qui mit la Nation Portugaise à deux doigts de sa perte dans les Indes, & qui fut aussi le dernier effort de sa valeur, ou de la tête du General qui la commandoit, il nous faut remonter à des tems superieurs, & réprendre les choses d'un peu plus loin.

La guerre que s'étoient faite anciennement les Rois de Decan & de Narsingue, deux des plus puissants Princes de l'Indostan, avoit été comme suspenduë ou amortie, par la division qui se fit dans le premier de ces deux Etats; ce qui arriva à peu

près du tems de l'arrivée des Portugais dans les Indes. Les Seigneurs particuliers ayant démembré ce Royaume en plusieurs pieces, ainsi que je l'ai dit, ces Seigneurs s'étoient combattus assez longuement. Enfin n'étant plus réduits qu'à trois principaux, ces trois Princes se réunirent. C'étoient l'Idalcan, Nizamaluc, & Cotamaluc, qui se concerterent ensuite pour entrer dans le Royaume de Narsingue, comme ils firent avec un succès beaucoup plus grand, que naturellement ils ne devoient l'esperer. On compte que leur armée étoit de cinquante mille chevaux, trois cens mille hommes de pied, avec un nombre prodigieux d'Elephants & de pieces d'artillerie Christna-Raja Roi de Narsingue âgé de quatre-vingt-seize ans, mais verd encore & plein de cœur, se mit en campagne avec une armée encore superieure en nombre, & vint au devant d'eux. Il les avoit déja réduits en un état fâcheux, lorsque le sort des armes qui est journalier, lui ravit tous ses avantages dans une bataille décisive, où il perdit le

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Royaume avec la vie, Cinq mois après,
ANN. de les Princes ligués se rendirent maîtres de Bisnaga Capitale du Royaume. Et quoique les sujets du Roi vaincu en eussent tiré tout le trésor de ses pierreries, qu'on prétend avoir été plus riche que celui de tous les Rois de l'Inde ensemble, & quinze cens Elephants chargés d'or & d'effets précieux, les vainqueurs trouverent encore dans le sac de cette place, des richesses immenses. Avec cela le Royaume de Narsingue demeura si abbatu qu'aucun des neveux du Roi défunt, qui partagerent ses Etats, n'osa prendre le titre de Roi, & que celui dont les terres se trouverent plus voisines de l'Idalcan, fut obligé de se faire son tributaire.

J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Enflés de ces progrès, & du succés de leur union, l'Idalcan & Nizamaluc se concerterent encore, pour tourner leurs armes contre les Portugais, dont ils ne pouvoient plus souffrir les hauteurs & les cruautés. Et comme ils avoient peu de ports, ils résolurent de faire entrer dans leur ligue le Zamorin, qui avoit

»tou... à la main un nombre de flotes & d'armateurs. » La guerre » devoit se faire jusques à la destruc- » tion entiere de leurs ennemis. Cha- » cun des Rois alliés devoit faire la » guerre en personne, & entrer en » même tems en campagne avec tou- » tes ses forces. Ils avoient partagé » entre-eux leurs conquêtes futures. » L'Isle de Goa, Onor, Bracalor, » & les terres voisines devoient ap- » partenir à l'Idalcan. Chaül, Da- » man & Baçaïm à Nizamaluc. Ca- » nanor, Mangalor, Challe & Co- » chin au Zamorin. Nizamaluc de- » voit commencer par le siége de » Chaül. L'Idalcan par celui de Goa. » Le Zamorin par celui de Challe, » & il devoit outre cela se mettre » en mer avec ses flotes. Et afin que » le Viceroi ne sçût où accourir, & » fût embarrassé par la division qu'il » devoit faire de ses troupes, on a- » voit fait entrer dans la ligue le » Roi d'Achen, qui devoit assiéger » Malaca, & on devoit solliciter le » Grand-Seigneur de faire diversion » du côté du Golphe Persique, & » du Royaume de Cambaïe. Enfin

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» aucun des Princes alliés n'avoit
» se retirer de la ligue, pour faire
» son traité à part, & on devoit
» prendre cinq ans devant soi, pour
» faire les préparatifs de cette guer-
» re, dont le projet pendant tout ce
» tems-là, devoit être tenu fort se-
» cret.

Il y avoit près de quatre ans que ce traité étoit conclu, & que les préparatifs s'en faisoient avec tout le secret concerté, lorsque Don Louis d'Ataïde arriva dans les Indes, de sorte qu'il avoit encore un peu plus d'un an à courir avant que la conjuration éclatât. Ce tems lui étoit necessaire pour remettre les affaires qui étoient assez en desordre. La fortune lui présenta avec cela de nouvelles conjonctures qui l'obligerent à faire des préparatifs, lesquels n'ayant pas servi aux grands projets qu'il méditoit, servirent infiniment pour la nécessité où il se trouva réduit.

Pour entendre bien la suite de toutes ces choses, il nous faut revenir encore au Royaume de Cambaïe, qui avoit pris une nouvelle face, & où il s'étoit fait de grands changemens.

Chinguis-Can après l'assassinat commis dans la personne de Cedemecan son oncle, s'étoit rendu si puissant dans le Royaume, qu'il aspiroit ouvertement à s'en mettre la Couronne sur la tête. Il battit d'abord les deux Géneraux Abyssins, Alurcan & Jusarcan, qui à la tête de sept ou huit mille hommes, se faisoient un Etat indépendant, & profitoient des divisions, en se mettant du côté du plus fort ou du plus foible, selon qu'il convenoit mieux à leurs intérêts. Chinguis-Can tournant ensuite ses armes victorieuses contre Itimitican, qui étoit maître de la personne du Souverain, le réduisit à en venir à une bataille, & le defit à plate couture. Itimitican étoit un Indien, né de parens Idolâtres, homme de fortune, qui s'étoit fait connoître du tems de Sultan Badur, & qui plus politique que brave, avoit toûjours tellement conduit ses affaires, qu'il étoit parvenu aux premiers postes sous le regne de Mahmud, successeur de Badur, jusques là, qu'après la mort de celui-ci, il se mit sur les rangs pour la

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Régence, & parvint enfin à se rendre le maître de la personne du jeune Monarque. Ayant ainsi pris l'ascendant sur ses competiteurs, il sçut si bien broüiller les uns avec les autres, qu'il les mit tous au point de s'entredetruire, & y réüssit par divers moyens, toûjours de maniere qu'il n'y paroissoit que par le zéle qu'il paroissoit prendre à leurs intérêts.

La reputation où étoit Itimitican, d'homme de tête, ne servit pas peu à le maintenir dans son poste, mais les jalousies de Cour l'ayant attaqué, on mit tant d'ombrages dans l'esprit du jeune Roi, que ce Prince résolut de s'en defaire, & s'en seroit défait, si celui-ci ne l'eût prévenu, en le faisant donner dans un Piége où ce Prince fut tué. Le Royaume de Cambaïe se trouvant alors sans maître, tous les petits tyrans qui s'y étoient établis, commencerent à lever plus haut la tête, & lâcherent la bride à leur ambition. Itimitican étoit encore le plus puissant, & conservoit une assez grande superiorité, jusques à ce qu'éprouvant à son tour les dis-

graces de la fortune, il fut battu par Chinguis-Can. Mais alors il ne se perdit point, & eut recours à ses artifices ordinaires. Il fit donc semblant de vouloir se soûmettre au vainqueur, & engagea les deux Géneraux Abyssins d'en faire autant. Chinguis-Can de son côté feignit d'agréer une conciliation qui paroissoit si bien seconder sa prospérité. Cependant comme la mauvaise foi étoit le principe de tous les mouvemens de part & d'autre, sous les apparences de la plus belle réünion, ils se tendirent mutuellement des embuches. Chinguis-Can avoit donné des ordres secrets, pour faire tuer les Géneraux Abyssins dans la ville d'Amadaba, Capitale du Royaume de Cambaïe, dans une fête qui devoit s'y faire, & où ils s'étoient donnés rendez-vous. Itimitican & les deux Géneraux s'attendant à quelque chose de pareil de la part de Chinguis-Can, déterminerent aussi de le faire tuer en chemin. Chinguis-Can qui s'avançoit vers Amadaba, comptant sur le succès de sa trahison, fut prévenu par celle des autres & assassiné,

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ann. de J. C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Ses tresors furent à l'Inst... ...es, & ses troupes se trouvant sans chef, chargées inopinément dans l'étonnement de ce massacre, furent aussi dissipées, & ensuite incorporées par une espece de traité dans les troupes des meurtriers de leur Géneral.

Après la défaite d'un tyran, Itimitican voyant bien que le Royaume de Cambaïe flotteroit toûjours dans une espece d'incertitude entre differens Maîtres, tandis qu'il ne verroit pas sur le Trône le sang de ses Souverains, il eut la hardiesse de supposer un enfant à Sultan Mahmud, & choisit pour figurer dans cette place un des siens propres, qu'il avoit fait élever en secret, & que personne ne sçavoit lui appartenir. Il en colora la fable avec tant d'artifice, que cet enfant fut reconnu sous le nom de Sultan Madre-Faxa ; & comme il étoit de fort belle prestance, qu'à l'âge de dix ans qu'il avoit alors, il laissoit entrevoir de grandes esperances, le peuple se déclara pour lui, jusques à paroître aimer son erreur.

Cependant le Souverain d'un

[illegible]me situé entre celui de Dem & de Cambaïe, nommé Miram, qui descendoit en droite ligne des Rois de Cambaïe, ayant un intérêt trop opposé à la fourberie de cette supposition, conçut le dessein de rentrer dans l'héritage de ses peres, & crut qu'il lui seroit facile d'y réussir s'il pouvoit engager les Portugais à l'aider dans son entreprise. Pour cet effet il envoya fort secretement ses Ambassadeurs au Viceroi, pour lui exposer la justice de ses prétentions, & lui offrir en même tems de très-grands avantages pour les secours qu'il s'en promettoit. » Ces avantages consistoient dans la cession qu'il » lui faisoit du Port de Surate, & » de telle autre place qui lui convien» droit à son choix sur la côte de » Cambaïe. Il s'engageoit de plus à » fournir deux cens mille Cruzades » en argent, pour les frais de la guer» re, payables d'avance, & qu'il de» voit envoyer à Daman, avant que » le Viceroi fît rien des choses qu'il » lui demandoit. Il consentoit pa» reillement qu'il s'emparât d'avance » des deux places promises, & pour

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» le prix desquelles il ne lui demandoit que cinq cens hommes sous la conduite d'un bon Officier, lesquels seroient entretenus à ses dépens. Il souhaitoit aussi d'avoir avec lui une entrevûe en quelque port de Cambaïe, qu'il lui plairoit choisir pour raisonner ensemble de cette affaire, sur laquelle il lui demandoit aussi un très-grand secret, afin de pouvoir agir de concert, & surprendre les tyrans du Royaume de Cambaïe, qui ne s'attendroient point à cette irruption. Il le prioit cependant de ne rien entreprendre, sans avoir de nouveaux avis de sa part, parce qu'avant que de commencer cette grande affaire, il lui restoit encore quelques mesures à prendre, & certaines choses à ajuster. « Ces offres étoient trop avantageuses pour que le Viceroi les negligeât, de sorte qu'il répondit à ce Prince conformément en tout à ses desirs, & renvoya ses Ambassadeurs très-satisfaits.

Après la mort de Chinguis-Can, Rostumecan & Agalucan deux de ses Officiers

Officiers qui tenoient pour lui les places de Baroche & de Surate qu'il leur avoit confiées, ſe ſoulevérent & ſe firent forts chacun dans leur ville avec les troupes qu'ils avoient ſous leurs ordres. Les troupes de Mogols qui couroient le Royaume au nombre de plus de trois mille ſous un Chef independant ; lequel aſpiroit lui-même à ſe ſaiſir d'une portion de cette belle Couronne, ou même de parvenir à ſe la mettre ſur la tête allerent tomber ſur le premier de ces deux Capitaines, & l'aſſiégerent dans Baroche. Roſtumecan preſſé, s'adreſſa au Viceroi, lui faiſant entendre qu'il lui remettroit la place, plûtôt que de ſe réſoudre à la voir entre les mains des Mogols. Don Arias Telles de Meneſes qui lui fut envoyé, non ſeulement leur fit lever le ſiége, mais encore les pouſſa hors de tout le territoire de Baroche où ils avoient fortifié quelques poſtes. Roſtumecan délivré de l'ennemi dont il étoit fatigué, marqua bien ſa reconnoiſſance, en païant graſſement les frais de l'armement ; mais il ne fut pas ſi docile à la ſommation

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ann. de J. C. 1568. 1569.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

qui lui fut faite de remettre la place. Il uſa de delais, & rejetta la choſe à l'année ſuivante, prévoyant bien qu'il auroit encore beſoin des Portugais. Mais le Viceroi piqué de ſa mauvaiſe foi, ne voulut plus entendre parler d'entrer avec lui en aucun traité. Les Mogols, n'ignorant pas ſon mecontentement, revinrent ſur Roſtumecan, & le ſerrerent de ſi près cette fois, qu'ils le depoüillerent.

Agalucan étoit plus tranquille à Surate. Il tâchoit de ſe ménager avec les Portugais, & avoit fait demander au Viceroi des paſſeports, pour envoyer deux vaiſſeaux à la Meque. Le Viceroi étoit mecontent de lui, parce qu'il avoit envoyé au Roi d'Achen un vaiſſeau chargé d'artillerie. Le Viceroi étoit d'ailleurs mal informé, ſuppoſant qu'Agalucan ne croyant pas pouvoir ſe maintenir dans Surate, penſoit à ſe retirer à la Méque avec tous ſes effets. Don Pedro d Almeïda le détrompa ſur ce point : nonobſtant cela le Viceroi donna ordre à Almeïda de ne point donner de paſſeports, de veiller aux

Ann. de J. C. 1569.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

vaiſſeaux, ſe doutant bien qu'on les chargeroit, & de ne pas manquer de s'en rendre le maître, dès qu'ils ſeroient à la voile, ce qu'Almeïda exécuta dans le même-tems qu'Arias Telles de Meneſes alloit donner du ſecours à Roſtumecan. Les deux priſes furent eſtimées cent mille cruzades, en mettant les denrées au plus bas prix, ſans parler du corps des vaiſſeaux, dont l'un étoit du port de mille tonneaux.

Cette capture fut d'un grand ſecours au Viceroi, pour fournir aux frais des grands armemens qu'il tenoit en mer de tous côtés, & d'un autre plus conſiderable qu'il préparoit encore. Cependant cette affaire ayant broüillé Agalucan avec les Portugais, on étoit ſur le qui vive du côté de Daman, & dans tout le voiſinage de Surate. Le Viceroi fut obligé pour cela d'envoyer une flote dans le Golphe de Cambaïe. Nugno Velho Pereïra qui la commandoit fit ſi bonne garde, ménagea ſi bien ſes vaiſſeaux d'une part, que les ennemis ne lui en prirent aucun, & de l'autre il les ſerra de ſi près, que com-

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

me il ne pouvoit entrer ni sortir aucun Navire marchand dans le port de Surate, Agalucan fut obligé de recourir au Zamorin pour le tirer de presse. Le Zamorin étoit fort porté à lui faire plaisir; mais il étoit lui-même tenu si à l'étroit par Don Diego de Meneses, qui courant la côte du Malabar, lui avoit pris ou brûlé quantité de batimens en mer & dans ses ports, & désolé plusieurs peuplades, qu'il avoit plus à penser à ses propres affaires, qu'à celles d'autrui. Néanmoins l'envie qu'il avoit de secourir Agalucan, l'esperance que cela même feroit une diversion favorable à ses interêts, fit qu'il donna ordre de mettre en état une vingtaine de batimens, lesquels joints à ceux d'Agalucan pourroient faire tête à Velho Peréïra, & lui donner la chasse.

Le Viceroi en étant informé, envoya ordre à Velho de se retirer à Daman, où il ne fut pas inutile. Alvare Perez de Tavora, qui avoit succedé dans le Gouvernement de cette place à Don Pedro d'Alméïda, étant fatigué du voisinage de la forteresse

de Parnel, située à trois lieuës de Daman, & lui donnoit une très-grande sujettion, forma le dessein de l'enlever à un Officier Mogol, lequel s'étant soustrait à l'obeïssance de son Chef, s'en étoit emparé. La Forteresse étoit sur une montagne de près d'une lieuë de saillie & fort escarpée. L'Officier Mogol y avoit cent chevaux, & près de sept ou huit cens hommes de pied. Velho fut chargé de la commission ; mais comme il ignoroit que la place fût aussi forte, & la garnison aussi nombreuse, il eut de la peine la premiere fois d'en sortir à son honneur, & revint sans avoir rien fait. Y étant retourné une seconde avec deux pieces d'artillerie & de glus grandes forces, il battit la place pendant huit jours. Les Mogols n'osant attendre un assaut, l'abandonnerent pendant la nuit, & le fort fut rasé.

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Fort d'Assarin étoit par rapport à Baçaim, ce que le Fort de Parnel étoit par rapport à Daman. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres du tems de François Baretto, & y tenoient une petite garnison com-

mandée par André de Villalobos. Les Rois de Coles & de Sarcette, à qui ce Fort servoit de frein, s'étoient liqués pour l'emporter. Villalobos se défendit bien jusques à l'arrivée d'un secours de huit cens hommes que le Viceroi y envoya. Martin Alphonse de Melo Gouverneur de Baçaïm, Don Paul de Lima & Jean de Moura étoient les trois Chefs qui le conduisoient. Ils ne se contenterent pas de mettre en fuite les assiégeans; ils les suivirent encore bien avant dans leurs terres, où ils porterent partout le fer & le feu.

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Roi de Tolar avoit fait une insulte au Viceroi, non-seulement dans le refus qu'il lui fit de payer le tribut ordinaire; mais encore par la maniere indécente, dont il avoit reçu la lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet. Le Viceroi, pour l'en punir, résolut de lui enlever la Ville de Bracalor, où il avoit ménagé une intelligence avec celui qui y commandoit. Bracalor étoit une Forteresse bâtie à la moderne à l'entrée d'une riviere entre Goa & les Etats du Zamorin. Don Pedre de Sylva Meneses chargé de l'expé-

dition, n'y trouva aucune résistance. Le Commandant fut fidéle dans sa trahison, plus de deux cens personnes qui étoient dans la place furent tuées, ou prises, avant que d'avoir pu se mettre en défense. Mais les Rois de Tolar & de Cambolim étant venus s'y présenter les deux nuits suivantes avec des troupes ramassées, dont le nombre croissoit à toute heure, Sylva ne croyant pas pouvoir s'y maintenir, abandonna la place, emportant avec soi toute l'artillerie, les armes & les munitions.

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

On ne pouvoit avoir plus d'attention qu'en avoit le Viceroi à toutes les fonctions de son ministere, & il est sans doute digne d'admiration, que, vû la situation où étoient les Indes, & l'épuisement des finances, il eût pu en si peu de tems mettre la Marine en si bon état, & relever partout la gloire de la nation Portugaise comme elle l'étoit alors. Outre les expéditions qu'il avoit faites pour Malaca, & les Isles de la Sonde, il avoit encore trois ou quatre Flotes assez nombreuses & bien équippées,

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

qui barroient toute la mer, depuis la Peninſule du Gange, juſques aux Gorges de la mer rouge.

Toutes ces flotes étoient indépendantes de celle qu'il préparoit pour lui-meme, ſuivant le traité ſecret fait entre lui & Miram. Elle conſiſtoit en plus de ſoixante-dix batimens de toute eſpece, à qui rien ne manquoit. Quoique, ſelon ce qui avoit été réglé entre eux, il ne dût pas ſe mouvoir ſans un nouvel avis, néanmoins comme il ne vouloit pas être pris au dépourvu, ni courir les riſques de perdre les offres avantageuſes que faiſoit ce Prince, il s'étoit toûjours préparé d'avance, afin d'être en état au moindre ſigne.

L'avis de Miram tardoit. Le Viceroi craignant de languir lui-même, & de voir rallentir le courage de tant de braves gens raſſemblés que l'impatience tenoit, ſortit en pleine mer & cingla vers Onor, qui étoit du domaine de la Reine de Garcopa toûjours rebelle. Après une legere réſiſtance, la Ville fut abandonnée des habitans, miſe au pillage, & reduite en cendres. Elle étoit belle, riche

che

che & peuplée. La Forteresse soûtint le feu du canon qui la battit pendant quatre jours, & se rendit par capitulation. George de Moura y fut laissé avec quatre cens hommes de garnison, la moitié Portugais.

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI

D'Onor, le Viceroi passa à Bracalor. Les habitans en étoient plus fiers depuis la retraite de Don Pedro de Sylva. Ils se défendirent assez bien d'abord, & Enrique de Betancourt qui avoit sauté le premier à terre, y fut tué en combattant vaillamment. Don Pedre de Sylva franchit le premier les retranchemens. Il fut bien soûtenu par ceux qui le suivoient. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre. Un fortin qu'on emporta fit tomber le courage aux ennemis. Ils abandonnerent leur Forteresse, désesperant de pouvoir la défendre. Ce plaisir fut troublé par l'attaque imprévûë, que les Rois de Tolar & de Cambolim vinrent donner au fortin pendant une nuit fort obscure. Elle fut néanmoins bien éclairée par le feu de l'artillerie & des artifices. Mais Pierre Lopes Rabelo qui y commandoit avec deux cens hom-

mes, s'étant défendu avec une ex-trême bravoure, ces Princes rebutés du mauvais succès de leur entreprise, demanderent la paix qu'on leur accorda en augmentant le tribut qu'ils avoient coûtume de payer. Le Viceroi traça le plan d'une nouvelle Forteresse, & resta là un mois entier, pour presser l'ouvrage par sa présence.

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Miram ne paroissoit point, & le Viceroi inquiet n'en pouvoit sçavoir la raison. Enfin il en apprit tout le mystere. Ce Prince craignant d'entreprendre l'affaire de Cambaïe avant que de s'être assuré de la Cour de Delli, crut y réüssir en traitant du mariage d'un de ses freres avec la fille du Roi des Mogols. Le mariage se fit avec toute la solemnité possible; mais ce fut précisément ce qui fit avorter le projet de Miram. Ce frere ingrat, enhardi par une alliance qui l'assuroit d'une grande protection, entreprit d'ôter la Couronne à un frere, auquel il avoit tant d'obligation, en s'aidant des forces du Roi son beau-frere. Ainsi Miram, qui fut aussi-tôt averti de ses

desseins pernicieux, se vit obligé de veiller à la défense de ses propres Etats, & de laisser l'incertain, pour ne pas perdre le certain.

ANN. de J. C. 1569.

Le Viceroi ne fut pas plus heureux du côté d'Aden, où il avoit conçu l'esperance de s'introduire. Les Arabes y avoient égorgé la garnison Turcque, & appellé le Cherif, fils de ce même Cheq, que le Bacha Soliman avoit fait pendre, quand il se rendit maître de cette Ville par la supercherie qu'il lui fit. Le Cherif comptant bien qu'il lui seroit difficile de se maintenir dans cette place contre les Turcs, lesquels ne manqueroient pas d'y revenir, parut avoir envie de la livrer aux Portugais, & lia avec eux une intrigue par le moyen du Roi de Caxem leur ami commun. Le Viceroi y avoit envoyé Pierre Lopes Rabelo avec deux fûstes legeres, & Gilles de Goes avec trois galions. Rabelo arrivé à Aden s'aboucha avec le fils du Cherif, qui y commandoit dans l'absence de son pere : mais soit que celui-ci n'eût pas meilleure volonté qu'en avoit eu Rostumecan à Baroche, soit

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

qu'il ſe trouvât dans les mêmes circonſtances où étoit Cademecan à Surate, l'un & l'autre convinrent qu'il falloit attendre de meilleures conjonctures. Cependant les Turcs avertis de l'arrivée de deux fuſtes Portugaiſes à Aden, armerent promptement neuf galeres, & vinrent moüiller dans le port trois jours après que Rabelo en fut parti ; & comme ils avoient des intelligences dans la place, une porte leur ayant été livrée pendant la nuit, ils s'en rendirent encore les maîtres. Ainſi cette affaire échoüa, ce qui ne ſeroit peut-être pas arrivé, ſi Gilles de Goes avoit pû aborder. Mais le gros tems l'éloignant toûjours de la côte, il fut obligé de gagner Diu comme il put, & les deux galions de ſa conſerve, Ormus, où ils arriverent fort délabrés.

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Bien mortifié du mauvais ſuccès de ces deux affaires ; mais ſur-tout de la premiere pour laquelle il avoit fait tant de dépenſe, le Viceroi diviſa ſa flote en pluſieurs eſcadres, qui croiſant en differens parages y cauſerent leurs ravages ordinaires.

Pour lui il prit la route de Goa. Il réconcilia en chemin, faisant le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala, dont la mésintelligence arrêtoit les revenus des doüanes de Mangalor. Il renforça aussi les garnisons de Bracalor & d'Onor. On craignoit plus pour cette derniere, dont la Reine toûjours en armes employoit la force, la ruse, & les poisons même pour rentrer dans la possession, & opprimer les Portugais qui l'avoient envahie.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Nizamaluc, qui de concert avec l'Idalcan avoit projetté la ruine des Portugais, étoit mort peu après la victoire qu'ils avoient remportée sur le Roi de Narsingue, & la conclusion de leur traité. Ce Prince avoit répudié sa légitime épouse pour mettre en sa place une Comédienne femme de basse extraction, dont il avoit eu un fils. Comme il avoit de la Religion, il eut du scrupule de ce divorce, & promit à Dieu & à son Prophéte Mahomet, que s'il retournoit victorieux du Royaume de Narsingue, il retabliroit son épouse legitime dans tous ses honneurs. Il

Ann. de J. C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

le fit. L'épouse délaissée apprehendant pour soi & pour son fils le retour d'une rivale outrée & puissante par sa naissance, ne trouva de remede à ses craintes que dans ses crimes. Elle empoisonna Nizamaluc, & fit reconnoître en sa place le fils qu'elle en avoit eu, par le credit de ses deux freres, que la faveur de leur sœur avoit fait pourvoir des plus belles charges de l'Etat, & qui étoient en possession des places les plus fortes. La mort de Nizamaluc le pere ne changea rien au traité fait avec l'Idalcan. Le fils, jeune Prince d'environ seize ans, se laissant gouverner, entra dans toutes les vûës de son prédécesseur, & les suivit toûjours avec le même secret & le même concert.

Quoique la guerre que ces Princes méditoient, fût motivée par la haine qu'ils portoient aux Portugais, & par l'esperance de les détruire, fondée sur leur union, la confiance que leur avoient inspiré les avantages qu'ils avoient remportés, & les richesses qu'ils avoient trouvées dans le sac de Bisnaga, ils voulurent néan-

moins à colorer du prétexte de la Religion & de la justice. Ce fut là en effet le motif dont ils se servirent pour faire entrer dans leur ligue le Grand-Seigneur, Cha Thamas Roi de Perse, le Zamorin & le Roi d'Achen. Les Caïdes, les Mullas & les Cacis, dont les premiers sont du sang de Mahomet, & qui vivent en grande opinion de sainteté, furent, à ce qu'on prétend, les premiers moteurs de cette conspiration, en représentant l'insulte faite à leur Loi par les Portugais, qui s'en déclaroient partout les cruels ennemis, n'omettoient rien pour établir leur Religion sur les ruines de la leur, laquelle alloit toûjours en dépérissant, à mesure que l'autre faisoit des progrès rapides & sensibles.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Il est vrai que le zéle des Portugais en matiere de Religion étoit quelquefois injurieux, outré, & un peu trop secondé de la passion. L'Idalcan en écrivit quelques lettres au Viceroi pour se plaindre avec justice de la violence qu'on faisoit aux Vaisseaux Sarrasins dans les ports de la domination Portugaise, où sous le

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

prètexte d'un grand bien, on enlevoit des vaisseaux qui y arrivoient les jeunes filles & les jeunes garçons pour les instruire dans nôtre sainte foi, laquelle n'ordonne point ces violences. Mais comme l'Idalcan vouloit ôter au Viceroi tous les ombrages quepovoient lui causer les grands préparatifs qu'il faisoit, ces lettres étoient si moderées & si temperées de marques d'affection, qu'elles étoient capables d'effacer tous les soupçons. D'ailleurs des demandes étoient si justtes, que le Viceroi ne pouvoit s'en formaliser.

Néanmoins comme dans les grandes affaires il se trouve presque toûjours une voix avant-courriere qui les annonce, sans qu'on sçache toûjours d'où elle part, le bruit des desseins de l'Idalcan se répandit dans Goa, & se fortifioit de jour en jour, sans qu'on pût en donner aucune preuve. Ce Prince, dont la vûë étoit de surprendre, avoit si bien dissimulé, que sa Cour même n'avoit pu pénétrer ses intentions. Et pour ce qui est des Portugais il les avoit si bien enchantés, qu'outre les motifs plausibles qu'il avoit de faire des apprêts pour

une guerre étrangere, il leur avoit encore persuadé la nécessité qu'il ANN. de J. C. 1570. en avoit pour soumettre un sujet rebelle, ce qui passoit pour tel dans ses Etats, quoique ce prétendu rebelle fût un de ses Généraux, lequel d'intelligence avec lui travailloit avec le plus d'ardeur aux préparatifs, pour l'exécution de ses projets. Afin de mieux tromper le Viceroi, & l'obliger à écarter de Goa le peu de batimens qui lui restoient après le départ, & la repartition de ses flotes, il le prioit de vouloir bien les envoyer occuper le passage d'une riviere, par où ce rebelle devoit passer. Enfin sa dissimulation fut si bien ménagée, que, quoique dans tout Goa on regardât les projets de l'Idalcan comme certains, ces mêmes projets se trouvoient démentis par les sujets de l'Idalcan du voisinage de Goa, & par les habitans même de cette Ville.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Dans cette agitation tumultueuse de sentimens, & de nouvelles contradictoires, le Viceroi n'étoit pas sans défiance. Mais aussi comme il ne voyoit aucune hostilité ni aucun avis certain, il ne pouvoit prendre

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

aucune résolution. A la fin pourtant il fut éclairé par les nouvelles qui lui vinrent de Chaül & de la Cour du Nizamaluc, où le secret fut moins bien gardé. Don Louis d'Ataïde reçut ces nouvelles avec cette espece de crainte qu'inspire la prudence ; mais sans le trouble & l'embarras qui naissent de la pusillanimité. Il n'en fut pas de même de son Conseil, tous furent frappés de la grandeur de l'objet. Tant de Puissances formidables liguées ensemble, firent sur les esprits une impression qui approchoit de l'épouvante. Et dans cette extrémité où chacun croyoit voir le moment fatal de la ruine entiere des Portugais dans les Indes, tous opinerent à abandonner Chaül, & divers postes moins importans pour sauver Goa par la réünion de leurs forces. » Ils disoient, ce que l'évene-» ment n'a montré être que trop vrai, » que cette multitude de places & » de Forteresses qu'ils avoient, n'a-» voit servi qu'à les affoiblir, & qu'il » eût été bien plus avantageux à la » nation d'avoir travaillé à s'établir » plus solidement dans un endroit

» d'où [illegible] auroient pû dominer par-» [illegible] avec moins de risque & avec » m[illegible] de dépense : Qu'on étoit en-» core [illegible] d'en revenir à ce point, » en faisant leur capital de Goa Mé-» tropole des Indes, dont le salut » ou la perte entraîneroit aussi avec » soi le salut ou la perte de tout le » reste. »

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Quoique le Viceroi pût penser comme le Conseil sur ce principe qui étoit vrai, il ne crut pas qu'il fût à propos dans les circonstances de penser de la sorte. Il jugea sainement qu'une résolution de cette nature décréditeroit sa nation, & qu'outre la flétrissure qui en résulteroit, il en reviendroit encore un plus grand desavantage par la fierté qu'inspireroit aux ennemis une détermination, laquelle ne pouvoit marquer que de la foiblesse, & un excès de crainte & de timidité. Ainsi contre l'avis commun, il se résolut non-seulement de secourir Chaül, qui étoit ménacé ; mais encore tous les autres postes, & de ne rien lâcher.

C'étoit tellement le sentiment du Viceroi, qu'avant même que d'assembler

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

le Conseil, il avoit averti D[illegible] çois Mascaregnas, qu'il avoi[illegible] yeux sur lui pour condui[illegible] cours. Mascaregnas avoit [illegible] il s'étoit distingué dans toutes les occasions; il étoit adoré des soldats. Le Viceroi en faisoit tant de cas, que dans toutes les actions il lui avoit confié l'avant-garde. Actuellement il l'avoit destiné pour aller dans les places du Nord, afin d'y prendre les mesures nécessaires pour une expédition qu'il méditoit de faire en personne contre le Roi d'Achen. Mais les nouvelles conjonctures rompant ce projet, Mascaregnas partit pour Chaül vers le mois de Septembre avec cinq cens hommes d'élite, quatre galeres, cinq fustes, plusieurs autres batimens chargés de munitions de guerre & de bouche, & avec les provisions de Général de la mer, & plein pouvoir sur toutes les places du Nord, pour en tirer les sécours selon les besoins.

Le Viceroi tourna ensuite toutes ses pensées à mettre Goa en état de défense, & fermer aux ennemis l'entrée de l'Isle, en gardant tous les

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

D'abord & avant toutes
il pourvut à celui de Be-
qui étoit le plus impor-
envoya Fernand de Sosa
e Castelblanco, Officier experimen-
é, avec six vingts-hommes choisis,
que Castelblanco mit aussi-tôt en
œuvre pour faire deux levées du cô-
té de la riviere; l'une au Nord, de la longueur d'une portée de canon; l'autre tirant vers la Ville, moins longue, mais beaucoup plus haute & beaucoup plus forte. Le Viceroi travailla ensuite avec son activité ordinaire, à faire venir des places voisines les vivres & les provisions pour un long siége. Il prit état de tous les magasins, & de tous les effets même des particuliers de l'Isle & Ville de Goa, pour pouvoir s'en servir dans la nécessité. Et parce que, selon l'opinion commune, le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, & qu'on appréhendoit que sa flote se joignant à celle du Zamorin, on eût trop de peine de résister à toutes les deux, il tint deux magasins en réserve, prêts à tout évenement, & destinés uniquement pour faire face

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

à ce beſoin, ſuppoſé qu'il y
que fondement à cette nou
Il jugeoit cependant tou
traire des bruits populaires
vrai auſſi que depuis quelques années le Grand-Seigneur paroiſſoit aſſez froid ſur les affaires qui concernoient les Indes, & dès le tems de la Viceroyauté du Comte de Redondo, le Bacha de la Baçore avoit propoſé quelque voie de négociation, en conſequence de laquelle Antoine Texeïra étoit paſſé à la porte, où il fut admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui étoit alors occupé à coudre de petits bonnets. Texeïra debuta mal, en diſant » que le Bacha de la Baçore avoit témoigné » au Viceroi des Indes, que ſa Hau» teſſe ſouhaitoit la paix. « Soliman ſans interrompre ſon travail, lui répondit froidement : » Je ne deman» de la paix à perſonne : mais ſi le » Roi de Portugal la veut, qu'il m'en» voye un Ambaſſadeur choiſi par» mi les principaux Seigneurs de ſa » Cour, & alors je pourrai l'enten» dre, & verrai ce que j'aurai à lui » répondre. « Depuis ce tems-là, le

igneur n'avoit fait aucun
nt. Au contraire, par des
e Viceroi Don Louis avoit
en,. de Jerusalem & du
Caire, il sçavoit que la Porte avoit retiré une partie des troupes qu'elle avoit dans l'Arabie & vers la Perse : Que du côté de la mer Rouge tout étoit fort tranquille, & que Soliman étoit uniquement occupé du projet qu'il avoit formé d'enlever l'Isle de Chypre aux Venitiens ; qu'ainsi comme d'ailleurs la Porte n'avoit jamais fait de grands efforts du côté des Indes, il étoit à présumer que si le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, ce n'étoit que par une politique rafinée pour occuper les Portugais, afin qu'ils ne tournassent pas leurs armes du côté d'Aden & de la Baçore, où ils auroient pû lui enlever aisément des conquêtes nouvelles & mal assurées.

Ann. de J. C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Don Louis raisonnoit juste sur les notices qu'il avoit. Il étoit néanmoins mal informé. Car en effet le Grand-Seigneur avoit fait armer vingt-cinq galéres à Suez, dont quinze étoient en faveur de l'Idalcan &

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

de Nizamaluc, les dix aut Roi d'Achen. Mais la P permit que ces galéres éta de Suez, & allées à Moc sion se mit entre les Turs & bes, qui tuérent neuf cens des premiers. Depuis le Grand-Seigneur ayant perdu la fameuse bataille de Lepante, le besoin qu'il eut de refaire sa Marine, l'obligea à rappeller les Officiers de ces vingt-cinq galéres, dont la plûpart avoient péri avec leurs troupes, & l'autre partie s'étoit jettée dans les terres de l'Empereur d'Ethiopie. Ainsi aucune de ces galéres ne put servir pour la fin à laquelle elles étoient destinées, & il parut que Dieu voulut alors sauver les Indes du plus grand péril où elles pussent être.

Enfin l'Idalcan ayant mis tout en état pour l'exécution de ses projets, rompit ce grand secret dans un grand Conseil de guerre, qu'il tint à Visapour. Il y exposa tous ses motifs avec beaucoup d'énergie, & fit sentir avec éloquence, » la nécessité qu'il y » avoit de détruire une Nation im» perieuse, qui portoit sa

Grand-Seigneur à tyranniser les ames, & mouvement les consciences. » Bien que dans ce Conseil, il y eût plusieurs Grands qui fussent d'un sentiment opposé, personne n'osa cependant le contredire que le seul Norican. C'étoit le Seigneur le plus accrédité de son Royaume, & le Général de ses armées. Il le fit par des raisons très-solides, & avec cette liberté que lui donnoient, & son rang, & son âge. L'Idalcan l'écouta sans se formaliser, mais sans changer pour cela de sentiment. Et comme le sentiment du Prince est ordinairement celui de ses flatteurs, & du grand nombre, il n'est pas surprenant qu'il prévalût. Nizamaluc de son côté fit la même chose dans son Conseil, & ces deux Princes pour lors mirent leurs troupes en mouvement.

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ils s'attendoient si bien à l'heureux succès de leur entreprise, qu'outre le partage des terres qu'ils avoient fait entre eux, l'Idalcan en particulier avoit outre cela disposé des charges, des terres, des maisons de Goa, & destiné à ses principaux Officiers les femmes Portugaises qui étoient

en quelque réputation de beauté. La galanterie de leurs prétendants ne le leur laissa pas ignorer, & ces femmes sentirent leur vanité tellement flattée, que dans la suite on les vit aller & venir, pour observer de loin les combats, & être temoins de la bravoure de leurs champions.

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'esprit du Viceroi naturellement vif & actif, ne s'étoit guéres reposé jusques-là. Le poids d'une guerre aussi générale, & où il devoit être attaqué de toutes parts, lui donnoit intérieurement assez d'inquiétude, qu'il sçavoit parfaitement réprimer au dehors. Il n'avoit encore pris que des mesures vagues. Mais dès qu'il fut informé des dernieres résolutions des Princes alliés, il remplit alors tous les postes, selon le projet qu'il en avoit formé.

L'Isle de Goa, ainsi que je l'ai dit, n'est séparée de la terre ferme que par un assez petit détroit que forme la riviere de Pangin, avant que de se rendre à ses deux embouchures, qui sont distantes de deux lieuës l'une de l'autre, Nord & Sud. Le lit de la riviere dans ce canton

est semé de petites Isles. En quelques endroits il est assez large, & a presque une demie lieuë. En d'autres il est un peu plus étroit. Comme le fonds en est extrémement vaseux, l'accès de l'Isle est assez défendu par là même, excepté en quelques passages plus guéables, sur-tout à marée basse, & qu'on étoit obligé de fortifier en tems de guerre. Dans la longueur ou circuit de trois lieuës & demi, à commencer depuis le pas de Gondalin, appellé autrement le pas sec, jusques à celui d'Agacin, il y en avoit dix-neuf à pourvoir, dont Benastarin, qui étoit au centre, étoit le plus considerable.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis y repartit environ mille Portugais, qu'il avoit des troupes réglées, sous divers chefs, à qui il proportionna le monde & l'artillerie selon le besoin & l'importance du poste. Dans les autres endroits moins perilleux, il se contenta de laisser du monde pour allumer des feux, & faire des signaux, à quoi Jean de Sosa, qui commandoit cinquante chevaux, pour accourir, où le besoin seroit plus pressant, avoit

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ordre de veiller. Le Canal de la riviere étoit gardé pareillement par vingt-six batimens de differente grandeur, bien pourvus de monde & d'artillerie, sous le commandement de Don George de Meneses Baroche. Et parce que le Vicetoi s'étoit mis dans la tête de ne perdre aucun poste, pas même dans les terres fermes de Goa qui étoient le plus exposées, il renforça les garnisons de Rachol, de Norva, & du fort de Bardes. Pour ce qui est de la Ville, laquelle se trouvoit moins en danger, il en laissa la défense au Clergé séculier & régulier, composé de trois cens personnes, qui avoient sous leurs ordres quinze cens Chrétiens du Païs, si bien que pendant près d'un an les Prêtres & les Réligieux eurent en main le glaive spirituel & matériel, avec lequel ils ne firent pourtant pas grand mal.

Pendant qu'on étoit dans l'agitation de tous ces arrangemens, les troupes de l'Idalcan & celles de Nizamaluc étoient en marche. Comme ces deux Princes, quoique alliés, étoient en défiance perpétuelle l'un de l'autre, les choses étoient tellement réglées

entre eux, que leurs troupes ne devoient marcher qu'à journées égales, pour commencer en même-tems. Et tous les jours de l'un à l'autre il voloit des couriers, qui étant témoins oculaires du progrès de la marche des armées, leur étoient des garands ſûrs de leur fidélité & de leur concert. Le Viceroi ne faiſoit que de ſe loger au pas ſec qu'il avoit entrepris de défendre, quand il apprit que l'avant-garde de l'Idalcan arrivoit à Ponda. Il y eut même alors un jeune favori de l'Idalcan, qui s'étant avancé avec cinq ou ſix avanturiers juſques à la riviere de Goa, y décocha quelques fléches en l'air, ce qui étoit déclarer la guerre : mais cette action déplut ſi fort à l'Idalcan, qu'il le fit mettre aux arrêts & punir ſévérement. Enfin le 28. Decembre Norican vint ſe loger devant le paſſage de Benaſtarin, où il fit dreſſer les tentes de l'Idalcan, qui avoit choiſi là ſon quartier. Il ne s'y rendit pourtant que huit jours après, s'étant arrêté à trois lieuës de là, ſur la croupe des montagnes de Gate, d'où il vit défiler & loger tou-

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tes ſes troupes, avant que de deſcendre lui-même. Farratecan, qui conduiſoit l'avant-garde de Nizamaluc, s'avança dans le même tems vers Chaül, où le Prince ſe rendit auſſi quelques jours après, vers le ſixiéme de Janvier 1571.

Les armées de ces deux Souverains étoient formidables pour leur nombre & leur appareil. Celle de l'Idalcan étoit de cent mille combattans, dont il y avoit trente-cinq mille chevaux. La multitude des vivandiers & gens de ſervice étoit infinie. Il avoit outre cela deux mille cent quarante Elephants de guerre, & trois cens cinquante pieces de canon. Son camp avoit l'air d'une Ville opulente, ou rien ne manquoit pour la beauté & les délices. Mais ce qui fit quelque impreſſion ſur les eſprits des gens timides, ce fut une tente particuliere toute ouverte, & qui n'a que le couronnement. C'eſt parmi les Indiens, une déclaration qu'on veut périr ou venir à bout du deſſein qu'on s'eſt propoſé en déclarant la guerre. L'armée de Nizamaluc n'étoit guére moins nombreuſe que celle de l'Idal-

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

can. Il avoit auſſi cent mille hommes d'infanterie, trente-quatre mille chevaux, dix-ſept mille fourageurs, quatre mille fondeurs, forgerons ou autres eſpeces d'artiſans de toutes ſortes de Nations étrangeres, trois cens ſoixante Elephants, une prodigieuſe quantité de buffles & de bœufs pour les charrois, avec une formidable artillerie, dans laquelle il y avoit quarante piéces d'une grandeur démeſurée, & qui étoient toutes déſignées par des noms capables d'inſpirer de la frayeur.

Chaül n'étoit qu'une miſérable bicoque. La fortereſſe ne méritoit pas ce nom, c'étoit plûtôt une factorerie. La peuplade n'avoit ni foſſés, ni remparts. Nizamaluc diſoit lui-même de cette place, que c'étoit une étable de bêtes. Il eſt vrai que Farratecan lui répondit que cette étable étoit pleine de Lions : mais ſans doute qu'il ne prétendoit pas parler des Portugais qui y étoient habitués, & qui y étoient nés. Ce n'étoient proprement que des Marchands avilis par la longue paix, dont ils avoient joüi pendant le long

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

regne du Nizamaluc, qui leur avoit permis de s'y établir. Ils n'avoient vû la guerre que de loin, & avoient vécu dans le sein d'une longue prosperité, à l'ombre des Lauriers que leur Nation cueilloit ailleurs. Ils ne pouvoient se persuader la guerre, parce qu'ils ne la vouloient pas, & Mascaregnas eut bien de la peine à déterminer ces vils Commerçans à souffrir qu'on les mît en état de défense. Comme il falloit couper leurs jardins, & saigner un peu leurs bourses, ils ne vouloient pas envisager le mal dont ils étoient menacés, ni permettre qu'on le prévînt par les remédes nécessaires. Le General cependant usa de son autorité. On résolut de défendre tout, même les maisons qui étoient hors de la peuplade, & chacun des Officiers commandés pour les differens postes, travailla à s'y fortifier par des murs de gazon, & d'autres retranchemens de terre faits à la hâte.

Dès l'arrivée des ennemis, il y eut de tous les côtés quelques petites actions, où l'un & l'autre parti eut tantôt de l'avantage & tantôt du désavantage

avantage. Le Viceroi eût bien souhaité tenter quelque grande action, mais tout le Conseil lui ayant été contraire, il fut obligé de contenir son zele. Voyant néanmoins que les ennemis vouloient faire leur principal effort du côté du pas de Benastarin, il changea de poste & y prit son quartier, en faisant la politesse à celui qui y commandoit, de ne pas lui ôter le commandement. Norican dressa ses batteries, ce que firent pareillement tous les autres Géneraux dans leurs quartiers. Farratecan arrivé à Chaül parut avoir plus d'activité, voulant prévenir l'arrivée de Nizamaluc, afin d'avoir la gloire d'avoir remporté quelque avantage qui lui fût personnel. Il s'avança donc dans le terrain qui séparoit la ville des Maures, d'avec celle des Portugais, d'une petite portée de canon. Les bois de Palmiers qui y étoient, favoriserent sa marche. Il prit quelques dehors, s'établit dans la maison du Vicaire, se rendit maître d'un petit Hermitage qu'on appelloit de la Mere de Dieu, & de la hauteur qui dominoit la mer, où les Portu-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

gais & Nizamaluç avoient voulu bâtir une forteresse du tems de François Baretto. Enfin il tira des lignes pour mettre son camp à couvert.

Dans cette situation des choses, Mascaregnas dépêcha au Viceroi un vieux Religieux Dominicain, dans une petite courvete, pour lui faire le rapport exact de ce qui se passoit à Chaül. L'arrivée de ce bon Religieux mit tout en combustion. Car au lieu de penser aux moyens de soûtenir cette place, tous unanimement opinerent qu'il falloit l'abandonner, aussi-bien que le fort de Caranja, qui étoit sur les terres du Nizamaluc, & les Forts de Rachol, de Norva & de Bardes, qui étoient sur celles de l'Idalcan. Le Viceroi bien déterminé à ne point changer de sentiment, voulut en avoir les avis par écrit, afin de pouvoir en faire de justes reproches à leurs auteurs après les évenemens.

Cependant il envoya à la ville un Exprès pour demander à l'Archevêque, au Chapitre, & à la Chambre de Goa, leurs avis touchant les expédiens qu'il y avoit à prendre dans

les conjonctures présentes, pour secourir Chaül. L'Archevêque & les Evêques de Cochin & de Malaca qui s'étoient rendus à Goa pour un Synode avant la déclaration de la guerre, opinerent, comme avoient fait les autres, sur ce qu'on ne leur demandoit pas; & ayant persisté dans leur opinion en un Conseil géneral que tint le Viceroi, Don Louis indigné, reprit l'Archevêque avec beaucoup d'aigreur, lui disant, » Monsieur, j'en sçais autant en fait de » guerre, que vous en pouvez sça» voir dans les matieres Ecclesiasti» ques: il ne vous convient pas d'o» piner sur les premieres, que vous » n'entendez pas; & vous devez » vous contenter de bien recomman» der ces affaires à Dieu dans vos » prieres. «

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Nonobstant cela, l'Archevêque & les Ecclesiastiques, la Chambre de Goa & ceux de ce parti firent une délibération à part, dont le resultat fut qu'ils envoyeroient une protestation au Viceroi, par laquelle ils le rendoient responsable à la Cour de tout ce qui pourroit arriver au pré-

judice de l'Etat, en conséquence de sa détermination, si contraire au sentiment commun. Quoique le Viceroi ne laissât pas d'en être inquiet, il n'en tint cependant aucun compte, & ayant rassemblé un Conseil particulier d'environ vingt des meilleures têtes, il les fit tous revenir à son avis, & envoya le plus de secours qu'il put à Chaül, en deux galeres commandées par Don Edoüard de Lima, & Don Fernand Tellés de Meneses.

ANN. de J. C. 1571. DON SEBASTIEN ROI. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Chaül ne fut pas la seule place qui donna de l'inquiétude au Viceroi dans le même-tems. Car il fut informé que d'une part Nizamaluc envoyoit faire des courses vers Daman & Baçaïm, pour tenir ces places en respect, & empêcher les détachemens qu'elles pourroient faire; que l'Idalcan de l'autre côté avoit envoyé treize mille hommes à la Reine de Garcopa, qui toûjours inquiete & ennemie des Portugais, s'entretenoit dans l'esperance de se rétablir dans Onor. L'Idalcan outre cela avoit sollicité les Rois Canarins à revenir sur la forteresse de Braçalor, à

quoi ils ne voulurent pas entendre.

Malgré cela, le Viceroi se tint si fier, qu'il ne fut jamais ébranlé sur sa premiere résolution. Et certainement on ne sçauroit trop admirer cette fermeté de conduite. Car non-seulement il ne discontinua pas de pourvoir à toutes les places, mais il ne voulut jamais en affoiblir aucune pour fortifier Goa. Il ne cessa point d'entretenir en mer ses flotes comme en pleine paix : aussi-bien celles qui croisoient, comme celles qui étoient destinées pour les convois & les transports des marchandises. Il fit ses expéditions ordinaires pour Malaca, les Moluques, Ormus, le détroit de la Méque, le Mozambique, & Sofala. Et pour rendre le change aux ennemis, il envoya une flote sur Dabul, pour leur témoigner qu'il étoit aussi en état de faire des diversions qu'eux. Enfin des remontrances lui ayant été faites, pour l'obliger à retenir les vaisseaux de la cargaison, pour s'en servir dans le besoin présent, & se contenter d'en envoyer un seul, pour informer la Cour de la situation des affaires, il fut seul

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

encore d'avis contraire ſur ce point ; ne voulant pas que le Royaume ſe ſentît le moins du monde des nouveaux troubles.

Le Zamorin, qui entroit en tiers dans la ligue, n'avoit point encore paru ſur les rangs, & loin de ſe mettre en campagne en même-tems que les autres, ce fut alors qu'il fit jetter des propoſitions de paix, ſoit que ce Prince fût en effet las de la guerre que lui faiſoit Don Diego de Meneſes, qui déſoloit toute ſa côte, ſoit qu'il prétendît couvrir par cette diſſimulation la part qu'il avoit dans l'alliance commune, & travailler plus ſûrement aux projets qu'il méditoit : ſoit enfin qu'il eſpérât gagner quelque choſe dans l'embarras où devoit ſe trouver le Viceroi, avec deux ennemis auſſi puiſſans ſur les bras. Il avoit déja fait quelques démarches par le moyen du Gouverneur de Challe. Le Viceroi mit encore cette affaire en déliberation dans ſon Conſeil, mais en exigeant le ſecret de chacun ſous ferment. Tous les avis generalement y furent pour la paix, à quelques conditions

que ce pût être, pourvû qu'on pût leur donner quelque couleur honnête, dans l'espérance de pouvoir en revenir dans la suite en de meilleurs tems. Don Louis, qui n'estimoit la paix qu'autant qu'elle ôtoit les soupçons & les dangers, pensoit d'une maniere toute differente. Mais pour ne pas contraster toûjours avec un Conseil aussi timide, il fit semblant de se rendre à l'avis commun. En même-tems il envoya une instruction secrete au Gouverneur de Challe, par laquelle il lui ordonnoit de faire entendre au Zamorin que le Viceroi n'étoit pas si pressé par la guerre qu'il étoit obligé de soûtenir, qu'il ne pût continuer à la lui faire, & que jamais il n'écouteroit aucune proposition de sa part, qu'il ne se condamnât lui-même à n'avoir & à ne souffrir dans ses ports aucun vaisseau propre à faire la course; condition que le Zamorin ne devoit certainement point admettre. Aussi est-il probable que l'envie qu'il témoignoit avoir pour la paix, n'étoit qu'une pure feinte.

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Les ennemis ayant dressé leurs

ANN. de J. C. 1571. DON SEBASTIEN ROI. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

batteries dans les differens quartiers le long de l'isle de Goa, faisoient un feu terrible sur-tout au Pas de Benastarin, & à une hauteur voisine où commandoit Soliman-Aga. Le Viceroi faisoit réparer habilement pendant la nuit les dommages du jour. Mais cela n'empêchoit pas qu'à la fin l'effet de leur canon ne devînt sensible, sur-tout après une jettée qu'ils firent dans la riviere avec toutes les regles de l'art, & qui les mit bien plus à portée de nuire. D'ailleurs leurs décharges étoient très-fréquentes ; on en peut juger par le nombre des boulets qu'on trouva dans le logement d'Alvarez de Mendoze, où l'on en compta plus de six cens, dont quelques-uns avoient cinq à six pieds de circonference.

Le feu des Portugais n'étoit pas si vif. A peine avoient-ils trente pieces de canon dans leurs batteries de terre, mais il étoit plus meurtrier. Celui de leurs vaisseaux faisoit encore un bien plus grand effet. Car comme ils étoient maîtres de la riviere, qu'ils pouvoient aisément approcher ou reculer, ils ne manquoient pas de

Ann. de J.C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

prendre leurs avantages. Ces vaiſſeaux leur ſervoient outre cela infiniment pour faire les deſcentes, & donner des attaques imprévûës, dont ils ne revenoient jamais, ſans avoir brûlé quelque peuplade, ou quelque quartier, ſans laiſſer un nombre conſidérable de morts ſur la place, & ſans conduire beaucoup de priſonniers. Un jour ils rapporterent un ſi grand nombre de têtes, que le Viceroi en envoya à Goa plein deux chariots pour ſoûtenir les habitans, par la vûë de ces heureux fruits de la guerre.

Il eut néanmoins dans le cours de cette guerre, deux échecs aſſez ſenſibles. Don Fernand de Vaſconcellos, qu'il avoit envoyé à Dabul avec quatre galeres & deux fuſtes, y avoit brûlé deux grands navires de l'Idalcan, de retour de la Méque avec une riche charge. Il avoit pareillement mis le feu à d'autres batimens & à quelques peuplades. Revenu tout glorieux de cette expédition, avec les mêmes batimens, il fit deſcente dans le quartier d'Angoſcan l'un des principaux Géneraux de l'ar-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

mée de l'Idalcan. La premiere irruption fut heureuse, & marquée par la mort de ceux qui eurent le malheur de tomber sous ses mains; mais les ennemis étant revenus sur lui & sur ses gens, & les ayant trouvés dans un désordre, qui est presque toûjours l'effet d'une trop grande confiance, il les menerent battans à leur tour. Les Portugais soûtenant mal ce choc, abandonnerent Vasconcellos, qui se fit tuer en brave homme accablé par le nombre. Quarante des siens eurent le même sort, & leurs têtes furent portées à l'Idalcan.

Don Fernand étoit fils de Don Louis Fernandés de Vasconcellos connu par une fortune constamment déclarée contre lui sur mer, & qui à peu près dans ce même-tems, commandant une flote pour le Brésil, fut attaqué par les Corsaires François, qui lui prirent deux de ses vaisseaux, où étoient quarante Jesuites sous la conduite du Pere Ignace d'Azevedo, sur lesquels ces Corsaires Calvinistes s'acharnerent avec toute la haine qu'inspire l'héresie à l'égard de ceux qui la combattent. Don Louis

étant arrivé jusques à la vûë du Brésil, en fut rechassé par le gros tems, obligé de gagner Saint Domingue, d'où il vint aborder aux Terceres avec un seul vaisseau tout délabré. Là ayant appris la triste nouvelle de la mort de son fils Don Fernand, il se rembarqua pour le Portugal sur un autre vaisseau; mais étant retombé dans les eaux de quelques autres Corsaires Calvinistes, il fut tué après avoir fait toute la résistance qu'on pouvoit attendre d'un homme, qui ayant perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde, ne cherchoit qu'à mourir. La mort de Don Fernand toucha le Viceroi, qui donna aussitôt ordre à Don George de Meneses d'aller brûler sa fuste, laquelle étoit échoüée, afin que les ennemis ne pussent pas s'en prévaloir; ce que Meneses fit à la vûë des ennemis même, après en avoir retiré tout le canon.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

La fuite honteuse de deux cens Portugais, qui dans une action tournerent honteusement le dos, sans que leurs Capitaines & le Viceroi lui-même pussent les arrêter, causa

à Don Louis d'Ataïde une nouvelle
ANN. de mortification, dont il n'eut pas moins
J. C. de peine. Constamment néanmoins
1571. il eut de quoi se consoler. Les siens
DON SEBASTIEN ROI. avoient sur les ennemis des avantages bien plus fréquens & plus con-
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. sidérables. Ils étoient même si acharnés pour ces sortes d'excursions, que la hardiesse qu'elle leur inspiroit, dégénera en une espece de désobéïssance generale, trop contraire aux loix de la discipline militaire pour être plus long-tems soufferte. Don Louis les défendit sous peine de mort, mais afin de n'avoir pas à en venir à l'exécution sur les siens, & afin de les retenir en même-tems par des exemples de terreur, il usa de ce stratagême. Il faisoit pendre secretement les Maures blancs, qui avoient été pris dans les excursions, & les faisoit envelopper dans des draps rompus, par où l'on pouvoit voir la blancheur de leur chair, & leur faisoit attacher sur la poitrine un cartel contenant la cause de leur supplice, comme si ç'eût été autant de Portugais pendus, pour avoir été en maraude, & desobéi aux ordres;

ce qui lui réüssit parfaitement bien.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Norican avoit persuadé à l'Idalcan qu'il n'étoit pas de sa dignité de passer dans l'isle sur les pontons ou bateaux qu'il avoit fait porter à ce dessein ; qu'il étoit bien plus de sa grandeur de faire combler le lit de la riviere pour y entrer ensuite de plein-pied. Il étoit venu à bout de combler le passage qui étoit devant l'isle de Jean Lopez, & il avoit beaucoup avancé l'ouvrage à force de terre & de fascines devant le fort de Benastarin. L'Idalcan avoit donné dans cette idée, & avoit témoigné un grand désir d'avoir pour cette journée un très-beau cheval arabe, dont le Roi d'Ormus avoit fait présent au Viceroi. Don Louis ayant sçu son inclination, le lui envoya en présent avec un compliment fort honnête, après avoir néanmoins consulté les Casuistes, pour sçavoir si ce ne seroit pas encourir les censures portées par les Bulles, qui défendent de communiquer des armes ou autres choses semblables aux ennemis de la Religion. Le cheval passa en une beaucoup meilleure écu-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

rie ; il étoit servi en vaisselle d'argent, couchoit sur le velours, & sur les plus belles étoffes des Indes. Les confitures, les eaux-roses & sucrées assaisonnoient sa boisson & sa nourriture ; mais sa bonne fortune ne fut pas longue, car quelques jours après il fut emporté d'un coup de canon. Les boulets & les balles faisoient le même traitement aux hommes des deux côtés, & en enlevoient lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il y eut aussi beaucoup de gens frappés sans danger de balles amorties, & le Viceroi fut blessé deux fois lui-même de cette maniere.

L'Idalcan avoit ses correspondances dans l'isle, & comme les passages en étoient exactement gardés, quand ses espions ne pouvoient passer jusques à lui, ils faisoient des signaux par des feux dans des endroits dont ils étoient convenus. Le Viceroi étoit encore mieux servi. Il y avoit quelques Portugais renegats en faveur dans le camp ennemi qui ne lui laissoient rien ignorer. La plûpart des Generaux de l'Idalcan avoient eu de grandes relations avec

les Portugais, & malgré la guerre ils entretinrent toûjours un commerce de politesse, & plusieurs de confidence secrete. Il y en eut même qui porterent la chose si loin, & qui se confioient si bien dans les Portugais, qu'ils avoient reglé avec le Viceroi les signaux, les habits, & les armes qu'ils devoient porter en cas d'action, afin de pouvoir être reconnus & épargnés. Enfin le Viceroi parvint à gagner l'épouse favorite de l'Idalcan par le moyen d'un oncle & de quelques renegats Portugais qu'elle ne haïssoit pas. Par là il sçavoit tous les secrets de ce Prince, qui ne pouvoit rien cacher à cette femme. L'inclination qu'il avoit pour elle, avoit été fortement accruë par un enfant qu'elle mit au monde dans le camp même, & comme c'étoit le premier qu'eut ce Prince, elle lui en devint beaucoup plus chere. Il est vrai que son épouse principale qui étoit sœur de Nizamaluc, le priva bientôt de cet enfant qu'elle fit empoisonner; mais cette perte ne diminua point l'affection de l'Idalcan pour la mere, il augmenta au con-

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

traire ſes honneurs, & lui fortifia ſa garde, de peur que la jalouſie de la principale épouſe ne lui devint auſſi funeſte qu'à ſon fils.

On ſouhaitoit la paix dans les deux camps; mais plus encore dans le camp ennemi. Perſonne cependant ne vouloit faire les premieres démarches. Le Viceroi menagea ſi bien les choſes par ſes intrigues, que ſans que perſonne parût la demander, l'Idalcan donna de pleins pouvoirs pour en traiter. Ses propoſitions néanmoins furent ſi exorbitantes, qu'il parut que dans le fond lui perſonnellemenr ne la vouloit pas. Nizamaluc fut averti d'abord de la negociation par ſa ſœur, épouſe de l'Idalcan, & cela ſuffit pour jetter ce Prince dans la défiance, quoiqu'il dût ſe remettre de ſes ſoupçons par la nature même des propoſitions.

Les vûës du Viceroi ne lui réüſſiſſant point de ce côté-là, il noua une autre intrigue, ſur laquelle il fut moins ſcrupuleux, qu'il ne l'avoit été ſur l'article du cheval. L'intrigue avoit pour but de faire aſſaſſiner

l'Idalcan

l'Idalcan : s'il avoit consulté sur cela les Casuistes, & s'il suivit leurs décisions, on peut dire qu'ils n'étoient pas beaucoup scrupuleux les uns & les autres. ANN. de J. C. 1571.

Norican étoit mécontent, ses envieux ne cessoient de travailler à le mettre mal dans l'esprit du Prince, & les choses en étoient venuës à un point, que Norican tranquille dans son quartier ne paroissoit point chez l'Idalcan, & avoit fait cesser le feu de ses batteries & les autres travaux. Le Viceroi, qui n'ignoroit rien, fit proposer à Norican de penser à mettre son fils Enermaluc à la place du Tyran ; qu'il lui aideroit de toutes ses forces, & lui feroit épouser une fille de Meale pour colorer son usurpation. Norican reçut la proposition d'abord avec horreur ; mais ses mécontentemens croissant, il y prêta l'oreille. L'intrigue se noüa ; la plûpart des Officiers de Norican y entroient. Un Brachmane qui avoit la principale confiance de l'Idalcan en étoit comme l'entrémeteur ; mais craignant que la conjuration ne vînt éclater, il lui en découvrit une

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

partie. Il lui en dit assez pour faire arrêter Noriman. Ses créatures en prirent d'abord violemment l'allarme. Voyant pourtant que cela n'avoit pas d'autres suites, ils se tranquilliserent, ne croyant pas être découverts. Cela suffit néanmoins pour faire avorter le projet.

Le siege de Chaül depuis l'arrivée du Nizamaluc procedoit avec assez de lenteur malgré cette multitude effroyable d'ennemis. Il y eut de la bravoure & de la lâcheté de part & d'autre. Des combats particuliers où les Maures eurent du désavantage en ce qu'ils y perdirent la vie; mais les tenans Portugais y perdirent l'honneur, en ce qu'il y eut de la supercherie & de l'inégalité dans le combat. Il y eut de fréquentes sorties & de fréquentes attaques trop peu considérables pour être rapportées dans le détail. Don Enrique de Betancourt, Nugno Velho Peréïra, Alexandre de Sosa & d'autres s'y signalerent. Don François Mascaregnas qui avoit le commandement géneral, & Louis Freyre d'Andrade qui étoit Gouverneur de la Forte-

resse, n'acquirent pas moins de gloire, & eurent également à combattre contre la férocité des ennemis, l'imprudente valeur de la noblesse Portugaise, le peu de subordination des troupes, la lâcheté & les murmures des habitans.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Nizamaluc attendoit avec impatience la flote qu'il avoit demandée au Zamorin. Il avoit sollicité en particulier plusieurs Corsaires du Malabar, & dans l'incertitude, s'ils pourroient venir, il avoit fait faire quantité de petits bateaux à Danda l'une de ses places. Le dessein de ce Prince étoit assez bien concerté. Il vouloit amuser les Portugais par une attaque sur mer, tandis qu'il feroit un effort general du côté de la terre avec toutes ses troupes. Quelque bonne volonté qu'eût le Zamorin, il n'étoit gueres en état de satisfaire à l'attente de ses alliés par la vigilance de Diego de Meneses qui tenoit tous ses ports fermés, & lui causoit de grands dommages. Il vint à bout néanmoins de faire sortir deux flotes en mer, lesquelles échapperent au Géneral Portugais.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'une composée de vingt-deux paraos, vint aborder à Chaül pendant la nuit. Elle entra dans la barre sans être apperçuë, & passa au milieu des navires Portugais au son des tambours & des autres instrumens de guerre, sans en recevoir aucun dommage par la négligence & le peu de garde de ceux qui y devoient veiller. Cette flote portoit quinze cens arbalêtriers ou fusiliers, que Nizamaluc distribua dans ses troupes. L'arrivée de cette flote donna une grande joye à ce Prince, qui s'en étoit promis un grand avantage. Les chefs qui la commandoient entretenoient cette esperance, & ne voulurent pas attendre l'arrivée d'une flote plus considerable, laquelle devoit les joindre, croyant suffire eux seuls pour brûler les vaisseaux Portugais qui étoient dans le port, ou s'en rendre les maîtres. Le jour fut pris pour les aller combattre. Nizamaluc voulut être spectateur de l'action, d'une Mosquée où il alla se placer. Leonel de Sosa, commandant dans le Port, s'avança avec trois galeres pour les recevoir. Mais

les ennemis furent si étonnés de sa contenance, & des premiers effets de son artillerie, qu'ils lâcherent honteusement le pied, desorte que ce fut moins un combat, qu'une deroute & une fuite. Nizamaluc en fut témoin, & perdit dès lors avec ses esperances, toute l'estime qu'il avoit conçue pour les Malabares; & ceux-ci qui se virent dans le mépris & hors d'état de rien faire, vingt jours après leur arrivée se retirerent sans prendre congé. Ils passerent encore au milieu des vaisseaux Portugais sans être vûs, par un effet de la même négligence, qui leur avoit été d'abord si favorable.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Viceroi depuis les secours qu'il avoit envoyés à Chaül, secourut encore deux fois cette place jusques à l'entrée de l'hyver. Rui-Gonçales y conduisit deux cens hommes, & Don George de Meneses Baroche, qui alla relever Louis Freyre d'Andrade, dans le gouvernement de cette place, y en mena trois cens. Malgré cela, les ennemis ne laisserent pas de gagner du terrain. Ils avoient rasé le boulevard de la mer avec leur

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

artillerie. Ils avoient obligé les assiégés à abandonner beaucoup de dehors, en particulier le Monastere de saint François ; ils donnoient de fréquentes attaques à celui de saint Dominique, & à beaucoup d'autres maisons fortifiées qu'on avoit entrepris de défendre.

Quatre mois s'étoient déja écoulés. On entroit dans la saison des pluyes, sans qu'il parût que les Rois alliés voulussent se désister de leur entreprise. Au contraire ils paroissoient déterminés à passer l'hyver sous leurs tentes, & quoiqu'il y eût des propositions de paix jettées tant du côté de Nizamaluc que de l'Idalcan, néanmoins on ne voyoit aucun jour à la conclusion. Les demandes de l'Idalcan étoient toûjours outrées, & Nizamaluc après avoir donné son agrément à Farratecan, pour entrer en négociation avec Mascaregnas, lui révoqua ses pouvoirs, & le fit mettre aux arrêts, sur le seul soupçon qu'il avoit été gagné par argent. Les suites d'un long hyver donnoient beaucoup d'inquiétude aux Portugais, & surtout au Vice-

roi. Il eut néanmoins dequoi se consoler par le renfort qu'il reçut alors de deux de ses flotes victorieuses, que la rigueur de la saison obligea de se refugier dans ses ports.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

La premiere fut celle de Don Diégo de Meneses, qui défit la seconde flote du Zamorin. Catiproca-Marca Amiral de ce Prince, la commandoit en personne. Il revenoït de Mangalor où la Reine l'avoit attiré, se confiant qu'il pourroit y surprendre la Citadelle à la faveur de la nuit. Diégo de Meneses en avoit retiré la garnison, & Antoine Peréïra, qui y commandoit, y étoit resté presque sans défense, avec quelques domestiques & quelques esclaves. Catiproca debarqua en effet si secretement, que personne ne l'apperçut, jusques à ce qu'ayant appliqué ses échelles au mur, quelques-uns des siens furent entrés dans la Citadelle, où ils planterent deux autres échelles à la maison du Gouverneur. Alors deux des gens de Peréïra les ayant entrevus, prirent la premiere chose qui se présenta sous leurs mains; c'étoit le trésor & le coffre fort de

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

leur maître, avec quoi ils renverserent ceux qui montoient. Ayant en même-tems donné l'allarme, Peréira éveillé, accourut avec les siens, au nombre de quatorze ou quinze, rechassa les assaillants, dont cinq resterent sur la place, les autres se retirerent après avoir mis le feu à la couverture de la maison qui étoit de paille, tuerent quelques personnes dans la peuplade, & emporterent le coffre; ce qui déplût à Peréira plus que tout le reste.

Le Roi de Banguel, allié & *dévoüé* de la forteresse, s'étant mis en mouvement à la vûë du feu & au premier bruit, ne contribua pas peu à accélerer leur retraite. Catiproca, tout fier d'un succès aussi mince, alla mouiller devant la forteresse de Cananor, qu'il foudroya de toute son artillerie, à la sollicitation de l'Ada-Raja. Malheureusement pour lui, Don Diégo de Meneses rangeoit alors la côte de Challe & venoit à Cananor. Don Louis de Meneses & Don Inigo de Lima furent les premiers qui apperçurent l'ennemi, & ayant donné le tems aux autres

tres d'arriver, ils commencerent le combat dès l'entrée de la nuit. Ce fut un des plus mémorables qu'il y eût eu dans les Indes, par l'acharnement avec lequel on combattit. Catiproca y fut tué après avoir bien fait son devoir, & extrémement maltraité les deux batimens de Mathias d'Albuquerque & de Don Jean de Lima, qui s'attacherent à lui. L'obscurité de la nuit favorisa la fuite des vaincus. Meneses les suivit pourtant jusques à Tiracol, où il prévit qu'ils se rendroient. Là il prit Cutial, neveu de Catiproca & la cassette de Peréïra, laquelle fut renduë à son maître. La valeur & la réputation de Cutial lui furent funestes. Le Viceroi le fit empoisonner à Goa, pour se délivrer d'un ennemi dangereux. Les Malabares perdirent onze batimens en cette rencontre.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'autre flote, qui revint à Goa étoit celle de Louis de Melo, lequel venoit de remporter une belle victoire sur le Roi d'Achen. Ce Prince toujours constant dans sa haine pour les Portugais, s'étoit remis en mer l'année d'après l'affront qu'il reçut

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

devant Malaca, résolu de le réparer à quelque prix que ce pût être. Sa flote étoit composée de vingt galeres, autant de fustes ou joncs, & cent soixante autres petits batimens. Mem Lopés Carasco avec un seul vaisseau & quarante hommes d'équipage, tomba au milieu de cette flote, & en fut aussi-tôt environné. Résolu de périr plûtôt que de se rendre, il soûtint tout l'effort de cette armée pendant trois jours, un Religieux Dominiquain & un Jesuite animant continuellement son monde à bien faire. Trois galeres ennemies vinrent en même-tems sur lui à l'abordage. Son vaisseau étoit criblé de coups de canon, & son monde tout découpé de blessures, & défiguré de maniere à ne pouvoir presque les reconnoître. Cependant il fut si acharné dans le combat, qu'il obligea le Roi d'Achen non seulement à le laisser, mais encore à abandonner son entreprise, pour se retirer dans ses ports avec quarante batimens de moins. Le Roi d'Achen se remit bientôt de cette disgrace, & fit partir une nouvelle flote, qu'il donna à commander au

Prince héritier de ses Etats. Elle n'étoit pas si nombreuse que la premiere, mais elle étoit plus force par la qualité des batimens, au nombre d'environ soixante. Melo qui le cherchoit avec une escadre de quatorze Navires, le rencontra assez près de Malaca. Les deux Generaux commencerent le combat avec beaucoup d'animosité, & du premier coup de canon, le Prince Achenois fut emporté. Quand l'air fut un peu éclairci, & que la fumée du canon fut dissipée, la mer parut couverte de débris, & de vaisseaux ennemis dispersés & fugitifs. Melo ne put prendre que trois galeres & six fustes, avec quoi il revint triomphant à Malaca, & delà à Goa, où par le retour des deux flotes, le Viceroi se trouva renforcé de près de trois mille hommes.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'Idalcan n'en perdit point courage. Il résolut de faire un effort, & de tenter le passage par differents quartiers. On entendit battre la caisse Royale, qui ne bat jamais que lorsque le Prince marche en personne. Il entra dans l'Isle, dite de Jean

Rangel & au Pas de Mercanto, jusques à cinq mille hommes. Le Viceroi de son côté fit marcher son monde à propos, & en peu de tems il y eut plus de deux mille hommes sous les armes. On combattit sur terre & dans l'eau jusques aux aisselles, & dans l'espace de deux lieuës on ne voyoit par-tout qu'une affreuse image de la mort. L'Idalcan étoit spectateur de l'action de dessus une hauteur, il blasphemoit son Mahomet, jettoit par terre son turban, & le fouloit aux pieds comme un forcené. Enfin les ennemis après s'être fait honneur dans cette journée, se retirerent après avoir perdu beaucoup de monde. Un des beau-freres de l'Idalcan & Soliman-Aga resterent parmi les morts. Le saint Evêque de Malaca, George de Sainte-Lucie Religieux de saint Dominique, avoit prédit distinctement cette victoire au Viceroi peu de jours auparavant.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le siége de l'Isle de Goa se continua pendant l'hyver un peu plus mollement, & il ne se passa rien de bien considerable de part ni d'autre, si ce

n'est que les Portugais avoient toûjours un peu plus d'avantage & de bonheur dans leurs courses. L'Idalcan tenta encore une diversion, en faisant solliciter la Reine de Garcopa de donner sur Onór, & lui envoyant pour cet effet deux mille hommes, conduits par Chitigan son neveu. La Reine de son côté en avoit trois mille. La place fut investie & serrée de près, parce que le succès dépendoit de la diligence. A la premiere nouvelle qu'en eut le Viceroi, il fit partir Antoine Fernandés de Challe, avec deux galeres & huit fustes. En cinq jours de tems Fernandés se rendit à Onor, & de concert avec George de Moura, Gouverneur de cette place, il donna sur les ennemis, les mit en fuite, & après en avoir fait un grand carnage, il se rendit maître de leur camp, de leur canon, & de leurs bagages. Antoine Fernandés de Challe étoit un Indien Malabare qui s'étoit fait Chrétien. Il se distingua si bien dans toutes les occasions au service de la Couronne de Portugal, que le Roi l'honora de la croix de Christ, & qu'il mérita de

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

commander ſouvent les Officiers Portugais mêmes, qui n'avoient pas honte de lui être ſubordonnés.

Les diverſions que fit Nizamaluc de ſon côté, ne lui réüſſirent pas mieux. Les troupes qu'il envoya contre le fort de Caranja, où commandoit Edoüard Pereſtrelle, & contre les forteresſes de Daman & de Baçaïm, furent toûjours battues, ou revinrent ſans avoir rien fait. Ce fut en vain auſſi qu'il ſollicita les Mogols du Royaume de Cambaïe, & les Rois de Coles & de Sarcette de ſe joindre à lui, pour moleſter ces Places ou tâcher de les réduire.

La diverſion que fit alors le Zamorin, fut bien plus conſiderable & bien plus inquietante, mais elle n'eut pas un meilleur ſuccès tandis que Don Louis d'Ataïde fut en place. Ce Prince n'avoit encore proprement rien fait pour remplir l'obligation qu'il avoit contractée d'entrer dans la ligue, & de marcher en perſonne. Les courſes de Don Diego de Meneſes l'avoient comme tenu en échec pendant toute la belle ſaiſon. Enfin ce Prince ſe mit en campagne

vers la fin du mois de Juin, & alla assiéger le fort de Challe à deux lieuës de sa Ville capitale. Son armée étoit aussi de cent mille hommes, parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'arbalêtriers. Il prit ses quartiers autour de la place, la battit furieusement avec quarante pieces de canon de bronze, & s'appliqua à fermer les passages à tous les secours. L'entrée de la barre étoit si bien défenduë par ses batteries à fleur d'eau, que le premier secours envoyé par Don Antoine de Norogna Gouverneur de Cochin, ne pût pénetrer, & fut obligé de s'en retourner. Fernand de Sosa, qui en conduisit un de Cananor, fut plus hardi; mais le secours étoit peu de chose. Le Viceroi n'eut avis de ce siége qu'au mois d'Août: il fit partir sur le champ Don Diego de Meneses, qui ne put prendre que deux galeres à Goa, avec lesquelles il en alla chercher dix-sept à dix-huit autres en diverses places, &, quelque diligence qu'il fît, il ne put arriver qu'à la fin de Septembre. Il étoit tems qu'il arrivât, on souffroit la faim dans la place, & de

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

près de ſept cens perſonnes qu'avoit le Gouverneur Don George de Caſtro ; il n'y en avoit gueres plus que ſoixante en état de porter les armes.

Comme la difficulté conſiſtoit à paſſer entre les batteries, Meneſes déterminé à la vaincre fit mettre dans un grand bateau des vivres pour deux mois, & cinquante bons ſoldats avec toutes ſortes de munitions de guerre. Diego d'Azambuie devoit le préceder avec ſa galere. Antoine Fernandes de Challe & Don Louis de Meneſes devoient le *toüer* & remorquer avec leurs fuſtes, tandis que les autres batimens reſteroient hors de la barre. La choſe ſe fit comme on l'avoit projetté. Le ſecours entra en plein jour à travers un déluge de boulets & de balles. Don Louis de Meneſes fut le premier qui ſauta à terre ſuivi de Fernand de Mendoze, neveu de Don Diego, lequel commandoit les cinquante ſoldats, & ſoutenu par une ſortie que fit François de Soſa qui fit main baſſe ſur les ennemis, & en tua près de cinq cens. Ceux qui avoient intro-

duit le secours furent obligés néanmoins de se retirer bien vite par le même chemin, & avec le même danger, sans avoir pu tirer du fort les bouches inutiles selon l'ordre qu'ils en avoient du Viceroi. Antoine Fernandes de Challe eut le tems de prendre sa femme pour son malheur: car en sortant de la barre elle eut la tête enlevée d'un boulet de canon. Il ne périt que quarante Portugais à ce passage dans les trois batimens.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Les assiégeans de Chaül gagnoient toûjours du terrain peu-à-peu. On fut obligé de leur abandonner successivement plusieurs postes, ils en enleverent quelques autres. Ils coulerent à fond la galere qui avoit amené Don George de Meneses Baroche, & celle qu'on appelloit la Batarde du Viceroi. Les combats de main devenoient plus frequens. Il y avoit déja plus de quatre cens Portugais de tués, & quoique les pertes de Nizamaluc fussent plus considerables en soi, elles l'étoient beaucoup moins respectivement. Enfin le vingt-neuviéme de Juin ce Prince résolut de donner un assaut général à tous les

postes, pour imiter ce qu'avoit fait l'Idalcan. Toutes ses troupes furent en effet en mouvement ce jour-là; mais ce ne fut proprement qu'une vaine montre, qui ne laissa pas de lui couter six vingts hommes. L'action commença le lendemain tout de bon. Elle dura une partie du jour. Il s'y fit de belles actions de part & d'autre; mais enfin les Maures laissant près de quatre mille hommes étendus sur le carreau; furent obligés de sonner la retraite, & de se retirer bien batus.

ANN. de J.C. 1571.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Après la bataille ils envoyerent demander la permission d'enlever leurs morts; ce qu'on leur accorda, & durant cette espece de treve ils demandoient, » qu'elle étoit une » femme qui avoit combattu à leur » tête, disant qu'ils lui avoient vû » faire des prodiges de valeur, & » qu'ils auroient grand regret qu'el- » le eût été tuée. » Quelques autres disoient, » Qu'ils l'avoient vûë tou- » te brillante d'une lumiere qui les » aveugloit, ajoutant que c'étoit ap- » paremment la *Dame Marian.* » C'est ainsi qu'ils nomment la sainte Mere de

Notre-Redempteur, pour laquelle ces Indiens Musulmans avoient une grande vénération, à cause de la protection qu'ils lui avoient vû donner aux Portugais en plusieurs occasions. En celle-ci plusieurs se convertirent, & se firent Chrétiens, sans autre motif après la levée du siége; Ainsi le disent les Auteurs Portugais.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Depuis cette derniere action, Nizamaluc songea sérieusement à la paix, & il ne fut plus question que de la traiter d'une maniere qui sauvât son honneur. Je crois cependant qu'il n'y fut pas tant obligé par la perte qu'il avoit faite alors, que par les soupçons qu'il conçut de l'Idalcan qu'il sçavoit avoir été sollicité par les autres Princes du Royaume de Decan à se liguer avec eux contre lui, & il souffroit qu'il eût toûjours quelque espece de négociation ouverte avec le Viceroi. Car quoique l'Idalcan fût certainement toûjours fidéle à l'alliance qu'il avoit contractée, néanmoins comme ces Princes étoient dans une défiance continuelle les uns des autres, & se fai-

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ſoient ſouvent peu de ſcrupule de manquer à leur parole, il ne falloit auſſi que le moindre ombrage pour les faire changer.

Tandis que les choſes prenoient un ſi bon train à Chaül, les ennemis affectoient de répandre à Goa de faux bruits de ſa priſe, & de tems en tems on leur voyoit faire des eſpeces de fête pour accrediter ces faux bruits, qui affligeoient d'autant plus le Viceroi, qu'il avoit été ſeul du ſentiment de défendre cette place. Cela donnoit beau jeu aux murmures de ſes envieux & du peuple qui s'émancipoit d'autant plus à éclater en ſatires, qu'il ſouffroit la faim, étant réduit à vivre d'un peu de poiſſon pêché avec de grands riſques, & d'un peu d'herbages par la ſeverité du Viceroi, lequel en ayant plein ſes magaſins, uſoit d'une trop grande œconomie par précaution pour l'avenir.

L'Idalcan, qui n'ignoroit point les juſtes ſujets d'inquiétude qu'il devoit avoir de ce mécontentement général, lui préparoit encore une autre intrigue, laquelle eût fini la

guerre à son avantage, si elle eût réussi. Car il avoit pratiqué une intelligence dans Goa, pour mettre le feu aux poudres & aux magasins. Les poudres avoient commencé à manquer, & le Viceroi pour tromper l'Idalcan, avoit feint d'en avoir une grande abondance. Et pour donner credit à cette erreur, il avoit fait remplir plusieurs barils de sable en guise de poudre avec assez de secret d'une part, & de publicité de l'autre, pour pouvoir lui en imposer. Don Louis fut assez bien servi pour découvrir la nouvelle intrigue de l'ennemi. Il fit faire la recherche des coupables. Il s'en trouva deux qu'il fit pendre; pour les autres, dont le crime ne fut pas assez averé, il se contenta de les mettre aux galeres, & il donna ordre au Clergé, qui veilloit à la sûreté de la Ville, de redoubler la garde des magasins.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis de son côté dressoit de nouvelles batteries, pour donner des affaires à l'Idalcan, & pour l'occuper ailleurs. Car tandis qu'il se montroit fort froid sur les négociations de paix qui alloient toûjours

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

leur train, il la desiroit avec une extrême ardeur, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger l'Idalcan à y venir de lui-même. Le biais qu'il prit lui réüssit. Ce fut de mettre en mouvement les Princes héritiers du Roi de Narsingue, que l'Idalcan avoit vaincu. Il ne s'addressa pas au plus jeune que le voisinage de l'Idalcan tenoit en respect, & que la crainte avoit obligé de se faire son vassal. Il eut recours à l'aîné, qui étoit plus puissant, & qui n'avoit jamait fait de traité avec l'Idalcan victorieux.

Pour mieux couvrir cette négotiation, l'homme dont le Viceroi se servit, passa dans le camp de l'Idalcan comme transfuge, & de-là à Bisnaga, où ses propositions furent reçûës auec avidité. L'Idalcan le sçut. Peu après il apprit la nouvelle de la levée du siége de Chaül, & que Nizamaluc avoit fait sa paix. Alors il commença à prendre ses mesures pour se retirer sans avoir fait la sienne. Il exécuta ce projet avec assez d'artifice, ayant donné ordre de faire partir tous ses canons & ses bagages à petit bruit, tandis qu'Angos-

can, Rumecan, & Moratecan servoient à les couvrir en restant dans leurs quartiers, où ils faisoient tellement la guerre, qu'ils continuoient toûjours leurs négotiations pour la paix : mais le Viceroi à qui ce départ de l'Idalcan ne pouvoit être caché, se soucia peu de conclure cette paix, esperant être bientôt en état de la donner en maître.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ainsi se termina le plus grand effort de cette conjuration qui avoit tenu le Viceroi en haleine environ dix mois, pendant lesquels on peut dire qu'il soutint seul en quelque façon l'état chancellant des Indes, sans perdre un pouce de terre. Les Princes ligués au contraire firent de très-grosses pertes, inévitables dans une si grande multitude, & pendant un si long tems. Elles furent moindres néanmoins que celle de leur réputation, n'ayant pour ainsi parler pû avancer d'un pas avec de si grandes forces contre un ennemi si foible en comparaison, & dont toute la force consistoit presque dans une seule tête.

Mais le victorieux Don Louis ne

put profiter de ses avantages, ni jouïr du fruit de ses travaux. Quatorze jours après la retraite de l'Idalcan, Don Antoine de Norogna, que je soupçonne être un petit-fils de Don Alphonse, aussi bien que l'autre Don Antoine qui étoit actuellement Gouverneur de Cochin, arriva de Portugal, d'où il étoit parti cette année avec les provisions de la Cour pour lui succeder dans sa même qualité de Viceroi. Don Louis qui le reçut à Goa, lui remit en main le Gouvernement, & alla s'embarquer à Cochin pour Lisbonne, où le Roi le reçut avec de grands honneurs, & lui donna la droite sur lui sous le dais dans la procession solemnelle qui fut faite en action de graces des grands succès qu'il avoit eus dans les Indes.

ANN. de J. C. 1571. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE, VICEROI.

D. ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Si Norogna arriva trop tard pour ravir à Don Louis d'Ataïde la gloire d'avoir fait fuir l'Idalcan, il eut la consolation de faire avec lui la paix à des conditions avantageuses. Mais à peine fut-elle reglée & signée, que les vaisseaux que le nouveau Viceroi venoit d'envoyer en

course,

course, violerent cette paix sans raison, en prenant deux vaisseaux de ce Prince, qui venoient de la Méque, & n'avoient pas voulu montrer leurs passeports. Don Enrique de Menesès, qui commandoit la flote, paya cherement la faute qu'il avoit faite en cela. La tempête l'ayant porté dans un des ports de l'Idalcan, il y fut fait prisonnier, & traduit à Bilgan, où l'Idalcan le tint dans un cachot, & eut bien de la peine à admettre sa rançon, après une longue & rigoureuse captivité. Les autres batimens de cette flote tomberent dans les mains des Malabares, qui les obligerent à se rendre, après qu'il en eut couté la vie à Manuel de Mascaregnas, à Fernand de Sosa Coutigno, & à quelques autres Officiers par leur imprudente témerité.

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

La consolation que put avoir Norogna d'avoir fait la paix avec l'Idalcan, fut bien traversée par le déplaisir qu'il eut de n'avoir pû secourir à tems la Forteresse de Challe. Il lui avoit d'abord destiné deux secours differents, qui furent employés

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

ailleurs, parce que Don Diego de Meneses en revint sur ces entrefaites, & y fut renvoyé avec plus de quinze cens hommes. Mais déja l'affaire étoit faite. Don George de Castro affoibli par son âge de quatre-vingt ans, vaincu par les larmes d'une jeune épouse, & des autres femmes de la place, lesquelles ne se trouverent pas avoir le courage de celles de Diu, excité encore par la lâcheté de plusieurs Officiers, toûjours trop prudents pour pourvoir à leur sûreté, en ne commettant que la gloire d'autrui, avoit déja livré la place au Zamorin par capitulation, avant qu'il y eût fait aucune bréche, deshonorant ainsi ses cheveux blancs & sa nation, par une tache d'autant plus infamante & d'autant plus sensible, qu'il n'y avoit pas eu encore de pareil exemple dans les Indes.

Don Diego de Meneses recueillit ce malheureux vieillard & sa lâche garnison, que le Roi de Tanor avoit reçu chez lui. Il les conduisit ensuite à Cochin, où il porta la mauvaise nouvelle de cette reddition. Meneses & Mathias d'Albuquerque

ayant partagé leur flote entr'eux, se diviserent pour aller faire la course, & se rejoignirent ensuite pour attaquer & démolir un fort, qu'un Naïque vassal de l'Idalcan avoit élevé à l'embouchure de la petite riviere de Sanguiser. Ils en vinrent à bout : mais il en couta la vie au celebre Antoine Fernandes de Challe, dont le corps rapporté à Goa y fut enseveli avec des honneurs presque semblables à ceux qu'on rendoit aux Vicerois.

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

De nouveaux soins empêcherent le Viceroi de se venger sur le Zamorin d'un aussi grand affront que la prise de Challe, & l'appellerent dans le Royaume de Cambaye, où il étoit arrivé une nouvelle révolution. Gelaled Mahamed Hecbar Patcha Roi des Mogols, s'en étoit rendu le maître, appellé par Itimitican, qui lui avoit livré la personne du Roi qu'il avoit fait, soit que ce fût son fils, comme on le dit, soit que ce fût le fils du dernier Roi, comme il le disoit lui-même, ou quelque autre personnage qu'il eût substitué. On ne sçait pas quel fut le motif

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

qui le porta à cette extrémité. Les relations & les mémoires de ces tems commencent à manquer. Quoi qu'il en soit, Itimitican crut y trouver son avantage, & avoit fait son traité pour gouverner le Royaume en qualité de Viceroi.

Hecbar maître d'un aussi puissant Etat sans avoir presque tiré l'épée, voulut y réünir les pieces qui en avoient été démembrées, & vint se camper dans le voisinage de Daman & de Baçaïm avec une puissante armée. Don Louis d'Alméïda Gouverneur de cette premiere place, en donna aussi-tôt avis au Viceroi, qui y vola avec une très-belle flote. La présence de Norogna fit changer d'avis à Hecbar. Il crut qu'il convenoit mieux à ses affaires de vivre bien avec les Portugais ; il fit avec eux sa paix, & retourna à Amadaba, où il acheva de s'assurer du Royaume, en faisant couper la tête à Itimitican, qui reçut ainsi de la main d'un ingrat le juste châtiment de ses ingratitudes envers ses Souverains.

Les deux disgraces qu'avoit eues le Roi d'Achen les deux dernieres

fois qu'il s'étoit mis en devoir d'aller assiéger Malaca, l'avoient empêché de seconder les Princes ligués, & d'être en campagne dans le même tems qu'eux selon leur accord. On ne pouvoit pas lui imputer d'avoir manqué de bonne volonté. Il travailloit à réparer ses pertes ; & dès qu'il fut en état il partit avec une flote aussi nombreuse que les premieres, à peu près dans le même-tems, que l'Idalcan & Nizamaluc lassés de leurs efforts impuissants, se retiroient avec chagrin, & avec la honte de n'avoir pu réüssir dans leurs projets.

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Le même jour qu'il arriva, il débarqua près de sept mille hommes de troupes. Il mit le feu à la peuplade d'Iller, laquelle auroit été consumée entierement sans une grande pluye qui éteignit le feu. Il fit pareillement effort de bruler les vaisseau de l'arcenal, & n'ayant pû y parvenir, il établit ses quartiers, & se mit à battre la Ville avec furie. On y manquoit d'hommes, de vivres, de munitions & généralement de tout. La consternation y étoit gran-

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

de. A peine y pensoit-on à se défendre autrement que par les prieres, les processions & les larmes, par où cette Ville tâchoit de fléchir la colere de Dieu, & d'implorer sa misericorde, qu'elle ne méritoit pas: car elle étoit une vraie Babylone par l'excès du vice. Dans ces tristes circonstances arriva Tristan de la Vega avec un seul vaisseau revenant des Isles de la Sonde. Toute la Ville eut recours à lui comme à son Ange tutelaire, que la Providence leur envoyoit pour les faire esperer contre toute esperance. Tristan plein de courage & de foi prit la commission, fit reparer neuf ou dix batimens vieux & pourris qui étoient dans l'arcenal, & y ayant distribué trois cens hommes, lesquels faisoient pitié par leur nudité, les maladies & la faim qu'ils avoient souffert, il alla chercher la flote ennemie, qu'il trouva dans la belle riviere. Et avec une détermination heroïque, étant descendu dans une galiote après avoir confié le commandement de son vaisseau à un autre, il attaque le premier la Capitane. Tous les au-

prçs Officiers le seconderent parfaitement. Le combat fut sanglant. Enfin il mit cette nombreuse flote en fuite, prit quatre galeres & sept fustes ou lanchares, en coula plusieurs à fond, tua sept cens hommes aux ennemis, & délivra ainsi Malaca, où il revint victorieux, & où l'on avoit peine à croire une telle victoire.

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Malaca étoit toûjours en souffrance, en partie à raison de son éloignement de l'Indostan, en partie aussi un peu par la faute des Vicerois ou Gouverneurs généraux des Indes, qui trop occupés des places qu'ils avoient dans leur voisinage, prenoient moins d'intérêt à celles qui étoient plus éloignées, soit qu'ils en retirassent moins de profit, soit qu'ils prissent pour prétexte les guerres qu'ils avoïent à soûtenir eux-mêmes. Que si selon les occasions ils faisoient quelque effort dans les besoins pressants, alors ou les secours qu'ils envoyoient arrivoient trop tard, ou ils étoient trop foibles. Ainsi Malaca se voyoit toûjours dans la crainte de la part des ennemis qui l'environnoient : ennemis qu'on pouvoit bien humilier ;

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

mais qu'on ne pouvoit abbattre. Avec cela cette Ville criminelle ne cessoit d'attirer les vengeances de Dieu, & étoit le théâtre de l'avidité & de la luxure.

Pour obvier à ce premier mal, le Roi Don Emmanuel avoit voulu borner le pouvoir des Gouverneurs des Indes, dont la Sphere étoit trop vaste, & avoit partagé ses conquêtes du nouveau Monde en differents Gouvernemens indépendants. Mais cela avoit mal réüssi; ainsi que nous l'avons vû. Le Roi Don Sebastien imbu de cette premiere idée, & persuadé de sa nécessité, voulut y revenir, & fit trois Gouvernemens. Le premier depuis le cap des Courants dans l'Afrique Orientale, jusques à celui de Guardafu; le second depuis ce dernier cap jusques à celui de Comorin; & le troisiéme depuis le Golphe de Bengale jusques à la Chine. Ayant fait cette destination, il envoya Don Antoine de Norogna dans l'Inde avec titre de Viceroi, & il nomma aux deux autres Gouvernemens François Baretto pour le premier, & Antoine Monis Baretto

pour

pour le second, tous deux avec le seul titre de Gouverneurs.

ANN. de J. C. 1572. 1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Antoine Monis Baretto étant arrivé à Goa, pressa le Viceroi de l'expédier pour son Gouvernement, selon les ordres qu'il en avoit de la Cour, & fit en même-tems des propositions très-exorbitantes. L'état des Indes ne comportoit certainement pas qu'on eût égard à ses demandes, sur-tout à l'issuë de la guerre qu'on venoit de soutenir, & qui n'étoit pas encore bien éteinte. Le Viceroi fit ce qu'il put pour le rendre capable de raison, & l'obliger à moderer ses prétentions. Baretto se piqua, refusa de partir avec les secours qu'on voulut lui donner, & écrivit sous main à la Cour des Lettres pleines de fiel & d'amertume : ainsi Malaca resta sans secours pendant plus d'une année.

Sur la seule Lettre de Baretto, la Cour envoya ordre de déposer le Viceroi. François de Sosa, qui commandoit la flote partie du Royaume, n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il alla porter les dépêches du Roi à l'Archevêque Don Gaspar, à qui

ANN. de J. C. 1573. DON SEBASTIEN ROI. DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

elles étoient adreſſées. Cet homme reſpectable par ſes cheveux blancs, ſa ſainteté, ſon ſçavoir & ſon rang; mais ſimple & ignorant dans les choſes de ce monde, fit alors une faute énorme, qu'on ne devoit pas attendre de ſon âge, de ſon caractere, ni de ſa vertu. Car au lieu de prendre conſeil, y ayant ſur-tout dans les Lettres de la Cour des choſes qui pouvoient s'interpreter bénignement, emporté d'un zéle imprudent, & peut-être auſſi flatté de la vanité d'avoir à exécuter un ordre de cette importance, il aſſemble tous les corps dans ſon Egliſe, y fait lire par un huiſſier les ordres qui lui étoient venus, & remet à Antoine Monis Baretto des proviſions pour ſucceder à Norogna.

Après ce terrible éclat, du même pas & avec la même imprudence, l'Archevêque ſuivi de tout ce Conſeil tumultueux, va lire au Viceroi la ſentence de ſa depoſition. Norogna l'écouta avec une conſtance laquelle attendrit ceux-mêmes dont elle fut entenduë, & qui lui rendoient la juſtice de croire qu'il ne la méri-

toit pas. Cependant lui, son épouse & Don Fernand Alvares de Norogna en moururent de chagrin sur le Vaisseau qui lès portoit en Portugal. Le Ministre qui avoit envoyé de la Cour l'ordre précipité & inconsideré, en conçut aussi tant de déplaisir, qu'il en mourut pareillement. L'Archevêque & Baretto auroient dû en mourir de honte & de regret, & n'en moururent pas. Belle instruction sur la vanité des choses humaines, où l'on voit la vie & la fortune d'un homme de mérite & en grande place, dépendre en même-tems de la passion d'un homme intéressé dans sa propre cause, faux & violent dans ses informations, de l'emportement d'un Ministre inconsideré & peu réflechi, de la simplicité ou de la vanité d'un devot sans lumieres.

ANN. de J.C. 1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Après cet exemple de terreur, dont Baretto étoit en quelque sorte l'auteur & l'exécuteur lui-même : qui ne croiroit qu'il eût dû faire plus d'impression sur lui que sur tout autre, & lui inspirer la crainte d'une Cour qui montroit tant de séve-

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

rité pour le seul manque de respect dû à ses ordres. Il se trouvoit justement dans le même cas qui lui avoit fait paroître son prédécesseur si coupable. Il étoit Gouverneur général & Maître. Don Lionel Peréïra lui succedoit dans le Gouvernement de Malaca. Baretto avoit reçu des ordres de le pourvoir, encore plus pressants que n'avoient été ceux de Norogna en sa faveur. On avoit nouvelle que Malaca étoit de nouveau réduite à de grandes extrémités. Elle étoit bien plus dans le besoin par le refus qu'il avoit fait d'y aller l'année précedente. L'Inde ne se trouvoit pas dans une situation aussi fâcheuse, que celle où elle avoit été, lorsque ses plus puissants Princes étoient armés contre elle, ainsi qu'ils l'étoient à l'arrivée de Norogna. Pereïra faisoit des demandes bien plus moderées, & se contentoit de beaucoup moins. Nonobstant cela Baretto eut le courage de refuser à Pereïra tout ce qu'il demandoit, & la Cour, à qui on ne manqua pas d'en porter des plaintes très-vives, quoique bien plus offensée par cette re-

cidive de desobéïssance, n'osa sévir contre celui-ci, qui étoit bien plus criminel que son prédecesseur, dont il avoit lui-même si fort exaggeré la faute, parce qu'elle avoit usé de trop de rigueur envers celui-là qui le meritoit moins, ou qui ne le méritoit point du tout. Etrange foiblesse & preuve sensible que souvent les hommes ne sont ou ne passent pour coupables, qu'autant qu'ils le paroissent à ceux de qui ils dependent.

ANN. de J.C. 1574.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Don George de Castro en fut aussi une preuve l'année suivante; mais triste. La Cour étoit encore dans le goût de la séverité. Elle envoya ordre de lui faire son procès, pour avoir livré la Forteresse de Challe au Zamorin, & cet infortuné vieillard eut la tête tranchée sur un échaffaud dans la place publique de Goa. On pouvoit certainement l'excuser, ou l'on devoit faire le procès aux autres qui l'avoient si mal conseillé. Le ministere parut avoir pensé ainsi, sans quoi il se rendoit ridicule en envoyant l'année d'après des provisions pour lui confier un autre Gouvernement.

A mesure que Malaca sentoit croî-

ANN. de J. C. 1574.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

tre sa foiblesse par l'abandon où la laissoient ceux qui étoient chargés de pourvoir à son salut, elle voyoit croître le nombre de ses ennemis. La Reine de Japara y envoya la premiere quinze mille Javes avec une puissante flote de quatre-vingts Joncs, & de plus de deux cens vingt Galuzes. Tristan Vaz de Vega, qui depuis sa victoire avoit continué sa route aux Isles de la Sonde, étoit de retour à Malaca, & le peuple l'avoit prié de vouloir bien entrer en possession du Gouvernement vacant par la mort de Don François Enriqués. Vaz fut encore l'Ange tutelaire de cette pauvre Ville, & avec quelques secours que la Providence lui envoya, il eut la gloire de triompher de cette nombreuse armée.

Les Javes avoient formé un siége dans les regles, & établi leurs quartiers. Jean Pereïra que Vaz envoya, leur en enleva un avec sept pieces de canon. Après ce premier essai, Pereïra alla mettre le feu à leur flote. Il y prit si bien, qu'il consuma trente Joncs & une machine qu'ils a-

voient dressée pour emporter un des bastions de la forteresse. Pereïra s'étant ensuite mis en embuscade avec sa petite flote pour leur couper les vivres, les Javes affoiblis d'une part par une maladie qui en fit périr près de la moitié, & de l'autre par la faim qu'ils sentoient depuis que Peréïra avoit occupé tous les detroits en y faisant la course, se rembarquerent avec précipitation. Pereïra les suivit, & battit leur derniere ligne. Leur retraite précipitée se fit en moins de trois heures. Le siége avoit duré trois mois.

ANN. de J. C. 1575.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

A peine cette armée fugitive eut-elle disparu, qu'on vit venir celle du Roi d'Achen, laquelle étoit encore plus formidable que les précédentes. Tristan Vaz réduit à la necessité par la disette, avoit envoyé Jean Peréïra pour s'assurer d'un passage avec trois batimens, & faciliter les convois des vivres. La flote ennemie tomba sur eux. En peu de momens les trois vaisseaux furent criblés, les trois Capitaines tués avec soixante-douze des leurs; quarante furent faits prisonniers, cinq seulement se sau-

ANN. de J. C. 1575. DON SEBASTIEN ROI. ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

verent à la nage. Cette perte mit la Ville aux derniers abois : il n'y restoit plus que cent cinquante Portugais, la plûpart hors d'état de porter les armes. La poudre & les vivres leur manquoient. Tout leur recours étoit en Dieu, qui parut vouloir encore sauver miraculeusement cette Ville coupable. Car le silence, qui y regnoit par le défaut de poudre, & la consternation où tout le monde étoit, ayant fait appréhender au Roi d'Achen quelque surprise ou quelque ruse de guerre, saisi d'une terreur panique, ce Prince leva le siége avec une précipitation extraordinaire, & lâcha sa prise, lorsqu'il la tenoit presque entre ses mains.

Le Gouverneur géneral avoit quelque entreprise en tête, & se mit en devoir d'en faire les préparatifs. Afin de justifier à la Cour les refus qu'il avoit faits à Don Lionel Pereïra des secours qu'il lui demandoit pour Malaca, par la necessité où se trouvoient les Indes, il emprunta du Senat de Goa vingt mille pardaos. Mais n'ayant pas de caution à donner, il

lui engagea son fils Edoüard Monis âgé de huit ans. Le Senat traita mal le Gouverneur en cette occasion, par comparaison à la maniere dont il en avoit usé avec Don Jean de Castro, auquel il avoit renvoyé les poils de sa barbe qui lui servoient de gage, & donné au-delà de ce qu'il demandoit, au lieu que n'accordant à celui-ci que l'emprunt qu'il proposoit, il accepta le gage. Cette difference de procedé, faisant sentir celle qu'on faisoit d'homme à homme, piqua d'autant plus Baretto, qu'il s'étoit flatté qu'on en useroit mieux. Il est vrai que l'incertitude où l'on étoit sur la maniere dont la Cour jugeroit de sa conduite à l'égard de Don Lionel Pereïra, dut beaucoup influer dans un procedé aussi peu honnête & peu obligeant.

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Nous ne voyons pas qu'il y eut aucune suite de cet emprunt, ni que Monis Baretto ait fait aucune entreprise considerable pendant son Gouvernement. Nous trouvons seulement que Jean de Costa avec deux galeres & vingt-quatre fustes courant la côte du Malabar, humilia le Roi

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

de Tolar & le Zamorin, en brûlant plusieurs de leurs peuplades. Il appésantit sa main vengeresse plus particulierement sur celui-ci en ruinant absolument l'Isle de Challe, & un peu plus loin l'une de ses maisons de plaisance, où son neveu le Prince héritier fut tué ; ce qui lui fut infiniment plus sensible que toutes les autres pertes.

Ce fut environ ce tems-là, que quatre Religieux de l'Ordre de saint François, qui avoient à leur tête un saint homme, nommé le pere Alfaro, pénetrerent à Chine pour y prêcher l'Evangile. Ils resterent quelque tems à Canton, où ils travaillerent avec beaucoup de zéle à la conversion des ames ; mais voyant que le fruit ne répondoit point à leurs travaux, ils revinrent à Macao.

La division des Gouvernemens ayant très-mal réüssi du côté de Malaca, fut encore plus malheureuse, quoique dans un autre genre, en celui d'Afrique. Le Roi Don Sebastien poussé par son Conseil à faire ce partage, avoit eu pour objet dans celui-

ci de se rendre maître des Mines de l'Empire de Monomotapa, qu'on lui assuroit être une source intarissable de richesses immenses, & une entreprise aisée & facile.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

L'Empire du Monomotapa ou Benomotapa comprend une grande partie de la basse Ethiopie, depuis l'Empire des Abyssins jusques au cap de Bonne-Esperance, Nord & Sud; & depuis la côte de Zanguebar jusques aux païs des Négres, & Royaumes d'Angole & de Congo, Est & Ouest. Il est arrosé par plusieurs grandes rivieres, & contient vingt-cinq Royaumes qui lui rendent hommage. Les habitans n'en sont pas tous barbares, comme les Hotentots, & autres peuples de la côte de Cafrerie. Quoique noirs & crêpus comme le sont les Négres, ils sont plus spirituels & plus industrieux, & ont une forme de Religion plus marquée, dont il paroît que l'Empereur est le Chef. Ce Prince est respecté comme une espece de Divinité. Ses sujets ne lui parlent qu'à genoux; lui & ses femmes sont servis par les enfans des Princes & des Rois ses vassaux, qui

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

sont là comme en ôtage jusques à l'âge de vingt ans, & passent ensuite aux premiers emplois. Le Palais de ce Prince est riche, & tout y respire l'air d'une Nation assez bien policée. Les marques de sa dignité sont une serpe & deux fléches. Quoiqu'il soit en paix, il tient cependant toûjours sur pied une armée très-nombreuse. Il a parmi ses troupes un peuple de femmes guerrieres, qu'on prétend être issu des anciennes Amazones de Libye. Ce que ce Prince a de plus particulier, c'est le feu sacré qu'il entretient, & qu'il envoye renouveller chaque année dans tous les Etats des Princes ses feudataires. Ses terres sont fertiles & abondantes, riches en Elephants & en bestiaux; mais surtout par ces mines, dont j'ai déja parlé, & qu'on prétend être l'Ophir de Salomon.

Il y avoit quelques années que l'Empereur qui regnoit alors, avoit témoigné souhaiter l'alliance des Portugais. Le Viceroi des Indes y envoya le Pere Gonçale de Sylvéira Jesuite, qui baptisa ce Prince avec l'Imperatrice sa mere & trois cens des

principaux Seigneurs de sa Cour. Mais les Maures ayant tourné son esprit, il fit trancher la tête à ce Pere. Peu après il s'en repentit, & fit le même traitement à ses calomniateurs.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

Le zéle d'étendre la Religion en ce pays-là, & le desir de profiter de ses richesses, détermina le Roi Don Sebastien à y envoyer François Baretto avec trois vaisseaux & environ mille hommes. Il étoit surprenant que Baretto, qui avoit été Gouverneur géneral des Indes, voulût se charger d'une si pauvre commission. Mais les grands hommes font plus d'attention à l'obéïssance qu'ils doivent à leurs Princes, qu'à la difference des postes. D'ailleurs Baretto s'étoit ruiné pour le service de l'Etat. Le Roi cependant prétendit l'honorer, en le mettant de niveau avec le Viceroi des Indes, & lui donna d'avance le titre de Conquerant des mines.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Je rapporterai ici fidélement ce que dit Manuel de Faria dans son histoire. Cet Auteur raconte que le Roi en chargeant François Baretto de

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONS BARETTO GOUVERNEUR.

cette expédition, lui ordonna en même-tems de ne rien faire, que par le Conseil du Pere de Monclaros Jesuite; en quoi il ne sçait qu'admirer davantage, ou la docilité d'un grand Capitaine à se soumettre à un Religieux ignorant dans le métier de la guerre, ou ce Religieux saint pour sa personne, & plein de zéle qui sortoit si fort de sa sphere & de son état. Monclaros sentant bien son crédit, se comporta en maître, le tout pour la gloire de Dieu, & commença à user de son autorité dans le choix des deux routes par où l'on pouvoit entrer dans le Monomotapa. Seul & contre l'avis de tous, il fit prendre celle par où il falloit passer au voisinage de quelques Maures, qui penserent faire périr cette armée en empoisonnant les eaux. Baretto ne laissa pas d'avancer chemin. Il envoya ses Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, & en obtint ce qu'il demandoit, en lui offrant son alliance contre le Roi de Mongas rebelle. Il cotoya le fleuve Zambeze seulement avec vingt-trois chevaux, & cinq à six cens hommes

armés d'arquebuses. Il marchoit en bon ordre avec son canon & son bagage dans le centre, & avec cette petite troupe il défit plusieurs fois des milliers d'hommes peu accoûtumés au bruit du canon & de l'artillerie, de sorte que le Roi de Mongas fut réduit à lui demander la paix.

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Dans ces circonstances François Baretto fut obligé de retourner à Mozambique, où Antoine Peréira Brandan, l'un de ceux qui s'étoient si fort distingués aux Moluques par leurs crimes, & qui en punition étoit banni dans l'Afrique, & avoit demandé par préference d'être de l'expédition des mines, avoit causé de fâcheux mouvemens. Car cet homme, quoique âgé de quatre-vingt cinq ans, ne dementit point alors sa premiere conduite. Baretto lui avoit confié la forteresse, & cet ingrat chercha à s'en rendre maître, & à supplanter Baretto, qu'il noircit auprès du Roi à force de calomnies mandiées, & de lettres qu'il écrivit à la Cour. Baretto étant de retour à Mozambique, Brandan se jetta à ses

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

pieds, & lui demanda grace. Baretto la lui accorda avec une extrême générosité, l'embrassant tendrement les larmes aux yeux; & ayant confié la place à un autre, il repartit pour l'armée. A peine y fut-il arrivé que le pere Monclaros se laissant transporter à un zéle hors de saison, lui commanda d'abandonner l'entreprise, lui disant, » qu'il étoit la cause » de la perte de tout son monde, & » qu'il en rendroit un compte terri- » ble à Dieu, & au Roi qu'il avoit » trompé. » Baretto saisi de cette saillie en mourut deux jours après de chagrin.

Vasco Fernandes Homen, qui succedoit à Baretto par ordre de la Cour, en cas de mort, fut assez bon pour obéïr au Pere de Monclaros en ce point, & revint à Mozambique; mais s'y étant un peu laissé desiller les yeux sur les motifs d'une obéïssance si aveugle, il laissa là ce Pere, & reprit son expédition, laquelle fut cependant très-malheureuse. Les naturels du pays le tromperent, & firent tant par leurs ruses, que la plûpart des Portugais périrent, & que

ceux

ceux qui purent survivre à leur misere, revinrent sans avoir trouvé les mines, d'où on les avoit toûjours malicieusement éloignés. Cette expédition commencée en 1569. dura jusques environ la fin de 1576.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le Pere François de Sosa, soit qu'il crût le Pere de Monclaros innocent de ce fait, soit qu'il eût de la peine pour son Corps de l'en voir coupable, comme si c'étoit un tache que dans un corps aussi nombreux il se trouvât un homme qui se laissât conduire à un zéle mal entendu, a entrepris de le justifier, & dit que Manuel de Faria, qu'il ne nomme pas, ou a été mal informé, ou s'est laissé trop aller à son esprit critique & mordant. Il se peut faire, que l'Auteur a été mal informé, sur-tout dans un tems où l'on attribuoit aux Jesuites bien des choses, dans lesquelles ils n'avoient point de part. Les autres Ecrivains que nous avons suivis jusques à présent, nous manquent, & n'ont pas conduit leur histoire jusques à ce tems-ci, où Faria se trouve être le seul Annaliste des Conquêtes des Portugais. Je crois

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

cependant devoir rendre justice à cet Auteur. Il est vrai qu'il est libre, hardi à dire son sentiment ; mais il m'a paru veridique, & pour ce qui est des Jesuites, il en parle en tant d'endroits avec une éstime & une affection si singuliere, que je ne puis croire que dans celui-ci il ait parlé par passion, n'ayant je crois aucun intérêt à faire paroître le Pere Monclaros coupable long-tems après la mort de ce Pere. La fidélité que je dois à la verité de l'histoire, ne m'a pas permis d'omettre ce trait, ni de ne pas rendre justice au mérite de cet Ecrivain, en disant ce qui sert à sa justification.

RUY LORENÇO DE TAVORA nommé VICEROI

DIEGO DE MENESES GOUVERNEUR.

Ruy Lorenço de Tavora, qui venoit pour succeder à Antoine Monis Baretto, & qui étoit honoré de la qualité de Viceroi étant mort à Mozambique, Don Diego de Meneses, se trouvant nommé dans les successions, prit en main le Gouvernement, & le tint pendant deux ans, sans qu'il en reste aucun vestige par le défaut des mémoires de ces temslà. Il avoit bien servi, & étoit digne du poste où il étoit élevé. Il

Mangalor   Onor   Bracalor

manqua moins sans doute aux occasions de faire de grandes choses, que les occasions ne lui manquerent.

Ann. de J. C. 1578. 1579.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia Viceroi. pour la seconde fois.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia revint pour la seconde fois dans les Indes, pour lui prendre le bâton des mains. Le Roi Don Sebastien avoit nommé ce grand homme Généralissime de l'armée que ce Prince devoit conduire en personne dans l'Afrique. Il l'avoit choisi par préference sur sa haute réputation, & sur-tout à cause de l'intrepidité & du sang froid qu'il conservoit dans les plus grands dangers, & dont on raconte plusieurs traits singuliers. Mais autant que cette valeur lui plût, autant fut-il choqué de sa prudence, & des conseils qu'il lui donna trop contraires à son naturel belliqueux & impetueux, comme si la prudence ne devoit pas aller de concert avec la valeur. Pour s'en défaire donc avec honneur, il changea sa destination sous le prétexte du besoin des Indes, & le fit partir brusquement, seulement avec deux vaisseaux & une caravelle, dans la

ANN. de J.C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la seconde fois.

mauvaise saison, & sans égard pour Ruy Lorenço de Tavora qu'il avoit envoyé Viceroi, il n'y avoit pas encore un an, & que cet affront eût fait mourir de chagrin; si la maladie ne l'eût prévenu.

Le Comte d'Atouguia cependant fit un très-heureux voyage, & arriva à Goa sur la fin d'Août 1579. Son arrivée fit trembler les ennemis de la nation Portugaise. Le souvenir du passé fit tomber les armes des mains à ceux qui eussent pu penser à remuer. Il eut seulement à châtier la perfidie de Melic Tocar Tanadar, ou Douanier de Dabul pour l'Idalcan, qui sous le Gouvernement précedent avoit commis une insigne perfidie à l'égard de quelques Officiers Portugais des escadres qui faisoient la course vers le Nord. Ils étoient quatre Capitaines, Don Jerôme Mascaregnas, Don Diego & Don Antoine de Silvéïra, & François Personne. Ceux-ci étant venus moüiller à Dabul pour prendre des rafraîchissemens à l'ombre de la paix, le Tanadar les reçut fort bien, & les ayant invités à venir à terre man-

ger chez lui, il les fit égorger en trahison, à l'exception pourtant de Maſcaregnas, qui ſembla avoir preſſenti le danger, & recueillit quelques-uns de ceux qui échapperent à la conjuration. Une des premieres choſes que fit le Viceroi, ce fut d'envoyer Don Pierre de Meneſes pour châtier ce perfide, & lui-même il ſe mit en devoir de preſſer tellement l'Idalcan, qu'il fut contraint à lui en faire juſtice.

ANN. de J. C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la ſeconde fois.

On en vint en effet à une négociation, & il fut convenu que le Tanadar ſeroit exilé de Dabul & de ſon territoire. Mais peu après le Viceroi ayant appris que le Tanadar y étoit encore dans l'exercice de ſa charge, cette infraction, qu'il regarda comme une inſulte, l'ayant animé, il réſolut d'y proceder par des voies plus efficaces. Don Paul de Lima Peréïra qu'il y envoya avec dix Vaiſſeaux, lui donna ſur cela une ample ſatisfaction, étant allé à Dabul, où il brula deux vaiſſeaux de l'Idalcan, fit de grands ravages dans les peuplades d'alentour, & battit bien deux Corſaires Malaba-

res que le Tanadar avoit appellés à son secours.

ANN. de J. C. 1580. 1581.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la seconde fois.

Il arriva alors une nouvelle révolution dans les Etats de l'Idalçan, qui fut tué par un jeune Page, à qui il voulut faire violence. Il n'avoit point d'enfans. Un de ses neveux lui succeda. Mais il fut bientôt dépossedé par un sujet rebelle & puissant, qui se souleva, & se rendit maître de sa Capitale & de sa personne. La garde Abyssine de ce nouveau Tyran le dépoüilla de ses Etats & de la vie. Les trois Chefs Abyssins auteurs de cette revolte se diviserent entr'eux, & l'un d'eux resta le maître. Le Viceroi auroit sans doute profité de ces conjonctures, s'il n'étoit mort lui-même à Goa pour ne pas survivre aux disgraces de sa Nation. Car ce fut alors que le Royaume de Portugal se vit comme accablé par la mort du Roi Don Sebastien, qui périt dans son expédition d'Afrique, & par celle du Cardinal Infant Don Henri, qui n'ayant tenu le sceptre que pendant un an & demi, sans avoir pris aucune mesure pour assûrer la succession à

cette Couronne, donna lieu à Philippe second Roi d'Espagne de s'en rendre le maître. — ANN. de J. C. 1581.

La nouvelle de cette grande catastrophe ayant été envoyée dans les Indes par les Regents du Royaume, Don Fernand Telles de Meneses, qui se trouvoit en place de Gouverneur par les successions, y fit reconnoître le Roi Philippe d'Autriche dans toutes les places, sans y trouver la moindre opposition. Il eut en cela d'autant plus de mérite, qu'il avoit des liaisons particulieres & des raisons fortes d'être attaché au Prince Don Antoine de Portugal, qui disputoit cette Couronne, dont il se prétendoit héritie. Le Roi Philippe ignorant le service que Telles lui rendoit, & supposant Don Louis d'Ataïde encore vivant, étoit fort inquiet sur la disposition où l'on étoit dans les Indes à son égard. Ce fut dans cette inquiétude qu'il fit partir Don François Mascaregnas, celui qui avoit défendu Chaül avec tant de gloire contre Nizamaluc, avec le titre de Viceroi. Il l'honora aussi du titre de Comte de sainte Croix, & ajoûta à

DON FERNAND TELLES DE MENESES GOUVERNEUR.

DON HENRY ROI.

PHILIPPE I. DE PORTUGAL, II. D'ESPAGNE.

ANN. de J.C. 1581.

PHILIPPE I. DE PORTUGAL, II D'ESPAGNE.

DON FRANÇOIS MASCAREGNAS VICEROI.

sa dignité de grands privileges motivés par le désir de se l'attacher, & de l'espérance qu'il lui soumettroit les Indes. Et afin que Don Louis d'Ataïde ne fît point de difficulté de lui remettre le Gouvernement, il le faisoit Marquis de la Ville de Santaren. Mascaregnas en arrivant trouva tout fait. Ataïde étoit allé joüir des récompenses du Ciel, plus solides, & moins aveugles que celles des Rois de la terre. Mascaregnas joüit de celles qu'on lui avoit accordées en considération de ses services futurs ; & Fernand Telles de Meneses, à qui le Roi d'Espagne avoit l'obligation de tout, fut dépossedé, & resta sans récompense : ainsi va le monde.

C'est ici l'Epoque où j'ai cru devoir terminer cet ouvrage. Le Portugal en changeant de maître parut avoir tout perdu. Devenu partie de la Couronne d'Espagne, il fut, dit-on, en quelque sorte la victime de la politique de cette Monarchie, & l'objet de l'avidité de tous ses ennemis. Le Comte Duc d'Olivares, premier Ministre de Philippe Quatriéme

triéme, est accusé par quelques-uns d'avoir mis toute son attention à diminuer les forces d'un Etat, où il apprehendoit toûjours une révolution en faveur de ses legitimes Princes, quoique sans attribuer ces intentions perverses à ce Ministre, il soit plus naturel de dire qu'ayant une trop vaste étenduë de pays à maintenir contre tant de Puissances ennemies, il donna moins de soin à conserver ce qui étoit aux Portugais, que ce qui appartenoit aux Castillans, bien qu'il eût été ravi de pouvoir conserver le tout. Cependant le Portugal, qui auparavant avoit toûjours été tranquille, sans prendre part aux guerres de l'Europe, s'y trouva enveloppé, parce qu'il appartenoit alors à une Puissance qui donnoit de la jalousie à toutes les autres, & qui étoit accusée d'affecter la Monarchie universelle.

ANN. de J. C. 1581.

PHILIPPE III. ROI.

PHILIPPE IV. ROI.

DON JEAN IV. ROI.

Les Conquêtes des Portugais s'en ressentirent d'abord, & tandis que les Mogols se rendirent maîtres de tout l'Indostan, que la puissance des Rois de Perse alloit croissant du côté de l'Arabie, les Anglois & les

Hollandois commencerent à troubler
ANN. de J. C. 1581. le commerce d'Afrique, & à courir
sur les colonies Portugaises. Les premiers s'attacherent à l'Arabie, & à la fin leur firent perdre Ormus. Les seconds leur enleverent Malaca, & les chasserent de presque tous leurs établissemens dans l'Isle de Ceilan & dans celles de la Sonde, secondés de la haine des naturels du pays trop justement irrités des excès des particuliers, ausquels la Cour de Portugal n'avoit pas mis ordre.

Les Hollandois ne firent pas de moindres efforts pour enlever le Bresil. Ce pays presque toûjours negligé par le Portugal, & qui lui vaut aujourd'hui un Perou, a toute l'obligation de sa conservation, en premier lieu à Mathias d'Albuquerque, qui le soutint long-tems contre les négligences affectées du Comte Duc d'Olivares, lequel sembloit, dit-on, en avoir déterminé la perte, & en second lieu à l'incomparable Jean Fernandes Vieira, qui se voyant abandonné du Roi Jean quatriéme très-occupé à se soutenir dans le Portugal contre les armes d'Espagne, après

la révolution qui remit la maison de Bragance sur le Trône dans la personne de ce Prince, déclara la guerre aux Hollandois en son propre & & privé nom, la continua long-tems contre la volonté de son Souverain, qui le voyant secondé de la fortune, reconnut enfin les grandes obligations qu'il lui avoit, en même tems que tout l'univers applaudissant à la grandeur de son courage, à son invincible constance, à son héroïque fidélité, le regarda comme un des plus grands hommes que la Providence eût fait naître pour le bien & l'honneur de Portugal.

ANN. de J. C. 1581.

Voilà ce qu'en historien fidéle j'ai tâché d'exposer avec toute la sincérité possible. Et certainement il n'est personne qui refléchissant sur ce que la Nation Portugaise a fait aux extrémités du monde par des travaux immenses, des périls sans nombre, des actions de valeur surprenantes, & quelquefois incroyables, domptant & subjuguant des nations nombreuses humiliant les Rois les plus superbes, & portant par tout la foi de Jesus-Christ à la faveur de

ANN. de J.C. 1581.

ſes découvertes & de ſes progrès, elle n'ait acquis une gloire que la ſuite des tems ne pourra effacer, & par laquelle elle s'eſt miſe de pair, ou a ſurpaſſé même de beaucoup les Conquêtes de l'antiquité les plus vantées.

Fin du quatorziéme & dernier Livre.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le troisiéme & quatriéme Tome.

A

ABDALA (Abyssin) soulevé contre le Roi d'Ormus, est assassiné par les ordres de Don Manuel de Lima Gouverneur de la Citadelle, *t.* 4. p. 37.

Abix-Can, commandant à Novanaguer, tache de s'emparer de Diu, & maltraite les Portugais, *t.* 4. 168. est battu par Don Diegue de Norogna Corcos, 170. & entierement chassé par le même, 199.

Abraham (Coje] ménage une intrigue auprès de Cedemecan, d'où s'ensuivit la mort de Madre-Maluc, *t.* 4. 236.

Abreu (Antoine) envoyé par Albuquerque aux Moluques s'arrête à Amboine, *t.* 3. 41. va aux Isles de Banda, sa mort, *ibid.*

Abreu (George) ses démêlés avec Don Roderic de Lima, *t.* 3. 116. *& suiv.*

Abreu (Onuphre & François freres d') accompagnent Christophle de Gama en Ethiopie, & commandent chacun un

corps de troupes, *t.* 3. 396.

Abreu (Simon d') perd son Vaisseau & la vie, *t.* 3. 35.

Abuna, nom de l'Evêque de la haute Ethiopie, *t.* 3. 109. reconnoit le Patriarche Schismatique d'Alexandrie, 150.

Abyssinie, origine de ce nom, sa description, *Voyez* Ethiopie.

Abyssins, leur caractere, leurs mœurs, leur Religion, *t.* 3. 109.

Abyssins font corps dans le Royaume de Cambaïe, *t.* 4. 198. s'emparent de plusieurs postes, *ibid.* chassés de Parnel, 202.

Abyssin (jeune Abyssin Page de Sultan Badur) sa dextérité à tirer de l'arc en défendant son maître, est tué lui-même, *t.* 3. 333.

Achen, Roi d'Achen se rend maître des Royaumes de Pedir, d'Aïa & d'Auru, *t.* 3. 26. attaque la Forteresse de Pacen, 27. est battu par les Portugais qui lui abandonnent la Forteresse dans leur victoire, 29. fait souffrir le martyre à quelques Portugais en haine de leur Religion, 33. profite de l'inaction du Gouverneur de Malaca, 218. le trompe, & fait plusieurs trahisons aux Portugais, *ibid.* espere se rendre maître de Malaca par intelligence avec Sanaja Raja Sabandar de Malaca, 221. envoye une grande flote contre Malaca qui fut délivrée par l'intercession de S François Xavier, *t.* 4. 11. va lui-même à Malaca pour y former un nouveau siége, 262. est obligé de le lever, & y perd son fils qui étoit

pourvu du Royaume d'Auru, *ibid.* entre dans la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais avec le Grand-Seigneur, 295. fait partir de nouvelles flotes coup ſur coup, dont la premiere eſt battuë par Mem Lopes Caraſco, & la ſeconde par Louis de Melo, 337. revient à Malaca avec une puiſſante flote pour ſatisfaire aux obligations du traité de la ligue, & eſt mis en fuite par Triſtan de la Vega, 357. fait un nouvel effort, & prêt à prendre la place, eſt ſaiſi d'une terreur panique, & leve le ſiége, 367.

Achen, Prince héritier du Roi d'Achen emporté d'un coup de canon dans un combat contre Louis de Melo, *t.* 4. 339.

Acugna (François d') monte le premier à l'aſſaut de la Citadelle de Daman dans l'attaque de Martin Alphonſe de Soſa, *t.* 3. 268.

Acugna (Manuel d') accompagne Chriſtophle de Gama en Ethiopie, *t.* 3. 396. commande un corps de troupes, *ibid.* eſt bleſſé & ſoigné par l'Imperatrice, 405.

Acugna (Nugno fils de Triſtan) vient aux Indes en qualité de Gouverneur général avec deux de ſes freres, *t.* 3. 199. fait un voyage malheureux, *ibid.* aborde à Mombaze qui eſt abandonnée & qu'il brûle, 200. paſſe à Ormus, & fait priſonnier Raix Seraph, 201. envoye du ſecours au Roi de la Baçore, 203. Mauvais ſuccès de cette expédition, *ibid.* continuë ſa route pour les Indes, 206. Sa conduite envers le Roi de Cananor &

ſon Miniſtre, *ibid.* envers Lopez Vaz de Sampaïo, 207. *& ſuiv.* fait diverſes deſtinations de flotes pour croiſer, 212. met une grande flote en mer pour aller à Diu, 239. emporte l'Iſle de Beth, 241. y perd le tems, & ſe préſente trop tard devant Diu, 242. Tentative inutile qu'il fait ſur cette ville, 244. *& ſuiv.* donne aſile à un des freres de Sultan Badur pour s'en ſervir dans l'occaſion, 249. traite avec le Zamorin, & bâtit une Forteresse à Challe, *ibid.* chaſſe de Baçaim Mélic Tocan fils de Mélic Jaz, 257. eſt appellé par Sultan Badur ſans ſuccès, 262. traite avec le Roi des Mogols, 265. traite avec Sultan Badur qui lui accorde la ville de Baçaim, 268. eſt recherché par le Roi de Cambaïe & par le Roi des Mogols en même-tems, & préfere l'alliance du premier, 281. fait bâtir une Forteresse à Diu, 284. une autre à Baçaim, 291. Ses Négociations avec Azede-Can, 312. ſe ſaiſit des terres du Concan & des terres fermes de Goa, 313. eſt rappellé par Sultan Badur, 329. Entrevûë de l'un & de l'autre, 331. *& ſuiv.* eſt ſoupçonné d'être la cauſe de l'aſſaſſinat de Sultan Badur, 337. s'empare de la ville de Diu après la mort du Sultan, *ibid.* fait un traité avec Mir Mahamed Zaman ſans effet, 339. fait détruire le quartier de la ville des Rumes, & fortifie la Citadelle de Diu, 346. ſe diſpoſe à ſecourir la Citadelle de Diu aſſiégée, 351. eſt relevé par Don Garcie de Norogna, 362. Mauvaiſe conduite de

Nogna à son égard, 372. Sa mort & son éloge, *ibid.* Parallele de lui & d'Alphonse d'Albuquerque, 373. Le Roi & la Cour lui rendent justice après sa mort, *ibid.*

Acugna (Pierre Vaz d') fils de Tristan, vient aux Indes avec les provisions de Général de la mer, *t.* 3. 199. meurt de maladie sur la côte d'Afrique, 201.

Acugna (Simon d') fils de Tristan vient aux Indes avec les provisions de Gouverneur de Goa, *t.* 3. 199. est envoyé par Nugno son frere Gouverneur général, pour soumettre les Isles de Baharen & de Catife, 204. Mauvais succès de cette expédition, *ibid. & suiv.* Sa mort, 205.

Acugna (Tristan d') se présente au Roi de Portugal pour lui payer les boulets ramez avec lesquels le corps de son fils Nugno avoit été jetté à la mer, *t.* 3. 373.

Acugna (Vasco d') traite avec Mélic Tocan pour la reddition de Diu inutilement, *t.* 3. 261.

Ada-Raja Ministre du Roi de Cananor. Haine qu'il conçoit contre les Portugais à l'occasion de l'assassinat de son parent, *t.* 4. 207. tâche d'appaiser les esprits après la déclaration de la premiere guerre, *ibid.* combat avec valeur contre eux pendant la seconde guerre, 254.

Aden (Cheq d') pendu par ordre de Solyman Bacha, *t.* 3. 345.

Aden, se souleve contre les Turcs, & appelle le Roi de Camphar, *t.* 4. 25. revient sous la puissance des Turcs par trahison, 26.

Aden, canonée par Don Louis de Meneses, *t.* 3. 95. tentée & assiegée par Mustapha & Sofar, 18[illegible] sollicitée inutilement par Hector de Sylvéïra, 216. Garnison Turque d'Aden égorgée, 291. Les Turcs s'en rendent encore les maîtres, 292.
Aeïro (Cachil) le dernier des fils de Boleïfe élevé sur le Trône de Ternate par Tristan d'Ataïde, *t.* 3. 233. Indignation des Ternatiens à ce sujet, *ibid.* Galvan fait revenir les esprits à son égard, & lui rend sa liberté, 303. est envoyé prisonnier à Goa par Jourdan de Freytas, 438. est reconnu innocent par Martin Alphonse de Sosa, *ibid.* renvoyé dans ses Etats par Don Jean de Castro, *ibid.* justifié contre ce qu'a écrit le Pere Bartoli de sa conduite, *t.* 4. 78. Son affection pour les Portugais marquée malgré toutes les avanies qu'il en recevoit, *ibid. & suiv.* mis en prison, & empoisonné par Edoüard Deça, délivré par les Portugais, 83. se broüille avec Diego Lopez de Mesquita successeur de Deça, 84. fait la paix avec lui, & peu après est assassiné par ses ordres, 86. Cruauté exercée envers son corps, 87.
Aeïro, mere de Cachil Aeïro précipitée par une fenêtre pour s'être opposée à ce que son fils fut reconnu Roi, *t.* 3. 233.
Aeïro, Tante du Roi Aeïro, faite prisonniere par Edoüard Deça, *t.* 4. 82.
Agacin, désolée par Antoine de Sylvéïra, *t.* 3. 215.
Agacin, brûlée par Antoine de Saldagne, *t.* 3. 246.

Agalu-chan ou *Agalachem*, ſe fortifie à Surate après la mort de Chinguiſcan, implore le ſecours des Portugais, & eſt refuſé, *t.* 4. 280. 282. perd quelques Vaiſſeaux qu'ils lui enlevent, *ibid.* ſe broüille avec eux à cette occaſion, 283, à recours au Zamorin, & en eſt ſecouru, 284.

Aïa, Roi d'Aïa chaſſé de ſes Etats par le Roi d'Achen, ſe refugie à Malaca, *t.* 3. 27.

Aladin, fils de Mahmud Roi de Bintam ſuccede à ſon pere, & prend le titre de Roi d'Ugentane, & ſe fortifie dans la ville de Jor, *t.* 3. 323. infeſte Malaca par ſes courſes, *ibid.* eſt forcé par Don Eſtevan de Gama d'accepter la paix à de dures conditions après la défaite de ſa flote, 324. ſe met en devoir de profiter de la terreur où eſt Malaca, & offre inſidieuſement ſes ſervices au Gouverneur de cette ville après la retraite des Achenois, *t.* 4. 16. tuë le Courier qui lui apporte la nouvelle de la défaite des Achenois & ſe retire, 22. ſe ligue avec la Reine de Japara, & vient mettre le ſiége devant Malaca, 91. eſt forcé de le lever, 94.

Albuquerque (Alphonſe) ſes oſſemens tranſportés en Portugal, *t.* 3. 66. projet de ce grand homme pour détourner le cours du Nil, & ruiner l'Egypte, 108.

Albuquerque (George d') Gouverneur de Malaca pour la deuxiéme fois, a beaucoup à ſouffrir, *t.* 3. 31. s'y comporte

néanmoins fort bien, 36. demande le Gouvernement des Moluques pour ſon gendre, ou pour ſon beau-frere, [illegible] revient dans l'Indoſtan, eſt attaqué par l'Arel de Porca, & le bat, 90.

Albuquerque (Jean) premier Evêque de Goa, *t.* 3. 424. Sa mort, *t.* 4. 218.

Albuquerque (Matthias) bien bleſſé à la priſe de Mangalor, *t.* 4. 262. croiſe ſur la côte du Malabar, 263.

Albuquerque (Matthias d') défend le Bréſil contre les Hollandois, *t.* 4. 386.

Alcacer, ville de l'Afrique ſur la mer Rouge, *t.* 3. 392.

x *Alechelubi* (Corſaire fameux) obtient du Grand-Seigneur l'ordre d'aller prendre ſes galeres à la Baçore, *t.* 4. 161. eſt arrêté & coupé par Don Ferdinand de Meneſes, 162. perd ſix de ſes galeres, *ibid.* ſe retire à Surate, où il perdit les autres neuf, 163.

Alfaro (Religieux de S, François) arrive à Canton avec trois autres Religieux de ſon Ordre, & revient à Macao, *t.* 4. 370.

Almanſor, Roi de Tidor, ambitionne d'avoir chez lui les Portugais, *t.* 3. 43. eſt piqué de ce qu'ils ont préferé de bâtir une Fortereſſe plûtôt à Ternate, qu'a Tidor, *ibid.* reçoit chez lui les Caſtillans, 50. eſt forcé à faire la guerre malgré lui, demande la paix à Antoine de Britto, & ne peut l'obtenir, 60. l'obtient de Don Garcie Henriques, 162. Henriques lui déclare de nouveau la guerre ſans ſujet, & le fait empoiſonner, 164.

Almeïda (Don Diegue) fait une irruption vive de la Citadelle de Diu dans la ville contre Abixcan, *t.* 4. 168. est privé de son Gouvernement: & déclaré incapable de toute charge par ordre de la Cour, & pourquoi, 169.

Almeïda (Don François d') est tué dans une sortie au siége de Diu, *t.* 3. 498.

Almeïda (Don Louis) se distingue au second siége de Diu, *t.* 3. 501. *& suiv.*

Almeïda (Pierre Alvares d') tué dans la fuste de Sultan Badur, *t.* 3. 333.

Almeïda (Don Pedre) commande avec son frere Don Jean dans le bastion de S. Jacques du port au second siége de Diu, *t.* 3. 459. se signale avec son frere dans une sortie, 485. Leur mort, 488.

Almeïda (Don Pedre & Don Louis) freres s'emparent de l'Isle de Balzar, *t.* 4. 204.

Alvares (François) Prêtre accompagne Roderic de Lima à la Cour d'Ethiopie, *t.* 3. 102. se fait estimer de l'Empereur, & donne une grande idée de sa vertu, 115. est ramené dans les Indes par Hector de Sylveïra, 119. reçoit des honneurs extraordinaires à la Cour de Portugal, *ibid.* & à Boulogne en Italie où il assista au couronnement de Charles V. & parut en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, 120.

Alvarez (François) Prêtre travaille avec succès à la conversion des Isles du More, *t.* 3. 237. est blessé à l'attaque de Momoïa, & se sauve à Ternate, 238.

Alucan, Général Abyssin fait assassiner

Chinguiscan, *t.* 3. 275. & *suiv.*

Alu-Can, Tuteur du jeune Roi de Cambaïe se jette sur les terres de Chinguiscan, & prend la ville de Veredora, *t.* 4. 238.

Alu-Can, Ministre de Mahmud Roi de Cambaïe, entreprend le siége de Diu pour venger la mort de Sultan Badur, *t.* 3. 347. établit ses quartiers, & commence l'attaque de la ville des Rumes, 349. est insulté par les Officiers Turcs de la flote du Bacha Solyman, 350. sa moderation & son habileté à dissimuler cet affront, *ibid.* se retire de l'armée & du siége, *ibid.*

Alu-Can, Officier de Mahmud Roi de Cambaïe, est tué au second siége de Diu, *t.* 3. 512.

Amanguchi (ville & Royaume du Japon) Roi d'Amanguchi veut entendre S. François Xavier, & ne témoigne que de l'indifference pour sa doctrine, *t.* 4. 104. prend une plus haute idée du Saint, & lui donne beaucoup de faveur, *ibid.* meurt victime de la protection qu'il donne au Christianisme sans mourir Chrétien, 106.

Amazones d'Afrique, *t.* 4. 372.

Amboine (Isle d') par qui découverte, *t.* 3. 41.

Amboine (fort bâti à) *t.* 4. 247.

Andrade (Louis d') sauve la Forteresse de Ternate par sa présence d'esprit, *t.* 3. 227.

Andrade (Louis Freyre) Gouverneur de Chaül s'y distingue pendant le siége, *t.* 4. 320.

Andrade (Simon d') est fait Gouverneur de Chaül, & à quelles conditions, *t.* 3. oblige la ville de Dabul à lui livrer deux galeres ennemies, 7. inspire tant de crainte à Mélic Jaz, qu'il fait la paix, *ibid.*

Anglois troublent le commerce des Portugais, & leur font perdre Ormus, *t.* 4. 386.

Arabie, portoit anciennement le nom d'Inde & d'Ethiopie, *t.* 3. 100.

Aravio (Pelage Rodrigués d') se distingue dans l'attaque des retranchemens des ennemis dans la riviere de Bacanor, *t.* 3. 132.

Aroes (le Cachil d') fils naturel de Boleife Roi de Ternate, se concerte avec Antoine de Britto pour ôter la Regence à la Reine, *t.* 3. 56. fait assassiner son frere le Cachil Mamoll, 57. consent à la détention du Roi & de ses freres, *ibid.* détermine la guerre contre le Roi de Tidor, 59. emporte la ville de Mariac, 60. se reconcilie avec Almansor, dont il devient le gendre, 162. recommence la guerre contre les Tidoriens, 166. ravage la ville de Tidor, *ibid.* soupçonné d'avoir empoisonné le Roi de Ternate, 177. se broüille avec Don George de Meneses au sujet du Cachil Vaïaco, *ibid.* fomente la division & l'animosité contre les Portugais, 181. condamné à perdre la tête, & exécuté, 182.

Arquico, Port de la mer Rouge, *t.* 3, 105.

Arrimage, contribuë beaucoup à l'allure

Portugais, ſe prépare à ſoutenir leurs efforts contre le ſentiment de ſon conſeil, 298. *& ſuiv.* envoye des ſecours à Chaül ſous la conduite de Don François de Maſcaregnas, 300. met Goa en état de défenſe, & ſe tient prêt à tout évenement contre les flotes du Grand-Seigneur, 301. ſe réſout à défendre tous les Poſtes, & y pourvoit, 308. prend de nouveau les avis de ſon Conſeil, & ſe tient au ſentiment contraire à ceux des autres, 314. Sa réponſe à l'Archevêque de Goa, 315. Proteſtation qui lui eſt ſignifiée par ceux du conſeil, *ibid.* ramene les meilleures têtes à ſon ſentiment, ſa fermeté d'ame en cette occaſion, 316. fierté de ſa réponſe au Zamorin contre l'avis de ſon conſeil, 319. Belle défenſe contre les troupes de l'Idalcan, *ibid. & ſuiv.* envoye à l'Idalçan un beau cheval Arabe qu'il avoit déſiré, 325. ſes intrigues dans le camp de l'Idalcan, 326. nouë une intrigue pour obliger l'Idalcan à demander la paix, 328. en forme une autre pour le faire aſſaſſiner, *ibid.* envoye de nouveaux ſecours à Chaül, & fait des diverſions ſur les terres des ennemis, 333. *& ſuiv.* fait la paix avec Nizamaluc, & par une nouvelle intrigue, oblige l'Idalcan à ſe retirer, 347. *& ſuiv.* eſt relevé par Don Antoine de Norogna, 352. eſt choiſi par le Roi Don Sebaſtien pour commander l'armée que ce Prince devoit conduire en Afrique, & pourquoi, 379. lui déplaît par ſon trop de prudence,

ibid. est renvoyé une seconde fois Viceroi dans les Indes, *ibid* y arrive heureusement, 380. châtie le Tanadar de Dabul, & contraint l'Idalcan à lui tenir parole, 381. Sa mort, 382. est relevé par Philippe I. & fait Marquis de Santaren, 384.

Ataïde (Don Pedre d'Ataïde Enfer) croise vers le détroit de la Méque, & remet sa flote à Don Diegue de Norogna, *t.* 4. 157.

Ataïde (Tristan d') envoyé Gouverneur aux Moluques par Nugno d'Acugna, *t.* 3. 231. Son caractere, *ibid.* envoye Vincent de Fonseca prisonnier à Goa, 232. se ligue avec Samarao Emule de Paté Sarangue, *ibid.* envoye le Roi Tabarija & Paté Sarangue prisonniers dans les Indes, *ibid.* met sur le Trône Cachil Aeïro le plus jeune des enfans de Boleïfe, & fait jetter sa mere par les fenêtres, 233. fixe un prix très-bas aux denrées, & revolte tout le pays, 234. porte la désolation chez le Roi de Bacian, & le contraint à demander la paix, *ibid.* Conjuration des Ternatiens contre lui & les Portugais, 235. est relevé par Antoine Galvan, 292. Conduite de Galvan à son égard, 294. Son ingratitude envers Galvan, 301.

Ava, Roi d'Ava fait la guerre au Roi de Pegu, & remporte l'avantage, *t.* 3. 409.

Avelar (Jean d') prend par escalade une place au Roi de Cambaïe qu'il rend à Nizamaluc, *t.* 3. 198.

Auru (Roi d') ſollicite le ſecours de Pierre de Faria contre le Roi d'Achen, *t.* 4. 218. eſt refuſé, 219. s'accommode avec ſon ennemi, *ibid.*

Auru, Roi d'Auru envoye du ſecours à la Fortereſſe de Pacen trop tard, eſt chaſſé de ſes Etats, & ſe retire à Malaca, *t.* 3. 31.

Auru, Roi d'Auru ſollicite inutilement le ſecours des Portugais, & perd la vie faute de ce ſecours, *t.* 4. 10.

Auru, veuve du Roi d'Auru, ſollicite inutilement le ſecours des Portugais; a recours à Aladin Roi d'Ugentane qui l'épouſe, *t.* 4. 10.

Auru, fils du Roi d'Achen pourvû du Royaume d'Auru, eſt tué dans une bataille navale contre les Portugais de Malaca, *t.* 4. 265.

Axuma, ville de l'Ethiopie ancienne, *t.* 3. 105.

Ayalo (Cachil d') fils de Boleïſe mis ſur le Trône de Ternate, *t.* 3. 177. retenu priſonnier par les Gouverneurs, eſt mis en liberté par Vincent de Fonſeca qui s'y vit forcé, 228. dépoſſedé & détrôné ſe ſauve à Tidor, & de-là à Gilolo, 230. profite du ſoulevement général contre les Portugais, ſe met à la tête des Rois ligués, & ſerre de près la Forterеſſe de Ternate, 295. refuſe la paix qu'Antoine Galvan lui fait offrir, 296. eſt attaqué par Galvan dans Tidor, ſe défend avec beaucoup de valeur, & eſt tué, 298.

Azambuie (Diego d') ſe diſtingue en

portant du ſecours au fort de Chalie, *t.* 4. 344.

Azedecan, fait empoiſonner l'Idalcan Iſmaël ſon ſouverain & ſon bienfacteur, *t.* 3. 308. ſe déclare pour Malu-Can contre Ibrahim, 309. Ses efforts rendus inutiles par Cogerte-Can, *ibid.* Défiance mutuelle entre Ibrahim & lui, 310. tuë & prévient celui qu'Ibrahim avoit envoyé pour le tuer. Se ligue avec Cogerte-Can, *ibid.* ſouleve les Indiens idolâtres des terres fermes de Goa contre Ibrahim nouvel Idalcan, & engage les Portugais à prendre poſſeſſion de ces terres, *ibid.* appellé par l'Idalcan refuſe d'obéïr, 312. ſe retire chez le Roi de Narſingue, & perſuade à Nugno d'Acugna de demander à ce Prince les terres fermes de Goa, dont il étoit le légitime maître, 314. abandonne le Roi de Narſingue, & traite avec l'Envoyé de l'Idalcan qui étoit venu le repeter, *ibid.* va ſe jetter aux pieds de l'Idalcan, & ſe reconcilie avec lui, 375. recommence la guerre avec les Portugais, & envoye des troupes pour entrer en poſſeſſion des terres fermes de Goa, *ibid.* refuſe d'obéïr à l'Idalcan qui le prie de ſe déſiſter, 316. tente d'empoiſonner l'Idalcan comme il avoit empoiſonné ſon pere, *ibid.* continue la guerre contre les Portugais & les bat, 317. fait enſuite la paix avec eux, *ibid.* donne avis à Nugno d'Acugna des intrigues de Sultan Badur, 327. prend la protection de Meale contre l'Idalcan, & lui procure

celle des Portugais, 442. est assiégé par Bilgan par l'Idalcan, & meurt pendant le siége, 444.
Azevedo (Diego Lopez d') envoyé par Antoine Galvan aux Isles de Jave & de Banda, acquiert beaucoup de gloire, & bat les ennemis, *t.* 3. 305.
Azevedo (Diego Lopez d') bat les ennemis auprès d'Amboine, *t.* 3. 305.
Azevedo (Gaspar d') Facteur & Alcaïde Major à Cota & Colombo, *t.* 4. 130.
Azevedo (Ignace d') Chef de quarante Jesuites qu'il conduisoit au Brésil, est mis à mort avec ses compagnons par des Corsaires Calvinistes, *t.* 4. 322.
Azevedo (Lopez) va à Pacen pour prendre le Gouvernement de la Forteresse, *t.* 3. 28. y trouve des difficultés, & s'en retourne, *ibid.* conduit un secours de Malaca à cette Forteresse, 31.

B

B*Abor*, Patcha Roi des Mogols inquiete Badur Roi de Cambaïe, *t.* 3. 270.
Babu (Cachil) fils d'Aeiro se met en devoir de délivrer son pére prisonnier, *t.* 4. 82. fait enlever le pere Alphonse de Castro, & propose de l'échanger avec le Roi son pere, 83. traite bien le pere de Castro, & ne peut empêcher sa mort, *ibid.* venge la mort du Roi son pere, & se rend maître de la Forteresse de Ternate après un siége de plusieurs années, 89. Paroles qu'il dit en y entrant, *ibid.*

Baçaim, fortifié par Melic Tocan est emporté par Nugno d'Acugna, *t.* 3. 257. Citadelle bâtie à Baçaim par le même, 291. Courses des Guzarates sur les terres de Baçaim, 380.

Bacanor (Riviere de) victoire qu'y remporte Lopez Vaz de Sampaïo, 130.

Bacha, Turc envoyé par Soliman pour faire le siége de Baharen, perd deux de ses galeres, *t.* 4. 213. *& suiv.* remporte un avantage sur les Portugais par leurs faute, 215. est blessé dans l'action, & meurt de ses blessures, 216.

Bacha, Turc entre en Ethiopie, ses succès, *t.* 4. 224 *& suiv.*

Bacian, Royaume des Moluques. Roi de Bacian se fait Chrétien, *t.* 4. 76. Inquiété par Tristan d'Ataïde, *t.* 3. 234. se ligue avec les autres Rois contre les Portugais, 235.

Baçore (la) Ville située sur l'Euphrate à l'entrée du Golphe Persique, *t.* 3. 202. Le Roi de la Baçore attire les Portugais chez lui, & demande du secours contre le Cheq de Gizaïra, *ibid.* est dépossedé par les Turcs, 147. a recours aux Portugais pour être retabli, & offre des conditions avantageuses, 148. Le Viceroi Don Alphonse de Norogna y envoye son neveu Don Antoine de Norogna, *ibid.* Mauvais succès de ce voyage, & pourquoi, 150. Le Roi de la Baçore renouvelle ses instances & ses promesses à François Baretto qui lui envoye un secours, mais sans succès, 212.

Baçore, Bacha commandant des troupes du

Grand-Seigneur s'empare de la Baçora, *t.* 4. 147. prend Catife par intelligence, 148. Ruse de ce Bacha pour tromper Don Antoine de Norogna, & empêcher sa jonction avec le Roi de la Baçora, 150. donne avis à la Porte de ce qui s'étoit passé, 151. reçoit des ordres de se joindre à Pirbec pour aller assiéger Ormus, 152. se plaint à la porte de la conduite de Pirbec, 157. jette quelques propositions de paix au Gouverneur des Indes, 302.

Badages, peuples Barbares du Roi de Narsingue, *t.* 4. 56.

Badur (Sultan) Roi de Cambaïe, est condamné à mourir par son pere sur l'horoscope que les Devins avoient fait de lui, *t.* 3. 135. fait donner du poison à son pere, *ibid.* se refugie à Chitor, y commet un nouveau crime, & se sauve en habit de Calender, *ibid.* rentre dans ses Etats après la mort de son pere aidé par la Reine de Chitor, 136. gagne une bataille où le Roi son frere est tué, *ibid.* se venge des Grands de l'Etat qui lui avoient été contraires, *ibid.* enleve Diu à Melic Saca par l'intrigue d'Aga Mahmud, 138. fait souffrir Diego de Mesquita & quelques Portugais prisonniers, qui ne voulurent pas abjurer leur Religion, 192. reçoit avec honneur Mustapha & Sofar qui lui avoient conservé la ville de Diu, 247. fait empoisonner Saca, & couper la tête à Tocan fils de Mélic Jaz, 261. attire le Général Portugais à une conference qui n'eut point de lieu, à cause des difficultés du Cérémonial,

…al, 263. veut voir les Officiers Portugais, & en est content, *ibid.* perd la ville de Daman, 267. fait la paix avec Portugais, & leur cede Baçaim & son territoire, 298. se rend maître des Royaumes de Mandou & de Chitor, 270. Son ingratitude envers Crementine Reine de Chitor, *ibid.* joué par cette Princesse, …2. revient à Chitor, & l'assiége, description de son armée, *ibid.* se rend maître de la ville, 278. est battu par les Mogols, *ibid.* trahi par Rume-Can, 279. abandonne Champanel, & se retire à Diu, *ibid.* a recours au Grand-Seigneur dans la décadence de ses affaires, & ensuite aux Portugais, 280. donne un emplacement à Diu pour une Citadelle, 283. se rétablit par le moyen des Portugais, 290. se repent d'avoir fait alliance avec les Portugais, & pense aux moyens de les chasser de Diu, 325. cherche à leur faire une trahison, & par l'aveugle confiance qui le fait s'exposer lui-même, entre dans la Citadelle de Diu très-peu accompagné, 328. invite Nugno d'Acugna à venir conferer avec lui, 329. se rend à la flote de ce Général très-peu accompagné, 330. Sa mort tragique, 332. *& suiv.*

Badur (Reine Mere de) aide son fils à remonter sur le Trône, *t.* 3. 136. refuse d'admettre les excuses de Nugno d'Acugna sur la mort de son fils, 337. se défie de Mir Mahamed Zaman, rejette ses offres, & s'enfuit de Novanaguer avec ses Trésors, 339.

Badur (freres de Sultan Badur) leur ..., *t.* 3. 349.

Baharen (Isle de) enlevée au Roi d'Ormus par Raix Bardadin, *t.* 4. 203. ... vais succès des Portugais devant cette ... ce, *ibid & suiv.* attaquée par un B... ha Turc, *t.* 4.

Baldaïa (Fernand) est tué aux Molu... dans un combat contre les Castillans, *t.* 3. 178.

Baloches, Corsaires Arabes, *t.* 3. 9.

Balzar (Isle de) occupée par les deux freres Don Pedre & Don Louis d'Almeida, *t.* 4. 204.

Banda (Isles de) leur description & leur singularité, mœurs de leurs habitans, *t.* 3. 39. *& suiv.*

Bandora (Poste de) brûlé par Diego de Sylvéïra, *t.* 3. 256.

Banguel, Roi de Banguel reconcilié avec la Reine d'Olala par Don Louis d'Ataïde, *t.* 4. 292. *dévoüé* de la Forteresse de Mangalor, lui donne du secours contre la surprise de Catiproca Marcar, 336.

Baniane, vient donner au camp la nouvelle de la mort de Coje Sofar, *t.* 3. 472.

Barbosa (Benoît) se signale au siége de Diu, *t.* 3. 489.

Barcelos (Antoine de) avoüe à la mort que c'étoit lui qui avoit tué innocemment le Roi de Cota, *t.* 4. 130.

Bardadin (Raix) beau-frere de Seraph, se souleve contre le Roi d'Ormus, & se rend maître des Isles de Baharen & d'ElCatif, *t.* 3. 203. Simon d'Acugna mar-

…ie contre lui, *ibid.* offre la paix, laquelle est refusée, se défend ensuite avec valeur, 204.

…elle, Isle. Voyez *Pimienta*,

…, fortifié & conservé par Don Louis d'Ataïde, *t.* 4. 308.

…etto (Antoine Monis) son courage à se rendre à Diu malgré la rigueur de l'hyver, *t.* 3. 494. est envoyé dans l'Isle de Ceilan par Don Jean de Castro au secours du Roi de Candé, *t.* 4. 64. Perfidie de ce Prince à son égard, 65. Belle & magnifique retraite de ce Général, *ibid. & suiv.* s'offre au Viceroi Don Constantin pour chasser les Abyssins du Poste de Parnel, 202. Description de cette belle action, 202. *& suiv.* est fait Gouverneur de Malaca par la Cour, & refuse d'y aller, 360. écrit des Lettres à la Cour contre le Viceroi, le fait déposer, & est mis en sa place avec les provisions de Gouverneur général, *ibid.* tombe dans des fautes encore plus grandes que celles, dont il avoit accusé le Viceroi, & qui avoient été cause de sa déposition, 363. emprunt qu'il fait au Senat de Goa en donnant son fils pour gage, 369. maltraité par le Senat en cette occasion, *ibid.*

Baretto (François) est envoyé contre un Chrétien Malabare qui faisoit le métier de Partisan sur les terres de Cochin, *t.* 4. 164. ne peut le réduire, *ibid.* Etant Gouverneur de Baçaim succede à Don Pedre Mascaregnas dans le Gouvernement général par les succes-

ſions, 173. Son éloge, *ibid.* Accident qui troubla le commencement de ſon Gouvernement, 174. met ſur la ſcene un nouveau perſonnage contre l'Idalcan dans la perſonne de Meale-Can qu'il conduit lui-même à Ponda, 175. craint la guerre contre l'Idalcan, & rappelle Don Fernand de Montroi & Don Antoine Norogna, 179. expédie pluſieurs eſcadres, & part lui-même avec une nombreuſe flote, 181. releve Don Jean d'Ataïde de ſon Gouvernement, & pourquoi. *ibid.* envoye du ſecours au Roi de Cinde, 182. revient de Baçaim, & entre dans les terres de l'Idalcan à main armée, 186. Belle action qu'il fait à Ponda, 187. entreprend mal à propos de bâtir une nouvelle Fortereſſe à Chaül, 190. y va lui-même, & fait la paix avec Nizamaluc, 192. forme un grand projet, & met en mer une belle flote, 194. eſt relevé par Don Conſtantin de Bragance, *ibid.* eſt envoyé Gouverneur au Monomotapa, & à la Conquête des Mines par le Roi Don Sebaſtien, 373. envoye ſes Ambaſſadeurs à la Cour de l'Empereur, & fait alliance avec lui, 374. range au devoir le Roi de Mongas rebelle, 375. revient à Mozambique à cauſe des troubles cauſés par Antoine Peréïra Brandan, *ibid.* les appaiſe, & pardonne à Brandan, 376. Sa mort, *ibid.*

Baretto (Nugnés) Jeſuite ſacré Patriarche d'Ethiopie, paſſe aux Indes, *t.* 4. 219. retenu à Goa y meurt, 227.

Baretto (Pierre Baretto Rolin) envoyé au

secours du Roi de Cinde, trompé par ce Prince, fait un grand dégat sur ses terres, *t.* 4. 183. perd tout le butin par la tempête, 184. fait plusieurs violentes exécutions, 185.

Barnagais Roi de Tigre-Mahon, enleve à Roderic de Lima les Lettres & les présens de l'Empereur d'Ethiopie, & le fait reconduire à la Cour pour y être puni, *t.* 3. 117. vient audevant de Christophle de Gama, 394. conduit l'Imperatrice au camp, 400. *& suiv.* s'enfuit avec l'Imperatrice après la défaite de Christophle de Gama, 406. se souleve contre l'Empereur Adamas Seghed, *t.* 4. 226.

Baroa, ville d'Ethiopie dans le Royaume de Tigre-Mahon, *t.* 3. 397. Religieux de la ville de Baroa viennent audevant des Portugais, ausquels leur Abbé fait un discours très-touchant, *ibid.*

Baroche, donnée par Badur à Mustapha, *t.* 3. 249. saccagée par Don George de Meneses, *t.* 4. 8. envahie par Rostumecan, 280. enlevée par les Mogols, 282.

Barzée (Gaspard) Jesuite Flamand. Ses succès à Ormus dans la conversion des ames, *t.* 4. 56.

Baticala, Reine de Baticala, combat en personne contre les Portugais, *t.* 3, 432. est repoussée, & sa ville pillée, *ibid.* revient sur les Portugais armés contre eux-mêmes pour le partage du butin, & remporte sur eux un grand avantage, *ibid.* est ensuite rechassée, & sa ville tellement désolée par Martin Alphonse de Sosa, que sa cruauté passa depuis en proverbe, *ibid.*

Batochin (Isle de) assaillie avec avan[illegible] par les habitans de l'Isle d'Ambein[illegible] des premiers Portugais qui y aborde[illegible] *t.* 3.

Bella, brûlée par Antoine de Saldagne *t.* 3 246

Belle action de quelques Maures Guzarates d'un vaisseau de la ville de Reiner, *t.* 3.

Berber, nom d'une maladie aux Moluques, *t.* 4. 89.

Bermudes (Jean) sacré par le Pape Patriarche Catholique d'Alexandrie, entre en Ethiopie avec Christophle de Gama, *t.* 3. 394.

Berredo, (François Peréïra) Gouverneur de Chaül, son imprudence, *t.* 3. 217. est dépoüillé de son Gouvernement, réduit par punition à l'état de simple factionnaire, 218.

Betancour (Enrique de) se distingue avec son frere au siége de Cananor, *t.* 4. 254. est tué à la prise de Bracalor, 289.

Betancour (Don Enrique) se distingue au siége de Chaül, *t.* 4. 330.

Beth (l'Isle de) emportée par Nugno d'Acugna, *t.* 3. 240. *& suiv.* Désespoir de celui qui y commandoit, & sa vigoureuse résistance, 241.

Bilgan, assiégée & prise par l'Idalcan, *t.* 3. 444.

Bintan (Isle de) sa situation, *t.* 3. 142. emportée par Pedro Mascaregnas, & renduë à son premier maître, 149.

Bisnaga, capitale du Royaume de Narsingue prise par l'Idalcan & ses alliés a[illegible]

près la défaite du Roi Chriſtua. Richeſſes qu'on y trouve, *t.* 4. 272.

Bofat (Cid) commandant de la Citadelle de Daman l'abandonne ayant découvert une trahiſon, & fait couper la tête aux traîtres, *t.* 4. 201.

Boleiſe, Roi de Ternate attire les Portugais dans ſes Etats, *t.* 3. 43. ambitionne d'avoir une Forteresſe dans Ternate, *ibid.* affectionne toûjours les Portugais, & les recommande en mourant à la Reine ſon épouſe, 54.

Bombain (Iſle de) *t.* 3. 195. 239.

Bongo, Ville & Royaume du Japon. Roi de Bongo ſe fait Chrétien, & prend le nom de François en memoire de ſaint François Xavier, *t.* 4. 106.

Boniface (Alphonſe) défend le boulevard de ſaint Jacques au ſecond ſiége de Diu, *t.* 3. 459.

Bonzes du Japon. Leurs efforts contre la Religion Chrétienne, *t.* 4. 106.

Borba (Diego de) ſaint Prêtre entre dans l'Ordre de ſaint François, *t.* 4. 56.

Borneo, ſa deſcription. Roi de Borneo fait alliance avec les Portugais, *t.* 3. 221.

Botello (George) action hardie par laquelle il entreprend de porter au Roi la nouvelle d'une Forteresſe faite à Diu, dans un très-petit batiment, *t.* 3. 286. Deſcription de ce voyage, *ibid. & ſuiv.* Sentimens de la Cour de Portugal, & ſort de ce vaiſſeau, 288. eſt fait Gouverneur de San-Thomé, & enſuite de Cananor, 289.

Botello (Martin) ſe ſignale au ſecond

siége de Diu, *t.* 3.

Botello (Pierre) *t.* 3. 174.

Boto (Ruy) souffre le martyre à Baharen, *t.* 3. 9.

Bracalor, prise par intelligence, *t.* 4. 286. secourue par les Rois de Tolar & de Cambolin, *ibid.* abandonnée par Don Pedre de Sylva Meneses, 287. reprise par Don Louis d'Ataïde qui y bâtit une Forteresse, 288.

Brachmane, confident de l'Idalcan lui découvre en partie la conjuration de Norican, *t.* 4. 329.

Bragance (Don Constantin de) Prince du sang de Portugal fait Viceroi des Indes, *t.* 4. 195. fait un heureux voyage, 196. envoye du secours à Cananor, 197. se met en mer, & va surgir à Daman, *ibid.* s'en rend le maître, & y construit une Forteresse, 200. *& suiv.* chasse les ennemis des Postes de Parnel & de l'Isle de Balzar; 202. 204. fait mettre aux arrêts Louis de Melo, le délivre, & lui fait excuse, 209. seconde les vûës de la Cour pour étendre la foi en Ethiopie, 227. releve les Indiens Chrétiens opprimés par les Portugais & par le credit des Indiens idolâtres, *ibid.* entreprend la guerre en faveur des Chrétiens de la côte de Coromandel contre le Roi de Jafanapatan, 219. fait la guerre à ce Roi, le rend tributaire, 230. Danger qu'il court à l'occasion d'une conjuration formée par les Insulaires, 231. bâtit une Forteresse à l'Isle de Manar, & y fonde les Religieux de S. François & les Jesuites, *ibid.* Son

désintéressement & sa piété en brisant une dent de singe honorée par les Idolâtres, 232. fait la paix avec le Roi de Chambé, 233. envoye de Goa une flote au secours du Roi de la Baçore, 234. bâtit une Eglise à Goa à l'honneur de saint Thomas, 241. retourne en Portugal. Eloge de son Gouvernement, *ibid.*
Bramaluc, ancien possesseur des terres de Baçaim, s'arme pour la reprendre aux Portugais, & est battu par Ruy Lorenzo de Tavora, *t.* 3. 190.
Brandan (Antoine) brûle la ville de Dabul, *t.* 4. 184.
Brandan (Antoine Pereïra) sa conduite à Mozambique, *t.* 4. 375.
Brasil ou *Brésil*, état du Brésil dans son commencement & dans son progrès, *t.* 4. 116. conservé à la Couronne de Portugal, & par qui, 386.
Baïe de tous les Saints, bâtie au Brésil par ordre de Don Jean III. *t.* 4. 118.
Britto (Alvare de) massacré avec les siens dans l'Isle de Sumatra, *t.* 3. 168.
Britto (André de) périt par la trahison que lui fait le Roi de Pam, *t.* 3. 35.
Britto (frere d'André) sa mort généreuse, *t.* 3. 35.
Britto (Antoine de) succede à son frere dans le Gouvernement des Moluques, *t.* 3. 44. va aux Isles de Banda, où il apprend l'arrivée des Castillans, *ibid.* conduit avec soi Don Garcie Henriqués aux Moluques, *ibid.* se saisit des Castillans, & les fait repasser en Europe, 51. se comporte mal aux Moluques, 54. ôte la

Régen[c]e à la Reine de Ternate, [&] [se] joint au Cachil d'Aroes [...]. soupçonné d'avoir fait assassiner Cachil M[...]l[...], fils naturel de Boleïfe, 57. enleve le Roi & ses freres qu'il tient prisonniers dans la Citadelle, 58. déclare la guerre à Almansor sous un mauvais prétexte, *ibid.* met la vie des Tidoriens à prix, 59 fait irruption sur les terres des Tidoriens, 60. refuse la paix au Roi de Tidor qui la demande, *ibid.* Ses démêlés avec Don Garcie Henriques, 161 part pour les Isles de Banda, 162. repart pour le Portugal, y conduit Mascaregnas prisonnier, 184.

Britto (Christophle de) châtie les Pirates de Dabul, *t.* 3. 74. & est tué, 74.

Britto (François de) son naufrage, *t.* 3. 61.

Britto (Manuel de) force les retranchemens ennemis dans la riviere de Bacanor, *t.* 3. 132.

Britto (Melchior de) belle action qu'il fait pour rendre justice à la mémoire de Don Enrique de Meneses, *t.* 3. 126.

Bulhon (Ignace de) Facteur d'Ormus, belle leçon qu'il fait à Don Louis de Meneses, *t.* 3. 17.

C

Cabral (George) destiné par Lopes de Sampaïo à croiser vers les Maldives va à Malaca pour annoncer à Pedro Mascaregnas sa promotion, & est fait Gouverneur de Malaca, *t.* 3. 139. est fait

Gouverneur général étant déja Gouverneur de Baçaim, & accepte forcé par ... contre ses intérêts & son inclination, t. 4. 39. Son Eloge, 40. Singularité de son Gouvernement, 41. va à Goa, & y est bien reçu, *ibid.* part pour Cochin, & y fait mal les affaires par la faute du Gouverneur François de Sylva, 43. retourne à Goa, 44. se met en mer pour ranger au devoir le Prince de Bardelle, 52. brûle sur sa route Tiracol, Coulete & Panane, *ibid.* arrive à Cochin, y prend du renfort, *ibid.* tient les Princes alliés du Malabar enfermés dans l'Isle de Bardelle, 53. est relevé par Don Alphonse de Norogna, qui lui envoye ordre de ne point combattre, *ibid.* Sa belle réponse aux Officiers qui vouloient l'obliger à donner bataille 54. est mal reçu de Norogna, *ibid.* refuse de le suivre à l'affaire de Bardelle, & se dispose à retourner en Portugal, 55. se signale avant que de partir dans une attaque donnée à Cochin par les Naïres *dévoüés* du Prince de Bardelle, 130.

Calabateçan, empêche Inelmaluc de livrer Meale à l'Idalcan, t. 4. 177. sort des Etats de l'Idalcan, & se sauve chez Nizamaluc qui le fait mourir, 178.

Caldera (Benoît) commandant un vaisseau de l'escadre de Paul de Lima Pereïra, est brûlé & coulé à fond par un Corsaire Malabare, t. 4. 255.

Calecare, poste de la côte de la pêcherie. Tribut imposé au Seigneur du lieu, t. 3. 287.

Calicut, insulté par Don Enrique de Meneses, *t.* 3. 77.
Cambolin (Roi de) secourt la ville de Bracalor, *t.* 4. 287. 289.
Camerin (Paul de) Jesuite part avec saint François Xavier pour les Indes, *t.* 3. 423.
Camphar (Roi de) se rend maître d'Aden, & en chasse les Rumes *t.* 4. 23. se met sous la protection des Portugais, *ibid.* assiége les Turcs, & est tué dans sa victoire, 24. perd deux de ses Fils & la ville, par la faute de Dom Païo de Norogna, 25. *& suiv.*
Camphar, le plus jeune des fils du Roi de Camphar succede à son pere & à ses deux freres aînés tués dans l'affaire d'Aden, *t.* 4. 26.
Cananor, soulevée contre les Portugais, par l'assassinat commis par l'ordre de Martin Alphonse de Sosa, *t.* 3. 425. par la mauvaise conduite du Gouverneur Don Païo de Norogna *t.* 4. 197. secours envoyé à Norogna par le Viceroi, *ibid.* Guerre commencée par la détention d'un Matelot Portugais, 207. Suites de cette premiere guerre, *ibid. & suiv.* Seconde guerre excitée par la barbare expédition de Dominique Mesquita, 250. Une Dame de Cananor souleve toute la ville, 251. Description de cette guerre qui dure deux ans sans aucun évenement bien considerable, 252. *& suiv.*
Candace, Reine d'Ethiopie, *t.* 3. 104.
Candé, Royaume de l'Isle de Ceïlan *t.* 4. 63. Roi de Candé demande le Baptême, instruit par les Religieux de saint François & par saint François Xavier, *ibid.*

Motifs de politique qui font douter de la sincérité de sa demande, *ibid.* envoye un Ambassadeur au Viceroi, & lui demande du secours, *ibid.* Trahison qu'il fait à Antoine Monis Baretto, 65. lui fait des excuses, & paroît se repentir, 70. renouvelle ses instances pour avoir des troupes & des Missionaires, 71. fait une nouvelle trahison à George de Castro, & le défait dans sa retraite, 73. *& suiv.*

Candé, Roi de Candé, par jalousie découvre au Roi de Pegu la supercherie du Roi de Cota, & lui en fait une sembable, *t.* 4. 261.

Candé, Prince héritier de Candé, prend goût pour les vérités de la Religion *t.* 4. 69. encourt l'indignation de son pere qui veut le deshériter, 70. a recours au Gouverneur pour s'en faire un appui, *ibid.*

Canette, place d'Ethiopie gagnée sur Grada Hamed par Christophle de Gama *t.* 3. 403.

Cangoxima, ville du Japon & du Royaume de Saxuma, *t.* 4. 102. Roi de Saxuma accorde à saint François Xavier la permission de prêcher l'Evangile, la retracte, & pourquoi, 103.

Cano (Sebastien) conduit en Espagne le vaisseau de Magellan *la Victoire.* Armes que Charles V. lui donne, *t.* 3. 53.

Caracen, commandant à Surate, traite avec les Portugais, & consent que les galeres Turques refugiées a Surate soient démembrées, *t.* 4. 163. reste maître de Surate après la mort de Cedemecan, 241.

Caramanca, (Caimale de) se ligue contre le Zamorin avec les Portugais, *t.* 3. 251.

Carasco (Mem Lopes) belle action de Carasco, qui avec un seul vaisseau résiste à toute la flote du Roi d'Achem, & lui fait manquer son entreprise sur Malaca, t. 4. 338.
Carnero, (Melchior) Jesuite sacré Evêque de Nicée, & successeur du Patriarche en cas de mort, passe aux Indes pour aller de-là en Ethiopie, t. 4. 219. est retenu à Goa, & meurt sans entrer dans les Etats de son obédience, 227.
Carquicio (Martin Inigo) commande les Castillans au second voyage qu'ils font aux Moluques, t. 3. 167. se trouve hors d'état de rien entreprendre, fait la paix avec les Portugais, *ibid.* meurt, 171.
Carvallo (Fernand) commande dans le boulevard de la mer au second siége de Diu, t. 3. 459. donne avis à Mascaregnas de se tenir prêt pour une nouvelle attaque, 478.
Carvallo (Fernand) Gouverneur à Cota, corrompu par les présens de Madune, s'entend avec ce Prince, contre le Roi de Cota qu'il tyrannise par ses vexations, t. 4. 144.
Carvallo (Gilles Fernandes) défait les Javes à Malaca, t. 4. 95. défait un Corsaire à la côte de la pêcherie, 166.
Carvallo (Martin Alphonse) soumet le Cheq de Raxet, & résiste à ses offres, t. 3. 409.
Carvallo (Pierre Fernandes) signale son courage à Aden, t. 4. 24. va au secours du Roi de Cota, est trahi & battu par le Roi de Candé, t. 4. 70. & *suiv.*

Castel-Blanco (Fernand de Sosa de) envoyé en qualité d'Ambassadeur en Ethiopie, 220. est arrêté dans les Indes, & ne va point à son terme, *ibid.* défend le poste de Benastarin, 301.
Castel-blanco (Don Jérome) *t.* 4. 6.
Castel-blanco (Don Pedre) pris par les François, vient à Paris, *t.* 4. 121.
Castellette, ville de la côte de Cambaïe, ravagée par Diego de Sylvéïra, *t.* 3. 256.
Castillans aux Moluques arrivent à Tidor, *t.* 3. 44. se rendent à Antoine de Britto, 51. sont conduits aux Indes, & de-là en Portugal, 52. second voyage des Castillans aux Moluques avec le même succès, 304.
Castillan, valeur d'un Castillan, *t.* 3. 358.
Castro (Alphonse de) Jesuite Supérieur à Ternare enlevé par des Insulaires, est proposé en échange avec le Roi Aeïro, refusé par Edoüard Deça, & martyrisé en conséquence de ce refus, *t.* 4. 83.
Castro (Don Alvare de) fils aîné de Don Jean Général de la mer dans les Indes, envoyé à Diu par son pere avec un secours, & a ordre d'obéïr à Don Jean de Mascaregnas *t.* 3. 494. est contraint de relâcher deux fois à Baçaim, *ibid.* arrive avec partie de son escadre, 495. L'insolence de la jeune Noblesse qu'il conduit, force le Gouverneur à une sortie, *ibid.* Description de cette sortie, 496. est blessé dangereusement, 498. est sauvé par George de Mendoze, & Louis de Melo Jusart, *ibid.* commande un corps de troupes à l'attaque des lignes, & s'y signale, 505.

est envoyé à Aden par son pere, & arrive trop tard, & pourquoi, *t.* 4. ... *ibid.* force le fort de Xaël, & reçoit les honneurs du triomphe à Goa, ...9.

Castro (Alvare de) porte du secours aux Moluques, *t.* 3. 176.

Castro (Don Ferdinand) est envoyé par Don Jean son pere pour porter du secours à Diu, *t.* 3 464. se signale à ce siége, & est enseveli sous le ruines du bastion de S. Jean. 488.

Castro (Don George) bloque les galeres Turques dans le port de Suratte, 163. rend la Forteresse de Challe au Zamorin, *t.* 4 354. a la tête tranchée, 365. nommé à un autre Gouvernement par la Cour après sa mort, *ibid.*

Castro (Don Jean de) vient dans les Indes en qualité de Viceroi avec ses deux fils, *t.* 3. 446. se broüille avec Martin Alphonse de Sosa, à l'occasion des ordres qu'il avoit donnés pour reparer le mal que Sosa avoit fait, 448. donne ordre d'arrêter Alexis de Sosa Intendant des Finances, *ibid.* envoye un premier secours à Diu sous la conduite de son second Fils Don Fernand, 493. envoye un second secours sous la conduite de Don Alvare son fils aîné, 494. conduit lui-même du secours au siége, & le fait lever, 502. Description de cette action, *ibid. & suiv.* fait une nouvelle Citadelle à Diu, *t.* 4. 2. demande pour cet effet un secours à la ville de Goa, & envoye pour gage quelques poils de sa barbe, 3. retourne

tourne à Goa, & y reçoit les honneurs du triomphe, 4. continuë la guerre contre l'Idalcan au sujet de Meale, 6. ruine Ponda & Dabul, 7. envoye Don Alvare son fils à la côte d'Aden pour tâcher de se rendre maîtrede cette place, 26. meurt entre les mains de saint François Xavier, 31. Son éloge, *ibid. & suiv.*

Castro (Nugno de) tient bloquées dans le port de Surate les galeres fugitives d'Alchelubi, *t.* 4. 163

Catabrun, Tuteur du Roi de Gilolo, empoisonne son pupille, & s'empare du Trône, *t.* 3. 236. va attaquer les Portugais & le Roi de Momoïa jusques dans l'Isle du More, 237. désole cette Chrétienté naissante, 238.

Catherine d'Autriche Reine de Portugal, ce qu'elle dit à l'occasion du triomphe de Dom Jean de Castro, *t.* 4. 5. Regente du Royaume pendant la minorité de Don Sebastien 195. envoye D. Constantin de Bragance Viceroi aux Indes, 196. sollicite le Pape d'ériger quelques Evêchés dans les Indes, & Goa en Metropole, & l'obtient, 217. *& suiv.*

Catiproca Marcar, Amiral du Zamorin, attaque par surprise la Forteresse de Mangalor, & en est chassé *t.* 4. 335. bat la Citadelle de Cananor, 337. est joint par Don Diego de Meneses qui lui donne bataille, où il est tué, *ibid.*

Caxem (Roi de Caxem) secouru par les Portugais, se rend maître du Fort de Xael, *t.* 4. 27.

Cazi-Can, envoyé contre le Chiq de Raxet, le prend à l'aide des Portugais, & le fait mourir, *t.* 3 [illegible]
Cedeme-Can (fils de Coje Sofar) maître de Surate, se laisse tromper par le Gouverneur de Daman, & conçoit sur cela le dessein d'assassiner Madre-Maluc son beau-frere, & l'exécute, *t.* 4. 235. est attaqué par Chinguis-Can, fils de Madre Maluc, 238. fait la paix avec lui, *ibid.* Attaqué de nouveau a recours aux Portugais, 239. promet de leur livrer Surate, & n'y peut réussir, 240. est obligé de quitter Surate, & de se retirer à la Cour de Cambaïe, 240. est assassiné par les Emissaires de Chinguis-Can, 241.
Ceïtavaca, ville & Royaume de l'Isle de Ceïlan, ouvre ses portes à George de Castro après la défaite de Madune, *t.* 4. 72. forcé par le Viceroi Don Alphonse de Norogna, 135.
Cemaçadin, (Coje) confident d'Azedecan, traite avec les Portugais en faveur de Meale, *t.* 3. 443. se retire à Cananor avec les trésors d'Azedecan, 445. Sommé par le Général de rendre ce trésor, est soupçonné de n'en avoir restitué qu'une partie, *ibid.* Intrigue du Général Martin Alphonse de Sosa pour l'enlever, ou le faire assassiner, 446. tache d'accommoder les affaires entre les Portugais & les Habitans de Cananor, *t.* 4. 207. est ami des Portugais jusqu'à la mort, quoiqu'ils eussent conjuré contre sa vie, 208
Cerniche (Manuel) sa mort, *t.* 3. 83
Challe, Forteresse bâtie à Challe pa-

Nugno d'Acugna, *t.* 3. 252. assiegée par le Zam...in, *t.* 4. 342. secouruë par les so... du Viceroi, 344. renduë au Zamo...n par le Gouverneur George de Castro, 353.
Champanel, Ville du Royaume de Cambaies, abandonnée par Sultan Badur, & prise par les Mogols, *t.* 3. 279
Charles V. Empereur & Roi d'Espagne, expédie Magellan pour les Moluques *t.* 3. 47. récompense Cano & tous ceux qui avoient fait le voyage, 53. fait partir six autres batimens pour les Moluques, 167. porte envie à ceux que Don Estevan de Gama fit Chevaliers à Toro en l'honneur de sainte Catherine du Mont Sinaï *t.* 3. 392. *t.* 4. 267. engage Don Estevan à retourner en Portugal, en lui promettant de le reconcilier avec le Roi, 418. Honneurs qu'il fit à Don Louis d'Ataïde, nommé Ambassadeur à sa Cour, 267.
Cathigan, Ville du Royaume de Bengale, *t.* 3. 27.
Chatua (Ville du Malabar) brûlée par Simon de Melo Jusart, *t*, 3. 194.
Chaül, vaine tentative de François Baretto pour y construire une nouvelle Citadelle, *t.* 4. 190. assiégé dans les formes par Nizamaluc, 300. suite & description de ce siége, *ibid. & suiv.*
Cherif d'Aden fils de celui que le Bacha Soliman avoit fait mourir, se rend maître d'Aden, appelle les Portugais à son secours sans succès, *t.* 4. 291.
Chichorro (Alexis de Sosa) vieux Officier envoyé aux Indes pour servir de Conseil

à Don Conſtantin de Bragance, *t.* 4. 19[illegible]

China (Cutial) battu par [illegible] Peça, 8[illegible] fait priſonnier, *t.* 3. [illegible]

Chine, arrêt cruel de l'Empereur de la Chine contre les Portugais priſonniers exécuté, *t.* 3. 26.

Chinguis-Can (fils de Madre-Maluc) vient mettre le ſiége devant Surate pour venger la mort de ſon pere, *t.* 4. 238. eſt obligé de le lever, & de faire la paix avec Cedemecan, *ibid.* revient ſur Surate *ibid.* fait aſſaſſiner Cedemecan, 241. remporte une victoire ſur Itimitican, 275. aſpire au Royaume de Cambaïe, *ibid.* feint de s'accommoder avec Itimitican & ſes alliés, 277. conçoit le deſſein de les faire aſſaſſiner, & eſt prévenu lui-même, *ibid.*

Chitigan, neveu d'Idalcan, conduit un ſecours à la Reine de Garcopa, *t.* 4. 341.

Chitor, fureur des habitans de Chitor, lorſque leur ville fut priſe par le Sultan Badur, *t.* 3. 278.

Chriſtianiſme, ſes progrès dans le nouveau Monde, *t.* 3. 420. *t.* 4. 55. 76. 119.

Cid-Alle, dépêché par Mélic Saca vers le Viceroi Don Vaſco de Gama, fait ſa commiſſion auprès de ſon ſucceſſeur, *t.* 3. 122. ſe retire à Diu pour aller rendre compte, *ibid.*

Cinde (Royaume de) Roi de Cinde demande du ſecours au Gouverneur, manque de parole, *t.* 4. 182. Sa punition, *ibid.*

Circonciſion ancienne dans l'Ethiopie pour les deux ſexes, *t.* 3. 164.

Claude, Empereur d'Abyſſinie ou de la

Haute Ethiopie, reçoit à sa Cour Roderic de Lima, 112. Pompe de cette audience, Portrait de ce Prince, *ibid.* accorde ce qui lui est demandé, 115. s'entremêle pour accommoder les differends de Lima avec les siens, 117. mene un grand deüil sur la mort du Roi Don Manuel, 118. Congédie Lima, 119. souhaite l'alliance des Portugais, & écrit une lettre au Gouverneur général, *t.* 3. 394. en obtient un secours conduit par Christophle de Gama, 395. ne peut joindre ce Général avant sa défaite, 405. est affligé de sa mort, 408. donne une bataille à Grada Hamed, la gagne aidé des Portugais, & prend son fils prisonnier, *ibid.* traite fort bien les Portugais qui voulurent rester dans ses Etats, 409. fait de grands honneurs au Pere André Oviedo Evêque d'Heliopolis, *t.* 4. 222. donne peu d'espérance de sa conversion, 223. est excommunié par l'Evêque, *ibid.* est tué dans une bataille, 225.

Clement VII. reçoit à Boulogne, où il couronna l'Empereur Charles V. les Ambassadeurs de l'Empereur d'Ethiopie, *t.* 3. 119.

Cochin, Roi de Cochin attaqué par le Zamorin défendu par les Portugais, & surtout par Martin Alphonse de Sosa, *t.* 3. 317. attaqué de nouveau au sujet du Prince de Bardelle, *t.* 4. 45. Plusieurs attaques données à Cochin par les Naïres dévoüés du Prince de Bardelle, 47. *& suiv.* Roi de Cochin tué par un Naïre dévoüé du Prince de Bardelle, 49. 234.

Codavas-Can, prend prisonnier Martin

Alphonſe de Melo après ſon naufrage & s'en ſert utilement pour ſes intérêts, *t.* 3. 188.
Coello (Arias) accepte le Gouvernement de la Fortereſſe de Pacen, aſſiégée & abandonnée par le Gouverneur, *t.* 3. 20
Coello (Edoüard) accompagne Martin Alphonſe de Melo à la Chine, *t.* 3. 24. ſe ſauve avec peine à Malaca, ſe ſignale à la priſe de Bintan, 145.
Coello (Jean) Aumônier à Diu, envoyé par Maſcaregnas au Gouverneur général, s'acquitte de ſa commiſſion avec beaucoup de courage, *t.* 3. 476. retourne à Diu, & s'y ſignale en animant les troupes, 489.
Coello (Laurent) perd la vie & ſon vaiſſeau dans un combat contre un Corſaire Turc, *t.* 4. 166.
Cogerte-Can, tient priſonnier l'Idalcan Ibrahim, *t.* 3. 309. le délivre, *ibid.* ſe ligue avec Azedecan, 311.
Coje-Bequi, ſollicité par le Zamorin, s'entremet de la paix ſans ſuccès, *t.* 3. 89. Sa mort, 92. Sa penſion continuée à ſes enfans, *ibid.*
Colles, Rois de Colles & de Sarcette ſe liguent pour emporter le fort d'Aſſarin, *t.* 4. 286. refuſent d'entrer dans la ligue des Princes Indiens, 316.
Columbo, Royaume de l'Isle de Ceïlan, aſſiegé par Raju, & délivré, *t.* 4. 247.
Cordeliers, Cuſtode des Cordeliers ſe ſignale au ſecond ſiége de Diu, *t.* 3. 506. *& ſuiv.*
Correa (Antoine) ſe bat contre l'Aga Mahmud, *t.* 3. 5. ſecourt Pierre Va

attaqué dans un Fortin, *ibid.* fait couper la tête aux Envoyés d'un Maure de Chaül qui le trahissoit, 6. est relevé par Don Louis de Meneses, & repart avec Siquéïra son oncle pour le Portugal. *ibid.*

Correa (Barthelemi) se signale au siége de Diu, *t.* 3. 489.

Correa (Martin) saccage la ville de Mariac, *t.* 3. 60. Des Moluques, va à Malaca pour demander du secours, est dépêché pour aller venger quelques Portugais massacrés au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra. Reduit la ville en cendres, 168.

Correa (Martin) donne du secours à la Forteresse de Pacen, *t.* 3. 28. à Martin Alphonse de Melo Jusart, 55.

Cortez (Fernand) envoye deux vaisseaux de la nouvelle Espagne aux Moluques, *t.* 3. 304. sort de ces deux vaisseaux, *ibid. & suiv.*

Costa (Jean de) croise sur la côte du Malabar, & humilie le Roi de Tolar & le Zamorin, *t.* 4. 369.

Cota, Royaume de l'Isle de Ceïlan. Roi de Cota allié des Portugais est secouru par Alphonse de Melo, *t.* 3. 187. secouru de nouveau contre Madune Pandar son frere & les troupes du Zamorin par Martin Alphonse de Sosa, 321. ensuite par Michel Ferreira, 381. demande du secours à George Cabral, *t.* 4. 42. fait ce qu'il peut pour détourner Antoine Monis Baretto d'aller à Candé 64. Assiégé dans Cota; est délivré par George de Castro; bat Madune, lui enleve sa Capitale, & se reconcilie avec ce perfide, 71. reçoit

Caſtro chez lui après ſa défaite, 75. reçoit dans ſon Palais le Viceroi Don Alphonſe de Norogna à ſon arrivée dans les Indes, & lui demande ſa protection contre ſon frere toûjours rebelle, 127. va voir l'armée formée contre Madune, & eſt tué par une main incertaine, 130. avoit envoyé en Portugal une ſtatuë du Prince ſon héritier & une Couronne pour faire la cérémonie de ſon couronnement, 132.
Cota, Roi de Çota fait une ſupercherie au Roi de Pegu qui lui demandoit ſa fille en mariage, *t.* 4. 260.
Cota, deux fils du Roi de Cota paſſent aux Indes pour engager le Gouverneur général à leur aider à conquérir le Royaume de Candé & de Jafanapatan, *t.* 4. 65. meurent à Goa de la petite verole, 69.
Cota, Dramabella Roi de Cota neveu du feu Roi, & fils de Tribuli Pandar, couronné à Liſbonne du vivant de ſon oncle, qui y avoit envoyé une ſtatuë pour le repréſenter, ſuccede au Trône, *t.* 4. 132. preſſe le Viceroi Don Alphonſe de Norogna de voler à ſon ſecours, *ibid.* Maniere indigne dont il en eſt traité, 133. & par les Gouverneurs Portugais de l'Iſle de Ceïlan, *ibid.* Juſtice que lui rend le Roi de Portugal, 142. Ordres du Roi de Portugal mal exécutés ſur cela, *ibid.* force Raju à lever le ſiége de Cota, 259.
Cota, Reine Mere, épouſe de Tribuli Pandar, le délivre de priſon, & lui tient une armée prête, *t.* 4. 140
Cota, vieille Reine de Cota ayeule du Roi Dramabella empêche l'effet du traité fait

au préjudice de son petit fils par Tribuli Pa..ar & Madune, *t.* 4. 142.

Cotamaluc, l'un des Tyrans qui se soulevèrent, & se firent des souverainetés de leurs Gouvernemens dans le Royaume de Décan, *t.* 3. 307. Soupçonné d'avoir donné un poison lent à l'Idalcan Ismaël, est assiégé par lui dans Golconde, 308. fait couper les oreilles à près de dix mille des sujets de l'Idalcan prisonniers, & pourquoi, 309. se ligue avec l'Idalcan & Nizamaluc contre le Roi de Narsingue, & vient à bout avec eux de renverser son Empire, 270.

Covillan (Pierre de) consolation qu'il a de voir les Portugais arrivés à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie, *t.* 3. 115.

Coulan, Roi de Coulan, insulté par Martin Alphonse de Sosa, qui étant Gouverneur général, pilla une de ses Pagodes, en reçoit satisfaction par ordre de la Cour de Portugal, *t.* 3. 441.

Coulette, prise par Don Enrique de Meneses, *t.* 3. 77.

Coutigno (Fernand de Sosa) est tué dans un combat contre les Malabares, *t.* 4. 353.

Coutigno (Don François) Comte de Redondo Viceroi, son caractere, *t.* 4. 242. met deux flotes en mer pour le détroit de la Méque, *ibid.* oblige le Zamorin à contenir ses flotes, & à signer la paix, 244. châtie ce Prince infracteur de la paix, 246. meurt de mort subite, 248.

Coutigno (Don Garcie) Gouverneur d'Ormus, donne avis de sa situation au Gouverneur général après l'incendie d'O-

mus, *t.* 3. 10. s'entend avec le Roi d'Ormus pendant la guerre, 13. Son naufrage & sa mort, 21.

Coutigno (Gilles) enseveli sous les ruines d'une mine au second siége de Diu, *t.* 3. 488.

Coutigno (Don Gonçale) cousin de Don Garcie, va vendre au Roi d'Ormus partie des provisions qu'il portoit pour la Citadelle d'Ormus, *t.* 3. 14.

Coutigno (Lopes de Sosa) saute dans la fuste du Sultan Badur, y combat avec valeur, & se sauve à la nage, *t.* 3. 332.

Coutigno (Manuel) commandant à la côte de la pêcherie, est retabli par Gilles Fernandes Carvallo, *t.* 4. 166.

Coutigno (Michel Rodrigues) ravage les terres de l'Idalcan, *t.* 4. 181.

Coutigno (Thomas de Sosa) se signale à Cananor, *t.* 4. 254.

Crementine (Reine de Chitor) reçoit Badur fugitif, *t.* 3. 136. l'aide à remonter sur le Trône de ses peres, 270. soutient la guerre contre les Mogols en sa faveur, *ibid.* Badur la paye d'ingratitude, fait le Royaume de Chitor tributaire, & retient un de ses fils en ôtage, 271. est sommée par Badur d'envoyer le Sanga son fils en guerre contre les Mogols selon le traité fait entre eux, 272. use de dissimulation pour retirer celui de ses enfans qui étoit entre les mains de Badur, & y réüssit, 273. fait son traité avec le Roi des Mogols, 274. soutient le siége de Chitor, 276. & s'enfuit vers les Mogols 278.

Criminal (Antoine) Jesuite, le premier

de sa Compagnie qui ait versé son sang pour Jesus-Christ aux Indes, *t.* 4. 56. Nouvelle de sa mort donnée au Pape, 61.

Cubo, Ministre du Daïri se fait Empereur du Japon, & usurpe toute l'autorité sur le temporel, *t.* 4. 97.

Çuf-Hamed., Gouverneur d'Alexandrie d'Egypte commande l'artillerie au premier siége de Diu sous les ordres de Soliman Bacha, *t.* 3. 356.

Çufolarin, Voyez, *Azedecan.*

Cutial, Amiral du Zamorin battu par Lopes Vaz de Sampaïo, *t.* 3. 130.

Cutial, neveu de Catiproca pris prisonnier conduit à Goa, & empoisonné par ordre du Viceroi, *t.* 4. 337.

Cutial de Tanor battu par Lopez Vaz de Sampaïo, *t.* 3. 193.

Cutial, Corsaire est battu par Christophle de Sosa, *t.* 3. 72. & par George de Mello, 73.

D

D*Airi*, Monarque souverain du Japon pour le temporel & pour le spirituel, *t.* 4. 97. réduit au seul spirituel par le Cubo l'un de ses premiers Ministres, *ibid.*

Dalaca (Isle de la mer Rouge) soumise par Hector de Sylvéïra, *t.* 3 96.

Daman, montagne de l'Ethiopie ou d'Abyssinie, sa description & sa singularité, *t.* 3. 399.

Daman abandonnée à l'approche de Nugno d'Acugna, *t.* 3. 139. Sa Forteresse emportée & rasée par Martin Alphonse de Sosa,

267. cédée aux Portugais par la Cour de Cambaïe, 200. emportée sur les Abyssins par le Viceroi Don Constantin de Bragance, *ibid.* Citadelle bâtie à Daman par ce Prince, 204. exposée à de nouveaux dangers de la part des Abyssins, 235. mise en défiance par les courses des troupes de Nizamaluc, 342. par Hecbar Roi des Mogols devenu maître du Royaume de Cambaïe, 356.

Dames Portugaises, leur courage pendant les deux siéges de Diu, *t.* 3. 360. 481. générosité de celles de Goa & de Chaül envers Don Jean de Castro, 493. *t.* 4. 5. 8. Lâcheté de celles de Challe, 354.

David, Roi d'Ethiopie, titres qu'il prend, *t.* 3. 102.

Daüd, (Mir) Roi de la Thebaïde pendu par ordre de Soliman Bacha du Caïre, *t.* 3. 343.

Deça (Edoüard) Gouverneur dans l'Isle de Ceïlan, tient prisonnier Tribuli Pandar beau-pere du Roi, *t.* 4. 139. redouble ses fers, est indigné contre les Missionnaires qui avoient baptisé ce Prince, *ibid.* est forcé de lui donner la paix, 140. tyrannise le Roi de Cota par ses vexations, & s'entend avec Madune son ennemi, corrompu par ses présens, 141. va Gouverneur aux Moluques, *t.* 4. 81. Son caractere, *ibid.* fait prisonniers le Roi Aeïro avec sa tante & son frere, & les fait empoisonner, 82. est cause du martyre du P. Alphonse de Castro, 83. est fait prisonnier lui-même par les Portugais, & mis dans les mêmes fers où il tenoit le Roi, 84.

Deça (François) commande la flote envoyée contre les Achenois par Simon de Melo son oncle, & par les conseils de saint François Xavier. Sa victoire, *t.* 4. 13. *& suiv.*

Deça (Jean) beau-frere de Lopez Vaz de Sampaïo pourvû du Gouvernement de Cananor, *t.* 3. 185. croise sur la côte du Malabar avec succès, 187, brûle la ville de Mangalor, & bat China-Cutial, *ibid.* vient saluer Nugno d'Acugna, au nom de Lopes de Sampaïo, 207.

Deça (Vaz) commandant de Cochin s'oppose à la lecture des Lettres de succession, *t.* 3. 150.

Diu, Isle & ville attaquée inutilement par Nugno d'Acugna, *t.* 3. 244. Forteresse bâtie à Diu, 285. Premier siége de Diu, 347. *& suiv.* Second siége de Diu, 449. *& suiv.* Forteresse rebâtie, *t.* 4. 2.

Dofar, ville de la côte d'Afrique dans la mer Rouge saccagée par Hector de Sylvéïra, t. 3. 96.

Dramabella, voyez *Cota.*

E

ELal (Cid) commandant dans Diu pour Abixcan, défend vigoureusement la ville contre une attaque imprevûë des Portugais, *t.* 4. 170.

Emmanuel ou Manuel (Don) Roi de Portugal, sa mort & son éloge, *tom.* 3. *p.* 1.

Enermaluc, fils ou gendre de Norican entre dans la conjuration contre l'Idalcan,

dans l'eſpérance de lui ſucceder, *t.* 3. 325.
Eſpagnol, valeur d'un jeune Eſpagnol, & action ſinguliere de bravoure au premier ſiége de Diu, *t.* 3. 358.
Ethiopie Orientale ou *Abyſſinie*, ſa deſcription, mœurs de ſes habitans & Religion, *t.* 3. 100. *& ſuiv.*

F

Faleïro (Mathematicien Portugais) paſſe à la Cour de Caſtille avec Magellan, & ſoutient le droit que les Rois de Caſtille ont ſur les Moluques, *t.* 3. 46.
Faria (Manuel de) juſtifié ſur ce qu'il rapporte au ſujet du Pere Monclaros Jeſuite, *t.* 4. 377.
Faria (Pierre de) tient bloqués quelques paraos ennemis, *t.* 3. 123. tranſporté du Gouvernement de Goa à celui de Malaca, 218. refuſe au Roi d'Auru les ſecours qu'il lui demandoit: 219. eſt la dupe du Roi d'Achen, *ibid.* eſt relevé par Garcie de Sa, 220. fait avorter le projet d'établir Meale Can ſur le Trône de ſes peres, 443.
Farratécan, Général de Nizamaluc occupe une hauteur près de Chaül pour conſtruire une Citadelle, où les Portugais vouloient en bâtir une, *t.* 4. 191. fait échoüer par là le deſſein des Portugais, *ibid.* forme le ſiége devant Chaül, & emporte quelques dehors, 310. reçoit des pleins pouvoirs de Nizamaluc pour traiter de la paix qui lui ſont revoqués, & il eſt mis aux arrêts, 334.
Faucon (Jean) change l'objet de ſon duel,

& se ſignale à l'attaque des lignes des ennemis au ſiége de Diu. Sa mort, *t.* 3. 507.

Faucon (Louis) Gouverneur de Diu aſſaſſiné, *t.* 4. 37.

Fereira (Michel) envoyé contre Madune Pandar, le force à lui envoyer les têtes de Pate & de Cugnal-Marcar, *t.* 3. 381.

Fereïra (Simon) conclut la paix avec Sultan Badur, & obtient un emplacement pour une Forteresse a Diu, *t.* 3. 245. eſt dépêché par Nugno d'Acugna pour en porter la nouvelle en Portugal, 286.

Fernandes (Anne) ſon courage marqué au premier ſiége de Diu, *t.* 3. 360.

Fernandes (Antoine) ſurnommé de Challe, Malabare de Nation, chaſſe les ennemis d'Onor, *t.* 4. 341. Son éloge, *ibid.* donne du ſecours à la Forteresse de Challe, 344. Sa mort, & honneurs qui lui ſont rendus, 355.

Fernandes, épouſe d'Antoine Fernandes de Challe, ſa mort, *t.* 4. 344.

Fernandes (Jean) Jeſuite compagnon de S. François Xavier au Japon, *t.* 4. 104. Bel exemple de ſa patience, 105.

Fernandes (Iſabelle) ſe ſignale au ſecond ſiége de Dieu, *t.* 2. 482.

Figuera (Enrique de) dépoüillé du Gouvernement de Coulan par Lopes Vaz de Sampaïo pour s'être déclaré en faveur de Pedro Maſcaregnas, *t.* 3. 157.

Figueira (Louis de) combat avec valeur contre Zafar, & eſt tué, *t.* 4. 146.

Figueredo (Chriſtophle de) traite avec Azedecan au nom du Gouverneur, *t.* 3. 313.

Firando, ville & Royaume du Japon, *t.* [illegible] 10[illegible]

Fogace (François) eſt inveſti par les ennemis, & eſt accablé par leur nombre, avec le Manüel de Beredo, *t.* 3. 32.

Foi (Paul de ſainte Foi) Japonois, va exprès dans les Indes pour connoître Xavier, *t.* 4. 101. ſe fait Chrétien avec deux de ſes ſerviteurs, *ibid.* ſuit Xavier au Japon, le reçoit dans ſa maiſon, 104. lui procure un accès favorable auprès du Roi, & ſeconde ſon Apoſtolat, *ibid.*

Fonſeca (Edoüard) envoyé par Don Enrique pour porter du ſecours à la Fortereſſe de Calicut, eſt ſurpris par les calmes, revient à Goa pour demander un ſecours plus conſiderable, *t.* 3. 82. 83.

Fonſeca (Jean de) ſe ſignale au premier ſiége de Diu, *t.* 3. 359. accompagne Chriſtophle de Gama en Ethiopie, & commande un corps du détachement, 396.

Fonſeca (Vincent de) envoyé par Don George de Meneſes contre Don Garcie Henriquez aux Iſles de Banda, lui enleve ſon vaiſſeau, *t.* 3. 174. excite des troubles aux Moluques, & eſt mis aux arrêts, 224. eſt auteur de la conjuration contre le Gouverneur Gonſalve Peréïra, *ibid.* eſt élu Gouverneur par les factieux après l'aſſaſſinat de Gonſalve 227. envoye Blaiſe Pereïra frere de Gonſalve chargé de fers au Gouverneur général, *ibid.* redouble la garde au Roi de Ternate priſonnier, *ibid.* ſe ligue avec Paté Sarangue pour le détrôner, 228. le pourſuit dans les montagnes, 229. fait élire Ta-

Tarija son frere à sa place, *ibid.* suit le Prince détrôné à main armée jusqu'à Tidor, où il porte la désolation, *ibid.* entre en fureur en apprenant l'assassinat commis dans la personne d'un de ses bâtards, *ibid.* se rend maître de la Reine Mere, & la contraint d'épouser Paté Sarangue, & oblige le nouveau Roi à épouser la femme de son frere, 230. est effrayé par l'horreur de ses crimes, 231. est relevé par Tristan d'Ataïde qui l'envoye à Goa chargé de fers, 232.

François I. Roi de France envoye en Portugal pour demander le portrait d'Antoine Sylvéïra de Meneses qui avoit soutenu le premier siége de Diu, *t.* 3. 368.

François (Religieux de saint François) établis à Goa, *t.* 421. dans l'Isle de Ceilan, *t.* 4. 55. sont mis en prison par le Roi de Candé, & délivrés à la persuasion de son fils, 69. conseillent à celui-ci d'avoir recours au Gouverneur général contre son pere, 70. baptisent Tribuli Pandar beaupere du Roi de Cota, & le font sauver de sa prison, 139 *& suiv.* penetrent à la Chine, arrivent à Canton, & reviennent à Macao, 370.

François, Armateurs François, leurs courses sur les Portugais, *t.* 4 120. Réglemens faits à ce sujet entre la Cour de France & de Portugal, 121.

François, Calvinistes s'établissent au Brésil sous la Protection de l'Amiral de Coligni, & la conduite du Marquis de Villegagnon, *t.* 4. 122. Mauvais succès de leur entreprise, 123.

François, Corsaires Calvinistes attaquent l'escadre de Louis Fernandes de Vasconcellos, & le font périr lui, & quarante Jesuites qui alloient au Brésil, sous la conduite du P. Ignace d'Azevedo, *t*. 4. 322.

François, Officier François envoyé aux Indes par le Roi de Portugal pour y porter des ordres, périt sur l'Isle de Madagascar, *t*. 3. 155.

François, Officier François se sauve des prisons de Candé pour donner avis à Don George de Castro de la trahison du Roi de Candé, *t*. 4. 73.

Franguis-Can, ou Sant-Jago, Esclave d'un Matelot Portugais s'insinue dans les bonnes graces de Badur, & commande un corps de François & de Portugais, *t*. 3. 265. accompagne Badur dans la guerre contre la Reine de Chitor & contre les Mogols, *ibid*. suit ce Prince dans la visite qu'il rend à Nugno d'Acugna, 332. l'avertit qu'il est trahi, & se défend avec vigueur, *ibid*. est tué par les Portugais en se sauvant à la nage, 335.

Freytas (Jourdan de) conduit à Malaca le Roi Tabarija, travaille à la conversion de ce Prince qui se fait Chrétien, t. 3. 437. succede à Don George de Castro dans le Gouvernement des Moluques, *ibid*. prend possession des Moluques au nom du Roi de Portugal sur la nouvelle de la mort de Tabarija en vertu de son testament, 438. se brouille avec le Roi Aeïro, & l'envoye prisonnier à Goa, *ibid*. retourne Gouverneur aux Moluques pour la seconde fois, & y est toujours broüillé avec le Roi, *t*. 4, 81.

Freyre (Antoine) commande dans le bastion de la Porte Vieille au second siége de Diu, *t.* 3. 459. commande dans la Citadelle pendant l'attaque des lignes, 505. repousse Rumecan, 509.

G

GA (Tristan de) envoyé par Nugno d'Acugna à la Cour du Sultan Badur, n'y conclut rien, *t.* 3, 262.

Galles, peuples d'Ethiopie, indépendans & feroces, *t.* 3. 105.

Galvan (Antoine) fils d'Edoüard, empêche Garcie de Sa d'abandonner Baçaim, *t.* 3. 291. Nugno d'Acugna lui fait l'honneur de lui faire poser la premiere pierre de la Forteresse de cette Ville, *ibid.* est envoyé par le même Gouverneur aux Moluques, *ibid.* Chicanes que lui font les Ministres du Roi qui devoient l'équiper à Cochin, 293. fait route par Malaca, & par l'Isle de Borneo, *ibid.* Sa conduite à l'égard de Tristan d'Ataïde son prédecesseur, 294. fait offrir la paix aux Rois alliés, 295. va les attaquer & les forcer dans Tidor, 296 les oblige à demander la paix qu'ils avoient refusée, 300. Ses soins pour le bien de cette Colonie, & l'établissement de la Religion, *ibid.* gagne l'affection des peuples, *ibid.* en use bien envers les Castillans qui lui furent remis en main par les Tidoriens, 304. établit un Séminaire pour l'éducation de la jeunesse, 306. Les Insulaires font une députation au Roi de Portugal, & au Gouverneur des Indes, afin de demander sa prorogation ayant re-

fusé d'être leur Roi, 307. retourne en Portugal, & y est mal recompensé. Sa fin, 375.

Galvan (Simon de Sosa) part pour les Isles de la Sonde, accompagne Mascaregnas à l'attaque de Bintan, *t.* 3. 141. Nommé pour aller Gouverneur aux Moluques, est attaqué dans le port d'Achen, se défend avec une extrême valeur, & est tué, 183.

Gama (Christophle de) fils de Don Estevan & petit-fils de l'Amirante envoyé à Cochin par son pere pour expédier la flote de la cargaison, *t.* 388. Son éloge, *ibid.* range au devoir l'Arel de Porca, & un Caïmale voisin, 389. est fait Général du secours que Don Estevan son frere donne à l'Empereur d'Ethiopie, 395. fait la distribution de sa petite armée en divers corps, 396. se met en marche pour aller joindre l'Empereur, *ibid.* arrive à la ville de Baroa, 397. fait prier l'Imperatrice de venir au camp, & envoye un détachement pour la conduire, 398. la reçoit dans son camp, 401. se met en marche, & se rend maître de la montagne de Canette, 402. remporte une victoire sur Grada Hamed, 404. se retire à la ville d'Offar, 405. emporte une montagne dont l'ennemi s'étoit emparé, *ibid.* est battu par Grada Hamed, pris prisonnier, & mis à mort. Sa constance & son éloge, 406. *& suiv.* est regardé comme martyr par les Portugais, *ibid.*

Gama (Don Estevan de) fils de l'Amirante

fait Gouverneur de Malaca, venge la mort de son frere Paul, & remporte une grande victoire contre Aladin, *t.* 3. 324. retourne à Cochin dans le dessein de s'embarquer pour le Portugal, 384. se trouve nommé dans les successions pour succeder à Don Garcie de Norogna après Martin Alphonse de Sosa, & lui succede dans l'absence de celui-ci. *ibid.* fait un inventaire de ses biens, 385. remedie aux desordres des Portugais, & sur-tout de la Noblesse, 387. travaille à reformer l'état des Indes, *ibid.* fait diverses expéditions, 388. se dispose lui-même à celle de la mer Rouge, 390. Faute essentielle qu'il fait dans cette entreprise, *ibid.* visite les ports de la mer Rouge, & arrive trop tard à Suez, 392. fait quelques Chevaliers à Toro, *ibid.* arrive au port de Maçua, 393. est recherché par les Abyssins, & reçoit les Lettres de l'Empereur, 394. accorde le secours qu'on lui demande, fait Général Christophle son frere, & part pour les Indes, 395. essuye sur sa route une furieuse tempête, 411. traite avec les Ambassadeurs de Perse, du Zamorin, du Roi de Cambaïe, &c. accommode les differends survenus dans son absence avec Nizamaluc & les Portugais, 412. est relevé par Martin Alphonse de Sosa, 415. Conduite indigne de Sosa à son égard, 416. se broüille avec lui, *ibid.* part pour le Portugal, est bien reçû à la Cour, 418. Sa disgrace pour avoir refusé un parti que le Roi lui offrit, se retire à Venise, & revient en

Portugal par le Conſeil de l'Empereur Charles V. *ibid.*
Gama [Lopez de la] ſes démêlés avec Don Roderic de Lima, *t.* 3. 115.
Gama [Paul de] fils de l'Amirante eſt tué à l'attaque de la ville de Jor, *t.* 3. 32.
Gama [Don Vaſco de] Amirante & Comte de Vidiguéïra part pour les Indes en qualité de Viceroi, *t.* 3. 60. Détail & ſingularités de ſon voyage, 61. *& ſuiv.* Sa mort & ſon éloge, 65. Son corps eſt rapporté en Portugal, où il reçoit de grands honneurs, 66.
Garcopa [Reine de Garcopa] tente inutilement de ſe rendre maîtreſſe d'Onor, *t.* 4. 341.
Gaſpard, Don Gaſpard Chanoine de Liſbonne nommé Archevêque de Goa, *t.* 4. 217. eſt contraire aux vûes du Viceroi Don Louis d'Ataïde, & lui fait ſignifier une proteſtation, 314. en eſt aigrement repris par le Viceroi, 315. reçoit les ordres de la Cour pour la dépoſition du Viceroi Don Antoine de Norogna, & les exécute avec une extrême imprudence. 361.
Gilolo [Iſle de] *t.* 3. 56. Roi de Gilolo empoiſonné par ſon Tuteur, 236.
Ginécocratie, anciennement établie dans l'Ethiopie, *t.* 3. 103, à Borneo, 222. dans le Malabar, *t.* 4. 44.
Girofle, arbre du Girofle, & ſa deſcription, *t.* 3. 40.
Gizaïra, Cheq de Gizaïra fait la guerre au Roi de la Baçore, *t* 3. 202.
Goa, érigé en Archevêché, *t.* 4. 217
Iſle & Ville de Goa, attaquées par l'Idalcan

can, *t.* 4. 308. *& suiv.*

Goës [Gilles de] envoye à Aden au secours du Cherif, ne put réüssir dans son entreprise à cause du gros tems, *t.* 4. 291.

Goga, ruinée par Antoine de Saldagne, *t.* 3. 246.

Golconde, ville du Royaume de l'Indostan du domaine de Cotamaluc assiégée par l'Idalcan, *t.* 3. 308.

Gomez [Antoine] Supérieur des Jesuites de Goa envoyé au Roi de Tanor pour l'instruire dans notre sainte Foi, *t.* 3. 58.

Govea [Fernand] se signale au premier siége de Diu, *t.* 3. 364.

Govea [François] Capitaine de port à Diu, brûle le Ponton des ennemis, *t.* 3. 354.

Grada-Hamed, Roi d'Adel ou de Zeïla, fait de grands progrès dans l'Abyssinie, *t.* 3. 393. perd deux batailles contre les Portugais auxiliaires de l'Empereur, & est blessé, 404. demande du secours au Bacha de Zeïbit, fortifié de ce secours gagne la bataille, & prend prisonnier Christophe de Gama, 405. *& suiv.* le fait mourir cruellement, 407. attaqué par l'Empereur aidé du reste des Portugais, perd la vie avec la bataille où son fils est aussi fait prisonnier, 408.

Gurazatte [Cachil] frere du Roi Aeïro, fait prisonnier avec lui, *t.* 4. 82.

H

H*Abach*, petit fils de Noë pere des Ethiopiens; *t.* 3. 101.

HaïdarinBacha, conduit une flote du port de

Suez à l'Isle de Camaran à Raix Soliman par ordre du Grand-Seigneur, t. 3. 186. au lieu de la lui livrer il le fait mourir, *ibid.* est lui-même assassiné par les parens de Soliman, *ibid.*

Hali-Cha, succede à l'Aga-Mahmud, & commande les fustes de Diu. Son combat contre Herman de Macedo, t. 3. 192. est battu sur mer par Lopez Vaz de Sampaïo, & par Hector de Sylvéïra, & par terre à Baçaim par le même Hector de Sylvéïra, 194. & *suiv.*

Hanaïa [François de] commande un vaisseau, & arrive aux Indes à bonne heure, *t.* 3. 149.

Hecbar, Gelaled Hecbar Patcha Roi des Mogols, se rend maître du Royaume de Cambaïe par un traité avec Itimitican, *t.* 4. 355. acheve de s'en assurer en faisant mourir Itimitican, 356. fait mine de troubler les Portugais, & s'accommode avec eux, *ibid.*

Henri, Cardinal Infant de Portugal, Regent du Royaume pendant la minorité de Don Sebastien, *t.* 4. 195. envoye Don Constantin de Bragance Viceroi aux Indes, *ibid.* fait pourvoir Don Gaspar son Favori de l'Archevêché de Goa, 217. succede au Roi Don Sebastien à la Couronne, & meurt sans avoir pourvû à celui qui devoit succeder à lui-même,

Henriques [André] Gouverneur de la Forteresse de Pacen refuse de remettre son Gouvernement à Lopez d'Azevedo, *t.* 3 28. Attaqué, se défend bien, *ibid.* abandonne sa Forteresse pour sauver ses effets, 29

y ci,

y est rejetté par les vents, *ibid.* Victoire qu'il remporte, *ibid.* se résout follement à faire sauter la Forteresse, & y réussit très-mal, 30.

Henriquez (Don Garcie) va aux Isles de Banda pour le compte de George d'Albuquerque son beau-frere, *t.* 3. 38. se joint à Antoine de Britto pour aller aux Moluques, 44. lui aide à chasser les Castillans, 52. est fait Gouverneur des Moluques, 161. fait la paix avec le Roi de Tidor, 162. la rompt peu après, 163. fait empoisonner Almansor Roi de Tidor, 164. se ligue avec le Cachil d'Aroes, 166. ravage la ville de Tidor, *ibid.* apprend la nouvelle d'un nouveau débarquement de Castillans, 167. fait la paix avec eux dans l'impossibilité de leur nuire, *ibid.* la rompt peu après pour des intérêts de commerce, coule leur vaisseau à fond, & fait de nouveau la paix avec eux, 168. envoye demander du secours à Malaca, *ibid.* est relevé par Don George de Meneses dépêché par Mascaregnas, *ibid. & suiv.* Ses affreux démêlés avec Meneses, 169. son attentat sur la personne de Meneses, 173. part pour les Isles de Banda, *ibid.* Se bat contre Vincent de Fonseca, qui lui prend son vaisseau, 174. perd toutes ses richesses par le naufrage, est traduit en Portugal dans les fers, & puni, 210. 211.

Henriquez (Jean) Gouverneur dans l'Isle de Ceïlan, reçoit ordre du Viceroi d'arrêter Tribuli Pandar pere du Roi, *t.* 4. 138. ne l'exécute pas, & pourquoi, *ibid.*

meurt en allant faire la guerre à Madune, 139.

Henriquez (Manuel) tué dans la conquête que le Roi d'Achen fit du Royaume de Pacen. *t.* 3. 27.

Henriquez (Don Sanche) son mauvais succès dans l'attaque de la flote de Mahmud dans le fleuve Müar, *t.* 3. 32. péri par la trahison que lui fait le Roi de Pam, 34.

Hollandois, attaquent les Conquêtes des Portugais, & leur enlevent Malaca, Ceïlan & les Moluques, *t.* 4. 386. Leurs efforts inutiles sur le Brésil, *ibid.*

Homem (Vasco Fernandes) accompagne François Baretto en qualité de son Lieutenant à la Conquête des mines, & lui succede, *t.* 4. 376. abandonne l'entreprise des mines sur l'avis du P. Monclaros, & revient à Mozambique, *ibid.* laisse à Mozambique ce Pere, & reprend l'entreprise abandonnée, 377. Malheureux succès de cette entreprise, *ibid.*

Homme (Pierre l') accompagne Martin Alphonse de Melo à la Chine, perd son vaisseau que les Chinois lui enlevent, *t.* 3. 26.

I.

J*Afanapatan*, Royaume de l'Isle de Ceïlan. Roi de Jafanapatan, fait tributaire par Martin Alphonse de Sosa, cruel des Chrétiens, & Tyran, est dépoüillé de ses Etats par Don Constantin de Bragance, *t.* 4 229. fait la paix avec lui, céde l'Isle de Manar, & donne son fils en ôtage,

Forme une conjuration secrette pour faire périr le Viceroi & les Portugais, 231.

Jafanapatan, frere aîné du Roi de Jafanapatan dépoüillé par son frere, se refugie à Goa, se fait Chrétien, & prend le nom de Don Alphonse, *t.* 4. 229.

Janissaires, montre d'un corps de Janissaires débarqué à Diu par Soliman Bacha. Leur insolence châtiée, *t.* 3. 350.

Janissaires, envoyés de Zeïbit au secours de Saada Hamed, gagnent la bataille contre Christophle de Gama, *t.* 3. 407. sont choqués que le Roi d'Adel l'ait fait mourir, & se retirent, 408.

Japara, Reine de Japara se ligue avec le Roi d'Ugentane, & envoye une flote pour assiéger Malaca, *t.* 4. 91. envoye une seconde flote à Malaca, 366.

Japon ou Niphon, sa description, *t.* 4. 96. Mœurs, Coûtumes & Religion de ses Habitans, 97. Par qui découvert, 100. Progrès qu'y fait la Religion par le zele de saint François Xavier, 101. *& suiv.* Entrée du *Japon*, fermée aux Nations Catholiques, 107.

Javes, assiégent Malaca, *t.* 4. 91. battus par Gilles Fernandes Carvallo, 95. y reviennent une seconde fois, & sont battus par Jean Pereïra, 366.

Jaz (Melic) rappelle Aga-Mahmud & ses fuites, fait la paix avec le Gouverneur général, *t.* 3. 6. Sa mort, & son éloge, 23.

Idalcan (Ismaël) fils du vieux Idalcan ou Zabaïe mort avant la prise de Goa, fait

la guerre aux Portugais pour rentrer dans les doüanes de la terre ferme, *t.* 3. 23. est empoisonné par Çufolarin, 308. meurt d'un abscès à la suite du poison, 309.

Idalcan (Ibrahim) est arrêté & mis aux fers par ordre de Malu-Can son frere, *t.* 3. 309. est secouru par son oncle Nizamaluc, & délivré par Cogerre-Can, reconnu à la place de Malu-Can dépossedé & aveuglé, 310. Sa politique pour se rendre maître d'Azedecan, *ibid.* se reconcilie avec lui, 315. court risque d'être empoisonné par ce perfide, 316. envoye des troupes pour reprendre les terres fermes de Goa, 315. conçoit des ombrages au sujet de Meale-Can, 443. va assiéger Bisgan, & le prend, fait un nouveau traité avec les Portugais, & cede les terres du Concan, 444. cede le trésor d'Azedecan au Gouverneur, 445. recommence la guerre, parce qu'on lui manque de parole, *t.* 4. 6. la fait à son désavantage, 7. fait la paix avec Garcie de Sa, 35. renouvelle la guerre à l'occasion de Meale, 175. est extrémement irrité des courses de Michel Rodrigués Coutigno, 181. envoye Nazermaluc dans les terres du Concan, 186. fait de nouveau la paix avec François Baretto, sa victoire contre le Roi de Narsingue, 271. conjure contre les Portugais avec les principaux Princes de l'Inde, 272. Sa dissimulation & son secret pour cette entreprise, 296. Déclare ses vûës à son Conseil, 304. se met en campagne, 308. Description de son ar-

mée, 310. prend son quartier au Pas de Benastarin, *ibid.* cherche à embarasser les Portugais par des diversions, 316. fait demander au Viceroi un cheval Arabe, 325. entretient des correspondances avec les ennemis, & est trahi par les siens, & même par son épouse favorite, 326. consent qu'on traite de la paix sans la vouloir, 328. fait arrêter Norican, 330. tente inutilement le passage de l'Isle, 339. ménage une intelligence dans Goa, se retire sans avoir fait la paix, 350. la conclut avec Don Antoine de Norogna, 352. est tué par un de ses Pages, 382. Changemens arrivés dans ses Etats après sa mort, *ibid.*

Idalcan, épouse de l'Idalcan sœur de Nizamaluc, fait empoisonner le fils qu'il a eu d'une concubine, *t.* 4. 327. donne des avis à son frere de tout ce qui se passe dans le camp de l'Idalcan, 328.

Idalcan (Malu Can) fils d'Ismaël, succede à son pere en vertu de son testament, fait arrêter son frere Ibrahim, *t.* 3. 309. est mis aux fers à son tour, & ensuite est aveuglé par Cogerte-Can à la garde de qui il étoit confié, 310.

Jean III. Roi de Portugal, parvient à la Couronne, *t.* 3. 2. envoye Don Vasco de Gama aux Indes en qualité de Viceroi, 60. établit dans les Indes ce qu'on appella depuis les successions, 67. envoye de nouvelles lettres de succession qui causerent bien du desordre, 149. fait partir un Officier François pour porter d'autres ordres, 154. fait partir Nugno d'Acugna pour relever Sampaïo, 199. Punition se-

vére qu'il fait des excès commis dans les Indes par Sampaïo, &c. 227. & suiv. envoye Don Garcie de Norogna Viceroi aux Indes, & donne ordre d'arrêter Nugno d'Acugna, 372. comprend l'injustice qu'il avoit faite à ce dernier, 373. donne des ordres pour aller brûler l'armement des Turcs jusques à Suez, 390 Son zéle, pour la propagation de la foi, 420. obtient de saint Ignace de Loyola deux Religieux de sa Compagnie pour les Indes, & y envoye saint François Xavier, 423. fait faire des recherches sur la tradition des Indes concernant saint Thomas Apôtre, 425. consent au pillage des Pagodes, & retracte ses ordres après avoir mieux examiné le cas de conscience, 438. & suiv. ordonne le supplice de Diego de Mesquita, t. 4. 89. & la restitution de ce qui étoit dû au Roi de Cota, 142. envoye Don Pedro Mascaregnas Viceroi aux Indes, & pourquoi, 171. obtient du saint Siége l'envoi d'un Patriarche & de quelques Evêques en Ethiopie, 178. Sa mort & son éloge, 194.

Jean IV. (Duc de Bragance) retabli sur le Trône de Portugal, t. 4. 386.

Jean (Maître Jean) Chirurgien Major, se signale au second siége de Diu, & est tué, t. 3. 499.

Iller (François d') tué dans une sortie au siége de Diu, t. 3. 499.

Iller, Peuplade au voisinage de Malaca brûlée par le Roi d'Achen, t. 4. 357.

Inel-Maluc, fait un parti en faveur de Meale, & est sur le point de livrer Meale

à l'Idalcan, *t.* 4. 177. se retire chez Nizamaluc qui le fait mourir, 178.
Inquisition établie à Goa, *t.* 4. 218.
Jor, Ville du voisinage de Malaca fortifiée par Aladin, *t.* 3. 323. est ravagée par Don Estevan de Gama, 324.
Isaac Barnagais défait un Bacha Turc entré dans l'Ethiopie, & venge la mort de son fils, *t.* 4. 225.
Isabelle, Reine d'Ethiopie mere de l'Empereur Claude, écrit à Don Estevan de Gama pour lui demander du secours, *t.* 3. 394. vient au camp des Portugais, 400. Description de sa marche & de son entrée au camp, *ibid.* signale sa pieté envers les blessés, 404. est contrainte de se mettre en fuite après la défaite de Gama, 406.
Itimitican, Indien d'origine, se rend puissant dans le Royaume de Cambaïe, *t.* 4. 275. s'empare de la personne du successeur de Mahmud, *ibid.* Ses artifices, 276. cede Daman aux Portugais avec son territoire, 200. prévient le Roi de Cambaïe qui vouloit le perdre, & le fait donner dans le piége où il périt, 276. est battu par Chinguis-Can, fait la paix avec Chinguis-Can, & le fait ensuite périr, 277. substituë un fils à Sultan Mahmud qu'on croit avoir été un de ses propres enfans, 278. livre ce même fils au Roi des Mogols, 356. est payé de ses ingratitudes par ce Prince qui lui fait couper la tête, 356.
Jusarcan, Abyssin, fait la paix avec Chinguis Can, & le fait assassiner, *t.* 4. 275. *& suiv.*
Jusarcan, envoyé par Mahmud au siége

de Diu, donne un assaut à la Citadelle de Diu, *t.* 3. 479. Avantage de quelques-uns de ses soldats, 480. Sa mort, 483.

Jusarcan (neveu du precedent) succede à son oncle, *t.* 3. 483. est fait prisonnier. 512. sert de spectacle dans le triomphe de Jean de Castro, *t.* 4. 5.

Jusart (Christophle) porte du secours à Calicut, & le fait avec beaucoup de valeur, *t.* 3. 82.

L

LAcerda (Alphonse Pereïra de) Gouverneur à Ceïlan, s'entend ouvertement avec Madune Roi de Ceïtavaca contre le Roi de Cota, *t.* 4. 144. est battu par Raju, 247.

Laczamana, Amiral de Mahmud Roi de Bintan, se défend avec vigueur contre George d'Albuquerque à l'attaque de cette Isle. Le poursuit jusqu'à Malaca, & brûle le vaisseau de Simon d'Abreu dans le port, *t.* 3. 35. est resserré dans le fleuve Müar par Martin Alphonse de Sosa, attaque le vaisseau de François Serran, 149. livre un combat aux Portugais, où Paul de Gama fut tué, 323. est battu par Don Estevan de Gama, *ibid.* donne avis à Pedro de Sylva, Gouverneur de Malaca des intentions secrettes d'Aladin dans l'Ambassade qu'il lui envoye, *t.* 4. 92. commande la flote qu'Aladin envoye à Malaca, en cette occasion est tué avec son fils & son gendre, 93.

Leïte (Diego de) commandé par Mascaregnas pour aller brûler le Ponton des ennemis,

ennemis, s'en acquite heureuſement & avec valeur, t. 3. 461.

Liaz (Melic) fils de Melic Jaz, abandonne Sultan Badur après ſa défaite, t. 3. 278.

Liaz (Melic) fils de Melic Jaz, abandonne Sultan Badur après ſa défaite, t. 3. 228.

Lima (Edoüard) envoyé à Chaül par Don Louis d'Ataïde, t. 4. 316.

Lima (Don George de) danger qu'il court dans un catur, t. 3. 85. Gouverneur de Chaül ſecourt Baçaim fort à propos, 380.

Lima (Don Jean de) Gouverneur de la Fortereſſe de Calicut, ſe broüille avec le Zamorin, t. 3. 75. met le feu aux fauxbourgs de la ville, 77. ſe diſpoſe à ſoutenir un ſiége, 80. fait pluſieurs belles ſorties, 85. eſt félicité par le Gouverneur Don Enrique, *ibid.* ſe ſignale dans l'attaque des lignes, & à la levée du ſiége, 86. *& ſuiv.*

Lima (Inigo) ſe ſignale dans l'action contre Catiproca Marcar, t. 4. 336.

Lima (Don Manüel) envoyé aux Indes, & pourquoi, t. 3. 500. croiſe ſur la côte de Cambaïe, *ibid.* ſe ſignale au ſecond ſiége de Diu, où il commande un corps de troupes, 506. croiſe ſur la côte du Malabar, t. 4. eſt fait Gouverneur d'Ormus, fait aſſaſſiner Abdalla, 37.

Lima (Don Paul) conduit un ſecours au Fort d'Aſſarin, t. 4. 286.

Lima (Don Roderic de) Ambaſſadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie, t. 3. 110. Son caractere, ſa mauvaiſe conduite,

111. & *suiv.* Audience que l'Empereur lui donne, 112. Difficulté formée sur les présens qu'il offrit, 113. Ses démêlés avec George d'Abreu & Lopes de la Gama, 116. reçoit les Lettres de Don Louis de Meneses, & se trouve trop tard au rendez-vous, 118. retourne à la Cour de l'Empereur, *ibid.* revient dans les Indes, & de-là en Portugal, 119.

Lima (Don Vasco de) justice qu'il rend à Don Enrique de Meneses, *t.* 3. 126.

Lisbonne (Jean de) Gouverneur de Mascate est forcé de rendre sa place à Pirbec, *t.* 4. 153. est mis aux fers contre la capitulation, *ibid.* cru coupable par Don Alvare de Norogna, qui ne voulut pas accepter le présent que lui faisoit Pirbec de sa femme qu'il renvoyoit sans rançon, 155.

Lisbonne (épouse de Jean de) son avanture, *t.* 4. 155.

Lorenço (Vaz) envoyé par George de Meneses à Malaca par la route de l'Isle de Borneo, *t.* 3. 170.

Loyola (Ignace de) Fondateur de la Compagnie de Jesus, accorde au Roi de Portugal deux Missionnaires de sa Compagnie pour les Indes, saint François Xavier & Simon Rodrigués, *t.* 3. 423. consent au choix de trois de ses Religieux pour être envoyés en Ethiopie en qualité de Patriarche & d'Evêques, *t.* 4. 218.

Lucie (George de sainte Lucie) Religieux Dominicain nommé premier Evêque de Cochin, *t.* 4. 218. se rend à Goa pour un Synode, est contraire au Viceroi &

se joint à ceux qui lui font signifier une protestation, 315. prédit au Viceroi un grand avantage qu'il devoit remporter sur les ennemis, 340.

Lucopin (Isles de) connuës d'abord par le naufrage de François Serran, *t.* 3. 41.

M.

Macedo (Herman) se bat tout un jour avec une extrême valeur contre les fustes de Diu commandées par Halicha, *t.* 3. 192.

Macedo (Manuel de) envoyé par le Roi de Portugal pour enlever Seraph, l'enleve dans le Palais du Roi à l'insçu de Nugno d'Acugna, est mis aux arrêts, & perd son prisonnier, *t.* 3. 201. se distingue à l'attaque de Baçaim, 258. défie Mustapha ou Rumecan en présence du Sultan Badur. Sa belle action en cette occasion, 263.

Macis, ce que c'est que le Macis, *t.* 3. 40.

Maçua soumise par Hector de Sylveïra, *t.* 3. 96.

Madera (Isabelle) femme du Chirurgien Major de Diu, se signale au siége de cette place par sa pieté & par sa valeur, *t.* 3. 482.

Madrefalà, ville de la côte de Cambaïe ravagée par Diego de Sylveïra, *t.* 3. 256.

Madrefaxa (Sultan) succede à Mahmud Roi de Cambaïe par une supposition d'Itimitican, dont on le croyoit fils, *t.* 4. 278. est livré par Itimitican au Roi des Mogols, 355.

pour assiéger Diu, 347. fait une paix avantageuse avec Don Garcie de Norogna, 379. la renouvelle avec Don Estevan de Gama, mais avec moins d'avantage, 390. envoye ses Ambassadeurs à Don Estevan de Gama, 412. entreprend un second siége de Diu, 449. vient lui-même au siége, 465. s'en retire, & pourquoi, 466. nomme Rumecan pour continuer le siége après la mort de son pere, 473. envoye de nouveaux renforts à Rumecan, & le presse de se hâter de prendre la place, 484. met une nouvelle armée sur pied pour reprendre Diu, *t.* 4. 7. se présente en bataille devant le Viceroi, & n'ose l'attaquer, 8. est assassiné par un Seigneur de sa Cour, 168.

Mahmud (Cha-Mahmud Roi d'Ormus) mis sur le Trône d'Ormus par Raix Seraph, *t.* 3. 14. fait sa paix avec Don Louis de Meneses, & revient à Ormus, 16. fait emprisonner Seraph, 19. se plaint à Vasco de Gama des Tyrannies de Don Edoüard de Meneses, & de Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, 92. justice que lui en fait Don Enrique de Meneses successeur de Gama, 93 & ensuite Lopes Vaz de Sampaïo, 133. se plaint à Nugno d'Acugna de l'enlevement de Seraph dans son propre Palais, 202. Espece de satisfaction qu'il en reçoit, *ibid.* injustice que le Général lui fait par l'augmentation du tribut, 203 est traduit prisonnier à Goa, y plaide lui-même sa cause, & est renvoyé avec honneur, 434. Injustice que lui fait en même tems le Général, en le

privant de tous ses revenus pour le réduire à une pension fixe, 435. est empoisonné en retournant à Ormus, *ibid.*
Mahmud, assiége Malaca, *t.* 3. 34. Roi de Bintan dépossedé de cette Isle par Pedro Mascaregnas, 140. *& suiv.* Sa mort, 148.
Maïa (Pantaleon de) signale son courage à Aden, *t.* 4. 24.
Malaca, assiégée par le Roi de Bintam, *t.* 3. 34. infestée par ses courses, 323. se voit en grand danger à l'arrivée d'une flote d'Achenois commandée par le Roi de Pedir, *t.* 4. 9. délivrée par un miracle évident de saint François Xavier, *ibid.* assiégée de nouveau par le Roi d'Ugentane ligué avec la Reine de Japara, 91. desolée par divers fleaux de Dieu à cause de ses crimes, 109. érigée en Evêché, 218. est assiégée par le Roi d'Achen en personne sous le Gouvernement de Don Anton de Norogna, 264. menacée par le Roi d'Achen, & délivrée par deux victoires remportées, la premiere par Mem Lopes Carasco, & la seconde par Louis de Melo, 337. assiégée encore par le Roi d'Achen, est délivrée par Tristan Vaz de la Vega, 357. Causes des fréquens dangers où cette ville étoit exposée, 359. La Reine de Japara & le Roi d'Achen y mettent encore le siége coup sur coup, délivrée de nouveau par Tristan Vaz de la Vega, & par la terreur panique du Roi d'Achen, 370. tombe au pouvoir des Hollandois, 386.
Mamale. Sa mort, *t.* 3. 73.
Mamoll (Cachil) fils de Boleïse assassiné à

Ternate, *t.* 3. 56.

Manar, Isle de Manar cédée au Roi de Portugal, *t.* 4. 230. Fort bâti dans cette Isle par Don Constantin de Bragance, 231.

Mandarins, Chinois de Canton, arment contre les Portugais qui y arrivent, *t.* 3. 25. *& suiv.*

Mangalor, ville de l'Indostan ravagée par Jean Deça, *t.* 3. 187. par Diego de Sylvéïra, 213. 255. par Don Alvare de Sylvéïra, *t.* 4. 170. par Louis de Melo, 208.

Reine de *Mangalor*, ennemie des Portugais, domptée par le Viceroi Don Anton de Norogna, qui bâtit une Citadelle dans sa ville, *t.* 4. 262. obtient d'abord quelques avantages contre les Portugais, & s'enfuit ensuite dans les montagnes, *ibid.*

Manuel (Jean) change l'objet de son duel, & se signale à l'attaque des lignes des ennemis au siége de Diu. Sa mort, *t.* 3. 507.

Mansilla (François) Jesuite part pour les Indes avec S. François Xavier, *t.* 3. 424.

Maqueda, nom prétendu de la Reine de Saba, selon la tradition des Ethiopiens, *t.* 3. 102.

Marcar (Cugnal) sa mort, *t.* 3. 382.

Marcar (Cutial neveu de Paté Marcar) est défait par Antoine de Sylva de Meneses, *t.* 3. 266.

Marcar (Paté) étant allé pour secourir Madune contre le Roi de Cota, s'enfuit à l'arrivée de Martin Alphonse de Mello, *t.* 3. 187. conduit un nouveau secours à Madune Roi de Ceïtavaca, & est défait par Martin Alphonse de Sosa, 322. con-

duit un troisiéme ſecours à Madune qui eſt forcé par le Général Portugais de lui faire couper la tête, 382.

Mariac, ancienne capitale du Royaume de Tidor ruinée par les Portugais & les Ternatiens, *t.* 3. 60.

Marian, nom donné par les Arabes à la Mere de Dieu, miracles qu'ils lui attribuent, cauſent la converſion de pluſieurs Muſulmans & Idolâtres, *t.* 4. 346.

Maſcaregnas (Don François de) croiſe vers le détroit de la Mecque, & enſuite ſur la côte du Malabar, *t.* 4. 243. commande une eſcadre à l'attaque de Mangalor, 262. conduit un ſecours à Chaül, & y eſt envoyé pour Commandant avec autorité ſur les places du Nord, ſon éloge, *ibid.* ſe diſtingue pendant tout le cours du ſiége de cette place, 312. *& ſuiv.* revient dans les Indes avec qualité de Viceroi, & honoré du titre de Comte de Ste Croix par Philippe II. 383.

Maſcaregnas (Don Jean de) ſuccede à Manuel de Soſa Sepulveda dans le Gouvernement de Diu, *t.* 3. 454. Lettre qu'il reçoit de Coje-Sofar, ſa réponſe, *ibid.* ſe prépare à ſoutenir le ſiége, 455. Sa conduite pendant tout ce ſiége, *ibid. & ſuiv.* ſe ſignale dans l'attaque des lignes, qui fut ſuivie de la levée du ſiége, 505. mal recompenſé, 513. ſe trouve nommé Gouverneur général dans les ſucceſſions ſans en profiter, étant retourné en Portugal, *t.* 4. 34.

Maſcaregnas (Don Jerôme) évite la trahiſon du Tanadar de Dabul, *t.* 4. 381.

Maſcaregnas (Manuel de) tient dans le port de Surate partie des galeres d'Alechelubi bloquées, *t.* 4. 163. Sa mort, 353.

Maſcaregnas (Pedro) ſe diſtingue à l'attaque de Panane, De Gouverneur de Malaca, il eſt nommé Gouverneur général après Don Enrique de Meneſes, par les ſucceſſions, *t.*3. 128. apprend ſa promotion par George Cabral, 139. part pour l'Indoſtan, *ibid.* obligé de retourner après avoir couru riſque de ſe perdre, 140. chaſſe Mahmud de l'Iſle de Bintam, *ibid.* & *ſuiv.* bat le Roi de Pam qui venoit au ſecours de ſon beau-pere, 143. rend l'Iſle de Bintan à ſon premier maître, en le faiſant tributaire du Portugal, 149. part de nouveau pour l'Indoſtan, 155. apprend à Coulan les mauvaiſes nouvelles qui le concernoient, *ibid.* arrive à Cochin, eſt bleſſé à la deſcente par Alphonſe Mexia, & obligé de ſe rembarquer, 156. continuë ſa route pour Goa; eſt refuſé à Cananor par Don Simon de Meneſes, eſt mis aux fers & reconduit à Cananor priſonnier, 158. eſt delivré de priſon, 159. & mis en ſéqueſtre juſques à la déciſion qui ne lui fut pas favorable, & pourquoi, 160. condamné à repaſſer en Portugal, *ibid.* Juſtice que lui rend le Roi, 161. 209 eſt fait Gouverneur d'Azamor en Afrique, ſa mort, *t.* 4. 172.

Maſcaregnas (Don Pedre de) Ambaſſadeur de Portugal à Rome, obtient du Pape & de ſaint Ignace de Loyola deux Religieux de la Compagnie de Jeſus pour les Indes, eſt fait Gouverneur de l'Infant

Don Jean Prince héritier de Portugal, *t.* 4. 172. est envoyé Viceroi aux Indes, *ibid.* Sa mort & son éloge, 173.

Mascate, Gouverneur de Mascate, ne veut pas exécuter l'ordre donné par le Roi d'Ormus d'exterminer les Portugais dans son Gouvernement, *t.* 3. 10.

Mathan (Isle de) où est tué Fernand de Magellan, *t.* 3. 49.

Matthieu, Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, sa mort, *t.* 3. 111.

Meaco, ville capitale de l'Empire du Japon, & le séjour de l'Empereur, *t.* 4. 103.

Meale-Can, son origine, chassé de ses Etats, se retire à la Méque, & revient dans l'Inde avec Soliman Bacha, *t.* 3. 442. Intrigue nouée par Azedecan en sa faveur, *ibid.* prêt d'être reconduit dans ses Etats, est arrêté par Martin Alphonse de Sosa, 443. en danger d'être livré à l'Idalcan par le même, a l'obligation à Don Jean de Castro qui succeda à Sosa, *t.* 4. 6. est retenu comme prisonnier à Goa, traité fait à cette occasion entre Garcie de Sa & l'Idalcan, 35. redemandé par ses sujets; est couronné Roi à Visapour, 175. est bientôt détrôné, & contraint de se retirer chez Nizamaluc, 177. est retenu prisonnier par ce Prince, dont le Ministre pensa lui faire perdre la vie, 178. rendu aux Portugais, & est élargi, 190.

Meliapur, ville de la côte de Coromandel dite aujourd'hui San-Thomé, *t.* 4. 426. 430.

Mello-Coutigno (Diego de) perd son vaisseau & la vie, *t.* 3. 25.

Mello (Diego de) sa tyrannie & ses concussions dans son Gouvernement d'Ormus, *t.* 3. 93. Lettre que lui écrit le Gouverneur Don Enrique, *ibid.* continuë ses concussions, 133. appréhende la justice de Mascaregnas, & écrit à Lopes de Sampaïo de le tirer d'intrigue, ce qu'il fait, *ibid.* est puni en Portugal, 210.

Mello (Diego de) Gouverneur dans l'Isle de Ceïlan, fait arrêter Tribuli Pandar, beau-pere du Roi de Cota, *t.* 4. 139.

Mello (Diego Soares de) se fait fourban, & est condamné à avoir la tête tranchée, *t.* 3. 416. gagne la confiance de Martin Alphonse de Sosa, & revient dans les Indes avec lui, *ibid.* moüille dans le port de Goa, & fait le salut en tirant un coup de canon à boulet, 417.

Mello (George de) défait Cutial & quelques Paraos sortis de Diu, *t.* 3. 73. donne une attaque au camp de Raju, *t.* 4. 594.

Mello (Loüis de) enseveli sous les ruïnes d'un bastion au siége de Diu, *t.* 3. 488.

Mello (Don Louis de) sauve Don Alvare de Castro dans l'imprudente sortie faite à Diu, *t.* 3. 498. envoyé au secours de Cananor, *t.* 4. 197. brûle la maison de l'Ada-Raja & le Bazar des marchands, 207. brûle la ville de Mangalor, 208. est mis aux arrêts par Don Constantin de Bragance, & délivré par le même avec honneur, 209. renvoyé à Cananor, *ibid* s'y signale en quelques actions, 210. conduit le premier corps d'armée dans l'attaque de Jafanapatan, 230. est envoyé contre les Princes ligués du Malabar pour le,

Prince de B...delle, & est blessé, 233. Envoyé à Mala..a remporte une grande vi...ire contre le Roi d'Achen, & revient à Goa, où il fut d'un grand secours, 337.

Mello (Martin Alphonse de) Gouverneur de Baçaim, conduit un secours au Fort d'Assarin, *t.* 4. 286.

Mello-Contigno (Martin Alphonse de) va à la Chine avec une escadre, *t.* 3. 24. Mauvais succès de ce voyage, 25. secourt la Forteresse de Pacen, & retourne dans l'Indostan, 27.

Mello.Jusart (Martin Alphonse de) commandé pour aller construire un Fort à Zunda dans les Isles de la Sonde, *t.* 3. 185. conduit un secours au Roi de Cota, & donne la chasse à Paté Marcar Général du Zamorin, 187. fait tributaire le Seigneur de Calecare à la côte de la pêcherie, *ibid.* Trahison que lui font les Officiers de son escadre, 188. Assailli d'un furieux ouragan se brise à la côte; & est fait prisonnier dans le Royaume de Bengale, tâche de se sauver, & est repris, *ibid.* voit offrir un de ses neveux en sacrifice par les Prêtres des Idoles, 189. est racheté par Sampaïo son oncle, *ibid.*

Mello (Ruy de) conduit un secours à Cananor, *t.* 4. 197.

Mello (Simon de) Gouverneur de Malaca, a recours à saint François Xavier dans la circonstance du siége de Malaca, & suit ses conseils, *t.* 4. 12.

Mello (Simon de) va croiser vers les Maldives, *t.* 3. 185. arrête Pedro Mascaregnas, & le conduit prisonnier à Cananor, 158.

M*ello* (Simon de) brûle vingt bâtimens ennemis avec la ville de Charua, *t.* 3. 194. croise sur la côte avec succès, 198.

M*endoze* (Christophle de) envoyé Gouverneur à Ormus, *t.* 3. 185. y ramene Raix Seraph, 189.

M*endoze* (François de) envoyé par Mexia t. 4. au-devant de Lopez Vaz de Sampaïo, *t.* 3. 150.

M*endoze* (Jean de) Gouverneur des Indes, 248. Sa réponse aux Ambassadeurs du Zamorin, *ibid* fait arrêter Dominique de Mesquita, & le délivre, 249. Son éloge, *ibid.*

M*eneses* (Antoine de Sylva) porte du secours à Diu pendant le premier siége, *t.* 3. 368.

M*eneses* (Antoine de Sylvéïra) beau-frere de Nugno d'Acugna, est fait Gouverneur de Diu, *t.* 3 340 répond fiérement aux propositions de Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, *ibid.* se prépare en habile homme à défendre la Citadelle, 346. Eloge de sa valeur pendant ce siége, 347 *& suiv.* François I. Roi de France envoye demander son portrait en Portugal, 368. est nommé Gouverneur des Indes, & arrêté en Portugal par une intrigue de Cour, 414.

M*eneses* (Arias Telles de) donne du secours à Rostumecan, & fait lever le siége de Baroche, *t.* 4 281.

M*eneses* [Don Diegue de] croise sur la côte du Malabar, & ravage les Etats du Zamorin, tient le Zamorin en respect, & l'empêche de se déclarer pour les Princes ligués, *t.* 4. 318. défait la flote du

Zamorin commandée par Catiproca, 336. & conduit du secours à la Forteresse de Challe, 343. conduit un nouveau secours à Challe, & arrive trop tard, 354. recüeille le Gouverneur & la garnison de Challe que le Roi de Tanor avoit retiré chez lui, *ibid.* est fait Gouverneur général par les successions, 378.

Meneses (Don Edoüard de) *t.* 3. 3. prend possession du Gouvernement des Indes, *ibid.* envoye son frere Don Louis à Chaül, *ibid.* ôte le Gouvernement de Chaül à Enrique de Meneses neveu de Siquéira, & le donne à Simon d'Andrade, *ibid.* va à Ormus, se laisse gagner par l'argent de Seraph, 18. & le délivre de prison, 20. envoye à la Chine Martin Alphonse de Mello Coutigno, 24. est relevé par Don Vasco de Gama, 60 Mouvemens de ses Partisans pour faire durer son Gouvernement après la mort de Gama, reprimés par Lopez de Sampaïo, 69. Son naufrage & sa mort, 70.

Meneses (Enrique de) neveu de Diego Lopes de Siquéira dépoüillé du Gouvernement de Chaül par Don Edoüard de Meneses, *t.* 3. 3.

Meneses (Don Enrique de) vient aux Indes avec les provisions de Gouverneur d'Ormus, *t.* 3. 69. est fait Gouverneur de Goa par Gama, & pourquoi, *ibid.* succede à Vasco de Gama dans le Gouvernement général, *ibid.* Son éloge, 70. Ses premieres démarches, preuve de sa modestie & de sa vertu, 71. fait la guerre aux pirates, 72. fait pendre Mamale qui

s'intituloit Roi des Maldives, 73. se ré-
sout à châtier le Zamorin, 76. lui prend la ville de Panane, & la détruit, *ibid.* brûle plusieurs vaisseaux dans le port de Calicut, 77. attaque Coulette, la prend, & y met le feu, *ibid.* vient au secours de la Forteresse de Calicut assiégée par le Zamorin, 84. bat les ennemis, & fait lever le siége, 87. refuse la paix aux conditions que le Zamorin proposoit, 89. fait sauter la Forteresse de Calicut, & se retire, 91. Lettre qu'il écrit au Gouverneur d'Ormus sur ses concussions, 93. fait de grands préparatifs pour un dessein secret, 94. Conjectures sur ce dessein, 122. se met en mer avec une puissante flote, 123. Sa mort, son portrait, 124.

Meneses (Don Ferdinand de) fils du Viceroi Don Alphonse de Norogna, est appellé en duel par Jerôme de Castel-Blanco, pour avoir sollicité contre lui son emploi en faveur d'un autre, *t.* 4. 129. commande l'avant-garde Portugaise dans l'action contre le Roi de Chambé, 145. laissé à Cochin pour y commander dans l'absence du Viceroi son pere, 146. croise sur la côte d'Arabie, & est forcé de se retirer avec honte de devant la ville, d'Offar, 161. & *suiv.* remporte une belle victoire sur les galeres Turques commandées par Alechelubi, 162.

Meneses [Don Fernand] se distingue dans une sortie au siége de Diu, *t.* 3. 496. est tué, 498.

Meneses [Don Fernand Tellez de] conduit un secours à Chaül, *t.* 4. 316. est Gouverneur

neur genéral par les successions, 383. fait reconnoître dans les Indes Philippe II. Roi d'Espagne pour Roi de Portugal, en a tout le mérite, sans en avoir la recompense, *ibid.*

Meneses (Don Garcie) envoyé aux Moluques pour relever Jourdan de Freytas, *t.* 4. 93. secourt Malaca, sa mort, *ibid.*

Meneses (Don George de) dégagé dans une action par le Gouverneur Don Enrique de Meneses, *t.* 3. 73. se signale à l'attaque des lignes de Calicut, 87. brûle un poste considerable au voisinage de cette ville, 123. est moins heureux dans une seconde action, 124. envoyé Gouverneur aux Moluques, 133. se trouve à la prise de Bintan, 141. Ses démêlés avec Don Garcie Henriques, 169. se broüille avec les Castillans, 170. les contraint à faire une paix honteuse, 176. soupçonné d'avoir empoisonné le Roi de Ternate de concert avec le Cachil d'Aroës, 177. se broüille avec le Cachil d'Aroës, *ibid.* Ses violences contre le Cachil Vaïdua, 179. Sa barbare cruauté contre les Chefs de la peuplade de Tabona, 180. fait couper la tête au Cachil d'Aroës, 181. est relevé par Gonsalve Peréïra, 222. est emprisonné, *ibid.* traduit dans les fers en Portugal, relegué au Brésil où il mourut, 210. 211.

Meneses (Don George de Meneses Baroche) croise sur la côte du Malabar, & y fait le ravage après la levée du second siége de Diu, *t.* 4. 4. ruine la ville de Baroche, & en prend le surnom de Baroche, 8. passe à Ceïlan, & est battu par Raju, 247.

est commandé pour garder les passages de l'Isle de Goa pendant la derniere guerre de l'Idalcan, 308. releve Louis Freyre d'Andrade dans le Gouvernement de Chaül, 333.

Meneses (Don George Tello ou Telles de) se distingue dans l'attaque des lignes de Calicut, *t.* 3. 87. tient quelques paraos ennemis assiégés dans la riviere de Bacalor, 123. demande du secours à Lopez Vaz de Sampaïo contre le Cutial du Zamorin, 130. est nommé Gouverneur général par les successions, & s'en trouve frustré par son absence, *t.* 4. 34.

Meneses (Don Louis de) pourvû du Généralat de la mer est envoyé à Chaül, *t.* 3. 3. va au secours d'Ormus, 15. se présente devant l'Isle de Quexiomé, oblige le Roi à demander la paix, *ibidem*; & à revenir à Ormus, *ibid.* Son désintéressement, 16. cherche à faire périr Seraph par trahison, 18. se broüille avec Don Edoüard son frere, part pour aller croiser vers la mer Rouge, *ibid.* 19. perd un vaisseau de son escadre, 21. Son naufrage & sa mort, 70.

Meneses (Don Louis) se signale à l'action contre Catiproca, *t.* 4. 336. & en conduisant un secours à Chale, 344.

Meneses (Don Pedre de Sylva) bat un Pirate qui croisoit vers les Maldives, *t.* 4. 256. enleve la ville de Bracalor, & ne peut s'y maintenir, 286.

Meneses (Don Simon de) Gouverneur de Cananor, se distingue à l'attaque de Panane, refuse l'azile à Pedro Mascaregnas,

t. 3. 157. le reçoit prisonnier dans sa Citadelle, 159. le délivre, & se déclare pour lui, 160.

Menile-Hek, ou David fils de la Reine de Saba & de Salomon, selon la tradition des Abyssins, *t.* 3. 103.

Meriam [Cid-Meriam] Abyssin donne une attaque imprévûë à la ville de Dilman, appelle en duel Garcie Rodrigues de Tavora, est tué, *t.* 4. 243.

Mesquita (Diego de) son avanture & sa prison, *t.* 3. 191. Sa constance pour sa Religion, 192. tuë le Sultan Badur, 333. se sauve à la nage après un vigoureux combat, *ibid.*

Mesquita [Diego Lopez de] Gouverneur aux Moluques, *t.* 4. 84. se broüille avec le Roi Aëiro, & pourquoi, *ibid.* jure la paix avec lui, 85. le fait assassiner 86. Cruauté qu'il exerce envers son corps, 87. est renvoyé des Indes à Ternate par ordre du Roi de Portugal, pour y être puni de cet assassinat, & est assassiné lui même en chemin par les habitans de l'Isle de Jave, 89.

Mesquita (Dominique de) envoyé contre les Malabares de Calicut, *t.* 4. 246. Sa barbare exécution, *ibid.* est mis aux arrêts par Jean de Mendoze, & délivré, 249.

Mesquita (Lopez de) prend un vaisseau de Maures, est accueilli par une affreuse tempête, & perd son frere pour vouloir sauver son trésor, *t.* 3. 191.

Mexia (Alphonse) Intendant des Indes, se joint à Lopez de Sampaïo contre Pedro Mascaregnas, *t.* 3. 127. Son caractere,

ibid. entreprend d'ouvrir la troisiéme succession, & fait reconnoître Sampaïo, Désordre qui en résulte, *ibid.* ouvre les nouvelles Lettres de succession venues de Portugal, & fait déclarer Sampaïo Gouverneur au préjudice de Mascaregnas, 150. est fait Gouverneur de Cochin, 151. s'oppose à la descente de Mascaregnas, & le blesse, 155. Justice qu'en fait le Roi de Portugal, 210. Ses concussions prouvées, 211.

Mindanao [Isle de] *t.* 3. 306.

Mira-Mahmud, parent de Badur, travaille efficacement à reduire à l'obéissance plusieurs sujets rebelles à ce Prince, *t.* 3. 290.

Miram, aspire au Royaume de Cambaïe, envoye des Ambassadeurs à Don Louis d'Ataïde, *t.* 4. 279. Conditions avantageuses qu'il lui propose, *ibid.* voit tous ses projets renversés, & comment, 290.

Miranda [Antoine de Miranda d'Azevedo] commandé par Sampaïo pour aller croiser avec une escadre vers la mer Rouge, est privé d'une partie de ses vaisseaux par le Gouverneur général Don Enrique de Meneses, *t.* 3. va croiser vers le détroit de la Méque avec une flote de vingt vaisseaux, 185. brûle la ville de Zeïla, & fait quelques prises, 190. est laissé à Goa Commandant par Lopez Vaz de Sampaïo, 193. brûle plusieurs vaisseaux sur la côte, & défait une flote de Calicut, 198.

Misir (Cha Misir) étrangle Toruncha par ordre de Seraph, *t.* 3. 18. traite avec Don Louis de Meneses pour faire mourir Se-

raphi & Rax Sabadin, *ibid.* fait assassiner Sabadin, 19. s'empare du Gouvèrnement, *ibid.* est obligé de s'enfuir, 21.
Missionnaires de differens Ordres détachés vont dans le nouveau Monde avec les flotes Portugaises. Leurs succès, *t.* 4. 55.
Missionnaires de l'Ordre de S. Dominique fondés à Goa, *t.* 4. 56. Leur zéle, *ibid.*
Missionnaires de l'Ordre de S. François établis à Goa, *t.* 3. à Ceïlan, *t* 4. 55. Leur zéle, *ibid.* arrivent à la Chine, 370.
Missionnaires de la Compagnie de Jesus dans les Indes, *t.* 3. 49. *t.* 4. 56. en Ethiopie, 217 au Brésil, 118. à Congo, 119. au Monomotapa, 372.
Missionnaires Seculiers, *t.* 4. 56.
Modeliar, nom des Seigneurs de l'Isle de Ceïlan. Modeliar pris par Antoine Monis Baretto qui lui fait couper les jarets, *t.* 4. 67. Modeliars conseillent à Madune de faire une trahison à Baretto, *ibid.*
Mogols ou *Monguls*, leur origine, *t.* 3. 281. s'emparent du Royaume de Delli dans l'Indostan, *ibid.* entrent dans le Royaume de Cambaïe, *ibid.* sont rechassés par Badur, 290. se divisent, & entrent dans le Royaume de Bengale, 324. se rendent maîtres du Royaume de Cambaïe, *t.* 4. 355. & ensuite de tout l'Indostan, 385.
Mogols, Princes Mogols refugiés dans le Royaume de Cambaïe, cherchent à profiter des divisions de ce Royaume; pour se rendre maîtres d'une partie, *t.* 4. 239. se joignent à Chinguis-Can, *ibid.* assiégent Rostumecan dans Baroche, 281.

ſont battus par Don A...s Tellés de Meneſes, *ibid.* reviennent ſur Baroche & chaſſent Roſtumecan, 282.

Mojatecan conduit vingt mille hommes à Rumecan pendant le ſiége de Diu, *t.* 3. 486. ſe met en fuite après la défaite de Rumecan, 512.

Moluques, (Iſles) leur deſcription, leur ſingularité & mœurs de leurs habitans, *t.* 3. 39. *& ſuiv.* Rois des Moluques & Iſles voiſines, ligués contre les Portugais, 235. Cauſe des deſordres des Portugais dans les Moluques, *t.* 4. 90.

Mombaze, Roi de Mombaze ſe fait tributaire par la crainte qu'il eut de Nugno d'Acugna, & ſe ſouleve à l'occaſion de la maladie qui affligea la flote de ce Général, *t.* 5. 200.

Momoïa, Roi de Momoïa dans l'Iſle du More, favoriſe les Portugais, ſe fait baptiſer à Ternate, travaille à la converſion de ſes peuples, *t.* 3. 237. Aſſiégé dans Momoïa, ſe défend avec vigueur, *ibid.* Sa pieté barbare à l'égard de ſa femme & de ſes enfans, *ibid.* Son ardeur pour le martyre, 238.

Monclaros, (Jeſuite) accompagne François Baretto à la conquête des mines de Monomotapa, *t.* 4. 373. blâmé par Manuel de Faria, 374. juſtifié par le pere François de Soſa, 377.

Mondragon, Corſaire François, pris par Edoüard Pacheco, & relâché, *t.* 4 120.

Mongas, Royaume tributaire du Roi de Monomotapa. Roi de Mongas rebelle,

est vaincu & soumis par François Baretto, *t.* 4. 375.

Monomotapa ou *Benomotapa*, Royaume de la basse Ethiopie, sa description, mœurs & coûtumes de ses peuples, *t.* 4. 371.

M*onomotapa*, (Roi ou Empereur de) sa puissance & ses prérogatives, *t.* 4. 371. souhaite l'alliance des Portugais, 372. fait couper la tête au P. Gonsale de Sylvéïra & ensuite à ses calomniateurs, *ibid.* fait alliance avec François Baretto & lui accorde ce qu'il lui demande, 374.

M*ontroi*, (Fernand de) perd son vaisseau sur les basses de Melinde, *t.* 3. 61. perd le gouvernement de Goa par son absence, 69. force quelques galeres Turques de la flote d'Alechelubi de se briser sur la côte, *t.* 4. 163. est laissé par François Baretto dans Ponda pour le garder, 176. rappellé à Goa, obéït avec peine, 179.

M*orad-Beg*, abandonne Catife, & passe à Constantinople, *t.* 4. 158. Commandé pour aller prendre les galeres de Pirbec à la Baçore, 159. tombe dans la flote de Don Diego de Norogna, *ibid.* combat avec beaucoup d'avantage contre Gonçale Peréïra Marramaque à la faveur du calme, 160. est désaprouvé par la Porte pour n'avoir pas ramené les galeres dans la mer Rouge, 161.

M*orad* (Mahmud) abuse de l'autorité qu'il avoit prise sur le Roi par l'adultere de son épouse, s'enfuit après la mort du Roi, *t.* 3. 15.

M*orad* (Raix) neveu de Noradin défend

l'Isle de Baharen, *t.* 4. 244. donne un sage conseil qui n'est pas suivi, *ibid.* combat en faveur des Portugais avec valeur, 215.

Morales (Fernand) se distingue dans la guerre du Roi de Pegu contre le Roi d'Ava, & y perit, *t.* 3. 409.

Moratecan, envoyé par l'Idalcan dans les terres de Bardes pour les reprendre aux Portugais, *t.* 4. 186. soutient la retraite de l'Idalcan en tenant ferme dans son quartier, 351.

Mota, (Antoine de) l'un des trois premiers Portugais qui decouvrirent le Japon, *t.* 4. 100.

Moura, (George de) Gouverneur d'Onor, croise vers le detroit de la Meque, *t.* 4. 243. met les ennemis en fuite avec le secours conduit par Antoine Fernandes de Challe, 341.

Moura, (Jean de) conduit un secours au fort d'Assarin, *t.* 4. 286.

Musa (Cachil) fils du Roi Aeïro, accompagne son pere lorsqu'il fut assassiné, *t.* 4. 86. & se sauve, 87.

Muscade, arbre qui porte la Muscade, sa description, *t.* 3. 39.

Mustapha, & Sofar parens de Raix Solyman vengent sa mort sur Haïdarin, tentent inutilement de se rendre maîtres d'Aden, *t.* 3. 186. se rendent à Diu, *ibid.* fortifient cette place & rendent inutile la tentative de Nugnò d'Acugna sur cette Ville, 242. & *suiv.* Mustapha après cette action, va se présenter à Sultan Badur, honneurs qu'il en reçoit, 247. présent

sents qu'il fait au Sultan, 248. prend le nom de Rume-can, & pourquoi, 249. est pourvû du gouvernement de Baroche, *ibid.* defié par Manuel de Macedo, fait paroître de la lacheté, accepte le défi sur les réproches de Badur, & est empêché par lui de combattre, 263. empêche Badur de faire alliance avec les Portugais, 265. l'engage au contraire dans celle des Mogols, *ibid. & suiv.* trahit le Sultan & s'entend avec le Roi des Mogols, Badur le soupçonnant de trahison ordonne qu'on le tuë, en est averti & s'enfuit vers les Mogols, enleve au Sultan fugitif ses femmes, ses enfans & ses trésors, dont Badur s'étoit emparé, 279.

N

Nagamel, (Isle de) dans le Golphe de Bengale, *t.* 3. 188.

Nagotana, (Riviere & peuplade) Gouverneur de Nagotana coupe chemin à Hector de Sylvéira, *t.* 3. 197. est battu & la Ville brûlée, *ibid.*

Naïque, Seigneur de la côte de la Pescherie, tourmente les Chrétiens & fait prisonniers les Portugais de Punical, qui s'étoient réfugiés chez lui, *t.* 4. 165. accepte la rançon des Portugais prisonniers, 167.

Naïres dévoüés du Prince de Bardelle, leurs efforts pour venger sa mort, *t.* 4. 47. donnent plusieurs assauts à la Ville de Cochin, 48. *& suiv.* 129. l'un d'eux assassine le Roi de Cochin, 49.

Naïre dévoüé de la Citadelle de Cananor, donne avis de tout au Gouverneur de la Place, *t.* 4. 253.
Narsingue, (Christna) Roi de Narsingue fait la paix avec l'Idalcan, *t.* 3. 25. donne asile à Azédecan & en est abandonné, 314. perd la vie dans une bataille que lui donnerent l'Idalcan Nizamaluc & les autres Princes leurs alliés, *t.* 4. 273.
Narsingue, (deux Princes de Narsingue heritiers de Christna) n'osent prendre le titre de Roi après la mort de ce Monarque, le plus jeune se fait vassal de l'Idalcan, *t.* 4 272. l'aîné se ligue avec Don Louis d'Ataïde, 350.
Belle action du Roi de *Narsingue* Christna, attiré à la côte de la Pêcherie par un Portugais Renégat, *t.* 4. 205.
Naufrage d'un des vaisseaux de la flote de Magellan, arrivé aux Moluques, *t.* 3. 41.
Nautaques, Corsaires Arabes, *t.* 3. 9.
Nazermaluc, Officier de l'Idalcan vient à Ponda avec une armée, *t.* 4. 186. est attaqué & défait par François Baretto, *ibid.* revient à Ponda & retablit la forteresse après le départ du Viceroi, 188.
Nestoriens infectent l'Ethiopie de leurs erreurs, *t.* 3 109.
Nil, sa source par qui découverte, *t.* 3. 108. Projet d'Alphonse d'Albuquerque pour le détourner, *ibid.*
Nizamaluc I. du nom, implore le secours de Lopez de Sampaïo contre le Roi de Cambaïe, & est secouru à propos, *t.* 3. 195. met sur pied une puissante armée contre Malu-can en faveur d'Ibrahim,

fils de l'Idalcan & de sa sœur, 309. établit celui-ci sur le Trône, *ibid.* répond habilement aux négociations secrettes de Badur, sans se commettre avec les Portugais, 326. renouvelle le traité d'alliance avec Don Garcie de Norogna, 381. se met en mouvement pour ranger des Vassaux rebelles, & est contrarié par le Gouverneur de Baçaïm, 412. est battu, 413. a recours à la justice de Don Estevan de Gama, qui la lui rend moyennant une augmentation de tribut, 414. fait mourir Inelmaluc & Çalabatecan, & retient Meale prisonnier contre la foi donnée, *t.*4. 178. meurt après 58. ans de regne, 188. Son éloge *ibid.* recommande son héritier à Simon Perez Renegat Portugais, à qui il avoit donné toute sa confiance, 189.

Nizamaluc II. du nom, est laissé sous la tutele de Simon Perez Portugais renégat, *t.* 4. 189. s'allie avec Cotamaluc contre l'Idalcan, 190. assiége une placé de l'Idalcan & leve le siége, *ibid.* refuse à François Baretto l'agrément de construire un nouveau fort à Chaül, prétend le construire lui-même, 191. Sagesse de sa conduite en cette affaire, *ibid & suiv.* s'allie avec l'Idalcan & Cotamaluc contre le Roi de Narsingue, 270. se rend maître de Bisnaga après une grande victoire, *ibid. & suiv.* entre dans la conjuration générale des Princes ligués contre les Portugais, 272. meurt empoisonné par sa concubine, 293.

Nizamaluc, concubine de Nizamaluc II, l'empoisonne parce qu'il avoit fait vœu

de reprendre sa premiere & principale épouse, *t.* 4. 293. fait reconnoître le fils qu'elle en avoitt eu pour son héritier, *ibid.*

Nizamaluc III. du nom, entre dans les vûës de son prédecesseur, touchant la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais, *t.* 4. 294. Le secret est moins bien gardé dans sa Cour que dans celle de l'Idalcan, se met en campagne, description de son armée, 308. Son bon mot sur la forteresse de Chaül, & réponse de Farratecan, 311. tache à faire des diversions en faisant des courses vers Daman & Baçaïm, 316. conçoit des ombrages de l'Idalcan sur les avis de sa sœur, épouse de l'Idalcan, 328. sollicite le Zamorin de lui envoyer sa flote, 331. conçoit peu d'estime des Malabares que le Zamorin avoit envoyés à son secours, 333. donne ses pleins pouvoirs à Farratecan pour traiter de la paix, & le fait ensuite arrêter sur le soupçon qu'il étoit gagné par argent, 334. Les diversions lui réüssissent peu, 342. se résout à donner un assaut général, & le donne, 345. fait la paix avec le Viceroi, 347.

Norican, Général des troupes de l'Idalcan, le dissuade de la guerre contre les Portugais, *t.* 4. 305. vient se camper avec la tête des troupes au pas de Benastarin, 309. dresse ses batteries, 313. devient suspect à l'Idalcan, 329. entre dans une conjuration contre l'Idalcan, *ibid.* est mis aux arrêts, 330.

Norogna, (Don Alphonse de) fils du Marquis de Villareal, & Gouverneur de Ceüta

est fa[illegible] V[illegible]eroi des Indes, *t.* 4. 125. Le Roi au[illegible]nte ses honneurs, & le gene [illegible]Co[illegible]seil, *ibid.* arrive trop-tôt pour enle[illegible] Cabral l'avantage de prendre tous [illegible]rinces ligués, renfermés dans l'Isle d[illegible]delle, 53. fait peu d'honneur à Cab[illegible] & donne par là du mécontentem[illegible] 54. est bien reçû du Roi de Cota, 117. [illegible]fait ni paix ni guerre avec les Princes ligués, 128. traite en secret avec le Zamorin & avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, *ibid.* fait partir une flote pour le détroit de la Méque, *ibid.* arrive à Goa & y est bien reçû, 129. Appellé par le Roi de Cota, passe à l'Isle de Ceïlan, 132. Ses extorsions & ses violences causées par son avarice envers le Roi & les principaux Seigneurs, *ibid.* & *suiv.* marche contre Madune, le défait & se rend maître de Ceïtavaca, 135. pille le Palais & les Temples, *ibid.* manque aux conditions promises au Roi, & [illegible]part pour l'Indostan, 136. fait ce qu'il [illegible]eut avant que de partir pour arrêter T[illegible]ibuli Pandar beau-pere du Roi, & laisse pour cela des ordres au Gouverneur de Colombo, *ibid.* Indignation du Roi de Portugal de cette conduite, & ordre de la réparer, mal exécuté, 142. châtie le Roi de Chambé & se rend à Goa, 144. envoye un secours à Ormus, 149. se dispose à aller attaquer la flote Ottomane, se met en mer & rebrousse chemin, 156. depêche Francois Baretto contre un Pirate Malabare vers Cochin, 164. y va en personne, 167. est relevé

par Don Pedro Maſcaregnas, 312.

Norogna, (Don Alvare de) fils du Viceroi Don Garcie, conclud la paix avec le Zamorin, *t.* 3 383. eſt fait Général de la mer, en la place de Martin Alphonſe de Soſa, 384. ne peut être agréé pour ſucceder à ſon pere juſques à l'ouverture des ſucceſſions, *ibid.* eſt Gouverneur d'Ormus, & donne avis au Viceroi de la priſe de Catife, 148. ſoutient le ſiége d'Ormus contre Pirbec, 153. réfuſe le préſent que Pirbec veut lui faire de l'épouſe de Jean de Liſbonne Gouverneur de Maſcate, indigné de ce qu'il avoit livré cette place, & traite de la rançon des autres priſonniers, 155. écrit au Viceroi pour lui apprendre la levée du ſiége d'Ormus, 156. fait naufrage & périt à l'Aiguade de ſaint Blaiſe avec toute ſa famille, 242.

Norogna, (Don Antoine de) fils du Viceroi Don Garcie, croiſe ſur la côte du Malabar, *t.* 4. 146. commande de nouveau l'armée de mer ſur la côte du Malabar, meurt Gouverneur de Malaca, 242.

Norogna, (Don Antoine de) petit-fils probablement du Viceroi Don Alphonſe, part de Portugal avec les proviſions de Viceroi des Indes, *t.* 4 352. fait la paix avec l'Idalcan, *ibid.* a le déplaiſir d'apprendre la reddition de la Citadelle de Challe au Zamorin, & ſans pouvoir s'en venger, 353. part pour le Royaume de Cambaïe, & arrête les progrès du Roi des Mogols & fait la paix avec lui, 356. réfuſe à Antoine Monis Baretto l'équip-

[illegible] qu'il lui demandoit pour Malaca ; [illegible] pour sur la seule plainte de Ba-[illegible] envoye ordre de le déposer de la V[illegible]auté, *ibid.* est déposé en effet, par [illegible]rudence de l'Archevêque de Goa exéc[illegible] des ordres de la Cour, 362. meu[illegible] de chagrin en chemin av[illegible] son épous[illegible] Don Fernand Alvares de Norogna, 3[illegible] Mort du Ministre qui avoit [illegible] sa déposition, *ibid.*

Norogna, (Don Antoine ou Don Anton de) fils naturel de Don Jean de Norogna, frere du Viceroi Don Alphonse de Norogna, est blessé à l'affaire contre le Roi de Chambé, *t.* 4. 146. conduit un puissant secours à Ormus, 149. se rend maître de Catife, va joindre le Roi de la Baçore & ne peut en venir à bout par un stratageme du Bacha Turc, commandant de cette place, *ibid. & suiv.* est renvoyé par le Viceroi, pour croiser vers le Golphe Persique, releve Don Alvare de Norogna dans son gouvernement d'Ormus, 157. est envoyé par Francois Baretto dans les terres du Concam, pour en percevoir les droits, 177. recoit ordre de Baretto de les abandonner, & n'obéït qu'à la seconde sommation, 179. Gouverneur d'Ormus pour la seconde fois, 214. envoye son neveu Don Jean de Norogna au secours de l'Isle de Baharen, *ibid.* passe lui-même à Baharen, 216. fait assassiner le Gouverneur de Catife qui trahissoit, 217. termine cette affaire par une capitulation, 219. envoyé par Don Constantin de Bragance au secours de

S s iiij

Cédemecan, bat deux Prin[illegible] mais ne peut obliger Céde[illegible] livrer Surate, 239. est mis au[illegible] le Viceroi qui le délivre, & lu[illegible] des excuses, 240. repasse en Euro[illegible] le Viceroi Don Constantin, 24[illegible] revient dans les Indes en qualité de V[illegible], 251. envoye du secours à Cananor [illegible] dompte la Reine d'Olala & bâ[illegible] une forteresse à Mangalor, 262. venge [illegible] les Idolâtres de l'Isle de Salcette les injures faites aux Chrétiens par la destruction des Pagodes de l'Isle, 265. est relevé par Don Louis d'Ataïde, repart pour le Portugal & meurt en chemin, son éloge, 266.

Norogna (Don Antoine de) est envoyé par le Viceroi Don Anton de Norogna pour commander les troupes de débarquement à Cananor, *t.* 4. 252. se distingue beaucoup pendant cette espece de siége, 253. est fait Gouverneur de Cochin, 352. Celui-là étoit probablement un petit-fils du Viceroi Don Alphonse de Norogna, & frere de Don Antoine qui fut dépossedé de la Viceroyauté, *ibid.*

Norogna (Don Antoine de Norogna Catarras) repasse en Europe avec le Viceroi Don Constantin de Bragance, *t.* 4. 241.

Norogna (Diego de Norogna Corcos) prend le commandement de la flote que commandoit Don Antoine de Norogna, lorsque celui-ci prit le gouvernement d'Ormus, *t.* 4. 157. va combattre Moradbeg, & ne peut le joindre ni secourir Gonçale Peréïra Marramaque à cause du

[illegible] accompagne le Viceroi à l'ex-
[illegible] Isles noyées, 167. succéde à
[illegible] d'Alméïda dans le gouverne-
ment de Diu, 170. rompt les mesures d'A-
bixcan par une action vive, *ib.* Une paro-
le inconsidérée dite alors, l'empêche d'ê-
tre fait Viceroi des Indes, 171. se rend à
Baçaim pour conferer avec François Ba-
retto Gouverneur général, & l'oblige
d'abandonner l'entreprise sur Daman,
182. négocie l'affaire de la cession de Da-
man avec Ithimitican, & en vient à bout,
200. accompagne le Viceroi Don Cons-
tantin à l'attaque de cette place, & a tout
l'honneur de cette journée, *ibid.* Poli-
tesse qu'il fait au Viceroi en cette occa-
sion, 202. est fait Gouverneur de Daman,
204. prévient Madre-Maluc qui se dis-
posoit à reprendre Daman en le rendant
suspect à Cédemecan qui le fit assassiner,
235. meurt en réputation d'un grand Of-
ficier, 239.

Norogna [Don Fernand Alvares de] meurt de chagrin sur mer de la déposition du Viceroi Don Antoine de Norogna, *t.* 4. 674.

Norogna (Don Garcie de) releve Nugno d'Acugna, & vient aux Indes en qualité de Viceroi, *t.* 3. 370. arrête les secours destinés pour Diu, 371. manque l'occasion de faire lever le siége de cette place, *ibid.* Sa mauvaise conduite envers Nugno d'Acugna, 372. Joye qu'il fait paroître à la nouvelle de la retraite de Solyman, blâmée, 377. Son avarice taxée, 378. Paix honteuse qu'il fait avec le Roi de

Cambaïe, 379. envoye du [illegible]
de Cota, *ibid.* eſt recherché par [illegible]
381. fait la paix avec lui, [illegible]
vain de ſubſtituer ſon fils à ſa [illegible] dans
le gouvernement, 384. Sa mort, *ibid.*
Norogna (Don Jean de) fils naturel du
frere de Don Antoine de Norogna Gouverneur d'Ormus, envoyé par ſon oncle au ſecours de l'Iſle de Baharen, mal conſeillé par ſes Capitaines, manque l'occaſion de ſe rendre maître des galeres Turques, *t.* 4. 214.
Norogna (Don Jean Roderic) ſuccede à Don Garcie Coutigno dans le gouvernement d'Ormus, *t.* 3. 13. fait priſonnier Raix Seraph, & ſe laiſſe gagner par ſon argent, 20. engage le Gouverneur général à le voir & à le délivrer, *ibid.*
Norogna (Don Louis & Don Sebaſtien de) perdent une de leurs galeres par une avanture ſinguliere, *t.* 3. 21.
Norogna (Don Païo) envoyé par le Gouverneur d'Ormus à Aden pour ſecourir le Roi de Camphar, *t.* 4. 23. Sa lâcheté, *ibid. & ſuiv* empêche l'effet du ſecours envoyé par le Viceroi, 27. eſt mal reçu du Viceroi, & tombe dans le mépris, 29.
Norogna (Don Païo ou Don Pelage) vient de Portugal pour être Gouverneur de Cananor, dans l'eſcadre du Prince Don Conſtantin de Bragance, *t.* 4. 197. ſe comporte mal d'abord à l'égard du Roi de Cananor & de ſes Miniſtres, *ibid.* ſe trouve très-embarraſſé à la veille d'être attaqué, 209. eſt averti de tout par les eſ-

[illegible] qu[illegible] avoit à la Cour du Roi de Ca-[illegible] [illegible]3. est relevé par Alvare Perez [illegible]to[illegible]ayor, 254.
Nor[illegible] (Fort de) conservé & fortifié par Don Louis d'Ataïde, *t.* 3. 308.
Nugnés (Gaspar) accompagne Christophle de Gama dans son expédition d'Ethiopie, s'y ét[illegible]lit, retourne aux Indes avec le Pere Gon[illegible]le Rodrigués, est renvoyé en [illegible] avec caractere de Ministre de Portugal, *t.* 4. 221.
Nugno (Pierre) Intendant des Indes, son éloge, *t.* 3. 128,

O

Offar, Ville d'Ethiopie, appartenante aux Juifs, est prise par Christophle de Gama, *t.* 3. 405.
Olala, voyez *Mangalor.*
Olivarez [Comte Duc d'] politique supposée à ce Ministre, pour affoiblir les forces des Portugais, *t.* 4.) 384.
Omaüm-Patcha, Rôi des Mogols, fait la guerre à Badur Roi de Cambaïe, *t.* 3. [illegible]1. fait alliance avec Crémentine Reine de Chitor, 274. se rend maître de presque tout le Royaume de Cambaïe, 278. & *suiv.* recherche l'alliance des Portugais, 282. est rechassé par Badur soutenu des Portugais, 290 entre dans le Royaume de Bengale, est vaincu par Tsercan, & obligé de se refugier auprès de Cha-Thamas Roi de Perse, 325.
Onor, saccagée & réduite en cendres, par Don Louis d'Ataïde, *t.* 4. 288. Forteresse d Onor renduë aux Portugais par

capitulation, [illegible] 2

Or (Isle d') Chimerique, *t.* 4. [illegible] ice-

Ormus, la ville d'Ormus brûlée & [illegible] par le Roi Torun-Cha, en [illegible] des Portugais, *t.* 3. 12. repeuplée par le retour de Cha-Mahmud successeur de Torun-Cha, assiégée & ruinée par Pirbec, *t.* 4. 153. Ville & Royaume enlevés aux Portugais par le Roi de Perse, aidé des Anglois, 306.

Ormus, Roi d'Ormus, successeur de Cha-Mahmud, perd Catife ou El-Catif, & court risque de perdre Baharen, *t.* 4. 148. se retire dans la Citadelle d'Ormus à l'arrivée de Pirbec, 153. conserve l'Isle de Baharen par le secours des Portugais, 214. *& suiv.*

Prince aveuglé d'*Ormus*, réduit à la mendicité dans Goa, *t.* 3. 434.

Oviedo (André d') Jesuite fait Evêque d'Heliopolis, Coadjuteur du Patriarche d'Ethiopie, & successeur en cas de mort, *t.* 4. 219. passe aux Indes, 220. de-là en Ethiopie, 222. est bien reçû de l'Empereur Claude & des Portugais qui y étoient établis, *ibid.* conçoit peu d'espérance de la conversion de ce Prince, 223. l'excommunie, *ibid.* est blâmé de cette conduite, 224. court risque de la vie, sous l'Empire d'Adamas Seghed successeur de Claude, & s'expose généreusement au martyre, 226. devient suspect à ce Prince, *ibid.* meurt dans la peine & les fatigues de cette mission, 227.

P

PAcen (Fort de) attaqué par le Roi d'Achen, défendu avec vigueur par les Portugais, en est abandonné insensément au moment de leur victoire, t. 3. 29.
Pacen, Roi de Pacen trahi par ses sujets, t. 3. 27. Chassé de ses Etats, se réfugie à Malaca, 31.
Pacheco (Edoüard) prend Mondragon armateur François vers le Cap de Finistere, t. 4. 120.
Pacheco (François) se défend dans le fort de la Ville des Rumes, t. 3. 348. capitule & se rend, 354. renonce à sa Religion pour sauver sa vie, 355. en est puni par les Turcs mêmes, 368.
Pacheco (Gabriël) sa valeur & sa mort avec celle de Martin Vaz son ami au siége de Diu, t. 3. 364.
Pacheco (Manuel) envoyé vers le Roi d'Achen, trompé par ce Prince perfide, perd son galion & la vie, t. 3. 219
Paez (le P. Paez Jesuite) maison à plusieurs étages qu'il bâtit, remarquable par sa singularité, t. 3. 107.
Paiva (François de Barrio de) saute le premier dans les vaisseaux ennemis de la flote d'Hali-Cha, & remporte le prix proposé, t. 3. 196.
Paiva] Tristan] offre du secours à Badur, qui se noyoit, en lui présentant une rame, t. 3. 332.
Pam, Roi de Pam, allié des Portugais,

ayant renoüé avec Mahmud [illegible]
pere, en fait périr plusieurs par [illegible]
t. 3. 32. *& suiv.* battu par Pedro Masca-
regnas, [illegible].

Papous, Isles des Papous, *t.* 3. 235.

Paravas, Chrétiens de la côte de la Pêche-
rie, *t.* 4. 163.

Parles (Roi de) se joint aux Portugais, &
met la derniere main à leur victoire sur
les Achenois, *t.* 4. 21.

Parnel, Abyssins chassés de ce poste par An-
toine Monis Baretto, *t.* 4. 202. par Nugno
Velho Pereïra, 284.

Passeport singulier donné par un Portugais
à un Maure de la Ville de Gidda, *t.* 3.
266. Belle action de Diego de Sylvéïra à
cette occasion, *ibid.*

Patane, Ville & petit Royaume des envi-
rons de Malaca. Roi de Patane accourant
au secours de sa ville, est tué, *t.* 3. 38.

Patanes entrent dans l'Indostan avec les
Mogols, *t.* 3. 272.

Peçanha (Antoine) défend le bastion de
saint George au second siége de Diu, *t.* 3.
455. Belle action de Peçanha, 489.

Pedir, Roi de Pedir chassé de ses Etats par
le Roi d'Achen, se refugie à Malaca,
t. 3. 31.

Pedir (Roi de) Général du Roi d'Achen,
vient insulter Malaca avec une nombreuse
flote, *t.* 4. 11. Cartel de défi qu'il écrit
au Gouverneur, 12. est vaincu & perd la
vie, 21.

Pegu [Roi de] fait la guerre au Roi d'Ava,
& est aidé par Fernand Morales; suc-
combe cependant sous les efforts de son

t. [...] 409.
[...]de) Pegu envoye une ambassade [...]roi Don Constantin, pour demander la dent de singe, prise dans le tresor de Jafanapatan, *t.* 4. 232. envoye une autre ambassade au Roi de Cota pour lui demander sa fille en mariage, 260. est trompé par ce Prince, *ibid.* détrompé par le Roi de Candé, 261. & persiste dans [...], *ibid.*

Peixota (Antoine) l'un des trois premiers Portugais qui aborderent au Japon, *t.* 4. 100.

Peixote (Jean) succede à Don Alvare de Sylvéïra dans le commandement des troupes devant Baharen, *t.* 4. 215. affame les Turcs, & fait un traité avec eux pour leur retraite, résolu de les faire périr par trahison, 216. ne peut exécuter ce dessein par l'arrivée de Don Antoine de Norogna, *ibid.* Envoyé sur les côtes d'Ethiopie, surprend l'Isle de Suaquem à la faveur de la nuit, & passe le Cheq & les habitans au fil de l'épée, 220.

Pent[...]do (François) belle action de cet homme au premier siége de Diu, *t.* 3. 359.

Pereïra (Don Antoine) beau-frere du Viceroi Don Antoine de Norogna, est laissé Gouverneur dans la nouvelle forteresse de Mangalor, *t.* 4. 264. est attaqué par Catiproca, & perd son coffre fort qui lui est rendu, 335. *& suiv.*

Peréïra [Blaise] frere de Gonsalve, est envoyé au Gouverneur général chargé de fers par Vincent de Fonseca, auteur de

la conjuration contre son frere, t. 3. 2..
Peréïra [Diego] negocie avec le Zamorin pour obtenir l'emplacement d'une Citadelle, & l'obtient, t. 3. 250.
Peréïra [Diego] ami de S. François Xavier, entreprend l'ambassade de la Chine, t. 4. 108. obtient l'agrément du Viceroi, 109. Difficultés qu'il trouve à Malaca, *ibid. & suiv.*
Peréïra [Diego] trompe Ceden..., t. 4. 236.
Peréïra [Don Edoüard de Meneses] tué dans une sortie au siége de Diu, t. 3. 498.
Peréïra [Gonçales Peréïra Marramaque] combat avec une extrême valeur contre les galeres de Morad-Beg, & avec un grand désavantage, t. 4. 160. se trouve au combat du Viceroi Don Alphonse de Norogna, contre les Princes alliés du Malabar aux Isles noyées, 167. Commande la flote de secours à Cananor, & fait bien du dégat, 254. meurt en allant à Amboine, de chagrin d'avoir consenti à l'assassinat du Roi Aeïro, t. 4. 89.
Peréïra (Gonsalve) envoyé Gouverneur aux Moluques après Don George de Meneses, t. 3 221. s'y porte avec de droites intentions, décharge le Roi de Tidor d'un tribut trop onéreux, 222. Révolte des Portugais contre lui, conjuration qu'ils forment pour le perdre, 223. est assassiné, 226.
Peréïra (Jean) bat Solyman Aga à Ponda, t. 3. 315. les Javes à Malaca, 366. Sa mort. *ibid.*

Peréira

Peréïra (Lionis ou Lionel de Sosa) Sa fierté, & sa fermeté à l'arrivée de la flote Achenoise, *t.* 4. 265. Oblige le Roi d'Achen à lever le siége, *ibid.* commandant dans le port de Chaül, sa négligence & sa victoire, 332. Nommé au gouvernement de Malaca, ne peut être expédié, 364.
Peréïra (Manuel) sauve le fils du Roi de Camphar, dans l'affaire d'Aden, *t.* 4. 25.
Peréïra (Nugno) blessé à une sortie au siége de Diu, meurt de ses blessures en allant à Goa, *t.* 3. 500.
Peréïra [Nugno Velho] croise avec succès dans le Golphe de Cambaïe, *t.* 4. 283. se retire à Daman, & emporte la forteresse de Parnel, 284.
Peréïra (Paul de Lima) sa belle défense contre un armateur Malabare, *t.* 4. 255. venge les Portugais de la trahison de Melic, Tocar, Tanadar, de Dabul, 381.
Perestrelle (Raphaël) envoyant du secours à la forteresse de Pacen, l'Officier qu'il envoye, se fait Fourban, *t.* 3. 27.
Perez (Jean) sa valeur & sa mort au siége de Diu, *t.* 3. 355.
Perez (Simon) Portugais renegat, acquiert une grande faveur auprès de Nizamaluc premier, qui le fait tuteur de son fils en mourant *t.* 4. 188. soumet les Seigneurs rebelles, 189. est tué au siége d'une place de l'Idalcan, 190.
Pastagna (François Peréïra) Gouverneur de Goa, sa mauvaise conduite, *t.* 3. 23. est dépoüillé de son gouvernement par

Vaſco de Gama, 65.
Pheo (Simon) Juge du Port de Diu, envoyé par Jean de Maſcaregnas pour faire compliment à Sofar, *t.* 3. 456 renvoyé par Maſcaregnas, eſt retenu priſonnier, 458. envoyé à Maſcaregnas par Rumecan, pour lui faire des Propoſitions. 477. Réponſe que Maſcaregnas lui fit, *Ibid.*
Philippe d'Autriche II. du nom en Eſpagne, & premier en Portugal, ſe rend maître du Portugal après la mort de l'Infant Don Henri, 383. Ses meſures pour faire déclarer les Indes en ſa faveur, *ibid.*
Philippines, (Iſles) *t.* 3. 221.
Pimentel [Martin Alphonſe] aſſaſſine le Roi Aeïro, *t.* 3. 86. Punition de Dieu ſur ce malheureux, 89.
Pimienta, [Royaume de la Pimienta ou du Poivre] pourquoi ainſi appellé, *t.* 4. 44. rompt les liens de l'alliance qu'il avoit avec le Roi de Cochin, & en contracte de ſemblables avec le Zamorin, *ibid.* s'empare de l'Iſle de Bardelle, 45. propoſe des conditions de Paix fort raiſonnables qui ſont rejettées, eſt forcé de combattre, ſe retire bleſſé, & eſt conſumé dans ſon Palais avec ſes femmes, 46
Pina [Antoine] ſurpris par le Roi de Pam, perd ſon vaiſſeau, envoyé à Mahmud Roi de Bintam, ſouffre le martyre pour ſa Religion avec les ſiens, *t.* 3. 33.
Pinto donne du ſecours au fort de Ternate, *t.* 3. 238.
Pinto [Alvare Gonzales] eſt laiſſé Commandant dans l'Iſle de Balzar, *t.* 4. 204.
Pirates, Maures & Gentils, infeſtent les

…s du Malabar, *t.* 3. 71. Guerre vive qu'on leur fait, 72. Sévérité dont on use à leur égard, 74.

Pirbec, commandé par le grand Seigneur pour aller conduire une flote de Suez à la Baçore, *t.* 4. 151. Ordres qu'il reçoit *ibid.* exécute mal ses ordres, 152. assiége Mascate & la prend, *ibid.* se présente devant Ormus qu'il trouve abandonnée, 153. attaque la citadelle d'Ormus & en léve le siége, *ibid.* renvoye quelques prisonniers au Gouverneur, & traite de la rançon des autres; 154. fait un grand butin à l'Isle de Queixomé, 156. arrive à la Baçore, *ibid.* revient à Suez & retourne à Constantinople, Soliman lui fait trancher la tête, 158.

Porca, Ville & Principauté du Malabar, *t.* 3. 90. L'Arel ou Seigneur de Porca, allié des Portugais se déclare leur ennemi & pourquoi, *ibid.* leur fait une vive guerre, *ibid.* attaque George d'Albuquerque revenant de Malaca, *ibid.* est contraint de demander la paix pour racheter sa sœur & son épouse, 194. soumis de nouveau par Christophle de Gama, 389.

Portugal, double révolution du Portugal, la premiére à la mort de l'Infant roi de Don Henri, *t.* 4. 382. La seconde au rétablissement de la maison de Bragance, 386. Suites fâcheuses de la premiére révolution pour cette Couronne, 385. *& suiv.*

Portugais qui s'étoit joint aux Castillans, aux Moluques, y a la tête tranchée, *t.* 3. 52.

Portugais mis dans les Doüanes du roi d'Ormus, *t.* 3. 8. Dessein pris de les assassiner dans toute l'étenduë de ce Royaume, 9.

Comment exécuté, *ibid.* ôtés des [illegible]nes, 16.
Portugais massacrés dans l'Isle de Jave, *t.* 3. 34.
Prétentions de Rois de Castille & de Portugal sur les Moluques, *t.* 3. 46. 53.
Prêtre ou *Prête Jean.* Idée populaire sur ce Prince, *t.* 3. 97. Sentiment de l'Auteur à son sujet, 99. Ses véritables Etats, *ibid.* L'Empereur des Abyssins ou de la haute Ethiopie, est le vrai Preste-Jean, *ibid. & suiv.* Tradition des Abyssins, leurs mœurs & leur Religion, 104. *& suiv.* Description de l'Ethiopie ancienne & moderne, *ibid.* Description de la Cour de l'Empereur, 106.
Punical, Place de la côte de la Pescherie. Chrétiens de Punical, persécutés par le Roi de Jafanapatan, *t.* 4. 229. Transportés à l'Isle de Manar par le Viceroi Don Constantin de Bragance, 231.

Q.

Q*Ueixomé*, le Roi de Torun-cha se retire à Queixomé après avoir brûlé sa Ville d'Ormus, *t.* 3. 12. Traité fait à Queixomé pour le retour du Roi à Ormus, 36. rançonnée & pillée par Pirbec, *t.* 4. 156.

R.

R*Abelo*, (Pierre Lopes) se defend avec valeur à Bracalor contre les Rois de Tolar & de Cambolin, 289. envoyé à Aden, ne peut reüssir dans sa négociation 291.

Rachol, démoli par les Portugais, *t.* 3. 317. rétabli & ensuite conservé & fortifié par Don Louis d'Ataïde, *t.* 4. 308.

Raïle (Cachil) frere du Roi de Tidor, souhaite la paix & s'en fait l'entremetteur, *t.* 3. 300.

Rajou (Fils de Madune, Roi de Ceïtavaca) fait la guerre aux Portugais & au Roi de Cota; se poste entre Cota & Colombo: & se rabat sur Cota, *t.* 4. 247. en forme le siége, & est obligé de le lever, *ibid. & suiv.*

Rameuse, (La) nom d'une Redoute faite par Sofar, *t.* 3. 465. ruinée, 468.

Rasilli (Le Sieur de) va faire un établissement au Brésil, en est chassé par les Portugais, *t.* 4. 123.

Raxet, (Roi de Raxet) se souleve contre le Roi d'Ormus, *t.* 3. 24. est rangé au devoir par Antoine de Sylvéïra, 254. Cheq de *Raxet* rebelle, vaincu à l'aide des Portugais, sa mort, *t.* 3. 410.

Rego (Ambroise de) va à la Chine dans l'escadre de Martin Alphonse de Melo, *t.* 3. 24. se défend vivement contre les Chinois, 25.

Reiner ruïnée par Antoine de Sylvéira, *t.* 3. 214.

Reïnosa, (Diego de) vieux Officier à qui Don Jean de Castro avoit recommandé son fils Don Fernand, est cause de sa mort, & meurt lui-même avec plusieurs autres, par un effet de son imprudence, *t.* 3. 488.

Repelin, Monuments anciens pris à Repelin après la défaite du Caïmale & du

Zamorin, *t.* 3. 315.

Riſcado (François) ſe ſignale au ſiége de Cananor, *t.* 4. 211.

Rios (Alphonſe de Los) eſt battu par les Caſtillans aux Moluques, *t.* 3. . . . .

Rodrigués (Antoine) commande dans les fauſſes brayes avec Jean de Vergeano, au ſecond ſiége de Diu, *t.* 3. 459. Sa mort, 488.

Rodrigués (Gonçale) Jeſuite, envoyé en Ethiopie, eſt bien reçû à la Cour de l'Empereur, *t.* 4. 220. retourne aux Indes pour y faire ſon rapport ſur le peu d'eſpérance qu'il y avoit à convertir l'Empereur & la Nation, *ibid.*

Rodriguez (Jean) ſe ſignale au premier ſiége de Diu, *t.* 3. 359.

Roſado, (Chriſtophle) ſon naufrage, *t.* 3. 51.

Roſtumecan Officier de Chinguiſcan ſe fortifie à Baroche, *t.* 4. 280. Implore le ſecours des Portugais contre quelques Officiers Mogols, *ibid.* en eſt ſecouru à propos, *ibid.* ne tient pas la condition promiſe, & eſt abandonné des Portugais & dépouillé par les Mogols, 282.

Rovardiere (Le Sieur de la) va avec le Sieur de Raſilli faire un établiſſement au Bréſil, en eſt chaſſé par les Portugais, *t.* 4. 12.

Rume-Can, (Muſtapha) voyés *Muſtapha*,

Rume-Can fils de Sofar, ſuccede à ſon pere dans le commandement, au ſecond ſiége de Diu, *t.* 3. 473. continuë le ſiége avec beaucoup d'art & de valeur, 474.

fait solliciter les assiégés de se rendre, 476. donne divers assauts à la place, 479. & suiv. Son succès à la mine du Bastion de saint Jean, 488. fait mourir brutalement Antoine Correa, 491. remporte un grand avantage sur les assiégés par l'étourderie de la jeune Noblesse, 497. donne de grandes marques de joie de l'arrivée du Viceroi, 502. Sa valeur dans l'attaque de ses lignes, 509. Sa mort, 512.

Rumes ou *Turcs*, chassés d'Aden par le Roi de Camphar, *t.* 4. 23. sont défaits par ce Prince, & profitent de sa mort, *ibid.* rentrent deux fois dans la Ville par intelligence, 26.

S

SA (Etienne de Sa) bâtit un fort à Amboine, *t.* 4. 247.

Sà, (François de) nommé par Don Enriques de Meneses pour Gouverneur après sa mort, jusques à l'ouverture des successions, *t.* 3. 127. Son éloge, *ibid.* en est empêché par Lopes de Sampaïo, *ibid.* ôté du gouvernement de Goa & envoyé aux Isles de la Sonde par le même, 133. accompagne Pedro Mascaregnas à l'attaque de l'Isle de Bintam, 141. ne réüssit point à faire un établissement dans l'Isle de Zunda selon qu'il en avoit ordre, 185.

Sà, (Garcie de) succede à Pierre de Faria dans le gouvernement de Malaca, *t.* 3. 210. fait jetter par les fenêtres le Sabandar qui trahissoit, 221. est envoyé

par Nugno d'Acugna pour défendre Baçaim, veut l'abandonner, & en est détourné par Antoine Galvan, 291. est fait Gouverneur général par les successions, t. 4. 34. Son éloge, *ibid.* fait la paix avec l'Idalcan, le Zamorin, Nizamalac & les autres Princes de l'Inde, 35. Sa mort, 38.

Sà, (Garcie de) neveu du Gouverneur Don Garcie de Sa, envoyé pour escorter le Roi de Tanor & le conduite à Goa, *t.* 4. 58.

Sà, (Dona Leonora D'Albuquerque de) fille du Gouverneur Don Garcie, & épouse de Manuel de Sosa de Sepulveda, *t.* 3. 411. Vœu singulier d'un Soldat à son occasion, *ibidem.* Son naufrage lamentable, *t.* 4. 39.

Sà, (l'une des filles de Don Garcie de) épouse un Don Alphonse de Norogna, *t.* 4. 28.

Sà, (Sebastien de) belle action qu'il fit au siége de Diu, *t.* 3. 489.

Sà, (Vasques) se comporte mal à Amboine, *t.* 4. 247.

Saavedra [Alvare] conduit une flote de la nouvelle Espagne aux Moluques, *t.* 3. 175. & bât les Portugais & Ternatiens, 176. est ensuite battu, *ibid.*

Saba, (Reine de) tradition des Ethiopiens à son sujet, *t.* 3. 102.

Sabach, Ville de l'Ethiopie ancienne, *t.* 3. 105.

Sabadin, (Raix Sabadin) Ministre du Roi d'Ormus assassiné, *t.* 3. 19.

Saca, [Mélic] fils de Mélic Jaz, depêche vers

vers le Viceroi pour le faire observer, t. 3. 122. S'irrite à l'occasion d'une galere Portugaise, prise par un vaisseau de Reiner, 22. recommence la guerre contre les Portugais, *ibid.* traite avec le Gouverneur général pour lui remettre Diu, & se faire une protection contre Sultan Badur, 137. est empêché par Aga Mahmud, qui fait soulever la Ville de Diu contre lui, *ibid.* se retire à Jacquette, & est empoisonné par ordre de Badur; 261.

Sagu, Arbre dont on fait du pain dans les Isles de la Sonde, *t.* 3. 40.

Salcette, Terres de Bardes & de Salsette envahies par les Portugais, *t.* 3. 313. cédées aux Portugais, 314. confirmées aux Portugais, *t.* 4. 35.

Saldagne (Antoine de) croise sur la côte de Cambaïe, *t.* 3. 246. brûle dans ses courses les Villes de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agacin & Surate, & se retire à Goa, *ibid.* brûle sur cette route plusieurs vaisseaux du Zamorin, *ibid.* croise vers les gorges de la mer Rouge, & ne peut se venger de la perfidie du Cheq d'Aden; joint Diego de Sylveïra à la côte de Cambaïe, lui remet le commandement, & part pour le Portugal commandant la flote de la Cargaison, 255.

Samarao, se ligue avec Tristan d'Ataïde, contre le Roi Tabarija & Paté Sarangue, *t.* 3. 232. se détache des intérêts des Portugais, & entre dans la conjuration générale faite contre eux, 235.

Sampaïo ou *ſaint Pelage*, (Lopez Vaz de) Gouverneur de Cochin, eſt laiſſé par Vaſco de Gama pour Gouverneur général juſqu'à l'ouverture des ſucceſſions, *t*. 3. 69. donne avis à Don Enrique de Meneſes de ſa promotion, *ibid.* arrête les menées de Don Edoüard & de Don Louis de Meneſes, 70. s'empare du Gouvernement contre la deſtination de Don Enrique de Meneſes, & envoye François de Sà au détroit de la Sonde, 127. Ses intrigues avec Alphonſe Mexia, pour ôter le gouvernement à Pedro Maſcaregnas nommé par les ſucceſſions, 128. expedie pluſieurs Officiers pour divers Poſtes, 129. part lui-même pour Bacanor, & bat le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, 130. *& ſuiv.* fait un voyage à Ormus en faveur de Diego de Melo ſon parent, & y rétablit les affaires, 134. rétourne dans l'Inde & manque l'occaſion de s'emparer de Diu, 135. y envoye Hector de Sylveïra ſans ſuccès, 137. ſe préſente devant Dabul, qui l'appaiſe, ſe prévaut des nouvelles lettres de ſucceſſion, où il eſt préferé à Maſcaregnas, 149. ſe fait reconnoitre à Goa & enſuite à Cochin, 150. Difficultés qu'il trouve enſuite, 151. fait ſemblant d'avoir envie d'aller au devant de la flote des Plaines & fait un ſerment ſingulier pour perſuader de la droiture de ſes intentions, 153. s'arrête à Goa, 154. eſt forcé de mettre l'affaire à la déciſion d'un Conſeil, 160. l'emporte ſur ſon competiteur, les juges pour la plûpart étant de ſes

créatures, [illegible] s'applique aux affaires du Gouvernement, 182. consigne Mascaregnas prisonnier à Antoine de Britto, 184. bat le Cutial de Tanor, 193. brûle la Ville de Porca, & contraint l'Arel à demander la paix, 194. Victoire qu'il remporte sur Hali-Cha, 195. Eloge de son gouvernement, 198. est relevé par Nugno d'Acugna, 199. arrêté, mis en prison, & renvoyé en Portugal, 207. mis aux fers aux Terceres, 208. Son entrée ignominieuse dans Lisbonne, 209. Sa prison & sa condamnation, 210. passe en Castille, y sert bien, & est rappellé en Portugal avec honneur, *ibid.*

Sampaïo (Vasco Perez de) prend le Fort de Variverme, *t.* 3. 290.

Sanaïa Raja, se distingue à la prise de Bintan, *t.* 3. 147. Sa trahison & sa punition, 221.

[illegible], (Nom du Roi de Chitor) Roi de Chitor fait tributaire par Sultan Badur, *t.* 3. 270.

Sarangue (Paté) succede au Cachil d'Aroës, & se joint à Vincent de Fonseca pour detrôner le Cachil Ayalo, *t.* 3. 228. oblige la Reine mere de ce Prince à l'épouser, 230. est envoyé prisonnier dans [illegible]stan par Tristan d'Ataïde, 232.

Saxuma Royaume du Japon, *t.* 4 104.

Sebastien (Roi de Portugal,) succede à son ayeul Don Jean III. *t.* 4. 194. en tutele pendant sa minorité sous la Reine Catherine d'Autriche sa mere, *ibid.* envoye Don Louis d'Ataïde Viceroi aux Indes, 266. envoye des ordres aux In-

des pour dépoſer Don Ant... de Norogna Viceroi, & fait faire ... procès ... Don George de Caſtro, 361. ſépare les Indes en trois gouvernemens, 360. fait partir François Baretto pour la conquête des mines du Monomotapa, 37... nomme Don Louis d'Ataïde pour commander l'armée qu'il devoit conduire lui-même en Afrique, le fait retourner aux Indes & pourquoi, 379. Sa mort funeſte, 382.

Seghed (Adamas) Empereur d'Ethiopie, ſuccede à l'Empereur Cl... ſon frere, *t.* 4. 226. Son caractére, *ibid.* perſécute l'Evêque & les Miſſionnaires, *ibid.*

Sepulveda, (Manuel de Soſa de) Gouverneur de la Citadelle de Diu, abat le mur que les Guzarates avoient élevé en conſéquence du traité fait avec Don Garcie de Norogna, *t.* 3. 450. fait élargir les foſſés de la Citadelle, 468. épouſe ... Leonora d'Albuquerque de Sà, *t.* 4. 38. Leur naufrage, 39.

Seraph, (Raix) Miniſtre du Roi d'Ormus, fait étrangler Torun-Cha & met un fils de Zeifadin à ſa place, *t.* ... 14. Embuches que lui dreſſe Don Louis de Meneſes, 18. échappe à celles de Cha-Miſir, 19. ſe retire dans la fort... d'Ormus, *ibid.* eſt arrêté par le Gouverneur, 19. traite avec lui de ſa délivrance, & revient dans le miniſtére ... emprisonné par Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, 133. delivré par Lopés de Sampaïo, 134. eſt emmené priſonnier à Goa, s'y juſtifie & retourne à Ormus, 189. eſt

fait priſonnier par ordre du Roi de Portugal, & envoyé à Liſbonne chargé de fers, [illegible] accompagne Lopez de Sampaïo & a part à l'ignominie de ſon entrée dans cette Ville, trouve le moyen de faire ſa cauſe bonne, & eſt renvoyé à [illegible] avec honneur, 211.

Serran (François) ſon naufrage aux Iſles de Lucopin, ſon adreſſe pour s'en ſauver, *t.* 3. 42. Avantage qu'il remporte ſur les habitans de l'Iſle de Batochin, *ibid.* eſt attiré aux Moluques & arrive à Ternate, 43. écrit en Portugal à ſon ami Magellan, pour l'engager à venir le joindre, 45. y meurt, 53.

Serran (François) ſe diſtingue à la priſe de Bantam, *t.* 3. 53.

Serran (Jean) abandonné par les gens de Magellan dans l'Iſle de Zubo, *t.* 3. 50.

Sicilien, Renégat, commande les troupes du Zamorin au ſiége de la fortereſſe de Calicut, *t.* 3. 80.

Singe, dent de ſinge ou de quelque ſaint du païs honoré dans l'Indoſtan comme une Relique, [illegible]ſe dans le tréſor de Jafanapatan, *t.* [illegible] 232. demandée par le Roi de Pegu par une ambaſſade ſolemnelle, *ibid.* briſée & réduite en cendres par le Viceroi Don Conſtantin, 232. contrefaite par le Roi de Cota, 260. & par [illegible] de Candé, 261.

[illegible] (Jean) Aumônier de la Citadelle [illegible]challe, lie avec le Roi de Tanor, & [illegible]nvertit, *t.* 4. 57.

[illegible] (Coje) parent de Raix Solyman, fait mourir Haïdarin meurtrier de Soly-

man, débauche la flote Ottomane, t. 3. 186. tente la conquête d'Aden avec Mustapha, & en est chassé par Hector de Silvéira, 216. fortifie la ville de Diu, & fait échoüer Nugno d'Acugna devant cette place, 243. s'insinuë dans les bonnes graces de Sultan Badur, & accompagne ce Prince à la visite qui fut suivie de sa mort, 330. est sauvé par Nugno d'Acugna, 335. contribuë à remettre la tranquillité, 338. se retire à la Cour de Cambaïe, & revient former le siége de Diu, 346. donne un assaut à la ville des Rumes, & y est blessé, 34[illegible]. s'abbouche avec Solyman Bacha, 349. Rebuté des procédés de Solyman, il lui fait lever le siége par un faux avis, 367. le léve lui-même, & se retire, 368. continuë à molester les Portugais aux environs de Baçaïm & de Daman, & enfin se retire, 378. forme le projet d'un second siége de Diu, & fait ses préparatifs, 451. Sa politique pour tromper les Portugais, *ibid.* Sa lettre à Jean de Mascaregnas Gouverneur de Diu, 454. arrive à Diu après ses troupes, 456. Ses prétextes pour rompre, *ibid.* forme le siége, 459. y attire le Roi de Cambaïe, 465. Sa mort, 472.

Soldat arrache une de ses dents au défaut de balles au premier siége de Diu, [illegible]

Soldat sauve la ville de Malaca par [illegible] conseils qu'il donne à Don P[illegible] Sylva Gama, *t.* 4. [illegible]

Soldat, vœu singulier d'un Soldat dans [illegible], tempête, *t.* 3. 4[illegible]

Soldre [Simon de] porte du ſecours à Ternate, *t.* 3. 238.
Soldre (Vincent de) donne la chaſſe à Mamale Roi des Maldives, & le fait fuir à Cananor, *t.* 3. 72.
Solyman-Aga commande une hauteur au Porte de Benaſtarin, *t.* 4. 320. eſt tué dans une action, 340.
Solyman-Aga, Officier de l'Idalcan, ſe fortifie dans Ponda, eſt battu par Jean Peréira, *t.* 3 315.
Solyman, Bacha du Caire, fait paſſer les préſens de Badur à Conſtantinople *t.* 3. 342. eſt nommé Général de la flote que la Porte envoye aux Indes, *ibid.* Son caractere, 343. Ses tyrannies en Egypte, *ibid.* ſe met en mer, 344. Cruauté qu'il exerce ſur ſa route, *ibid. & ſuiv.* arrive à Diu, 349. eſt chaſſé par une tempête juſqu'à Madreſaba, 352. revient à Diu, & en forme le ſiége, 354. fait ſommer le Gouverneur de ſe rendre, 355. ſe rend odieux aux Guzarates, 367. preſſe le ſiége avec vigueur ſur la nouvelle de l'arrivée du Viceroi, 362. fait ſemblant de lever le ſiége, 363. le leve tout de bon, trompé par Coje Sofar, 366. Sa cruauté envers les Portugais priſonniers & renégats, 368. arrive à Conſtantinople, y eſt recherché pour ſes concuſſions, & ſe fait mourir de poiſon, 369.
Soliman, Empereur des Turcs, ſuccede à ſon pere Selim, conçoit de l'eſtime des Portugais en conſéquence de la victoire de Don Enrique de Meneſes à Calicut, *t.* 3. 88. envoye une flote aux Indes par la

mer Rouge, ſous la conduite d'Haidarin Bacha pour la remettre à Raix Solyman, ſuccès de cette flote, 186. reçoit des préſens conſiderables de Sultan Badur qui lui demande du ſecours, 280. Eloge de Solyman, 342. met en mer une nouvelle flote pour les Indes qu'il donne à commander à Solyman Bacha, qui s'empare de Zeibit & d'Aden, *ibid.* prépare une troiſiéme flote à Suez, & envoye ordre de déſarmer, *t.* 4. 51. ſe rend maître de la Baçore par ſes Lieutenans, 147. forme le deſſein de s'emparer d'Ormus, envoye une flote ſous la conduite de Pirbec, qui devoit ſe joindre au Bacha de la Baçore, 151. fait couper la tête à Pirbec pour n'avoir pas ſuivi ſes ordres, 158. envoye Morad-Beg à ſa place, *ibid.* mécontent de Morad-Beg, le fait relever par Alechelubi, , 161. ſe repent d'avoir nommé celui-ci, & envoye ſes ordres à Zafar pour armer quelques galeres à Suez, & aller prendre le commandement de celles qui étoient à la Baçore, 211. eſt affligé de la perte de ſes galeres, & envoye un autre Officier, qui lui promet de le rendre maître de Baharen, & de ſauver le reſte de ſes galeres, 213. Réponſe qu'il fait à Antoine Texéïra qui fut admis à ſon audience, 302. fait encore [illegible] vingt-cinq galeres pour le ſec[illegible] Rois de l'Inde, 303. Mauvais ſu[illegible] cette flote, *ibid.* en rappelle les C[illegible] après qu'il eut perdu la bataille [illegible] pante, [illegible]

Solyman (Raix) occupé à bâtir une Cit[illegible]

celle à Camaran, eſt mis à mort par Haïdarin Bacha, *t.* 3. 186.

Sosa [Aleixis de] écrit au Viceroi Don Jean de Caſtro une lettre offenſante, s'embarque pour le Portugal après l'ordre donné par le Viceroi de l'arrêter, *t.* 3. 448.

Sosa (André de) ſe ſignale à Cananor, *t.* 4. 252.

Sosa (Balthaſar Guedez de) fait lever à Raju les ſiéges de Cota & de Colombo, *t.* 4. 247.

Sosa (Bernardin de) ſuccede à Don Antoine de Norogna dans le gouvernement d'Ormus, *t.* 4. 162. occupe l'embouchure de l'Euphrate pour empêcher le retour des galeres commandées par Alechelubi, *ibid.*

Sosa [Chriſtophle de) Gouverneur de Chaül, ſe ſignale dans l'affaire de Lopez de Sampaïo contre Cutial, *t.* 3 131. s'entremêle pour finir les diviſions entre Pedro Maſcaregnas & Lopez Vaz de Sampaïo, 152. Son éloge, *ibid.* ſe déclare ouvertement pour Maſcaregnas, & oblige Sampaïo à conſentir au Sequeſtre, 160.

Sosa (Enrique de) envoyé par Martin Alphonſe de Sosa, pour enlever ou faire aſſaſſiner Coje-Cemaçadin, fait aſſaſſiner deux autres, qui ayant promis de le li[...] l'avoient trompé, *t.* 3. 446. Gou[...] de Cochin procure du ſecours con[...] Princes alliés en faveur du Prince [...]elle, *t.* 4. 50.

[...]nçois] conduit un ſecours à Challe, 344.

[...] [Gaſpard] commande dans un baſtion

au premier siége de Diu, *t.* 3. 356. Sa mort, *t.* 4. 3[illegible].
Sosa (Lopes de) est tué dans une sortie au siége de Diu, *t.* 3. [illegible]98.
Sosa (Louis & Tristan de) ensevelis sous les ruines d'un bastion au second siége de Diu, *t.* 3. 488.
Sosa (Louis de) commandé pour défendre le bastion de S. Thomas au second siége de Diu, *t.* 3. 45[illegible]
Sosa (Manuel de) Gouverneur de la Citadelle de Diu, est averti que Sultan Badur doit le faire appeller pour le faire assassiner, y va seul avec un Page, *t.* 3. 327. reçoit Badur dans sa Citadelle, & n'ose l'arrêter, 328. va faire compliment à Badur de la part de Nugno d'Acugna, reçoit ordre de Nugno d'arrêter Badur, 330. saute dans le fuste de ce Prince, & y est tué par son ordre, 332. Son corps jetté à la mer, ne peut être trouvé, 335.
Sosa (Martin Alphonse de) envoyé à Malaca par Don Edoüard de Meneses, *t.* 3. 36. y est fait Général de la mer, *ibid.* châtie le Roi de Pam, 37. ruine la ville de Patane, 38. revient de Portugal avec les provisions de Général de la mer, 267. tombe sur Daman, & en rase la forteresse, 268. est appellé par Su[illegible] 281. Traversé par Nugno d[illegible] peut rien conclure, *ibid.* Ap[illegible] conde fois par Badur, fait la[illegible] tient le pouvoir de bâtir une [illegible] Diu, 282. travaille avec Sultan [illegible] réduire les sujets de ce Prince [illegible]

va au-devant du Zamorin, & l'oblige à se retire 318. tombe sur l'Isle de Repelin, en défait le Roi, & porte le ravage dans ses terres, 319. ferme le passage de Cranganor au Zamorin, & le bat, 320. défait ses flotes, & délivre le Roi de Cochin, 321. conduit en Portugal la flote de la Cargaison, 384. se trouve nommé pour succeder à Don Garcie de Norogna, *ibid.* revient de Portugal pour succeder à Don Estevan de Gama, 415. Sa mauvaise conduite à son égard, *ibid. & suiv.* commence mal son Gouvernement, 430. range au devoir la Reine de Baticala, 432. Sa cruauté en cette occasion, *ibid.* Justice qu'il rend au Roi d'Ormus, & tort qu'il lui fait en même tems, 434. *& suiv.* part pour enlever le trésor de la Pagode de Tremelé, 438. va piller la Pagode de Tabilicare sur les terres du Roi de Coulan, *ibid.* Danger qu'il court en cette occasion, 440. désaprouvé par la Cour, & obligé de faire satisfaction au Roi de Coulan, 441. entreprend la guerre contre l'Idalcan au sujet de Meale, & revient sur ses pas, 443. tente de faire assassiner Cemaçadin pour avoir le trésor d'Acedecan, 445. se rend odieux dans son Gouvernement, & part pour le Portugal où il est bien reçu du Roi, 446. *& suiv.*

Sosa (Sebastien de) visite les ports de l'Isle de Madagascar, passe aux Isles de Banda, & donne du secours à la forteresse de Pacem, *t.* 3. 28.

Sosa (Simon de) donne du secours à Mar-

tin Alphonse de Melo Jusqu'aux Isles de Banda, *t.* 3. 55.
Sosa (Thomas de) envoyé au Brésil par le Roi Don Jean III en qualité de Général, pour fonder la ville de la Baye de tous les Saints, *t.* 4. 118.
Sottomaïor (Alvare Perez de) envoyé à Chaul par François Baretto, empêche le Général de Nizamaluc de continuer l'entreprise de la Citadelle, *t.* 4. 19
Sottomaïor [Fernand Yanez] Gouverneur de Cananor, fortifie le poste par où le Zamorin prétendoit entrer sur les terres de Cochin, *t.* 3. 318.
Suaquem, soumise par Hector de Sylvéira, *t.* 3. Cheq de Suaquem donne avis à Suez de l'arrivée de Don Estevan de Gama, & en est puni, 392. Suaquem ruinée par Jean Peixote, 0.
Successions, ce que c'est, *t.* 3. 67.
Suez, tenté inutilement par Estevan de Gama, *t.* 3. 392. Flotes armées à Suez par le Grand Seigneur; *t.* 3. 88. 342.
Surate ravagée par Antoine de Saldagne, *t.* 3. 246. Galeres d'Alecheluqui refugiées à Surate 236. Surate occupée par Cedemecan, *t.* 4. 235. par Akalucan 282.
Sylva (Antoine de) donne du secours à Calicut, *t.* 3. 84. à Herman de Macedo & est tué, 19
Sylva (François de) Gouverneur de Cochin, son caractere, *t.* 4. 43. engage George Cabral dans une mauvaise affaire, *ibid.* pille la Pagode de Palurt sans succès, *ibid.* rejette brusquement toutes les pro-

positions du Prince de Bardelle, 45. combat avec fureur, & est tué, 47.

Sylva (Gemes de) laissé pour continuer la guerre dans les Etats du Prince de Bardelle, s'y comporte avec sagesse & avec succès, *t.* 4. 567.

Sylva (Martin Correa de) envoyé Gouverneur à Ormus par Garcie de Sâ, *t.* 4. 37.

Sylva [Don Pedre de Sylva Gama] fils de l'Amirante Don Vasco de Gama, est fait Gouverneur de Malaca, *t.* 4. 92. reçoit avis du Laczamana des desseins d'Aladin, *ibid.* est attaqué par Aladin, 93. a obligation aux conseils d'un Soldat de sa garnison, qui firent lever le siége aux ennemis, 94. est relevé dans son gouvernement par son frere Don Alvare d'Ataïde, ses démêlés avec ce frere, 109. & *suiv.* Difference de leur caractere, *ibid.* abandonne son gouvernement avant qu'il fut expiré, 111.

Sylveira (Don Alvare de) fait la guerre au Zamorin, & brûle la ville de Mangalor, *t.* 4. 179. croise vers la mer Rouge, & dans le Golphe Persique & conduit un secours à Baharen, 218. est forcé par l'opiniâtrerie des siens de combattre, & est tué, 215.

Sylveira (Antoine de) se signale dans l'affaire contre Cutial Amiral du Zamorin, *t.* 3. 131. est envoyé pour croiser dans le Golphe de Cambaïe, 212. se déclare pour Sampaïo son beau-pere, 158. Succès de sa course, enleve les villes de Surate & de Reyner, 214. ravage la côte de Da-

man & d'Agacin, fait payer le tribu au Roi de Tana, 214. *& suiv.* est mis dans le gouvernement de Chaül à la place de Francois Peréira de Berredo, 218. croise vers le détroit de la Méque, 254. va prendre le gouvernement d'Ormus, *ibid.* fait entrer le Roi de Raxet dans l'obéissance, *ibid.* Sa mort, 255.

Sylvéïra (Diego de) croise sur la côte du Malabar, bat un Maure sujet du Roi de Narsingue qui couroit sur les Portugais, l'attaque dans son fort où il fut tué, bat aussi Paté Marcar, *t.* 3. 213. Belle action de Diego de Sylvéïra, 266.

Sylvéïra (Gonçale de) Jesuite envoyé Missionnaire au Monomotapa, baptise l'Empereur, l'Imperatrice, sa mere & plusieurs Seigneurs, *t.* 4. 372. Calomnié auprès de l'Empereur a la tête tranchée. Sa mort vengée par ce Prince, 373.

Sylvéïra (Hector de) nétoye la riviere de Cananor des Pirates qui s'y refugioient, *t.* 3. 73. porte du secours à la Forteresse de Calicut, 84. commande un corps de troupes à l'attaque des lignes des ennemis, & s'y signale, 87. part de Goa avec quatre vaisseaux pour aller croiser vers la mer Rouge, 94. saccage la ville de Dofar, soumet les Isles de Dalaca & de Maçua, & ramene un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie avec Don Roderic de Lima & Francois Alvarez, 96. Belle action qu'il fait pour rendre justice à la memoire de Don Enrique de Meneses, 126. se déclare pour

mpaïo, ensuite pour Mascaregnas, & t mis aux arrêts par Sampaïo, 159. se at avec succès contre Hali-Cha, 195. emporte un nouvel avantage sur lui à Bcaïm, 197. a ordre de croiser vers la mer ouge, 161. oblige le Cheq d'A- se rendre tributaire, 216. est tué à l'attaque de l'Isle de Beth, 241.

T

arija, fils naturel de Boleïfo, élevé sur le trône par Vincent de Fonseca, *t.* 3. 229. détrôné, & envoyé prisonnier dans l'Indostan, 232. se fait Chrétien, & est déclaré innocent, 437. meurt à Malaca, & fait donation de ses Etats Roi de Portugal, 302

Taulicare (Pagode de) pillée par Martin Aphonse de Sosa, *t.* 3. 439. Injustice & succès de cette entreprise, 441.

Tabon, peuplade des Moluques se soulève contre les Portugais, *t.* 3. 180. Mauvais traitement fait à ses principaux 181.

, Empereur du Japon Persécution qu'il excite contre les Chrétiens, *t.* 4. 107.

aja. Ville de la côte de Cambaïe, désolée par Diego de Sylvéïra, *t.* 3. 256.

na, Roi de Tana se fait tributaire, 197.

r (Roi de) se convertit à la Religion Chrétienne, *t.* 4. 57. demande du secours au Gouverneur Don Garcie de Sà contre les mouvemens de ses sujets à

l'occasion de son changement de Re[illegible]gion, 58. va à Goa pour achever [illegible] s'instruire, & voir les cérémonies prat[illegible]quées dans le Christianisme, 59. Dif[illegible]cultés émuës à son sujet sur les marq[illegible]es de Gentilité qu'il conservoit encore, 60. est reçû à Goa avec beaucoup de [illegible]pe, 61. retourne dans ses Etats, *ibid.* prend parti pour le Zamorin dans l'affaire du Prince de Bardelle, 62. justifié contre ceux qui doutent de la sin[illegible]ér[illegible]é de sa conversion, *ibid.* est cause qu'à sa considération George Cabral man[illegible]qua l'occasion de défaire les Princes alliés assemblés dans l'Isle de Bardelle, *ibid.*

Tarapour, brûlé par Antoine de Sald[illegible]gne, *t.* 3. 2[illegible]6.

Tata, Ville du Royaume de Cinde ou D[illegible]ulcinde saccagée par Baretto Rolin, *t.* [illegible] 83.

Tavares (Manuel de Sosa) part d'Ormus trompé par le Roi Toruncha, y revient averti de la conjuration par le G[illegible]verneur de Mascate, *t.* 3. [illegible]

Tavares (Melchior de Sosa) envoyé au Cheq de la Baçore contre le [illegible]eq de Gizaira, *t.* 3. [illegible]

Tavora (Garcie Rodrigues) son combat contre Cid Meriam, *t.* 4. 245.

Tavora (Goncales Vaz de) va contre les Rois alliés du Prince de Bardelle, [illegible]

Tavora (Laurent Perez de) conduit aux Indes une escadre de six vaisseaux, *t.* 3. 590. se signale à côté du Viceroi dans l'attaque

l'attaque des retranchemens ennemis au siége de Diu, 508.

Tavara (Louis Alvares de) conduit un secours à Surate en faveur de Cedemecan, *t.* 4. 238.

Tavora (Ruy Lorenço de) gouverneur de Baçaïm, s'y voit comme assiégé après le premier siége de Diu, *t.* 3. 380. est secouru par Don George de Lima gouverneur de Chaül, *ibid.* reduit Bramaluc qui vouloit rentrer dans les terres de Baçaïm, 389. Nommé Viceroi meurt en chemin, *t.* 4. 378.

Temudo (George) Religieux de saint Dominique nommé premier Evêque de Malaca, *t.* 4. 218. se rend à Goa pour un Synode, 315. se trouve d'avis contraire au Viceroi, & signe la protestation qui lui est signifiée, *ibid.*

Ternate, Royaume des Moluques, *t.* 3. 43. Fort bâti à Ternate par les Portugais, 55. abandonnée par ses propres habitans, 182. abandonnée de nouveau par les mêmes, 227. abandonnée pour la troisiéme fois, 233. brûlée & ravagée par ses propres Citoyens en haine des Portugais, 236.

Ternate, Reine de Ternate, veuve de Boleïfe, favorise les Portugais pour obéir aux ordres du Roi mourant, *t.* 3. 54. est dépoüillée de la regence par Antoine de Britto, 56. privée de ses enfans, 57. obligée de se sauver dans les montagnes, *ibid.* ne peut obtenir qu'on lui rende ses enfans, s'enfuit de nouveau avec tous les Ternatiens, revient

avec eux à l'arrivée de Gonſalve Peréira, 220. forme une conjuration contre tous les Portugais excitée par les Portugais ennemis du gouverneur Peréira 225. Maltraitée par Fonſeca, elle ſort de Ternate; s'arme, l'oblige à remettre le Roi ſon fils en liberté, 228. s'enfuit de nouveau à Tidor avec Ayalo ſubſtitué à ſon frere empoiſonné, 229.

Ternero (Antoine) dépêché par Christophle de Mendoze fait un voyage ſurprenant d'Ormus en Portugal par les terres, *t.* 3. 189.

Terrades, eſpéce de petits bateaux, *t.* 3. 10.

Texeira (Antoine) ſa commiſſion vers le Grand Seigneur, *t.* 4. 30.

Thamas (Cha-Thamas Roi de Perſe) ſuccede à ſon pere Iſmaël; *t.* 3. 410. demande du ſecours au gouverneur d'Ormus en vertu du traité d'alliance contre un ſujet rebelle, *ibid.* envoye des Ambaſſadeurs au Gouverneur général, entre dans la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais, ... 95.

Thomas [ſaint Thomas Apôtre] ... e l'Evangile dans les Indes, *t.* 3. 4... tu & ... adition que les Portugais y trouvent de ce grand Apôtre, *ibid. & ſuiv.* Recherches qu'ils firent de ſon ſacré corps, *ibid.* Egliſe bâtie à ſon honneur dans la ville de Goa par Don Conſtantin de Bragance, 430.

Tidor, Iſle Royaume & ville des Moluques, ſaccagée par Don Garcie Henriques,

t. 3. 166. par Don George de Meneſes, 176. par les Caſtillans qui y avoient été reçus, 232. par Antoine Galvan, 296.

Tiracol, brûlé & ſaccagé par George Cabral, *t.* 4. 52.

ocan (Mélic) fils de Melic Jaz, défend la ville de Diu, *t.* 3. 243. & *ſuiv*, ſe fortifie açaïm. Y eſt forcé par Nugno d'Acu-, 257. traite avec le Viceroi pour lui er la ville de Diu, & n'y peut réüſſir, o. a la tête coupée par ordre du Sultan dur, 262.

ocar (Mélic) Tanadar de Dabul ſa perfidie à l'égard de quelques Officiers Portugais *t.* 4. 380. vengée par Paul de Lima Pereira, 381.

Tar (Roi de) fait inſulte au Viceroi en refuſant de payer le tribut, *t.* 4. 286. s'arme avec le Roi de Cambolin pour défendre la Ville de Bracalor, *ibid.* en chaſſe Don Pedre de Sylva Meneſes, 287. y donne un nouvel aſſaut aux Portugais, 290. eſt chaſſé de Bracalor par le Viceroi qui y bâtit une Fortereſſe, *ibid.*

, ille de la côte d'Afrique ſur la mer e, *t.* 3. 392. Chevaliers armés à To- r don Eſtevan de Gama, *ibid.*

Coſme de Torrés) Jeſuite accom- ſaint François Xavier au Japon, *t.* 4 104.

Torr (Fernard Das) ſuccede à Carquicio, *t.* 3. 71. trouble la paix des Caſtillans avec les Portugais, *ibid.* fait une paix honteuſe 232.

Torun-Cha, Roi d'Ormus outré contre les Portugais qu'on avoit mis dans ſes doua-

nes ; prend la résolution d'extermin tous ceux de cette Nation, *t.* 3. 9. 11. l'exécute, *ibid.* Moyen qu'il imagine po donner du courage aux siens, 12. brûle ville d'Ormus, & se retire à l'Isle Quéixomé, 13. s'en repent, 14. est couru par les Portugais mêmes, *ibid.* étranglé par Raix Seraph,

Transfuge, faux avis d'un transfuge de Rumecan est la cause de la mort sieurs braves ensevelis sous le basti saint Jean, *t.* 3.

Travassos (Manuel) commande les va seaux qui portérent en Ethiopie le Pere Oviedo & ses compagnons, *t.* 4. 222. se signale au siége de Cananor, 254.

Tremelé (Pagode de) ordres envoyés à Martin Alphonse de Sosa pour la piller *t.* 438. Sosa se met en chemin pour executer ces ordres & est forcé de relâcher par les vents contraires, 439.

Tribuli Pandar, beau-frere du Roi de Cota commande son armée, bat les ennemis *t.* 4. 130 revient à Cota pour y faire rendre les honneurs funeraires au Roi, connoître en sa place son prop Prince Dramabella, 131. persécut effet de l'extrême avarice du V des Gouverneurs particuliers d 136. & *suiv.* est mis en prison par Diego de Mello, 139. Se fait Chrétien dans l'espérance d'en sortir, *ibid.* est délivré par l'artifice de la Reine son épouse, *ibid.* fait une guerre vive aux Chrétiens & aux Portugais, *ibid.* Se reconcilie avec Madune, 141. est obligé par la persécution des Por-

tugais à se réfugier chez le Roi de Jafanapatan qui le fait mourir, & s'empare de ses trésors, 230

Tserca-can, envoyé par Sultan Badur contre les Mogols les bat, & ensuite est défait & tué, *t.* 3. 272. *& suiv.*

Sercam, Prince Mogol se retire auprès du i de Bengale, & en est bien reçu, fait uerre à ce Prince, & lui fait perdre la uronne & la vie, *t.* 3. 324. s'arme con- e Omaüm Patcha Roi des Mogols, & défait, met en fuite Zaman pourvû du Royaume de Bengale par Omaüm-Patcha, 325. regne avec prospérité. Sa mort, 325.

V.

VAïnco (le Cachil) ami de Don George de Meneses recherché pour des crimes supposés, se précipite par une fenêtre, *t.* 3. 178.

Vaidna, (Cachil) oncle du Roi de Ternate, mauvais traitement qui lui est fait par Don George de Meneses, *t.* 3. 179. s'exile même, & souleve toutes les Isles con- s Portugais, 180.

V res, (Antoine de) oblige quelques es Turques à s'échoüer, *t.* 4. 163.

V Indien Malabar) fatigue les Portugais, & fait le métier de Partisan, Fra ois Baretto envoyé contre lui, *t.* 4. 164. échouë, *ibid.*

Vasconcellos (Don Fernand de) fils de Don Louis Fernandes envoyé à Dabul pour croiser, brûle deux vaisseaux de l'Idalcan, *t.* 4. 321. est tué dans une attaque du camp

de l'Idalcan, 32

Vasconcellos (Don Louis Fernandes de) conduisant quarante Jesuites au Bresil est attaqué par des Corsaires Calvinistes, & est battu, *t.* 4. 322. apprend la mort de son fils aux Isles Terceres, 323. est attaqué de nouveau par les Corsaires & tué après une vigoureuse résistance, *ibid.*

Vasconcellos (Louis Mendez de) aux arrêts par Martin Alphonse d *t.* 3.

Vaux (le sieur de) François va faire un établissement dans la Province de Maragnan *t.* 4. 123.

Vaz (Michel) Prêtre, grand Vicaire de Goa, son zéle & sa mort, *t.* 4. 56.

Vaz (Miguel) va reconnoître la flote de Solyman Bacha; le fait avec beaucoup de leur, & va rendre compte, *t.* 3.

Vaz (Pierre) défend un fortin près de Chaül contre Aga-Mahmud, & y est tué *t.* 3 5.

Vaz (Simon) Prêtre travaille à la conversion des Isles du More, *t.* 3. 237. y est massacré,

Vaz (Tristan) belle action qu'il fit Ormus *t.* 3. 10.

Vega (Isabelle de) éloge de sa v de sa valeur pendant le premier siége *t.* 3. 360.

Vega (Tristan Vaz de la) arrive aux Indes avec de nouvelles Lettres de succession, 112. conserve la ville de Malaca en allant aux Isles de la Sonde, *t.* 4. 366. la délivre une seconde fois à son retour, & en prend le Gouvernement à la priere du peuple, 366.

Veloso (Gonſalve) travaille avec ſuccès à l'établiſſement du Chriſtianiſme dans l'Iſle du More, *t.* 3. 237.

Veredora, place priſe par Madre-Maluc, *t.* 4. 238.

Verido, Mélic Verido, l'un des Tyrans qui s'érigérent en Souverains dans le Royaume de Decan, *t.* 3. 307

Vergano (Jean de) commande avec Antoine Rodriguès dans les fauſſes brayes au ſecond ſiége de Diu, *t.* 3. 459.

Veſpuce (Americ) viſite les côtes du Breſil, & donne ſon nom à l'Amerique, *t.* 4. 116.

Ugentane, Aladin après la priſe de Bintam s'intitule Roi d'Ugentane, & s'y fortifie, *t.* 3. 323.

Victoire (Vaiſſeau la Victoire) le premier qui ait fait le tour du monde, *t.* 3. 52. conſervé dans un Arſenal à Séville, *ibid.*

Vieyra (François) ſignale ſa valeur dans l'affaire d'Aden, & ſauve le plus jeune des fils du Roi de Camphar, *t.* 4. 25.

Vieira (Jean Fernandes) conſerve le Bréſil à la Couronne de Portugal. Son éloge *t.* 4. 386.

Villalobos (André de) ſe défend bien dans le fort d'Aſſarin, *t.* 4 286.

Villegagnon (Marquis de) conduit les François Calviniſtes au Bréſil, ſous la protection de l'Amiral de Coligny, *t.* 4. 122. ſe convertit, & fait manquer cette entrepriſe, 123.

Vinaigre (Fernand) Prêtre envoyé aux Iſles du More par Antoine Galvan, fait la fonction de Général d'armée & d'Apôtre, s'acquitte honorablement de l'une & de

l'autre, *t.* 3. 30

Visapour, place de l'Indostan, *t.* 3. 30

X.

X*Ael* (Fort de) emporté par les P[illegible] tugais, fureur des habitans, [illegible] dignité de ses assiégeans, *t.* 4.

Xael (ville de la côte d'Arabie) [illegible] par Don Louis de Meneses, *t.* 3.

Xavier (Saint François) de la Com[illegible] de Jesus, passe, aux Indes avec [illegible] Alphonse de Sosa, *t.* 3. 419. Son éloge, & [illegible] travaux Apostoliques, 424. sauve la ville de Malaca, & prédit la victoire des Portugais contre les Achenois, *t.* 4. 9. *& suiv.* assiste le Viceroi Don Jean de Castro [illegible] mort, 31. Ses progrès dans la prédication de l'Evangile, 75. passe à la Cour du Roi [illegible] Candé, & conduit à Goa un Ambassadeur de ce Prince, 63. reconduit le même Ambassadeur à Ceïlan accompagné d'Antoine Monis Baretto 64. passe à Malaca, & de-là au Japon, 104. voit en esprit [illegible] péril de la ville de Malaca assiégée, 9[illegible] ses progrès & ses travaux dans le Japon [illegible] il est le premier Apôtre, 102. *& suiv.* entreprend de convertir la Chine, & d'y conduire un Ambassadeur, 108. [illegible] obtient l'agrément du Viceroi, & fait nommer Diego Pereira pour cette Ambassade, 109. Ses démêlés avec Don Alvare d'Ataïde, 101. l'excommunie, & prédit les châtimens dont Dieu devoit le punir, 113. meurt dans l'Isle de Sancian, *ibid.* Son corps rapporté à Malaca, & ensuite à Goa, *ibid.*

ibid. Traits ſinguliers de ſa conduite à l'occaſion de Don Alvare d'Ataïde. 114.
iralobo (Louis de) Gouverneur de Challe, travaille à la converſion du Roi de Tanor, t. 4. 57.

Z.

Aman [Mir-Mahamed] aſpire à ſe faire Roi de Cambaïe après la mort de Badur, *t.* 3. 339. s'offre à la Reine Mere de ce Prince pour la venger, & en eſt rebuté, *ibid.* a recours aux Portugais, & perd le tems, n'ayant pas ſuivi le conſeil du Général, 340. devient odieux aux Seigneurs Guzarates, & ſe retire auprès du Roi des Mogols qui lui donne le Royaume de Bengale, d'où il eſt chaſſé par Tſercam, 315.
Zambaze, fleuve du Royaume de Monomotapa, *t.* 4. 374.
Zafar [Corſaire Turc] bat Louis de Figueïra par la lâcheté des Capitaines de ſon eſcadre, *t.* 4. 146. reçoit ordre de Soliman d'aller prendre le commandement des mains d'Alechelubi, 211. donne chaſſe aux vaiſſeaux Portugais, & en prend quelques-uns, 212.
Zamorin, Naubeadarin Zamorin, ami des Portugais, ſa mort, *t.* 3. 75. Nouveau Zamorin ennemi des Portugais lui ſuccede, *ibid.* ſe broüille avec Don Jean de Lima Gouverneur de la forteresſe de Calicut, *ibid.* tâche de tromper Don Enrique de Meneſes, & lui envoye un Ambaſſadeur pour l'épier, 75. Châtié par le Gouverneur, perd Panane & Coulette,

77. & *suiv.* fait des propositions de paix, & se prépare à assiéger le fort des Portugais à Calicut, *ibid.* l'assiége, 86. est battu & forcé de lever le siége, 87. fait de nouvelles propositions de paix sans succès, 89. décharge sa colere sur Coje Bequi à qui il fait couper la tête, 92. fait la paix avec Nugno d'Acugna, & accorde un emplacement pour y faire une Citadelle, 251. s'en repent, & fait la guerre au Seigneur de l'Isle de Challe & à ses alliés, 253. est forcé de s'en désister, & en fut très malade de chagrin, *ibid.* fait la guerre au Roi de Cochin, 317. est arrété & battu par plusieurs Officiers Portugais, *ibid.* rentre dans ses Etats, & licencie son armée, 321. envoye un secours à Madune contre le Roi de Cota, *ibid.* fait la paix avec Don Garcie de Norogna, 380. entreprend la guerre contre le Roi de Cochin en faveur du Prince de Bardelle, *t.* 4. 49. se saisit de l'Isle de Bardelle, *ibid.* fait la paix par un traité secret avec le Viceroi Don Alphonse de Norogna, se joint de nouveau aux Princes alliés du Malabar contre le Roi de Cochin, 244. renouvelle la paix avec le Comte Redondo, *ibid* se broüille de nouveau en permettant la course aux Pirates du Malabar, 245. en est puni, *ibid.* Réponse faite à ses Ambassadeurs, 247. entre dans la conjuration générale des Rois Indiens ligués contre les Portugais, 272. ne peut entrer aussi-tôt qu'eux en campagne, fait jetter des propositions des paix, & pourquoi, 318. envoye deux flotes au secours

de Nizamaluc, 33. assiége la forteresse de Challe, 342. la reçoit par capitulation, 353.

Zeïbit, Cheq de Zeïbit a la tête tranchée, *t.* 3. 345. Cheq de Zeïbit envoye un secours de Janissaires à Grada-Hamed, 510.

Zéila brûlée par Antoine de Miranda, *t.* 3. 109.

Zeimoto [François] l'un des trois premiers Portugais qui arriverent au Japon, *t.* 4. 100.

Zubo [Isle du détroit de la Sonde] Roi de l'Isle de Zubo, *t.* 3. 49. reçoit Magellan chez lui, se fait Chrétien, bat les ennemis avec le secours de Magellan, *ibid.* s'accommode avec ses ennemis, renonce au Baptême, & fait une insigne trahison à ses hôtes, 50.

Fin de la Table des Tomes III. & IV.

Permission du R. P. Général.

CUM Librum, Gallicè scriptum, cui titulus, *Histoire des Découvertes & Conquestes des Portugais dans le nouveau Monde*, à Patre Josepho Francisco Lafitau Societatis nostræ Sacerdote elaboratum, aliquot Societatis nostræ Religiosi recognoverint, & in lucem edi posse probaverint, facultatem facimus; ut typis mandetur, si iis ad quos pertinet ita videbitur: Cujus rei gratiâ has Litteras manu nostrâ subscriptas, & Sigillo nostro munitas dedimus. Romæ, 13. Junii 1731.

FRANCISCUS RETZ.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre, *Hiſtoire des Découvertes & Conqueſtes des Portugais dans le nouveau Monde*, dont on peut permettre l'impreſſion ; à Paris 6. Octobre 1732.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours du Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien-amé CLAUDE MARTIN SAUGRAIN, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté ; Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un ouvrage qui a pour titre : *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, avec des Figures en taille-douce, par le Pere* LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires : offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcéel des Préſentes ; A CES CAUSES : Voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage cy-deſſus ſpécifié en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conforme à ladite feuille imprimée & attachée ſous notre contreſcéel, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume

pendant

pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes, Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére, dans aucun lieu de notre obéïssance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage & lesdites Figures en taille-douce en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même en langue étrangére ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & intérests; A la charge que ces Présentes seront entégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; Et que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN: Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnée

par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-septiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre Régne le dix-huit. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Je reconnois que M. J. B. Coignard fils a moitié dans le present Privilége. A Paris ce 12 Novembre 1732.

SAUGRAIN.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 440. fol. 424. Conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 13. Novembre 1732.

G. MARTIN, Syndic.

ERRATA DE L'EDITION in-12.

Tome Troisiéme.

Pag.	Lig.	
113	21	un Mappemonde, *l.* une Mappemonde
[illegible]	7	arrivez, *lis.* arrivées
234	21	Sampasao, *lis.* Samarao
297	27	guide qu'il avoit pris, *ajoutez*, de force
419	14	monuments, *lis.* momens
485	[illegible]	Don Pero, Don Pedro
488	21	en qui la valeur, *ajoutez*, avoit
491	27	trois cens crusades, *lis.* trois crusades

Tome Quatriéme.

Pag.	Lig.	
40	[illegible]	celle, *lis.* celles
68	4	qui, *lis.* qu'il
98	25	fait relations, *lis.* fait des relations
130	28	partit, *lis.* partie
[illegible]	10	portertoit, *lis.* porterent
[illegible]4	8	quelle leur inspiroit, *lis.* quelles leur inspiroient.

00083989

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018